This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A1. — 15.
Hertford College Library
A 1, 15.

1C 1C f. 44

101 f. 982

600007140

14.

SECONDE PARTIE

DES PSAUMES DE DAVID,

Depuis le LXXVI. juſqu'à la fin.

Avec des

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

qui regardent

LA VIE INTERIEURE.

TOME IX. du VIEUX TEST.

A COLOGNE,

Chez JEAN DE LA PIERRE, 1714.

BODLEIAN
19 OCT. 1931
LIBRARY

II. PARTIE DES PSAUMES DE DAVID,

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

PSAUME LXXVI.

℣. 3. — *Mon ame a refuſé toute conſolation.*
4. *Je me ſuis ſouvenu de Dieu, & j'ai trouvé ma joie dans ce ſouvenir.*

DAvid parle ici d'une ame qui eſt dans la foi lumineuſe & ſavoureuſe, & en même tems dans la deſolation propre à cet état: Bien que ſon affliction paroiſſe extrême, elle a cependant une force ſi grande, quoique cachée, qu'elle *refuſe toutes* les *conſolations*, afin de ſe laiſſer penetrer à ſa douleur. Un ſeul *ſouvenir de Dieu*, ou un ſeul goût de ſa preſence, efacę toutes les amertumes, & lui cauſe plus de plaiſir que ſes douleurs ne lui avoient cauſé de peines. Dieu de ſon coté voiant cette ame aſſés genereuſe pour refuſer toutes les conſolations par l'amour qu'elle lui porte, la comble d'innocentes delices.

℣. 4. *Je me ſuis exercé: mon eſprit eſt tombé dans l'afoibliſſement;*
5. *Mes yeux ont voulu prevenir les veilles; j'ai été troublé, & je n'ai point parlé.*

L'ame n'eſt pas encore ſi fort paſſive dans cet

état de foi lumineuſe, qu'elle ne faſſe de tems en tems quelques eforts pour agir, & qu'elle ne ſe reprenne. Ce ſont des tentatives que David apelle des *exercices*, parce que l'ame veut comme s'exercer craignant d'être oiſive: cette crainte vient ſouvent de ce qu'elle entend condamner d'oiſiveté le repos très-agiſſant de la contemplation. Elle vouloit agir dans cette crainte; mais qu'en arrive-t'il? C'eſt que *l'eſprit*, qui étoit déjà fort, étant en ſon Dieu, retombant en lui-même par cet exercice devient *afoibli*.

L'ame veut auſſi ſe tirer de ſon abandon pour *veiller* ſur elle-même, croiant par ſon ſoin prevenir la vigilance de ſon Dieu qui ne manque jamais de veiller ſur elle lorſqu'elle eſt abandonnée à lui. Que lui en arrive-t'il? C'eſt qu'elle entre dans le *trouble*, elle perd ſa paix & ſa voie; elle ne peut cependant *parler*, parce que la longue habitude qu'elle a eûe au ſilence fait qu'elle ne peut plus l'interrompre, il faut qu'elle ſe taiſe: ſon ſilence eſt auſſi un aveu de ſa faute: elle ſe taît, parce qu'elle ſe reconnoit coupable, & ſon ſilence confeſſe ſon crime & ſa repriſe. Dieu la lui pardonne; ce qui pourtant n'empêche pas qu'il ne lui faſſe ſentir ſa rigueur.

℣. 8. *Le Seigneur me rejettera-t'il pour toujours, & ne me donnera-t'il plus à l'avenir des témoignages de ſon amour?*

10. *Dieu oubliera-t'il ſa clemence? Et ſa colere arrêtera-t'elle le cours de ſes miſericordes?*

Lorſque l'ame reſſent ce châtiment & cette rigueur de ſon Dieu, elle craint qu'il ne l'ait abandonnée à cauſe de ſon infidelité, dont il lui fait voir toutes les circonſtances. David lui fait exprimer ſa douleur dans des termes ſi naturels &

ſi

ſi propres, qu'en peu de mots elle décrit tous les ſujets de ſes peines. Quoi, dit-elle, mon *Seigneur me rejettera-t'il pour toujours*; & n'aurai-je plus *à l'avenir des témoignages de ſon amour* comme autrefois, à cauſe de l'infidelité que j'ai commiſe? Ne goûterai-je plus la douceur de ſes chaſtes embraſſemens? *Dieu oubliera-t'il ſa clemence* pour ne ſe ſouvenir que de ma faute? Quoi *ſa colere arêtera-t'elle le cours de ſes miſericordes*? O c'eſt ce qui me feroit mourir de douleur. Quoi! ne vous plus aimer, vous qui êtes l'amour même? Et n'être plus unie à vous? Ah la penitence eſt trop rigoureuſe: puniſſez moi d'une autre maniere; mais faites que je vous aime encore, & que je vous poſſede. O Amour, ne me faites plus languir: ou pardonnez moi, & que je vous voie; ou bien donnez-moi la mort.

℣. 11. *Alors j'ai dit en moi-même: Je commence maintenant. C'eſt la droite de Dieu qui a fait ce changement.*

Dieu ne laiſſe pas long-tems cette ame ſans ſe montrer à elle: elle n'eſt pas aſſez forte pour ſuporter une plus longue abſence: auſſi revient-il bien-tôt conſoler ſon amante & la careſſer. Il ſe montre à elle avec de nouveaux charmes; c'eſt pourquoi *elle dit* en elle-même, qu'elle *commence* ſeulement dans ce moment de connoître ſon Bien-aimé, & de le poſſeder: que tout ce qu'elle avoit eu juſqu'à preſent n'étoit que des eſſais. Mais comme elle ſe ſouvient que tout ſon mal n'eſt venu que parce qu'elle a voulu ſe ſoigner elle-même, pour ne plus tomber dans cet inconvenient, elle confeſſe d'abord que *c'eſt la droite de Dieu qui a fait ce changement*, & que lui ſeul le peut faire.

℣. 13. *Mon Dieu, je conſiderois vos ouvrages, & je meditois ſur vos conſeils.*

Il y a deux manieres de *conſiderer les ouvrages* du Seigneur, toutes deux infiniment diferentes. L'une eſt, lorſque l'ame eſt toute active, & qu'elle peut par la force de ſon raiſonnement parcourir les ouvrages de Dieu, les mediter, en tirer le ſuc comme l'abeille fait des fleurs; & ceci ſe fait par le propre efort de la créature aidée & ſoutenuë de la grace. L'autre maniere de conſiderer les ouvrages de Dieu, c'eſt lorſque l'ame eſt arrivée en Dieu même, & qu'aiant perdu toute activité propre elle eſt arrivée dans ſa fin en unité parfaite. C'eſt là que ſans interrompre le profond repos du centre, dont elle jouït, elle voit en Dieu même les ouvrages de Dieu comme il les comprend & enferme en lui-même: elle en decouvre la bonté ſans nulle multiplicité, & cela d'une maniere inefable, & qui la ravit d'autant plus que plus elle avoit été privée par ſa mort de toutes ſes connoiſſances.

Que l'on ne croie donc pas que la ſimplicité qui nous fait mourir à toutes nos propres activités pour nous laiſſer conduire par un abandon total aux ſeuls mouvemens de la grace, & qui nous fait écouter Dieu dans un profond ſilence & par la mort de nos propres operations pour donner lieu à ſon Eſprit d'agir en nous, & pour ne le point éteindre (*a*) ſelon le conſeil de S. Paul, ſoit une fauſſe oiſiveté, comme quelques uns ſe le ſont perſuadés. C'eſt un état infiniment fecond: l'ame ne perd ſon activité propre que pour laiſſer agir Dieu en elle: elle ceſſe d'operer en la maniere de la créature, pour operer en la maniere

(*a*) 1 Theſſ. 5. ℣. 19.

niere divine; & ſi elle ne perdoit pas tout ce qui ſe fait par ſes propres efforts, elle ne mourroit jamais à elle-même, & par conſequent elle n'arriveroit jamais à l'unité divine : n'arrivant pas à l'unité divine, & n'agiſſant qu'à la façon de la créature, elle n'auroit les choſes qu'en maniere créée, elle ne les auroit que très-petitement; au lieu que ſortant d'elle-même par la perte de tout ce qui peut être compris de la créature, elle retrouve toutes ces mêmes choſes en Dieu; mais d'une maniere autant ineffable, qu'elle eſt immenſe & éloignée de la maniere ordinaire de concevoir. Toute l'activité de la créature, quelque rehauſſée qu'elle ſoit du ſecours ordinaire de la grace, ne peut point aller juſqu'à lui faire penetrer la grandeur de Dieu dans un ſeul de ſes ouvrages, comme la penetre ſans le conſiderer celui qui étant arrivé en Dieu, voit tout en Dieu même.

℣. 14. *O Dieu vos voies ſont toutes dans la ſainteté. Y a-t'il un Dieu auſſi grand que notre Dieu?*
15. *Vous êtes le Dieu qui faites les miracles.*

Plus l'ame avance, plus elle eſt penetrée de la *ſainteté des voies* de Dieu. On ne ſauroit croire la pureté que Dieu veut de celles qu'il deſtine pour lui-même : ce que l'on en decouvre ravit l'ame & l'enleve, auſſi bien que ce qui lui eſt communiqué de la *grandeur de Dieu :* elle avoüe que *c'eſt lui qui fait* tout dans les cœurs, & qu'il n'y a que lui qui puiſſe faire des changemens ſi *miraculeux* & ſi ſurprenans. Mon Dieu, que l'on ſeroit aveugle d'atribuër quelque choſe à la créature ! c'eſt une marque que l'on connoit bien peu le Créateur.

℣. 20. *Votre route eſt dans la mer, & vos ſentiers ſur les grandes eaux; on ne pourra reconnoître les traces de vos pas.*

Les *routes* que Dieu fait tenir à l'ame qu'il veut acheminer en lui, ſont *dans la mer*, dans des abîmes impenetrables, en ſorte qu'elle ne voit de tous cotés que precipices: ſes *ſentiers* ſont *ſur les grandes eaux* des amertumes & des tribulations, des croix, des renverſemens: mais ce qu'il y a de plus rude, c'eſt que l'on n'y *connoit pas les traces des pas* de Dieu. Si l'on voioit que c'eſt Dieu qui conduit dans un chemin ſi penible, il ne paroitroit pas ſi perilleux, & l'on paſſeroit avec plaiſir par les endroits les plus dangereux ſi l'on étoit aſſuré que Dieu y fuſt, & qu'il veut que l'on marche de la ſorte: mais helas! on ne voit point les demarches de Dieu: on croit plutôt marcher dans un chemin qui lui eſt tout contraire.

PSAUME LXXVII.

℣. 1 *MOn peuple, écoutez ma loi, prêtez l'oreille pour entendre les paroles de ma bouche.*

DIeu ne deſire que deux choſes des hommes, ſes créatures, pour être le ſujet de ſes miſericordes & pour l'aſſurance de leur ſalut; c'eſt qu'ils *écoutent* au dedans d'eux-mêmes *les paroles de ſa bouche*, qui ſe diſent à l'oreille du cœur, & ne ſont entenduës que de ceux de qui le cœur eſt atentif à Dieu; & que puis après, ils obſervent ſa *loi*. Ecouter Dieu au dedans, pratiquer au dehors la loi qui s'imprime dans le cœur par la parole divine, c'eſt tout ce qui fait le veritable Chrétien.

℣. 4.

℣. 4. — *Nous annoncerons les loüanges du Seigneur, la grandeur de ſa puiſſance, & les merveilles qu'il a faites.*

Celui en qui Dieu agit, & qui fait donner lieu à ſon operation par l'atention, peut ſeul avec raiſon *anoncer les loüanges du Seigneur*; parce qu'il a été inſtruit de Dieu même dans un profond ſilence, & qu'il a apris la maniere dont Dieu veut être loüé, ainſi que David l'avoit compris lorſqu'il diſoit, que c'étoit des enfans (*a*) que Dieu recevroit une louange parfaite; & Dieu ne nous aſſure-t'il pas en un autre endroit, que ces mêmes enfans (*b*) ſeront tous enſeignés du Seigneur, parce qu'il leur aprend à le loüer comme il veut être loüé? Ce ſont eux auſſi qui anoncent *la grandeur de la puiſſance* de Dieu. Ne l'ont-*ils* pas éprouvée, cette puiſſance ſouveraine, dans leur plus extrême foibleſſe, lorſqu'il a fait en eux, par eux & pour eux des choſes les plus grandes? O mon Dieu, que vous êtes peu connu & que les hommes comprennent mal ce qui peut faire votre veritable gloire & ce qui peut ſeul vous honorer! Ils jugent de vous ſelon ce qu'ils ſont eux-mêmes; & c'eſt ce qui fait, qu'ils vous font injure croiant vous glorifier en Dieu, lorſqu'ils ne font que vous honorer en créature. O que l'on ſera ſurpris lorſqu'on verra un jour les choſes ainſi qu'elles ſont veritablement.

℣. 5. *Il a rendu un témoignage dans Jacob, & il a établi une loi dans Iſraël.*

Quel eſt ce *témoignage* que Dieu *a rendu en Jacob*? C'eſt le témoignage de ce qu'il eſt. Il le rendit en pluſieurs manieres, lui faiſant voir &

(*a*) Pſ. 8. ℣. 3. (*b*) Iſa. 54. ℣. 13.

ſa puiſſance, & la maniere dont il vouloit être glorifié, lors que par cette miſterieuſe (*a*) échelle où des Anges montoient & deſcendoient inceſſamment, il nous aprenoit, que l'on ne peut monter à Dieu qu'en deſcendant par le plus profond anéantiſſement: toute la vie ſpirituelle conſiſte à cela, de deſcendre autant que l'on monte. Il a encore rendu ce témoignage *dans* le même *Jacob* (*b*) lors que d'un côté, il le bleſſa & le rendit boiteux après l'épreuve de ſa force contre l'Ange de Dieu; & que de l'autre, ce fut lui-même qui avoit rendu ſi puiſſant un homme mortel, qui étoit ſi peu de choſe. Combien l'éleva-t'il après l'avoir abaiſſé par la douleur & par l'affliction?

Mais quelle eſt cette *loi* que Dieu a *établie en Iſraël*? C'eſt une loi toute d'amour & de confiance. Il ne demande autre choſe ſinon qu'ils ſachent ſes bontés, & qu'ils lui en témoignent leurs reconnoiſſances; qu'ils l'aiment, qu'ils ſe repoſent en ſa bonté, & qu'ils s'abandonnent à lui ſans reſerve: le Verſet ſuivant le fait aſſés connoître.

℣. 5. *Combien a-t'il commandé à nos peres d'enſeigner de choſes à leurs enfans*,

6. *Afin qu'une autre race les connoiſſe* —.

7. *Afin qu'ils mettent en Dieu leur eſperance, & qu'ils n'oublient point ſes ouvrages, & qu'ils recherchent ſes commandemens!*

Dieu ne deſire donc autre choſe de ſes enfans ſinon qu'ils aient *en lui* une entiere confiance & une *eſperance* parfaite en ſa bonté; car cela ne peut être ſans un veritable amour. C'eſt ce qui l'oblige à leur faire des graces ſi ſingulieres dès le com-

(*a*) Gen. 28. ℣. 12. (*b*) Gen. 32. ℣. 25, 26.

commencement même qu'ils ſe donnent à lui, afin de les engager par là à s'abandonner à lui avec d'autant plus d'aſſurance que plus ils ont éprouvé les efets de ſa miſericorde.

Dieu fait des choſes miraculeuſes en faveur des ames qui ſe donnent à lui, afin d'afermir leur eſperance : cette eſperance n'eſt pas plutôt afermie & invariable, qu'il met à l'épreuve cette même eſperance par les plus terribles états. On eſt ſouvent fort étonné de la conduite de Dieu ſur les ames, en ſorte que ceux qui ne ſont pas parfaitement éclairés en jugent d'une autre maniere qu'ils ne doivent, regardant comme un dechet, ou comme un abandon de Dieu, ce qui neanmoins eſt un grand avancement.

Car Dieu dans les commencemens comble les ames de faveurs, il fait pour elles des choſes miraculeuſes, ce ne ſont que dons extraordinaires, que l'on regarde comme la conſommation de la perfection qui n'en eſt pas même le commencement, mais ſeulement le prelude. Dieu n'a pas plutôt afermi par là la confiance & l'abandon, qu'il retire toutes ces choſes, parce qu'elles nuiroient à l'eſperance quoiqu'elles l'aient premierement fait naitre. Dieu ne donne alors au contraire que des croix, des renverſemens & des amertumes : autrement, quelle merveille, que d'eſperer lorſque l'on regorge de bien. Ce n'eſt pas de cela que S. Paul loue Abraham, mais de ce (a) qu'il a eſperé contre l'eſperance même.

℣.8. *Afin qu'ils ne deviennent pas comme leurs peres, une race corrompuë & rebelle, une race qui n'a point tenu ſon cœur droit, & dont l'eſprit n'a point été fidéle à Dieu.*

Le

(a) Rom. 4. ℣. 18.

Le deſſein de Dieu en comblant de bien le pecheur nouvellement converti, & en lui faiſant raconter les miſericordes dont il gratifie les ames qui ſe donnent à lui ſans reſerve, eſt de le rendre fidéle à porter le tems de l'affliction. Car on voit quantité de perſonnes ſe donner à Dieu de tout leur cœur tant qu'ils n'éprouvent que ſes careſſes; mais qui le quitent auſſitôt qu'il leur fait ſentir un peu le poids de ſa juſtice: car dès qu'il les frape, au lieu *de tenir leur cœur droit* & tourné vers lui par la *fidelité* & par l'amour, ils vont chercher des plaiſirs dans les créatures, qu'ils n'avoient quittés, que pour goûter un plus grand plaiſir dans le Créateur. C'eſt ce qui fait voir qu'ils ſe recherchoient eux-mêmes & leurs ſatisfactions dans l'amour qu'ils avoient pour Dieu; & qu'ils ne recherchoient pas Dieu même.

℣. 9. *Les enfans d'Ephraïm qui bandoient l'arc & tiroient des fléches, ont pris la fuite au jour du combat.*

10. *Ils n'ont pas gardé l'alliance de Dieu: ils n'ont pas voulu marcher dans ſa loi.*

11. *Ils ont oublié ſes bienfaits, & les merveilles qu'il a faites devant eux.*

C'eſt ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui s'apuient trop ſur eux-mêmes, & qui ne ſe confient pas entierement en Dieu. Ils ſe croient forts lorſqu'ils n'ont point d'ennemis, ils ſe preparent même pour en *combatre* d'imaginaires: mais leurs veritables ennemis ne paroiſſent pas plutôt, qu'*ils fuient* devant eux, ils deviennent infidèles, & *ils ne gardent pas l'alliance du Seigneur.*

Et quelle eſt cette *alliance* que le Seigneur avoit faite avec eux? Il avoit promis de les proteger s'ils ſe confioient en lui ſeul, & s'ils n'aten-

tendoient aucun ſecours d'eux-mêmes : mais ils ont fait tout le contraire : ils ſe ſont apuiés ſur eux-mêmes, ils ont *preparé leurs armes* ; au lieu de ne combatre qu'au Nom du Seigneur : c'eſt pourquoi ils ont été defaits honteuſement : *ils ont oublié* ſa loi, & ne ſe ſont point ſouvenus de tous les *miracles* qu'il avoit fait en leur faveur.

℣. 15. *Il a fendu la pierre dans le deſert ; il leur a donné à boire comme au milieu des abimes d'eaux :*
16. *Il a fait ſortir des ruiſſeaux de la pierre, & il en a fait écouler les eaux comme des rivieres.*
17. *Ils ne laiſſerent pas de pecher contre lui ; ils irriterent le Très-haut dans ce deſert.*

Lorſque ces ames ſe donnent à Dieu, il ſurmonte lui-même tous les obſtacles qui pourroient les empêcher d'avancer : il les fait *boire* dans le torrent de ſes delices ; & ce qui eſt pour les autres *des abimes*, eſt pour eux un lieu de rafraichiſſement & de plaiſir : il ſemble que Dieu leur donne ſes graces ſans meſure & ſans bornes ; ce qui eſt ſec & aride pour les autres, eſt pour eux plein des *eaux* de toutes conſolations.

Des bienfaits ſi extraordinaires n'empêchent pas qu'ils n'*irritent Dieu*. Et où *pechent-ils contre Dieu* ? c'eſt *dans un deſert* : ſitôt que Dieu retire ſes faveurs ſenſibles de ces ames mercenaires, & qu'il les fait entrer dans le deſert de la foi ; elles quitent Dieu : & comme elles ſe recherchoient elles-mêmes dans ſon amour, dès qu'elles n'en éprouvent plus la douceur, elles vont chercher des douceurs criminelles, ou du moins elles tâchent de s'en procurer d'innocentes. C'eſt ici un endroit où bien des gens font naufrage.

℣. 18. *Ils tenterent Dieu dans leur cœur : ils demanderent des viandes pour leur ame.* Mon

Mon Dieu, que ceci exprime bien l'état d'une telle ame! Elle *tente Dieu dans ſon cœur*, ne pouvant ſoufrir la ſterilité ni le dépouillement: l'état de nudité lui eſt inſuportable: elle veut *de la viande pour ſon ame*, c'eſt-à-dire, du ſoûtien & de la nourriture ſenſuelle: car la ſenſualité ſpirituelle eſt ſouvent plus grande que la corporelle; & tel qui paroit un grand jeûneur aux yeux des hommes, ne ſauroit ſoufrir la moindre privation interieure. Rien au monde ne fâche tant Dieu que le procedé de ces perſonnes auxquelles il a fait connoitre ſes amabilités divines; & c'eſt vraîment le tenter, que de vouloir cette ſorte de nourriture lorſqu'il nous en prive.

Car il ne nous en prive que pour nous donner la manne cachée, qui eſt lui-même: c'eſt le veritable ſoûtien de l'ame; mais ſoutien ſi ſpirituel, que celle qui le reçoit n'en peut abuſer; car elle n'en peut prendre que ce qu'il lui en faut. O ſi on ſavoit le tort qu'on ſe fait à ſoi même, & l'injure qu'on fait à Dieu en preferant ſes dons à lui-même, on en ſeroit effaié. Veritablement ceux qui en uſent de la ſorte envers Dieu, ont un cœur lâche & mercenaire, & ne ſavent pas même aimer Dieu de la maniere, qu'on doit aimer la créature quand on a l'ame noble, qui eſt, de l'aimer ſans interêt. Ces cœurs, qui ſont ſi pleins de l'amour d'eux-mêmes que de s'aimer même dans l'amour qu'ils ont pour autrui, & qui ne ſavent jamais aimer aucun objet pour ſon propre merite, mais bien pour leur utilité particuliere ou pour leur plaiſir, ne ſeront jamais propres pour aimer un Dieu infiniment aimable & qui ne peut être aimé que d'un amour ſouverain, infini & gratuit, comme il ne peut aimer que ſouverainement, gratuitement & infiniment. ℣. 19.

℣. 19. *Ils parlerent mal contre Dieu ; ils dirent ; Dieu pourra-t'il nous aprêter à manger dans le desert ?*

Les perſonnes ſenſuelles ne peuvent point comprendre la nourriture que Dieu donne aux ames qu'il conduit *dans le deſert* de la foi par le chemin de la nudité totale ; parce qu'ils ne connoiſſent point d'autre nourriture que celle qui frape les ſens & qui remplit le goût ſpirituel : c'eſt ce qui fait qu'ils ne veulent point marcher par le deſert de la foi ; ils le quitent pour ſe nourrir à leur fantaiſie, aſſurant que l'ame n'a rien par cette voie, & que c'eſt tenter Dieu que d'y marcher. Ne faut-il pas, diſent-ils, ſe *preparer* des viandes, ſans aller ainſi vuide devant Dieu ? Atendrons-nous qu'il nous faſſe tomber la manne du ciel ? *Oui*, cœur incredule, il le feroit ſi vous étiez aſſéz abandonné à lui, & aſſés fidéle pour ne point chercher d'autre nourriture : vous comprendriez alors ce que c'eſt qu'une nourriture ſubſtantielle, dont rien n'amuſe le ſens ni ne ſatisfait l'apetit. Mais vous étes bien éloigné d'en goûter, vous, qui ne voulez que des *viandes* groſſieres & qui rempliſſent votre ame de leur abondance.

℣. 20. *Il eſt vrai qu'il a frapé la pierre, que des eaux en ſont ſorties, & que des torrens en ont coulé avec abondance. Mais pourra-t'il encore nous donner du pain, ou preparer à manger à ſon peuple ?*

Ceux qui ont reçu de ſi grands bienfaits de la main de Dieu ne peuvent point douter de les avoir reçus : *ils ſavent*, diſent-ils, que dans la voie par laquelle ils ont marché, les *eaux* des graces & des conſolations y coulent en abondance :

ce: mais ils ne peuvent point croire qu'il y ait une nourriture propre pour le desert de la foi, parce que le *pain* en est inpalpable. O qu'ils sont trompés, & que la nourriture qui est ainsi donnée à l'ame est bien autre que ce que l'on s'imagine! C'est ce qui fait que la plus grande partie des ames restent arretées là sans passer outre, parce qu'elles ne peuvent se resoudre de s'engager dans une voie où elles ne voient pas la nourriture toute preparée devant elles.

℣. 21. *Le Seigneur l'aiant entendu differa* [*de le faire*] *& il s'alluma un feu dans Jacob; & sa fureur se leva contre Israël.*

22. *Parce qu'ils n'avoient pas crû en Dieu, & qu'ils n'avoient pas esperé en Dieu leur Sauveur.*

Rien *n'offense* tant la bonté de Dieu que la defiance & l'incredulité. Il veut que l'on s'en fie à lui seul; il s'irrite contre ceux qui ne se laissent pas conduire par sa providence; & ces personnes sont punies par *un feu* de tentation qui s'éleve en elles: Dieu leur fait sentir les traits de sa *fureur*, il ne laisse pas pour cela de leur faire du bien; il ne fait qu'en *retarder* l'efet. Mais, ô Dieu, le dirai-je? ce bien & ces graces qu'ils obtiennent, sont la plus sensible marque de la fureur de Dieu sur eux: cependant ils n'en jugent pas de la sorte; & voiant qu'ils ont obtenu ce qu'ils desiroient, ils jugent de la justice de leurs desirs par l'octroi qui leur en est fait; & la joüissance qu'ils ont des choses qu'ils ont souhaitées leur persuade que leurs demandes étoient conformes à la volonté de Dieu.

Mais il faut remarquer qu'il est dit, que Dieu s'offensa, *parce qu'ils n'avoient pas esperé en leur Sauveur*. Que ceci a un grand sens! Dieu veut que

que l'on eſpere en lui contre tout ſujet d'eſperance, parce qu'il eſt notre Sauveur : il ne ſauvé (a) que ce qui eſt perdu, ou en danger de ſe perdre : & n'eſt-ce pas faire injure à un tel Sauveur que de ſe défier de lui, & de ne ſe pas abandonner à lui ſans reſerve ? comme au contraire, c'eſt l'honorer infiniment que d'eſperer en lui comme Abraham, (b) contre tout ſujet d'eſperance.

℣. 23. *Il ne laiſſa pas de commander aux nuës d'enhaut, & il ouvrit les portes du ciel.*

25. *L'homme mangea le pain des Anges : il leur envoia des viandes en abondance.*

Dieu pour convaincre l'incredulité de ces perſonnes leur fait goûter *la manne* cachée, qui eſt la nourriture du deſert, qu'il donne à manger à ceux qui marchent par cette voie. Cette nourriture eſt *le pain du ciel :* les ames s'en repaiſſent en deux manieres ; & dans l'union intime, & dans la ſainte Euchariſtie.

L'homme mange le pain des Anges : ô bonheur incomparable ! Dieu nourrit les Anges durant toute l'éternité de ſa vûe & de ſa jouïſſance ; & il nourrit l'homme dans le tems de la même choſe. O ame, ſi tu ſavois les grandes choſes auxquelles tu ès deſtinée, tu ne penſerois à autre choſe qu'à tendre à ta fin, & tu ne t'amuſerois pas comme tu fais à tant de bagatelles : rien de moindre que Dieu ne te pourroit contenter.

Mais comme ces ames incredules n'étoient pas capables de goûter d'une viande, qui n'eſt deſtinée que pour les ames de foi, Dieu ne la leur donne pas toute pure : il la *fit pleuvoir* pour ſes enfans, & il leur permit d'en goûter ; mais il

(a) Luc. 19. ℣. 10. (b) Rom. 4. ℣. 18.

leur donna en même tems les *viandes* groſſiere que leur ſenſualité avoit deſirées, comme o va le voir incontinent.

℣. 27. *Il fit pleuvoir autant de chair ſur eux qu' y a de poudre ſur la terre, & un auſſi grand nom bre d'oiſeaux qu'il y a de ſable dans la mer.*
29. *Ils en mangerent, & en furent pleinement ra ſaſiés; Dieu ſatisfit leur paſſion;*
30. *Ils ne furent point privés de ce qu'ils avoient de ſiré: mais la viande étoit encore dans leur bouche*
31. *Lorſque la colere de Dieu s'alluma contre eux Il tua les plus robuſtes d'entre eux, & fit tombe l'élite des jeunes gens d'Iſraël.*

Qui eſt-ce qui ne regarderoit pas cette viand miraculeuſe comme un effet de la miſericord de Dieu, & non pas de ſa colere? cependant c'e tout le contraire. Il faut tenir pour une regle in faillible, que lorſque nous demandons à Die des choſes qui ne regardent que notre ſenſualit ſpirituelle, ou nos accommodemens temporel & que Dieu nous les acorde; bien que cela ſo acompagné de miracle, c'eſt néanmoins un marque de ſa colere. Lorſque ces Iſraëlite joüiſſent avec plaiſir de ce qu'ils ont ſi fort de ſiré, c'eſt alors qu'ils ſont frapés: & de quell maniere? Dieu *tuë les plus robuſtes* d'Iſraël, c'e à dire, que Dieu acheve de leur arracher c qu'ils avoient deſiré pour ſe conſerver ou ga rantir de la mort: ils *tombent*, ils pechent. Ce pendant, comme le deſſein de Dieu n'eſt pas d les perdre, mais bien de les punir, il ſe ſert d leur foibleſſe & de leurs bleſſures pour les fair retourner à lui.

℣. 34. *Lors qu'il les faiſoit mourir, ils le recher choient*

choient, ils revenoient à lui, & s'adreſſoient à lui dès le point du jour.

Rien ne nous fait ſi fort *retourner à Dieu* que les châtimens. Les afflictions ſont les gages du ſalut. Ces hommes ingrats, que Dieu combloit de biens, s'éloignoient de lui par leur infidelité lorſqu'il paroiſſoit que Dieu les recherchoit par ſes bienfaits ; mais il ne les frape pas plutôt, qu'il les fait rentrer par cela même dans la voie qu'ils avoient quitée ; & ils ne ſont pas plutôt dans la croix & dans la *mort*, qu'ils *recherchent Dieu*. Lorſque les graces ſont trop ſenſibles, la créature s'amuſe autour d'elle-même, & s'oublie de ſon Dieu ; mais lorſqu'elle ne trouve en elle que mort & que miſére, elle eſt obligée de recourir à Dieu pour trouver en lui la vie qu'elle ne trouve plus en elle-même. C'eſt pourquoi Dieu tient ſur ces ames une conduite de mort, afin de les faire ſortir d'elles-mêmes & les perdre en lui.

℣. 35. *Ils ſe ſouvenoient que Dieu étoit leur refuge, & que le Dieu très-haut étoit leur Sauveur.*

Lorſque l'ame ne trouve plus de retraite en elle-même ni dans aucune créature, ne ſachant plus que devenir, elle *ſe ſouvient que Dieu eſt ſon refuge*, elle ſe cache & s'enfonce en lui. O Dieu, il ſemble que vous ſoiez le pis-aller de ces ames : vous leur donnez refuge lorſqu'elles ne peuvent en trouver hors de vous, & vous les ſauvez lorſqu'elles ont perdu tout ſalut. Cette promtitude de Dieu à ſe donner à l'ame ſitôt qu'elle recourt à lui, la remplit de confiance & de confuſion tout enſemble.

℣. 38. *Mais Dieu ne laiſſe pas d'être tout plein de*

miſericorde, il leur pardonnera leurs offenſes, & & ne les perdra pas. —

L'experience que David a faite des bontés de Dieu, l'oblige d'aſſurer le pecheur, que quelque miſerable que ſoit ſon état, pourvu qu'il retourne à Dieu, il ne laiſſera pas de reſſentir les efets de ſa miſericorde: *Dieu*, dit-il, eſt *tout plein de miſericorde :* il ne laiſſera pas de *leur pardonner* leurs pechés quelques enormes qu'ils ſoient, & il *ne les perdra pas.* Dieu a un deſir extrême de nous ſauver : ſi nous nous perdons, ce n'eſt que notre faute. Il n'y a qu'une choſe à faire, qui eſt, de recourir à Dieu.

℣. 39. *Il s'eſt ſouvenu qu'ils n'étoient que chair ; un vent qui paſſe & qui ne revient plus.*

Dieu *ſe ſouvient* de la foibleſſe de l'homme, & comme il *eſt de chair* il ne s'étonne pas que ſes œuvres ſoient charnelles. O Dieu, vous excuſez les fautes & les pardonnez aiſément lorſqu'elles ſont plus de foibleſſe que de malice. Il ſe ſouvient auſſi, que l'homme eſt *un vent qui paſſe*, qui n'a point de ſolidité ni de fermeté ; c'eſt pourquoi il lui pardonne ſes inconſtances.

℣. 52. *Il mena ſon peuple comme un troupeau de brebis* —.

53. *Il le mena ſûrement & ſans crainte.* —

54. *Il les conduiſit ſur la montagne ſainte, montagne que ſa droite s'eſt acquiſe.*

O qu'il fait bon s'abandonner à Dieu ! Dieu *mene* les ames qui lui ſont abandonnées *comme* un paſteur plein d'amour & de force conduit *un troupeau* qu'il cherit uniquement. Ces petites *brebis* vont *ſans crainte*, parce qu'elles ſe ſont don-

données ſans reſerve à leur aimable paſteur, & qu'elles ne penſent plus à leur propre interêt: elles vont *en aſſurance*, parce qu'elles ſavent qu'elles ſe ſont abandonnées à la conduite d'un Dieu qui a infiniment plus d'amour pour elles, qu'elles n'en pourroient pas avoir elles-mêmes; & qu'il eſt tout puiſſant pour les garantir du peril. Mais où les conduiſit-il ces ames abandonnées & qui ſe confient en lui? *ſur la montagne ſainte*, en Dieu, qui eſt leur origine, d'où ils ſont ſortis comme les eaux s'écoulent des montagnes: c'eſt auſſi une *montagne que ſa droite s'eſt aquiſe*. Il eſt parlé en cet endroit de Jeſus-Chriſt, qui eſt lui-même cette montagne, qu'il poſſede par le droit de ſon origine; & dont il s'eſt encore aquis la gloire par la force de ſon *bras* & par le prix de ſon ſang en ſe faiſant homme.

℣. 58. *Ils ont emû ſa colere ſur leurs collines: ils ont provoqué ſa jalouſie par leurs idoles.*

N'eſt-ce pas une choſe deplorable, qu'un peuple que Dieu avoit conduit avec tant de ſoin ſur cette montagne ſi ſainte, juſqu'en lui-même, vienne à le quiter & à allumer *ſa colere* & ſa *jalouſie* en idolatrant autre part? Rien n'offenſe ſi fort la bonté de Dieu que l'infidelité d'une ame à laquelle il a tant fait de bien, qu'il a conduit avec tant de ſoin & avec tant de bonté. Les fautes des ames bien avancées deplaiſent plus à Dieu que toutes celles des grands pecheurs; parce que Dieu en eſt jaloux comme un époux l'eſt de ſon épouſe qu'il aime tendrement, & à qui il s'eſt donné tout entier. Leur peché eſt une eſpece d'idolatrie; parce qu'ils veulent s'aproprier ce qui n'eſt dû qu'à Dieu, & unir un amour étranger à celui de Dieu. O Amour infiniment

aimable, vous ne pouvez ſoufrir un tel outrage, parce qu'il y a en vous infiniment de quoi contenter tous les deſirs.

℣. 60. *Dieu rejetta le tabernacle de Silo, le tabernacle où il habitoit entre les hommes.*

Dieu ne peut ſoufrir l'ingratitude & la proprieté ſans la repouſſer: il *rejette* cette partie de l'ame qui eſt comme *le tabernacle de Silo* & le ſejour du repos, lieu qu'il s'étoit choiſi pour faire *ſa demeure*: c'eſt ce lieu-là même qui eſt rejetté.

℣. 61. *Il livra leur force & leur vertu en captivité, & leur gloire entre les mains de l'ennemi.*

Dieu *livre leur force & leur vertu en la captivité*: car comme leur peché eſt venu de ce qu'ils ſe ſont atribüés la force de Dieu, & de ce qu'ils ſe ſont rendus proprietaires de cette vertu toute divine dont Dieu les avoit gratifiés, Dieu pour les punir d'un crime qui l'offenſe ſi fort rend cette même force & vertu captive ſous le vice, & il livre cette admirable *gloire* & *beauté* dont il les avoit ornés, *entre les mains de* leurs plus mortels *ennemis*. Il ne fait pas cela pour les perdre; mais pour les obliger à recourir à lui, & à lui rendre la juſtice & la gloire qu'ils lui avoient enlevée.

℣. 67. *Dieu a rejetté le tabernacle de Joſeph, & n'a pas élû la lignée d'Ephraïm.*

O Dieu que vous êtes admirable dans votre conduite! Ce n'eſt pas ce *Joſeph* ſi ſaint & ſi glorieux, qui faiſoit l'admiration de tout le monde, que vous avez choiſi: au contraire, vous l'avez *rejetté*, parce qu'il s'eſt plu en ſa beauté, & que ſa grandeur lui a été connûe.

℣. 68.

℣. 68. *Mais il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée.*

Mais *il a choisi la tribu de Juda*; parce qu'elle n'avoit rien de beau, d'aimable ni de grand en elle-même: elle n'avoit point de force propre; toute sa beauté étoit renfermée en Jesus Christ: & comme Dieu aime necessairement ce Fils, il a aimé & choisi cette tribu qui n'étoit belle que de la beauté de ce Fils, forte que de la force de ce Fils; & c'est son amour qui fait son choix: car Dieu ne regarde pas au merite personnel, mais où il trouve plus de lui & moins de nous: c'est ce qu'il aime & qu'il choisit. Juda étoit tout Jesus Christ, & toute sa force étoit en lui: le moien que Dieu ne l'aimât pas?

℣. 69. *Il a bâti comme la licorne son saint lieu sur la terre, qu'il a fondée pour durer toujours.*

Dieu *bâtit* sa demeure, *son saint lieu*, le tabernacle où il veut toujours habiter; & il le bâtit *comme la licorne*. Les proprietés de la licorne sont, que sa force n'est point partagée ni divisée en plusieurs choses, mais tout se trouve réüni dans une seule corne, qu'elle porte au milieu de son front; Voilà comme doit être bâti le santuaire de notre ame afin que la demeure de Dieu y soit permanente. Il faut que toute la force de cette ame soit réünie en Jesus Christ, qui est la seule corne & la force de son Pere. Cette corne est placée au milieu du front; parce qu'elle est le terme de la connoissance du Pere; c'est pourquoi il est la seconde personne de la Trinité; toute la force de la connoissance du Pere se trouve renfermée en lui, & toute la force de l'amour du S. Esprit: de sorte qu'il faut être en Jesus

Chriſt par état, comme Jeſus Chriſt eſt en Dieu; & être abimée avec lui dans le ſein de ſon Pere, qui eſt comme le front dont cette corne tire ſon origine, pour être un lieu durable & permanent, propre pour la demeure de Dieu. Celui qui demeure en Jeſus Chriſt, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. O trop heureuſe demeure!

Il a fondé cette demeure *ſur la terre* de notre ame, qu'il a choiſie pour y demeurer *éternellement*.

Ceci ſe doit encore entendre de l'Egliſe, que Dieu a choiſi *ſur la terre* pour y faire ſa demeure éternelle, permanente & durable. Auſſi bien que de l'union hipoſtatique du Verbe avec la nature humaine.

℣. 70. *Il a choiſi David ſon ſerviteur, & l'a tiré de la bergerie comme il alloit après les brebis:*
71. *Pour être le paſteur de Jacob ſon ſerviteur, & d'Iſraël qui eſt ſon heritage.*

A la lettre il eſt certain que Dieu *tira David de la bergerie* & du lieu le plus bas pour en faire un Roi & le conducteur de ſon peuple. Dieu ne regarde rien de naturel dans le choix qu'il fait par ſon amour: ſa ſeule bonté ſuffit pour toutes qualités. Il prit un berger pour conduire ſon peuple; pour nous faire voir les qualités que doivent avoir ſes Conducteurs, qui ſont, d'être ſans interêt, & de conduire dans les meilleurs pâturages.

Mais le vrai ſens eſt, que Jeſus Chriſt, figuré en David, s'eſt retenu le droit, ou plutôt ſon Pere lui a donné le droit de conduire les ames qui lui ſont abandonnées comme Jacob, & celles qui ſont interieures comme Iſraël. O ſi les Directeurs ſavoient l'injure qu'ils font à Jeſus

Chriſt

Chriſt & le tort qu'ils font aux ames quand ils veulent les conduire à leur mode & par leur propre eſprit, au lieu de les laiſſer conduire à leur divin Paſteur; ils en ſeroient bien étonnés! Lorſqu'il n'y avoit pas tant de metodes & de manieres fabriquées de l'invention de l'homme pour conduire les ames à Dieu, avec quelle ſimplicité n'y alloit-on pas? Il y avoit des milliers de ſaints, où l'on a peine d'en trouver un ſeul: & pourquoi cela? O Dieu, c'eſt (*a*) qu'ils ſe ſont fatigués dans la multiplicité de leur voie; & ils n'ont jamais dit; demeurons en repos.

℣. 72. *Il les a nourris ſelon l'integrité & l'innocence de ſon cœur; & il les a conduits avec une main ſage & droite.*

Une des principales raiſons pourquoi David a été un ſi bon paſteur des brebis du Seigneur, elû & choiſi entre tous, c'eſt qu'*il les conduiſoit & nourriſſoit* avec bien de la ſimplicité & *ſelon l'integrité de ſon cœur*. Sans contredit, David étoit l'homme le plus ſimple & le plus droit qui fût, ſelon (*b*) le témoignage de la vérité même; de ſorte que David étoit très-propre pour être leur paſteur, parce qu'il les conduiſoit ſans artifice dans la droiture & ſimplicité dans laquelle il étoit conduit lui-même. Il les *conduiſoit d'une main ſage*; mais ſa ſageſſe conſiſtoit à les conduire droit à leur Dieu, qui eſt le terme où tous les conducteurs doivent acheminer les ames, ſans les laiſſer amuſer autour de la créature ſous de bons pretextes.

(*a*) Iſaïe 57. ℣. 10. (*b*) Act. 13. ℣. 22.

PSAUME LXXVIII.

℣. 1. *O Dieu, les nations ſont entrées dans votre heritage ; elles ont ſouillé votre temple ſaint ; elles ont fait de Jeruſalem un lieu pour garder du fruit.*

2. *Elles ont donné les corps morts de vos ſerviteurs en proie aux oiſeaux du ciel, & la chair de vos ſaints aux bêtes de la terre.*

4. *Nous avons été en opprobre à nos voiſins : nous avons été la fable & le jouët de ceux qui ſont à l'entour de nous.*

5. *Juſqu'à quand, Seigneur, continuërez-vous d'être en colere ?*

C'Eſt l'état d'une ame que Dieu exerce lorſqu'elle s'eſt aproprièe quelque choſe, pour la faire retourner à lui & pour l'en dépouïller. Premierement, ce *temple* ſi pur & ſi *ſaint* eſt *pollué* & ſouïllé. O Dieu, l'étrange punition ! Ne pouvez-vous punir l'orgueil de la proprieté d'une autre ſorte ? Cependant c'eſt-là la premiere choſe : ce temple, qui ne reſpiroit que pureté, ſainteté & innocence, eſt ſali & gâté. Après cela, *les corps morts* c'eſt-à-dire, les ſens qui comme morts étoient dans la paix & le repos d'une mort veritable, ſont *donnés* comme *en proie aux oiſeaux du ciel & aux bêtes de la terre.* Quels ſont ces oiſeaux du ciel ? Ce ſont les penſées de l'eſprit : & les *bêtes de la terre* ſont la revolte de la chair. Les uns & les autres ſervent indiferemment de moiens pour les devorer & engloutir : s'ils penſent échaper d'un côté, ils ſont devorés avec plus de violence de l'autre.

Qu'arrive-t'il de toutes ces choſes ? C'eſt que ceux

ceux qui voient ces ames & qui en jugent humainement, n'ont que du mépris pour elles: & c'eſt le deſſein de Dieu, de leur faire perdre par là tous les apuis qu'elles avoient en elles-mêmes & dans les créatures. *Elles en ſont faites le jouët & la fable*, on en parle par tout avec mépris. Quoi, ce dit-on, ces ames ſi ſaintes & ſi devotes, que ſont-elles devenuës? On augmente & accroit extremement leur foibleſſe dans le recit que l'on en fait; enfin, elles ne ſont plus que l'objet du dernier mépris.

L'ame qui éprouve de ſi étranges choſes les regarde comme un efet de la *colere* de Dieu; quoique c'en ſoit ſa plus grande miſericorde: puiſqu'il ne permet ces diſgraces que pour les faire ſortir d'elles-mêmes & les faire retourner à lui.

℣.9. *Aſſiſtez-nous, ô Dieu, — pour la gloire de votre Nom; & pour l'amour de votre Nom pardonnez-nous nos pechés;*

10. *De peur que le peuple ne diſe; Où eſt leur Dieu?*

L'ame qui eſt dans un état ſi étrange, ou qui voit ceux qui ſont ſous ſa conduite dans des états ſi facheux, prie Dieu, que *pour la gloire de ſon Nom* il ne les abandonne pas plus long tems à des choſes ſi dures; puis qu'elle ne regarde point ſon propre interêt, ne priant que par le ſeul amour *de ſa gloire*. Ce qui l'aflige c'eſt, que l'on prend de là ocaſion de leur demander: *Où eſt leur Dieu.* Quoi, dit-on, ces ames qui ſe ſont fiées à Dieu ſont traitées de cette ſorte! elles ſont tombées dans tels & tels defauts! ô il ne fait pas bon aller par cette voie; il ne faut pas s'abandonner à Dieu ni s'en fier à lui: il vaut mieux nous fier à nos propres efors, qui nous réüſſiront plus heureuſement.

ſement. C'eſt-là l'injuſtice que l'on fait d'ordinaire à Dieu, & la plus injurieuſe de toutes, que d'acuſer ſa conduite toute adorable & toute amoureuſe, des foibleſſes & des defauts que commettent ceux qui marchent par cette voie; & au lieu d'atribuër cela à la créature, & d'avoüer qu'il y a eu en cette perſonne quelque orgueil ſecret, ou qu'elle s'eſt retirée de la conduite de Dieu, l'on atribuë tout à la voie même. On ne feroit pas cette injuſtice à la conduite d'une créature qui ſeroit en quelque reputation: on diroit plutôt; La conduite de cet homme eſt très-bonne: tels & tels qui s'y ſont abandonnés depuis long tems vont très-bien: les fautes ſont perſonnelles: cette perſonne qui a fait faute, a aſſurément manqué d'obéïſſance ou de ſimplicité envers ſon Directeur; & c'eſt pour cela qu'elle eſt ainſi punie. Mais bien loin d'imiter ici une maniere de juger ſi équitable, s'il arrive que d'un nombre innombrable de perſonnes qui ſe ſantifient d'une maniere eminente dans ces voies, il y en ait quelques unes qui par foibleſſe ou par orgueil viennent à tomber, on blâme d'abord l'abandon que l'on fait de ſoi-même à Dieu: comme ſi l'on ne devoit pas plutôt penſer, que ſi Dieu ſauve avec tant de bonté ceux qui ſe convertiſſent ſeulement à lui, combien plutôt ſauvera-t'il ceux qui ſe jettent entre ſes bras par un abandon total? S. Auguſtin ne dit-il pas, que Dieu n'a les bras étendus que pour recevoir ceux qui viennent à lui, & qu'il ne faut pas craindre qu'il retire ſes mêmes bras lorſque l'on s'abandonne à lui? Que s'il s'en perd quelques uns, (ce qui eſt rare,) c'eſt ou qu'ils ne s'étoient pas bien abandonnés, ou qu'ils ſe ſont enſuite repris.

℣. 13.

℣. 13. *Et nous, qui ſommes votre peuple & les brebis de vos pâturages, nous vous rendrons des actions de graces éternelles.*

Mais *nous*, dit David, *qui ſommes votre peuple, & les brebis* que vous avez bien voulu nourrir dans vos excellens *pâturages*, *nous vous rendons des actions des graces* pour les mêmes choſes dont les autres ſe ſervent pour blâmer votre conduite: car ce ſont ces choſes qui nous ont fait retourner à vous d'une maniere plus pure, qui nous ont tirés de nous mêmes, & qui nous ont affermis & fortifiés dans notre voie: c'eſt pourquoi nous vous en remercions éternellement.

PSAUME LXXIX.

℣. 2. *Ecoutez nous, vous qui êtes le paſteur d'Iſraël, qui conduiſez Joſeph comme une brebi: Vous qui êtes aſſis ſur les Cherubins —.*

L'Ecriture nous confirme encore, que c'eſt Jeſus Chriſt dont elle a voulu parler; que c'eſt lui qui *conduit* avec autant de ſoin ceux qui ſe donnent à lui *comme* s'il n'y avoit qu'*une* ſeule *brebi*. Il eſt vrai que la divine providence eſt apliquée à un chacun de nous comme s'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne à ſoigner. David prie ici au nom de tout le peuple celui qui eſt le veritable & legitime *Paſteur* des ames abandonnées de l'*écouter*, parce que la voix de la brebi eſt toujours entenduë de ſon paſteur, comme la voix du paſteur eſt connuë de la brebi. Et afin que l'on ne puiſſe ignorer que c'eſt de Jeſus Chriſt dont il parle, il ajoute, *Vous, qui êtes aſſis au deſſus des Cherubins*. Etre aſſis ſur les Cherubins ſe

dit

dit aiant égard & au Paſteur, de qui la gloire ſurpaſſe infiniment celle de tous les Anges & de tous les Saints; & à la conduite qu'il tient ſur ſes brebis: il eſt aſſis au deſſus des Cherubins pour donner à connoitre à l'ame qu'il conduit, qu'elle doit ſe repoſer au deſſus de toute connoiſſance, ſe laiſſant conduire à l'aveugle, & mener où il plait au Paſteur, ſans s'informer du lieu où il la mene.

℣. 3. — *Faites éclater votre puiſſance, & venez nous ſauver.*

4. *O Dieu, faites nous retourner à vous: montrez nous votre viſage, & nous ſerons ſauvés.*

C'eſt une demande bien legitime & juſte à une brebi & à une amante que celle qui ſe fait dans ce Verſet. La brebi ſe voiant prête d'être devorée, prie ſon adorable Paſteur de *ſignaler ſa puiſſance* en la tirant de la gueule du loup raviſſeur: elle ſait que lui ſeul le peut faire, & que ſi il ne la ſauve il faut qu'elle periſſe: elle eſt cette pauvre brebi comme errante, il lui ſemble qu'elle a perdu ſon chemin, elle ne voit plus ſon paſteur, elle béelle pour ſe faire entendre, elle lui dit: O mon aimable Paſteur, avancez votre houlette, & me *faites retourner à vous*: je ne puis par moi-même que m'égarer encore davantage; & lorſque je penſerai m'aprocher de vous, je m'en éloignerai; j'irai errante çà & là dans le deſert ſi vous ne me faites retourner à vous: ſi je *vous voiois*, ô mon divin Paſteur, *je ſerois ſauvée*. L'amante fait une priere toute ſemblable: elle prie ſon Dieu de lui *montrer* encore une fois *ſon viſage*, de lui donner cette douce preſence qui peut ſeule operer ſon *ſalut*, puiſque c'eſt où elle trouve ſa veritable vie. O, dit-elle, ſi je ne vois plus votre aimable viſage, ſi je ne joüis plus de votre union, il faut

que

te je meure: l'ardeur de mon amour eſt ſi vio-
nte, qu'elle ne peut guerir que par la vûe de
elui qui me brûle & me bleſſe. Mais, Amante
ffionnée, que dites vous? Si c'eſt ſa vûe qui
ous a bleſſée, & que vous le voyiez encore,
otre mal deviendra incurable. N'importe, dit-
lle, j'aime mieux mourir en le voiant, que de
ivre ſans le voir: la mort que me cauſe ſa vûe
ne ſera plus douce que toutes les vies; & la vie
ue je conſerverois en ſon abſence ſeroit mille
ois plus rude que toutes les morts. O Divin A-
nant, *montrez moi* ſeulement *votre viſage*, *& je
erai ſauvée*. Elle ſavoit bien, cette amante, que
la vûe de ce viſage eſt l'union eſſentielle où Dieu
'unit immediatement à l'eſprit & à la volonté:
c'eſt la plus ſublime union où l'ame puiſſe aſpi-
rer en cette vie; puiſque tout le bonheur de la
gloire conſiſte en cette vuë & en cette jouïſſance.

℣. 5. *Seigneur Dieu des armées, juſqu'à quand vous
mettrez-vous en colere contre la priere de votre
ſerviteur?*

Ce Verſet paroitroit un blaſphéme s'il étoit
pris à la lettre: car enfin, Dieu ne ſe *met* jamais
en colere contre les prieres qu'on lui fait. Ceci ce-
pendant a un ſens très-naturel. Lorſque l'ame
deſire d'étre delivrée de certaines peines qui lui
ſont très-utiles parce qu'elle croit qu'elles lui ſe-
ront une ocaſion de ſa (*) perte, elle prie in-
ceſſamment Dieu pour en étre delivrée: mais
Dieu, bien loin de l'exaucer, redouble ſes pei-
nes; parce qu'il voit ce qui eſt le plus utile à l'a-
me, & qu'elle ne connoit pas elle-même: il
l'exauce cependant quoique tout autrement
qu'elle ne s'imagine: mais elle, qui voit que ſes
pei-

(*) De la *perte* ou de la mort miſtique & ſalutaire.

peines ſe redoublent, croit que Dieu *ſe fâche contre ſon oraiſon.* Il s'en fâche veritablement; parce que cette priere eſt faite contre ſa volonté, & que l'ame loin de s'abandonner à lui, ſe defend de toutes ſes forces de ce qu'il veut d'elle.

Le vrai ſens de ces paroles eſt, que l'amante demande l'union immediate avant ſon entiere purification; & elle la demande, parce qu'elle recherche encore la douceur de cette union plutôt que l'entiere gloire de Dieu dans cette même union. Si cela n'étoit pas, elle ne demanderoit autre choſe à ſon Dieu, ſinon; Purifiez moi, ô mon Dieu, dans le feu de votre juſtice, afin de me rendre propre pour vous glorifier dans votre union immediate. Les careſſes que Dieu lui a faites lui perſuadent fauſſement qu'elle eſt déja diſpoſée à cette union; car elle ne connoit pas aſſés la pureté d'un Dieu & l'impureté qui eſt en elle. C'eſt pourquoi Dieu ſe fâche, ou du moins fait ſemblant de ſe fâcher de cette priere, qui pour être trop intereſſée n'eſt pas dans la veritable juſtice. Dieu l'exauce cependant: car il met l'ame dans le creuſet de la purification pour la diſpoſer à recevoir la grace qu'elle demande; mais cette ame ignorante voiant un efet de ſa priere tout contraire à ſon atente, ſe perſuade que Dieu ſe fâche contre ſa priere; & c'eſt pourquoi elle lui dit: *Juſqu'à quand vous mettrez-vous en colere contre ma priere*, & me ferez-vous d'autant plus ſoufrir, que plus je vous demande de me faire joüir de vous? O amante ignorante! c'eſt la croix qui donne la joüiſſance. Pouvez-vous épouſer un Dieu crucifié, & vivre dans les delices? Et (*a*) s'il a fallu qu'il ſoufrît lui-même pour entrer dans ſa gloire, ne faut-il pas

(*a*) Luc 24. ℣. 26. 2 Tim. 2. ℣. 12.

pas que vous ſoufriez pour être glorifié avec lui.

℣. 6. Juſqu'à quand nous ferez-vous manger du pain de larmes, & boire l'eau de nos pleurs?

Cette amante voiant que ſa priere eſt rejettée de la ſorte, ne ceſſe de s'afliger & de pleurer: elle fait ſa *nourriture* & ſon *breuvage* de ſes *larmes*; & elle ne voit pas que ce n'eſt que ſa reſiſtance qui les cauſe, & non pas Dieu. Qu'elle s'abandonne à ſa volonté pour ſoufrir tout ce qu'il lui plaira dans ce purgatoire d'amour & de douleur, & alors ſes larmes ceſſeront de couler, & ſes douleurs ſeront apaiſées: mais c'eſt une choſe dificile dans certaines conjonctures.

℣. 7. Vous nous avez mis comme en butte à nos voiſins, & nos ennemis ſe ſont moqués de nous.
8. O Dieu des armées, faites nous retourner à vous: montrez nous votre viſage, & nous ſerons ſauvés.

Les perſonnes ſpirituelles qui ſembloient nous *avoiſiner* & être conduits comme nous, ont été ſcandaliſés de notre état: *nous leur* avons été *comme en butte* [& achopement] pour les faire tomber ou les empêcher de paſſer outre: ils ont prehendé d'être traités comme nous. *Nos ennemis*, qui condamnoient depuis long tems notre voie, *ſe ſont moqués de nous*, & en ont tiré avantage.

O Dieu des armées, vous qui ſavez ſi bien les detruire & ſoutenir toutes leurs ataques, *faites nous retourner à vous.* L'ame ne dit cela, que parce qu'elle croit que tout le mal qui lui eſt arrivé, ne lui eſt arrivé qu'à cauſe qu'elle s'eſt détournée de ſon Dieu pour ſe courber vers la créature. Elle connoit que ſi elle étoit fidelle à ne ſe ſeparer jamais de Dieu, & à ne detourner

jamais ſon regard fixe & ſimple de lui, elle ne pecheroit point.

Elle demande toujours à Dieu *qu'il la ſauve* & qu'il la ſauve par ſon union eſſentielle; parce qu'elle connoit toujours plus, malgré tous ſes maux, que c'eſt cette divine union qui donne un ſalut aſſuré! c'eſt pourquoi elle repete; *Montrez nous votre viſage, & nous ſerons ſauvés.* Elle a toutes les peines du monde à entrer dans le deſſein de Dieu; parce qu'elle ne comprend pas, que cette privation de Dieu la faiſant mourir au deſir ſenſuel de ſa poſſeſſion, lui communiquera Dieu même en pureté parfaite, & d'une maniere permanente.

℣. 9. *Vous avez tranſplanté votre vigne d'Egipte:* —

Dieu arrache cette ame, qui eſt *ſa vigne*, du commerce des créatures, qui eſt une *Egipte* veritable. Et où *la tranſplante-t'il*? Dans ſa terre, qui n'eſt autre que la voie & le chemin qui conduit à lui, afin qu'elle ſoit un jour (*a*) entée en lui.

℣. 10. *Vous lui avez ſervi de guide dans le chemin en marchant devant elle: vous lui avez fait prendre racine, & elle a rempli la terre.*

Dieu *marche* le premier dans le *chemin* où il conduit l'ame. Ceci s'entend en deux manieres: l'une, que Dieu aplanit le premier le chemin & ſe fait ſuivre de l'ame par la douceur de ſes charmes; l'autre eſt, que Jeſus Chriſt, vrai modéle que nous devons ſuivre, eſt venu *marcher devant* nous, allant le premier dans ce chemin de l'abandon aux volontés de Dieu ſon Pere. C'eſt en lui que l'ame a été plantée comme dans ſon cep, & qu'elle a *pris racine*: c'eſt de là qu'elle

(*a*) Jean 15. ℣. 5.

le *remplit toute la terre* étant devenuë immenſe à cauſe de l'immenſité du cep auquel elle eſt attachée.

Le vrai ſens miſtique eſt de l'Egliſe fondée en Jeſus Chriſt, qui doit s'étendre par *toute la terre*; & ne laiſſer aucun lieu où elle n'étende ſes branches.

℣. 11. *Son ombre a couvert les montagnes, & ſes branches les Cedres de Dieu.*

12. *Elle a étendu ſes pampres juſqu'à la mer, & ſes rejettons juſqu'au fleuve.*

L'ombre & les ſacrées tenebres de la foi, ſoit dans l'Egliſe generale, ſoit dans chaque ame particuliere, *couvrent les montagnes* des plus hauts raiſonnemens: *ſes branches couvrent* les ames qui comme des *cedres* plantés dans la *Divinité*, ſervent de parfum & d'agrément pour le Très-haut; cette foi les met à couvert pour les garantir & de la vaine gloire & de la connoiſſance des créatures. *Elle étend ſes pampres juſqu'à la mer*, c'eſt-à-dire, qu'elle ſert d'ombre & de couverture juſqu'à ce que l'ame ſoit arrivée en Dieu, qui eſt *la mer* immenſe: *ſes rejettons*, qui ſont ſes fruits, *s'étendent juſqu'au fleuve* de l'abandon, qui eſt le lieu où elle introduit ſes enfans.

℣. 13. *Pourquoi avez-vous rompu ſa cloture? Pourquoi ſouffrez-vous qu'elle ſoit expoſée au pillage des paſſans?*

14. *Le ſanglier de la forêt l'a ravagée.*

Cette *cloture* de la vigne eſt un certain recüeillement dans le ſens exterieur qui tient l'ame renfermée & comme encloſe en elle-même, de ſorte qu'elle eſt hors d'état de ſe répandre au dehors. Ce recüeillement étant ôté, c'eſt comme

ſi l'on *rompoit* la cloture: les ſens interieurs ſe trouvent comme répandus au dehors par leur extroverſion, ſi ce mot eſt permis, à cauſe qu'il eſt fort expreſſif: l'ame ſe trouvant alors hors de ſes limites, (ce qu'elle avoit autrefois aprehendé beaucoup,) elle ſe croit perduë & *expoſée au pillage des paſſans:* car il lui ſemble que ſon imagination eſt un chemin où tout paſſe, ſans trouver quoi que ce ſoit qui l'arrête; qu'elle ſoufre les degâts & les *ravages* des paſſions, qui comme des *ſangliers ſauvages* gâtent & endommagent cette belle vigne que le Seigneur avoit lui-même plantée, & qu'il avoit fermée avec tant de ſoin.

Cependant c'eſt le Maître qui *a rompu* lui-même ſes clotures. C'eſt-là la diference qu'il y a entre les perſonnes que Dieu veut tirer d'elles-mêmes pour les mettre au large, & celles qui veulent ſe tirer elles-mêmes de l'état où Dieu les tient: les premieres ne rompent point leurs limites, mais Dieu les rompt pour les faire changer d'état; & cette rupture leur cauſe une douleur incroiable; au lieu que les derniers les rompent elles-mêmes pour ſe donner la liberté de faire ce qui leur plaît; & ainſi, au lieu d'entrer dans la liberté, elles entrent dans le libertinage: car la liberté que Dieu donne ne porte pas l'ame à retourner aux choſes mondaines que l'on avoit quitées autrefois; mais au contraire, elle degoûte de plus en plus l'ame de ces choſes. C'eſt pourquoi S. Paul dit (*a*) prenez garde que la liberté que vous avez reçue ne vous ſoit pas une occaſion de vivre ſelon la chair.

℣. 15. *O Dieu des vertus, reconciliez-vous à nous: re-*

(*a*) Gal. 5. ℣. 13.

regardez du ciel, & voiez cette vigne, & la visitez.

L'ame voiant que tout le mal qu'elle éprouve ne lui est venu que parce que son Dieu s'est separé d'elle; (car Dieu se retire si fort dans la supreme partie, que l'ame n'en decouvre rien; elle éprouve de plus, que cette absence de Dieu la prive du soutien de toutes les vertus qu'elle possedoit lorsqu'elle avoit sa presence perceptible:) elle lui dit pour ce sujet: *ô Dieu*, qui avez en vous toutes les *vertus*, je les possedois toutes lorsque vous possediez mon ame; mais à present que vous vous êtes retiré, je n'ai plus aucune vertu. *Reconciliez vous* à moi, & je recouvrerai tout ce que j'ai perdu par votre absence. *Regardez du ciel*, (qui est la suprême partie de l'ame) où vous vous tenez: *voiez cette vigne* comme elle est gâtée depuis qu'elle n'a plus de cloture: *visitez la*, & vous la mettrez dans un état plus parfait que celui où elle a été jusqu'à present.

℣. 16. *Rendez parfaite celle que votre main a plantée*, & jettez les yeux *sur le fils de l'homme que vous avez établi pour être toujours à vous.*

17. *Elle est brulée par le feu, & deracinée.* —

18. *Protegez de votre bras l'homme de votre droite.*

L'ame à force d'être exercée reconnoit enfin par sa propre experience que toute la perfection doit venir de son Dieu, & qu'elle n'en doit point avoir d'autre: elle ne pourroit pas même en vouloir avoir hors de Dieu: Dieu l'aiant créée, c'est à lui à la *perfectionner* selon la fin pour laquelle il l'a créée. Afin donc de l'obliger à la perfectionner selon la fin de sa création, elle le prie de *jetter*

les yeux ſur le fils de l'homme : c'eſt comme ſi
lui diſoit ; Enviſagez votre Fils, qui s'eſt
fils de l'homme pour ſauver l'homme & pour le
tablir dans la fin de ſa création : enviſagez
Fils, qui demeure ſans ceſſe devant vos yeu
faveur de l'homme afin que ſon image étant t
jours devant vous, & que la voiant ſans ce
vous ne perdiez point l'homme qui eſt ſon im
comme il eſt la votre.

Cependant, cette vigne que vous aviez pl
tée pour vous même, *a été brulée par le feu*
peché, *deracinée* & gâtée : mais, ô Dieu, t
ces deſaſtres bien loin de vous obliger à l'ab
donner, vous doivent porter à la *proteger de*
tre bras. Puiſqu'elle eſt plantée pour vous
me, vous ne ſauriez la détruire ſans vous f
injure : protegez donc en elle *l'homme de v*
droite, c'eſt-à-dire, l'homme que votre dr
a formé, ou bien l'homme qui eſt l'image de
tre Fils, qui eſt votre droite.

PSAUME LXXX.

℣. 8. *VOus m'avez invoqué dans votre aflict*
& je vous ai delivré ; je vous ai ex
eé dans le ſecret de la tempête.

QUelque infidelité que l'ame commette
vers ſon Dieu, il ne laiſſe pas de l'*exa*
lorſque *dans ſon* extrême *aflition elle l'i*
que. O amour, vous n'abandonnez jamais c
qui ont recours à vous : vous les *delivrez* l
qu'une *tempête* cachée & inconnuë à tout a
qu'à ceux qui l'éprouvent, étoit prête à les
merger.

℣.

℣. 11. *Car c'eſt moi qui ſuis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tiré de la terre d'Egipte. Demandez tout ce que vous voudrez, & je remplirai vos deſirs.*

O amour, c'eſt vous qui êtes le *Dieu* des ames abandonnées. C'eſt vous qui les avez *tirées de l'Egipte* de la multiplicité, où elles étoient retenuës captives. Vous ne vous êtes pas contenté d'une ſi grande faveur: vous voulez encore *remplir* tous *leurs deſirs*. Lorſque Dieu dit à ces ames qu'elles *demandent tout ce qu'elles voudront*, & qu'il remplira leurs deſirs; cela s'entend, que dans l'état de ſimplicité où il les a miſes elles ne peuvent demander que la volonté de Dieu. Dieu ne dit pas; j'acorderai vos demandes: ce qui ſeroit une grace mediocre; mais, *je remplirai* vos deſirs. Il n'y a que Dieu lui-même qui par ſa poſſeſſion puiſſe remplir tous les deſirs de l'ame. Sitôt qu'elle poſſede ſon Dieu, elle ne peut plus rien deſirer; parce qu'en le poſſedant elle poſſede tout; & en lui, tous ſes deſirs ſont remplis & contents.

℣. 14. *O ſi mon peuple m'avoit obéi! s'il avoit marché dans mes voies!*

15. *J'aurois en peu de tems humilié leurs ennemis.*

Dieu fait ici comme un ſoûpir de regret & d'admiration tout enſemble: de regret, de ce que ſon peuple ne lui eſt pas entierement abandonné & ſoûmis; d'admiration, des graces qu'il eſt comme forcé de faire aux ames qui lui obeïſſent & qui ſe laiſſent mouvoir ſans reſiſtance par ſon S. Eſprit. *O ſi mon peuple*, dit-il, *m'avoit obei!* s'il avoit ſuivi tous mes mouvemens, s'il s'étoit abandonné à toutes mes volontés; *s'il avoit mar-*

ché dans mes voies ſelon que je l'aurois con moi-même, s'il s'étoit abandonné à moi ſe donner tant de peine à combatre! *en pe tems j'aurois humilié tous ſes ennemis*, en 1 qu'ils n'auroient plus beſoin de ſe defendre, ce que ſes ennemis n'auroient plus de force à taquer.

℣. 17. *Le Seigneur les a nourris de la fleur du pur froment, & il les a raſſaſiés du miel pierre.*

La fleur du plus pur froment eſt la ſainte E riſtie, dont Dieu prend plaiſir de nourrir peuple interieur. C'eſt auſſi *le miel de la pi* puiſque Dieu eſt la pierre fondamentale de Egliſe, & qu'il ſe donne dans cette même E comme un miel delicieux.

La parole de Dieu eſt encore cette *fleur du pur froment:* & comme nous ſommes tous le ment de Jeſus Chriſt, il eſt lui-même *le plu froment*; puis qu'il eſt Dieu & homme; cor tel il eſt le froment le plus pur; mais cor Verbe, il eſt la *pure fleur* comme ſeparée de écorce, qui eſt l'humanité. C'eſt cette Pa incréée, ce Verbe-Dieu, qui ſe commun dans le centre & la ſubſtance de l'ame, d'o decoule en même tems un *miel* ſubſtantiel & voureux qui nourrit & ſuſtente l'ame.

PSAUME LXXXII.

℣. 2. O *Dieu, qui ſera ſemblable à vous? vous tenez pas davantage dans lence, & ne demeurez plus ſans agir.*

DAvid exprime beaucoup en peu de p les. Il depeint ici l'état d'une ame

eu tient dans l'impuiſſance d'agir, parce e lui-même veut agir: mais ſon action eſt ſi chée, ſi profonde, & ſi imperceptible, que me ne la diſtingue point: plus elle eſt pure, is elle eſt cachée & inconnuë à l'ame, qui iant que Dieu ſe taît, fait ſes efforts pour agir: ais elle ne trouve ni facilité de ſon côté pour erer, ni correſpondance de la part de Dieu; rce qu'il veut agir ſeul & ſans l'action de la éature, quoique non pas ſans ſa libre correſndance. L'ame alors ſe ſouvenant fort bien : l'action perceptible de Dieu qu'elle goûtoit ıtrefois, dit en peu de mots: *Ô Dieu, qui eſt mblable à vous* pour operer dans l'ame? Helas, ut ce que je veux faire, ne ſont que de foibles ſſais qui me deſſechent au lieu de me ſoulager. *Ne vous tenez* plus *dans le ſilence* à mon égard: ar (*a*) je ne puis plus parler: je ne puis que ous écouter: (*b*) parlez, car votre ſerviteur coute. *Ne demeurez plus ſans agir*; mais agiſſez ous-mêmes en moi: car aiant perdu toute acion, je ne puis plus que vous laiſſer faire: je ıe troublerai jamais votre action par la mienne; ar de quoi me ſerviroit cela, ô Dieu? qui eſt emblable à vous, & qui pourroit operer comne vous?

℣. 4. — *Vos ennemis ont conſpiré contre vos Saints.* ℣. *Ils ont dit*; *Venez, exterminons-les*; *que l'on ne ſe ſouvienne plus d'Iſraël.*

David ſe plaint de ce qui ſe fait encore à preſent: on *conſpire contre les Saints de* Dieu, conre ceux qui n'ont plus de ſainteté qu'en lui-même: on dit, qu'il faut tâcher de detruire cette ſorte de ſainteté; qu'elle eſt dangereuſe; qu'il

(*a*) Exod. 4. ℣. 10. (*b*) 1 Rois 3. ℣. 10.

faut *l'exterminer*, & *que l'on ne ſe ſouvienne plus* ni de l'abandon, ni des ames abandonnées.

PSAUME LXXXIII.

℣. 2. *QUe vos tabernacles ſont aimables, ô Dieu des armées!*

3. *Mon ame languit & ſe conſume du deſir d'entrer dans la maiſon du Seigneur.*

C'Eſt ici l'expreſſion d'une ame qui goûte le repos central, mais qui n'eſt pas encore arrivée en Dieu: ô *Dieu*, dit-elle, *que vos tabernacles*, que ce repos que l'on trouve en vous, *eſt aimable!* ô Dieu, tout Dieu *des armées* que vous êtes, on ne trouve plus en vous de combat; on n'y trouve qu'un delicieux repos. Comme vous êtes le Dieu de la guerre, ſitôt que vous paroiſſez, il faut qu'elle ceſſe, & qu'elle cede à votre pouvoir. *Mon ame languit & ſe conſume du deſir d'entrer* en vous: ces eſſais que vous lui donnez de vous-même la raviſſent; mais ils ne la ſatisfont pas pleinement: ils lui donnent une tendance forte & conſumante pour arriver à ſa fin, dont elle voit & goûte les aproches; & plus elle en eſt proche, plus elle a d'impatience d'y arriver & de s'y perdre.

℣. 3. *Mon cœur & ma chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant.*

Veritablement *le cœur & la chair* de cette perſonne ſe trouvent tout embraſés & tout allumés du deſir *de Dieu*, mais du *Dieu vivant*. Elle deſire que ſon Dieu vive en elle, & qu'elle ne vive plus: & la même tendance qu'elle a pour la vie de ſon Dieu en elle, elle l'a pour ſa propre

mort;

mort; parce que ſon Dieu ne peut vivre en elle que par ſa mort.

℣. 4. Car le paſſereau s'eſt trouvé une demeure, & la tourterelle un nid pour y mettre ſes petits: qu'ainſi vos tabernacles ſoient ma demeure, ô Seigneur des armées, mon Dieu & mon Roi.

L'ame preſſée du deſir ardent d'entrer en Dieu, ſe trouve en même tems ſeparée de tout apui, & denüée de tout refuge. Il ſemble qu'elle ne ſache pas où ſe mettre. Car elle ne peut rien trouver hors de Dieu ſur quoi elle puiſſe s'apuier. Elle eſt comme la colombe (*a*) hors de l'arche, qui ne trouve point où repoſer ſon pied. Elle s'en plaint à ſon Dieu, & lui dit: *Le paſſereau*, qui eſt le plus ſolitaire des oiſeaux, & *la tourterelle*, la plus fidelle & la plus deſolée lorſqu'elle a perdu ſon pair, ces petites bêtes *trouvent bien une demeure* & où ſe loger; ô Dieu, n'aurai-je pas ce même avantage qu'eux? Mais, ô Amour, tout ce qui eſt ſur la terre ne me peut point ſervir de retraite: que votre repos *ſoit ma demeure*! que je ne ſorte jamais du repos que vous prenez en vous même! *ô Dieu des armées*, que tous mes combats ſe terminent en vous, qui êtes *mon Dieu* que je veux ſeul aimer, & *mon Roi* à qui je veux être aſſujettie.

℣. 5. Heureux ceux qui habitent en votre maiſon, ô Seigneur! ils vous loüeront eternellement.

Il eſt bien vrai que l'ame abimée en ſon Dieu, & qui demeure en lui comme *dans ſa maiſon* eſt *heureuſe*; & le ſujet de ſon bonheur eſt qu'elle *loüera Dieu éternellement*. Mais quelle loüange rend-elle à ſon Dieu? Elle ne penſe pas à le loüer.

(*a*) Gen. 8. ℣. 9.

louër. C'eſt que ſon état d'union continuelle la volonté de Dieu eſt la plus grande loüan qu'elle lui puiſſe rendre : de plus, Dieu tire lu même ſa loüange de lui-même en elle; il s loué comme il eſt loüé de toute éternité : cette louange eſt éternelle, parce qu'elle n point d'interruption, & qu'auſſi elle n'aura mais de fin.

℣. 6. *Heureux qui met en vous ſeul ſon apui. Il a poſe en ſon cœur les moiens d'avancer vers vous.*
7. *Dans cette valée de larmes, dans ce lieu où il s reduit.*

Sitôt que l'ame *met en Dieu ſeul ſon apui*, qu'elle ne s'apuie ſur nulle choſe créée, elle *bienheureuſe*, parce qu'en quitant tout moien tout apui créé, par cela même elle *diſpoſe en cœur les moiens de s'avancer vers* ſon Dieu : car meſure de l'avancement vers Dieu, eſt la n ſure du dépouillement, de la nudité & de la paration de tout le créé. *Dans cette valée de l mes*, *dans ce lieu* de banniſſement *où* l'homme *reduit* par ſon peché, il ne peut avancer vers vo ô Dieu, qu'en s'apuiant ſur vous ſeul, qui é la (*a*) voie comme la verité & la vie; la v qui conduit en vous même, ô verité & vie !

℣. 8. *Car celui qui a donné la loi, donnera auſſi benediction : ils s'avanceront de vertu en ver & ils verront le Dieu des Dieux dans Sion.*

Dieu ne nous commande jamais rien qu'il nous donne en même tems la grace & la force l'acomplir : s'il *donne la loi*, il *benit* cette mê loi ; de ſorte qu'elle a en ſoi une force ſecre pour ſa pratique. Ceux qui diſent que Dieu co m

(*a*) Jean. 14. ℣. 6, 7.

mande des choſes impoſſibles, offenſent beaucoup la bonté de Dieu, qui benit la loi afin qu'on la puiſſe accomplir.

Ce qui eſt très-veritable dans le general ne l'eſt pas moins dans chacun de nous. Dieu nous fait *des loix* particulieres, qui ſont non les loix de la pierre, mais les loix du cœur, connuës du cœur où elles ſont imprimées; mais il les *benit* de maniere, que l'ame ſe ſent toute portée à les acomplir: & en ſuivant ces loix l'ame monte *de vertu en vertu*, de la vertu créée en la vertu divine & incréée; & c'eſt là qu'*elle voit* qu'elle eſt unie au *Dieu des Dieux*, à ce Dieu qui eſt au deſſus de tout ce que l'on regarde comme Dieu: car tout ce que nous aimons & eſtimons plus que nous ne devons, nous en faiſons notre Dieu. Nous *verrons le Dieu des Dieux en Sion*, qui eſt, ainſi que nous avons dit tant de fois, la ſuprême partie de l'ame, & la fin où tout aboutit. C'eſt là où Dieu ſe communiquera d'une maniere très-ſublime.

℣. 10. *O Dieu notre protecteur, regardez-nous; jettez les yeux ſur le viſage de votre Chriſt.*

Lorſque nous n'avons plus rien de nous en nous, il n'y a plus rien auſſi que nous puiſſions marquer être digne de la protection de Dieu; & cependant, c'eſt dans ce dépouillement de toutes choſes que nous devons avoir plus de confiance en Dieu, & qu'il aura pour nous une *protection* toute ſinguliere. C'eſt lorſque l'ame eſt ſi detruite, & ſi anéantie qu'il ne reſte plus aucune trace en elle d'Adam pecheur, qu'elle peut dire à ſon Dieu avec une entiere confiance: *Regardez-moi*, ô mon Dieu, *& jettez les yeux ſur le viſage de votre Chriſt*: car vous ne verrez plus

en

en moi autre chose que Jesus Christ ; il n'y a plus rien qui puisse vous faire detourner vos regards il n'y a plus que votre Christ, l'objet de vos complaisances : regardez-moi donc, & jettez en même tems les yeux sur votre Christ : (a) ce n'est plus moi qui vis en moi, c'est Jesus Christ.

℣. 11. *Car un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille. J'ai preferé d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des mechans.*

Lorsque Dieu a mis l'ame en lui par disposition, elle est si fort charmée d'un bonheur si ineffable, qu'elle avoüe qu'*un seul jour* passé dans cette *maison vaut mieux que* tout le reste de la vie qu'elle a passé hors de Dieu, quoiqu'elle eût éprouvé la douceur de ses graces lorsqu'elle étoit encore à elle-même.

En suite David pour nous faire voir ce qui lui a procuré un si grand bien, dit que c'est parce qu'il *a preferé d'être le dernier dans la maison de son Dieu*, c'est-à-dire, d'être le moindre, le plus anéanti, le plus pauvre de tous les serviteurs de son Dieu, *plutôt que d'habiter dans les tabernacles des mechans*, qui se reposent dans toutes sorte de plaisirs hors de Dieu : mais c'est un repos trompeur, qui n'est rempli que de troubles & d'amertumes.

℣. 12. *Car Dieu aime la misericorde & la verité le Seigneur donnera la grace & la gloire.*

Dieu *aime* de faire *misericorde* au pecheur mais il aime en même tems *la verité :* l'une ne va point sans l'autre : il ne fait misericorde qu'à ceux qui sont dans la verité de leur néant, qui

(a) Gal. 2. ℣. 20.

reconnoissent tel qu'il est, qui sont dans la vérité du Tout de Dieu, & qui savent qu'ils ne peuvent rien trouver hors de lui. C'est à ceux-là que Dieu *donne la grace & la gloire*; car l'une & l'autre sont des effets de sa misericorde, & non les recompenses de nos merites. C'est une verité que Dieu aime de voir en nous.

℣. 13. *Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur Dieu des armées, heureux celui qui met son esperance en vous!*

David assure, que Dieu *ne prive point de ses graces* & de ses *biens ceux qui marchent dans la simplicité & l'innocence*: car il est trop bon pour en user autrement. Puis le Prophéte entrant dans un saint transport par la vûe des misericordes que Dieu fait aux plus grands pecheurs lorsqu'ils prient en sa bonté, & qu'ils implorent sa misericorde, & envisageant en suite le bonheur qu'il y a de s'abandonner à Dieu, & d'esperer en lui seul lorsque nous n'avons plus en nous de sujet d'esperance, il s'écrie, *Heureux celui qui met son esperance en vous!* comme s'il vouloit dire; L'innocent est assurement beaucoup favorisé de vous, ô Dieu: vous le comblez de mille biens: cependant tout le bonheur & de l'homme innocent & du coupable, consiste à mettre toute son esperance en vous, & à s'y abandonner totalement.

PSAUME LXXXIV.

℣. 9. *J'Ecouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au dedans de moi; car il annonce la paix à son peuple.*

Ce

CE Verſet exprime admirablement bien l'éta d'une ame dans la foi paſſive. Cette ame n peut faire qu'une ſeule choſe, qui eſt d'*écout ce que Dieu dit dans* ſon fonds. Dieu parle *au d dans d'elle:* il ſemble que Dieu n'ait point d'au tre afaire que d'enſeigner cette ame, & l'enſe gner dans ce fonds intime.

Il y a des paroles qui ſont intellectuelles; il en a de diſtinctes: ces ſortes de paroles apartien nent à la foi lumineuſe, & ceux qui en ont d cette ſorte ne ſont pas apellés à une foi ſi nui Dans ces paroles il peut y avoir de la tromp rie: c'eſt pourquoi les perſonnes qui les ont, n s'y doivent point arrêter pour ſe mettre en de voir d'executer ce qu'elles ſignifient; car aſſu rément cela les amuſeroit. Si Dieu veut fai quelque choſe, il le fera par le ſoin de ſa pro vidence.

Mais il y a une parole centrale & muette, qu eſt une motion ou une impreſſion, plutot qu'un parole: Dieu imprime & grave dans le cœur c qu'il lui plait: l'ame n'en découvre rien; ell écoute cependant, parce qu'elle eſt miſe dan une atention fort obſcure, en ſorte qu'elle n diſtingue & ne diſcerne rien. Cette maniere d parler de Dieu apartient à la foi paſſive: tout e en obſcurité & en foi; cependant l'ame eſt mi en atention forte & ſuave, & quelquefois il n' a point de ſuavité. Mais cette parole *anonce paix au peuple*, qui ſont les puiſſances & les ſen interieurs: tout ſe trouve tranquille & paiſible & le ſilence eſt fait. C'eſt ce que S. Jean rema que, (*a*) qu'il ſe fit un grand ſilence au ciel. L ſilence ſe fait en tout lieu, & la paix de cet éta eſt incomparablement plus grande & plus dura bl

(*a*) Apoc. 8. ℣. 1.

ble que celle des lumieres. C'eſt au milieu de cette paix & dans ce ſilence profond qu'il faut *écouter* la parole ſubſtantielle : les autres paroles diſtinctes & intelligibles s'entendent même dans le bruit & parmi les occupations : mais celle-ci, à cauſe de ſa pureté & delicateſſe, ſe dit dans le fonds, & met tout dans un ſilence très-profond.

℣.9. *Il l'anoncera à ſes Saints, & à ceux qui rentrent en leur cœur pour ſe convertir.*

David dit, que Dieu anonce cette parole à deux ſortes de perſonnes, *à ſes Saints*, qui ne ſont ſaints que de ſa ſainteté ; *& à ceux qui rentrent dans leur cœur pour ſe convertir.* Quoique ce ſoit la même parole, elle eſt bien diferente & dans le principe & dans l'efet : dans les premiers c'eſt une parole immediate, ſortie de Dieu même ; c'eſt la parole-Dieu qui produit la paix-Dieu, ainſi qu'il a été expliqué ; c'eſt la parole des ames conſommées en Dieu : Dieu parle en eux ſon Verbe. L'autre parole eſt une parole mediate, qui eſt envoiée de Dieu dans les puiſſances, & qui ſe faiſant goûter dans la volonté porte l'ame à *ſe tourner dans ſon cœur*, à y *rentrer* pour *s'y convertir* à Dieu.

Cette converſion ne s'entend pas ſeulement du peché à la grace ; mais c'eſt une converſion qui fait que le cœur qui étoit tourné & courbé vers la créature, ſe tourne vers ſon Dieu, pour demeurer atentif à lui : de ſorte que l'ame dans cette atention de cœur à ſon Dieu, & dans cette conformité de ſa volonté à celle de Dieu, eſt dans une converſion continuelle, & dans une impuiſſance morale de pecher tant que ſon cœur ou ſa volonté ſera tournée de la ſorte ; & s'il peche ; par cela même il ſort de cette converſion

sion à son Dieu pour se convertir à la créature. C'est pourquoi cette oraison du cœur est si nécessaire, & si avantageuse : c'est un chemin plus court & très-assuré ; & si les ames s'y prenoient de la sorte, elles avanceroient bien vîte sans faire un si long circuit. C'est cette oraison qu'il faudroit enseigner à tout le monde : Dieu feroit entendre d'abord sa parole à ceux qui entreroient dans leur cœur pour se convertir & se tenir attentif à lui.

℣. 10. *Cependant le salut qu'il donne est bien près de ceux qui le craignent, afin que sa gloire habite dans notre terre.*

David explique très-nettement ce qui fait souvent disputer quantité de personnes, qui étant conduites par la crainte, voudroient y porter tout le monde & les tirer de la voie de l'amour : Ceci est éclairci en très-peu de mots. Quoique Dieu fasse tant de biens, & qu'il se communique à ceux qui se tournent à lui dans leur cœur, que ceux-là aient un grand avantage qui est d'entendre sa parole ; *le salut qu'il donne* ne laisse pas *cependant* d'être *près de ceux qui le craignent* : cela veut dire, que ceux qui sont dans la crainte ne laisseront pas d'être sauvés pourvû qu'ils entrent dans le salut, qui est l'amour. Le salut est (*) seulement proche d'eux, & plus proche que de tous les autres qui ne craignent pas Dieu ; mais il n'en est que proche : ils ont pourtant un grand avantage, parce qu'ils n'ont qu'un pas à faire pour y entrer, comme un homme qui se mourroit de soif auroit un grand avantage s'il étoit proche d'une fontaine, parce qu'il n'auroit qu'à se courber & puiser de l'eau pour la boire ; si cependant

(*) *Peut-être*, seulement.

pendant il ne vouloit pas faire cette action, ſon avantage ne lui ſeroit utile qu'en ce qu'il pourroit le faire lorſqu'il le voudroit. Il en eſt de même de ceux qui craignent Dieu ; le ſalut de l'interieur eſt bien près d'eux : ils n'ont qu'une ſeule choſe à faire, qui eſt, de ſe courber vers ſa ſource par une converſion ou retour du cœur vers Dieu, par une atention amoureuſe à Dieu ; & ils ne manqueront pas de goûter la douceur de ces eaux celeſtes.

Dieu en uſe de la ſorte ; *afin que ſa gloire* s'étende par toute *la terre* ; & que l'on prefere l'amour & l'obéïſſance à toutes les craintes : l'amour en fait plus faire mille fois que la crainte.

℣. 11. *La miſericorde & la verité ſe ſont rencontrées ; la juſtice & la paix ſe ſont entrebaiſées.*

David confirme ce qui a été dit pour inviter toutes les ames à entrer dans cette voie d'amour, & à ne point craindre l'illuſion, comme la pluſpart le veulent perſuader. Il aſſure que dans cette voie du cœur *la miſericorde & la verité ſe ſont rencontrées :* car à meſure que l'ame eſt penetrée des miſericordes de ſon Dieu & de ſon amour, elle eſt miſe dans ſa verité, qui fait qu'elle reconnoit tout bien, toute grace & toute amabilité être en Dieu ; & à même tems toute miſére être en elle. Elle eſt dans la verité du tout de Dieu & de ſon eſſence, ce qui la comble de joie & la remplit d'amour ; & à même tems dans la verité de ſon néant & de ſa baſſeſſe, qui l'enfonce dans l'abime de l'anéantiſſement : de ſorte que loin que les graces de foi & de nudité l'élevent, elles la mettent toujours plus dans la verité.

Le Roi-Prophéte ajoute, que *la juſtice & la paix ſe ſont baiſées :* par ce baiſer il entend une

union parfaite; en ſorte qu'à meſure que Dieu met l'ame dans cette paix, dont il a été parlé, il la met en même tems dans ſa juſtice: ſi bien que dès qu'elle eſt avancée, la paix ne lui eſt donnée que pour lui faire éprouver toutes les rigueurs les plus étranges de la divine juſtice. Il ſe fait comme un mariage de la juſtice & de la paix, afin que l'ame demeure paiſible dans ſes ſoufrances lorſqu'il plait à Dieu d'exercer ſur elle la ſeverité de ſes jugemens; & auſſi afin qu'elle ne ſe repoſe pas dans le goût de la paix. Cette conduite de Dieu eſt admirable ſur la créature dans cette voie d'amour, où la verité eſt jointe à la miſericorde, & la juſtice mariée avec la paix.

℣. 12. *La verité eſt née de la terre, & la juſtice a regardé du ciel.*

Quoique Dieu ſoit la verité par eſſence, il ne laiſſe pas d'être vrai que *la verité*, comme créature, *eſt née de la terre*. Cela ſe doit entendre que juſqu'à ce que l'ame ſoit reduite dans ſon néant comme elle étoit dans ſa création, juſqu'à ce qu'elle ſoit remiſe dans la terre, elle n'eſt point dans la verité; mais elle n'eſt pas plutôt anéantie & redevenuë terre & poudre, que de cet état *naît* une *verité* ſans erreur, qui eſt, que l'ame ne peut plus rien atribuër à la créature, & ne peut plus rien dérober à ſon Dieu. Elle laiſſe Dieu être toutes choſes pendant qu'elle demeure dans la verité de ſon néant.

La juſtice regarde du ciel; car dès que l'ame eſt miſe en verité, elle rend à Dieu juſtice, & elle eſt en même tems miſe elle-même dans la *juſtice*, qui la *regarde* favorablement? car la vraie juſtice conſiſte à dépouiller la créature de toutes les choſes qu'elle avoit uſurpées ſur Dieu pour

les

les lui rendre. Cette juſtice de dépouillement & de reſtitution ne s'opere que par la verité de l'anéantiſſement : mais que fait la divine juſtice ? Elle regarde *du ciel* ſi ce dépouillement total eſt fait, afin de ſe venir precipiter dans cette ame vuide & nuë ; c'eſt pourquoi le Roi-Prophéte ajoute,

℣. 14. *La juſtice marchera devant lui ; & il conduira ſes pas dans la droite voie.*

La juſtice marche devant le Seigneur, & elle prepare ſa voie. Sitôt qu'elle vient dans une ame, Dieu la ſuit immediatement : l'ame n'eſt pas plutôt en verité & en juſtice, qu'elle eſt en Dieu, & Dieu en elle, mais très-réellement : & Dieu la *conduit* juſqu'à la fin *dans la droite voie*, ne permettant pas qu'elle s'égare.

PSAUME LXXXV.

℣. 1. *SEigneur, — exaucez moi ; car je ſuis pauvre & indigent.*

2. *Gardez mon ame — ſauvez, mon Dieu, votre ſerviteur ; parce qu'il met ſon eſperance en vous.*

UNe des plus fortes raiſons que David allegue à ſon Dieu pour l'obliger à le ſauver, eſt ſa pauvreté & ſon indigence. D'autres diroient ; Exaucez moi, mon Dieu ; parce que je vous ai été fidéle, que vous m'avez comblé de graces & enrichi de toutes vertus : mais ce ſaint Roi plein de la verité dit : *Exaucez-moi ; car je ſuis pauvre & indigent.* Vous avez bien raiſon, ô divin Prophéte : la ſeule choſe que David ſouhaite avec le plus d'ardeur, c'eſt que Dieu ſoit entierement maître chez lui, qu'il en

prenne poſſeſſion : c'eſt l'unique deſir qui lui reſte, & la ſeule demande qu'il peut faire. C'eſt ce qui lui fait dire: Preſentement que je ſuis dans la derniere pauvreté, & dans le plus fort dépouillement de mon être propre & de ma proprieté, à preſent que la place eſt vuide, vous ne ſauriez Seigneur, vous empêcher de venir dans cette ame anéantie, & de remplir tous ſes deſirs. Et après il ajoute: *Gardez mon ame, parce que* je ſens que ne pouvant plus ſubſiſter en moi, elle en veut ſortir avec impetuoſité pour ſe perdre en vous ; ſi vous ne la recevez pas en vous, il faut qu'elle periſſe: *Gardez* la en vous, ô Amour-Dieu ; & en le faiſant, vous *ſauverez votre ſerviteur qui ne peut eſperer qu'en vous* ſeul, & qui trouveroit ſa perte par tout ailleurs.

℣. 4. *Répandez la joie dans l'ame de votre ſerviteur ; parce que je tiens mon ame élevée à vous, ô mon Dieu.*

5. *Car, Seigneur, vous êtes bon & doux.*

David prie encore Dieu, *de répandre la joie dans ſon ame* en la recevant en lui, qui ſera le comble de ſa joie. *Je la tiens élevée à vous :* elle eſt comme ſortie de moi, & elle n'y retournera point : je ne la laiſſe point courber vers moi-même ; elle eſt élevée à vous ; toute ſa tendance eſt pour vous ; recevez-la : *Vous êtes bon & doux :* pourriez-vous laiſſer ſans ſecours celle qui n'en peut atendre que de vous ?

℣. 9. *Toutes les nations que vous avez créées viendront, & vous adoreront, Seigneur ; & elles rendront gloire à votre Nom.*

10. *Car vous êtes grand ; vous êtes celui qui fait les prodiges ; il n'y a point d'autre Dieu que vous.*

Da-

David parle dans ce Verset de la réunion qui se doit faire de toute la terre sous l'Empire de Jesus-Christ, & que *tous adoreront* de la même maniere celui qui *les a créés*, & comme il les a créés, purs, innocens & parfaits : ce qui confirme ce qui en a été dit [en divers endroits.]

Ils *viendront* premierement à Dieu par le retour du cœur sincere & veritable : ensuite ils vous *adoreront* en esprit & verité comme (*d*) vous voulez être adoré. Ce ne seront plus des ames proprietaires, & qui s'attribuent quelque chose ; mais, elles *rendront à votre Nom* toute la *gloire* qu'elles lui doivent.

Elles reconnoîtront une verité dont on est toujours persuadé dans la speculation, mais qu'on a peine à mettre en pratique que très-tard, qui est, que *Dieu* est seul *grand*, & qu'il n'y a de grandeur qu'en lui. *Il est* aussi seul, *celui qui fait* tous *les prodiges* qui se font & hors de nous & dans nous ; & nous ne sommes pour le dehors que de foibles instrumens dont il se sert pendant qu'il veut tout operer par dedans. *Il n'y a point d'autre Dieu que vous* qui le puissiez faire ; c'est pourquoi ceux qui atendent quelque chose d'eux-mêmes ou des autres créatures, vous font outrage, & anticipent sur les droits de la Divinité.

℣. 11. *Seigneur, conduisez-moi dans votre voie, faites que je marche dans votre verité ; & que mon cœur se réjouisse.*

David fait voir par ces paroles que c'est non seulement Dieu qui doit nous introduire dans notre fin ; mais que c'est encore lui qui doit nous *conduire dans la voie* qui aboutit à cette fin ; & que s'il ne nous y fait marcher lui-même, nous ne

(*d*) Jean 4. ℣. 24.

pourons jamais y arriver. *Que je marche dans votre verité*, ô mon Dieu. Marcher dans la verité, & être dans la verité, ſont deux choſes diferentes: on *marche* dans la verité lorſque l'on marche dans la voie droite qui conduit à la verité; & cette voie n'eſt autre que de s'abandonner à Dieu, puiſque (ſelon le témoignage de l'Ecriture) c'eſt Dieu qui nous y doit conduire. *Etre* dans la verité, c'eſt être en Dieu, qui eſt la même verité.

Lorſque l'ame y eſt arrivée, *le cœur* eſt dans une veritable *allegreſſe*, & ne trouve plus rien qui puiſſe arrêter & empêcher ſa *joie*: car toutes les triſteſſes ne viennent que de ce que nous voulons ou que nous craignons quelque choſe. L'ame qui eſt dans la verité ne craint plus rien, parce qu'elle eſt dans ſon néant, & qu'elle ne peut rien vouloir ni rien craindre pour elle même, ne voulant jamais être autrement que comme on la fait être; & elle ſait que Dieu ſera toujours ce qu'il eſt: cela lui ſuffit.

℣. 12. *Seigneur mon Dieu, je vous loüerai de tout mon cœur.* —

13. *Car votre bonté pour moi eſt trop grande: vous avez tiré mon ame du fond de l'enfer.*

Comment eſt-ce que l'ame *loüe Dieu de tout le cœur*? C'eſt quand ſon cœur s'eſt tourné vers ſon Dieu, & qu'il n'y a d'amour dans ce cœur que pour Dieu: quand ſa volonté eſt toute dans celle de Dieu, quand elle n'a plus de proprieté, alors elle loüe Dieu de tout le cœur. Je ſuis en état, dit cette ame, de vous loüer entierement: *car votre bonté ſur moi eſt* très-*grande*; *vous avez tiré mon ame du fond de l'enfer*. Quel eſt cet enfer? C'eſt la proprieté, qui eſt le ſeul enfer de l'ame; puiſ-

ue c'eſt la ſource de tout peché : n'y a-t'il le proprieté, il n'y a plus de peché. Et pour- Dieu tire-t'il cette ame de la proprieté? afin qu'en la faiſant ſortir d'elle-même, il de en lui.

PSAUME LXXXVI.

Ses fondemens ſont ſur les ſaintes montagnes. 2. *Le Seigneur aime les portes de Sion plus tous les tabernacles de Jacob.*

Ame ravie en Dieu eſt celle dont parle ici David : c'eſt pourquoi, après ce qu'il vient re, ſans s'expliquer davantage il commen- Pſaume en ſupoſant que l'on entend bien l'il veut dire. Les *fondemens*, dit-il, de cet- ne *eſt la montagne ſainte :* cela veut dire, que is que l'ame a perdu tout fondement & e ſubſiſtance en elle même, Dieu devient nique apui & ſon fondement ; parce qu'é- ſon principe & ſa fin, il lui ſert neceſſaire- t de fondement, depuis qu'elle a perdu tous utres. C'eſt Dieu qui eſt cette haute *monta-* ſource & origine de tout ce qui ſubſiſte ; & *ntagne ſainte*, de qui toute ſainteté derive & ui toute ſainteté aboutit.

Seigneur aime plus les portes de Sion que les ta- cles de Jacob. Les portes de Sion ſont l'a- itiſſement, qui fait que l'ame ſort entiere- t d'elle-même & de ſon repos en elle pour- er dans le repos en Dieu : c'eſt pourquoi a aime infiniment plus cet état, *que les taber- s de Jacob*, qui ſont le repos que l'ame prend lle-même, dans les dons, graces & faveurs nes.

℣. 3. *O cité de Dieu, que les choses qui sont dites vous sont glorieuses!*

Dieu n'eſt pas plutôt la demeure de l'ame, qu l'ame eſt la demeure de ſon Dieu, mais demeu permanente & durable. C'étoit la vûe d'un ét ſi admirable qui faiſoit dire à David: O *cité Dieu*, ô état admirable d'une ame qui eſt deve nuë la demeure de Dieu, *que les choſes qui ſont d tes de vous ſont glorieuſes!* Et quelles ſont ces cho ſes ſi glorieuſes, O Roi-prophéte? Vous n'e dites rien. Je dis tout lorſque je dis que c'eſt l cité & la demeure de Dieu.

℣. 4. *Je me ſouviendrai de Rahab & de Babilon qui me connoiſſent. Voiez comme les étrangers ceux de Tyr, & les peuples des Ethiopiens s' ſont aſſemblés!*

Ceci prouve la réünion de toutes les ames dan leur origine. *Je me ſouviendrai* de ces ames ſi élo guées & ſi coupables qu'elles ne me connoiſſen ſeulement qu'à peine: les plus *étrangers* & ceu qui ne me connoiſſent pas ſe trouveront *raſſem blés* en moi. O Dieu, quand viendra ce tems qu vous regnerez ſeul, que le dragon (*a*) ſera en chaîné, le puits de l'abîme fermé & que rien n s'oposera plus à votre pouvoir!

℣. 5. *Ne dira-t'on point de Sion: Cet homme-là & celui-là eſt né en elle: le Souverain l'a fondée.*

Quoique ce ſoit de l'Egliſe, (marquée pa *Sion*,) que le Prophéte parle, il parle auſſi d chaque ame en particulier, qui compoſe un tem plè vivant.

David parle ici de la generation ſpirituelle de ames arrivées en Dieu: il *naît de* ces ames un quan

(*a*) Apoc. 20. ℣. 2, 3.

quantité de perſonnes, que Dieu introduit par elles dans la même voie.

C'eſt *le Souverain* qui *l'a fondée*; puiſque c'eſt lui-même qui eſt ſon fondement: c'eſt auſſi le Souverain qui a fondé cette generation ſpirituelle, puiſqu'il en eſt le Pere, & que c'eſt lui ſeul qui la produit dans l'ame.

℣. 7. *Tous ceux qui demeurent dans vous, Seigneur, ſont comme des perſonnes ravies de joie.*

Les ames qui ſont en Dieu non ſeulement paſſagerement, mais qui y *demeurent* par état permanent, *ſont comme des perſonnes ravies*, mais ravies *de joie*. L'ame eſt ravie lorſqu'elle eſt comme ſortie d'elle-même pour ſe perdre en Dieu. L'extaſe eſt une ſortie de ſoi pour paſſer en Dieu: lorſqu'elle eſt paſſagere elle eſt violente, parce que les ſens ne ſont pas aſſés forts pour la porter; c'eſt pourquoi elle cauſe de l'alteration au corps & des defaillances. Il n'en eſt pas de même de l'ame qui eſt en Dieu par état: elle eſt dans un raviſſement continuel, mais ſans violence; parce qu'elle eſt dans le lieu qui lui eſt propre, & qu'elle y eſt avec les qualités neceſſaires pour y demeurer. Cette ſortie d'elle-même pour ſe perdre en Dieu la *ravit de joie*; à cauſe qu'elle n'eſt plus reſſerrée en elle-même; au contraire, elle eſt ſi fort au large, & renduë ſi libre, qu'il lui ſemble que tout le monde eſt trop étroit pour elle. La joie dilate le cœur, comme la crainte le reſſerre. Si-tôt que l'ame eſt en Dieu, elle eſt dans une largeur immenſe: c'eſt ce qui fait ſa joie. Notre Seigneur ne promettoit-il pas cet état à ſes Apôtres (*a*) lorſqu'il les aſſuroit, qu'ils auroient la plenitude de ſa joie?

PSAU-

(*a*) Jean 16. ℣. 22.

PSAUME LXXXVII.

℣. 2. SEigneur mon Dieu, je crie à vous jo
nuit.
4. Car mon ame eſt acablée de maux, & ma
toute proche de l'enfer.

DAvid aſſure qu'il *crie* également *dur*
jour & durant la nuit. Ce cri eſt une
leur profonde que l'ame reſſent pour l'aſſ
ce de ſa perte prochaine : elle crie toute *la*
de l'obſcurité de la foi la plus denüée dar
quelle elle eſt reduite ; elle crie dans la nu
ſepulcre : elle crie auſſi durant *le jour*, p
qu'elle n'a plus de ces lumieres douces & ſ
comme autrefois, qui en l'éclairant la
bloient de delices, ne lui decouvrant que
choſes agreables & des beautés que la nuit
foi lui cache : mais, helas, que ces lum
ſont à preſent funeſtes ! Ce ſont des lumiere
ne ſervent qu'à faire voir l'état deplorable o
me eſt reduite ; elles ne ſervent qu'à redo
la crainte & les fraieurs. C'eſt comme ſi une
ſonne qui marche la nuit venant à tomber
un precipice, & criant de fraieur en y tom
il ſurvenoit une lumiere ou un jour qui l
voir l'horreur efroiable du lieu où il eſt to
& le peu d'eſpoir d'en ſortir : cette lumiere
doute lui fait redoubler ſes cris à meſure q
le redouble ſes aprehenſions. Voilà l'état
David décrit.

„J'ai crié, dit-il, & durant le jour & durar
tenebres, *parce que mon ame eſt acablée de m*
& ma vie eſt toute proche de l'enfer : Je vois q
tombe, & que je tombe dans l'enfer. O v

f

e! & ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que *acablé* comme d'un poids de mes *miſéres* & pechés, qui fait que loin de pouvoir me : ce goufre, qui n'aboutit qu'à l'enfer, je ns enfoncé tous les jours par ce poids aca- ue je porte. O Dieu, qui peut tirer l'a- n état ſi étrange ſi vous ne l'en tirez vous- ?

)n m'a mis au rang de ceux qui deſcendent ſous rre : je ſuis devenu comme un homme ſans trs.

ui eſt libre entre les morts.

Verſet renferme un ſi grand ſens, qu'il ſe- ificile de l'exprimer dans toute ſon éten- David dit qu'il eſt *mis au rang de ceux qui lent ſous la terre*, comme voulant dire; c'eſt t dans lequel j'ai été mis ſans que je l'aie , & qui n'eſt pas de ma faute; & je ne ſai :ſt qui m'y a mis: je ſai que j'y ſuis, que n'y a mis, que l'on m'y retient, & c'eſt Quoique je ſois au rang de ceux qui deſ- nt ſous la terre, qui ſont comme aſſujet- : choſes terreſtres par leur égarement & par ement qu'ils y ont, ce qui les en rend e les eſclaves; je ne ſuis pas cependant e eux par l'afection du cœur: mais je ſuis n leur rang par l'afoibliſſement où je me :, qui fait que les miſéres que j'éprouve ſent égales aux leurs, quoi qu'elles en infiniment diferentes.

uis comme un homme ſans ſecours, qui ne peut onner à lui-même & qui n'en peut recevoir urs. Ce mot, *comme*, marque que quoi- :la paroiſſe de la ſorte & à l'ame qui éprou- tel delaiſſement, & aux autres qui le voient, ce-

cependant cela n'eſt qu'aparent : il eſt ſeul comme ceux qui n'en ont point, quoi qu'il un réel, mais ſecret & inconnu. Quoique de la ſorte, continue-t'il de dire, & que je rang de ceux qui ſont morts par le peché, *je bre entre les morts* ; parce que je ne ſuis point ve du peché quoique je paroiſſe vêtu du pe ſuis libre ; parce que je ſuis vivant entre ce ſont morts. O état, qui te pourra compr Celui-là ſeulement à qui Dieu veut l'apren

℣. 6. *Comme ceux qui ont été bleſſés, & q ment dans le ſepulcre ; que vous avez eſſ votre memoire, & que vous avez repo votre main.*

Il eſt vrai que pendant un tems fort lo moins d'une lumiere divine qui faſſe le diſ ment des choſes, il n'y a point de diferen ne ame exercée de Dieu pour être anéan ce ceux qui ſont *rejettés* de lui pour leurs c c'eſt pourquoi David dit : Je ſuis *comme* ; exprime la figure d'une choſe, & non la r je ſuis, dit-il, comme *ceux qui ont été bleſ* bleſſés mortellement ; mes plaies paroiſſer les aux leurs : mais je n'ai que l'aparen bleſſures & quelque douleur, ſans avoir dant les bleſſures. Je ſuis comme ceux *q ment* & ſe repoſent *dans le ſepulcre* ; qui apr morts par le peché, dorment & ſe repoſer leur peché ſans penſer à en ſortir : car q je me voie ſi fort environné de miſéres, puis rien faire pour en ſortir, & je ſuis i ble à ma douleur. Je parois *efacé de votre ſe :* il ſemble que vous ne vous ſouveni ni que je ſuis votre créature, ni des maux ſoufre : au contraire, je ſuis comme *repo*

votre main; & lorſque je m'élance vers vous avec le plus d'ardeur, c'eſt alors que vous me repouſſez avec le plus de force.

O mon Dieu, c'eſt le jeu & l'invention de votre amour! Vous tirez fortement d'une main, & vous repouſſez de l'autre. Vous tenez cependant ce que vous repouſſez: vous ne le repouſſez pas pour le perdre, mais pour lui donner plus d'ardeur par le refus que vous lui faites, & en ſuite pour le faire mourir à cette ardeur, en ſe trouvant indigne d'un bien qu'on lui refuſe avec juſtice. Mourir à l'ardeur, n'empêche pas une tendance ſecrete, qui, quoique moins perceptible, ne laiſſe pas d'en être & plus forte & plus devorante.

℣. 7. *Ils m'ont mis dans les lieux les plus bas de la terre, dans les lieux les plus tenebreux & dans l'ombre de la mort.*

8. *Votre fureur s'eſt apeſantie ſur moi; vous avez fait fondre ſur moi tous les fleaux de votre colere.*

Après avoir dit à ſon Dieu ce qu'il lui fait ſoufrir, comme s'il n'oſoit lui attribuer le reſte, il ne ſait qui nommer, ni à qui s'en prendre: *Ils m'ont mis*, dit-il, *dans les lieux plus bas*: je me trouve au deſſous des plus grands pecheurs; & l'état que je porte me paroit plus afreux que le leur: *dans les lieux les plus tenebreux*; ce n'eſt que tenebres efroiables; néanmoins quoique ces lieux ſoient ſi horribles, il me ſemble cependant, mon Dieu, & j'oſe encore avoir cette confiance, que ce ne ſont que *des ombres* & des images *de mort*, mais que la mort n'y eſt pas. Je trouve pourtant très-peu de lieu pour fonder cette eſperance; parce que *votre fureur*, qui *s'eſt apeſantie ſur moi*, devient tous les jours plus forte

te & plus insuportable; & je sens *fondre sur moi tous les fleaux de votre colere* qui me vont submerger.

℣. 9. *Vous avez éloigné de moi tous mes amis: ils m'ont eu en abomination: j'ai été reserré sans pouvoir sortir.*

10. *Mes yeux ont été tout languissans de douleur.*—

Je ne trouve plus de refuge en aucun lieu: *vous avez éloigné de moi tous mes amis*, ceux en qui j'avois quelque confiance, & de qui je pouvois tirer quelque secours: *ils* ont *eu* même une extrême *horreur* de moi, tout ce qui est en moi leur paroit abominable. *Je suis resserré* dans mes maux de telle maniere, qu'il est impossible que *j'en sorte* si vous même ne m'en tirez. Mais helas! *mes yeux*, qui sont élevés à vous par une extrême confiance, *ont été tout languissans de douleur*, ne voiant point venir le secours qu'ils atendoient de votre bonté.

℣. 11. *Est-ce parmi les morts que vous ferez des merveilles? Les medecins les ressusciteront-ils afin qu'ils vous loüent encore?*

David se voiant parmi les morts & presque mort, demande à son Dieu, si c'est *parmi les morts qu'il fera* éclater ses misericordes, & que ses *merveilles* paroitront? Ouï, ô David: ne savez-vous pas que ce (*a*) peuple qui étoit assis dans les tenebres, a vû une grande clarté, & que la lumiere est venuë éclairer ceux qui étoient dans la region des ombres de la mort? *Les medecins* ne *ressuscitent* personne *pour loüer Dieu*; mais Dieu lui-même ressuscitera cette ame, & tirera d'elle une loüange d'autant plus parfaite, qu'el-

(*a*) Isa. 9. ℣. 2. Matth. 4. ℣. 16.

qu'elle y aura moins de part par la perte qu'elle aura faite de toute proprieté.

℣. 12. *Quelqu'un anoncera-t'il votre miſericorde dans le tombeau, & votre verité dans la perdition?*
13. *Connoîtra-t'on vos merveilles dans les tenebres, & votre juſtice dans la terre de l'oubli?*

David continuë de demander à Dieu, ſi *quelqu'un anoncera* ſa *miſericorde dans le tombeau*? Ouï, ô Roi-prophéte, ce ſera Dieu même qui anoncera ſa miſericorde dans le tombeau; & l'ame ſortant du tombeau anoncera aux autres la miſericorde qu'elle aura reçuë: car il n'y a point de lieu [ni d'état] où elle puiſſe anoncer la verité avec plus d'éloquence que dans la perte de ſa propre vie: c'eſt alors qu'elle publie la verité du ſalut qui vient de Dieu ſeul, la verité de ſon eſſence, & la verité du néant de la créature.

C'eſt *dans les tenebres* de la foi la plus nuë que l'on découvre davantage les *merveilles* de Dieu; parce que tout eſt en Dieu, & à Dieu: & la *juſtice* de Dieu ne paroit jamais plus belle à une ame que lorſqu'elle s'*oublie* elle-même; car celle qui ne ſe ſoucie plus d'elle-même, qui ne penſe plus à elle, eſt ravie que Dieu ſe rende juſtice à lui-même; & elle prefere cette divine juſtice à ſes propres interêts.

℣. 14. *J'éleve mes cris vers vous.—*
℣. Seigneur, pourquoi rejettez-vous ma priere? Pourquoi cachez-vous votre viſage de moi?

L'ame dans ces états ſi terribles de mort & de ſepulture, dans la plus étrange perte, dans des tenebres afreuſes, & dans un oubli de Dieu apparent qui paroit efroiable, (car l'ame croit que Dieu l'a miſe en oubli, & qu'il ne ſe ſouviendra

jamais plus d'elle; quoique cependant ſa
tection ne fut jamais plus grande, bien que
chée & imperceptible,) elle *crie à lui* de to
ſes forces, parce que ſa douleur eſt extrême:
le ne croit pas devoir jamais ſortir de ce t
beau, ni revenir de ſa perte totale: elle n'e
re plus d'être éclairée dans ces tenebres, ni
Dieu doive ſe ſouvenir d'elle.

C'eſt pour cela qu'après avoir repreſenté à
Dieu qu'elle [ne] peut le loüer en cet é
voiant que ſa peine n'en eſt point ſoulagée,
lui dit: *J'éleve vers vous* ma voix, je redouble
cris pour implorer votre ſecours: mais loi
m'exaucer, il ſemble que vous *rejettiez ma*
re. Pourquoi cachez-vous votre viſage de moi?
te ſeule parole en exprime beaucoup. Pourq
dit-elle à Dieu, cachez-vous votre viſage; p
quoi vous detournez-vous de moi; pourquoi
tre divine preſence, qui m'étoit ſi douce & ſi
le, s'eſt-elle retirée de mon cœur? Je ſuis
vée de vous, ô ma veritable vie ſans laquel
vie m'eſt une mort; & c'eſt cette privation
m'a fait entrer dans le tombeau: c'eſt la pert
cet agreable ſoûtien qui me tenoit ferme ſur
eaux, qui m'a fait tomber dans le creux de
bime: c'eſt l'abſence de cette douce lumiere
m'a reduite dans les tenebres où je me trou
Vous avez retiré votre ſouvenir de moi; & c
ce qui eſt cauſe de ma chute: cet oubli eſt d
la cauſe de tous mes maux, comme votre
ſouvenir étoit la ſource de tous mes biens.

℣. 16. Je ſuis pauvre & dans les travaux depuis
jeuneſſe: je me ſuis élevé & je me ſuis vu confu
dans l'humiliation & dans le trouble.

17. Les impreſſions de votre colere m'ont entrain

Il eſt certain, qu'à la reſerve de l'enfance ſpirituelle, l'ame eſt dans le *denûement* & dans la *ſouffrance* juſqu'à ce qu'elle arrive en Dieu. Dans le commencement de la vie ſpirituelle Dieu paroit l'enrichir & la combler de mille biens; mais il ne l'enrichit que pour l'apauvrir; il ne lui fait mille careſſes & ne la comble de delices, que pour la combler dans la ſuite de *travaux* & de croix. *Je me ſuis élevé* (dit David) dans ces graces que vous me faiſiez, dans ces richeſſes que vous me donniez; & cela n'eſt pas plutôt arrivé, que je ſuis tombé *dans l'humiliation* & dans un trouble efroiable: j'ai perdu cette paix que je poſſedois ſi-tôt que je l'ai enviſagée, & j'ai ſenti d'abord *les impreſſions de votre colere*, qui ne peut ſoufrir qu'on s'éleve ni qu'on s'apuie ſur quoi que ce ſoit.

PSAUME LXXXVIII.

℣. 2. *JE chanterai à jamais les miſericordes du Seigneur. Ma bouche anoncera votre verité.*

CE ne ſont que de continuelles alternatives de douleur & de joie: l'une ſuccede à l'autre: lorſque l'état paroit le plus deſeſperé, c'eſt alors que tout d'un coup Dieu fait éclater davantage ſa miſericorde. L'ame ſe voiant delivrée de ces angoiſſes lorſqu'elle y penſoit le moins, aſſure que loin de s'afliger à l'avenir de tous ſes maux, elle *chantera les miſericordes* de ſon *Dieu*; parce qu'elle éprouvera que plus ſa douleur ſera forte, plus la miſericorde que Dieu lui fera ſera grande: & même dans le tems de ſes plus profondes miſéres, elle *anoncera la verité* de Dieu; & voiant le bonheur que ſes peines lui

ont procuré, elle s'aflige quasi de s'être affligée, & elle fait une espece de resolution de s'abandonner à toutes les rigueurs de la justice de Dieu, & de chanter sa misericorde & anoncer sa verité lorsqu'elle sera le plus fortement penetrée de sa severité.

℣. 6. *Seigneur, les cieux confesseront vos merveilles; car votre verité est en la congregation de Saints.*

Les cieux, qui representent la partie suprême *confessent les merveilles* de Dieu, & se soûmettent à la verité de ses jugemens: cette *verité* se trouve *en la compagnie des Saints*; car la veritable saintetés consiste à être mis dans la verité.

℣. 7. *Car qui sera fait égal au Seigneur dans les nuës? qui sera semblable à Dieu entre les fils de Dieu?*

Et pour confirmer que la veritable sainteté consiste à être dans la verité de son rien, David ajoute; *qui est-ce qui sera fait égal au Seigneur*, pour s'atribuër une sainteté & une justice qui n'est duë qu'à lui seul? Ceux qui sont élevés jusqu'aux *nuës* par la grace la plus éminente, n'ont rien qu'ils se puissent atribuër pour s'égaler à lui: & s'ils le faisoient, ils seroient d'abord renversés jusques dans le plus creux de l'abime. *Qui sera semblable à Dieu entre les fils de Dieu*, pour faire ce qu'il fait dans les ames, & vouloir agir avec lui & comme lui? ou, qui d'entre les hommes peut jamais égaler parfaitement Jesus Christ; qui dans le ciel pourroit lui être égal?

℣. 8. *Dieu, qui est glorifié au conseil des Saints, est grand & terrible sur tous ceux qui sont à l'entour de lui.*

Com-

Comment Dieu eſt-il *glorifié au conſeil des Saints* ? Il l'eſt en deux manieres; l'une, lorſque les Saints ſuivent aveuglément toutes ſes volontés, qu'ils pratiquent ſes conſeils, & qu'ils reconnoiſſent que tout vient de lui: l'autre maniere eſt, qu'il eſt glorifié de l'aſſemblée des Saints, de ceux qui ſont mis en lui pour ſuivre ſes divines inſpirations. Mais que ce même Dieu eſt grand, & qu'il eſt terrible ſur ceux qui tâchent de ſe tenir auprès de lui ! il leur fait éprouver le poids immenſe de ſa grandeur; & les faiſant paſſer par des routes impenetrables il leur fait éprouver la ſeverité de ſes jugemens, & cela pour l'amour qu'il leur porte. O qu'il eſt terrible dans ſa pureté ! car ſa pureté foudroie l'impureté de la créature, ſa juſtice nos injuſtices, ſa bonté notre malice, ſa ſainteté notre proprieté, ſa charité notre amour propre, & ainſi de tous ſes atributs; car ce ſont les atributs divins qui terraſſent dans l'homme ce qui leur eſt opoſé: ils ſont armés pour Dieu contre les ſerviteurs de Dieu, & ils les purifient en les reduiſant en poudre: ils ont une rigueur aparente, qui eſt la plus veritable miſericorde.

℣. 15. — *La miſericorde & la verité marchent toujours devant vous.*

16. *Heureux eſt le peuple qui ſait vous loüer avec un tranſport de joie.*

Ce Verſet ſoûtient admirablement ce que je viens d'avancer. *La miſericorde & la verité marchent* toujours *devant Dieu*; l'une pour ſauver, & l'autre pour teraſſer & detruire tout ce qui s'opoſe à la ſouveraineté de Dieu. Ces deux admirables atributs ſont ſi unis, que la verité n'ôte que pour faire place à la miſericorde, & la miſeri-

ſericorde n'eſt que pour mettre l'ame en verité: c'eſt donc la miſericorde qui detruit, & la verité qui pardonne; comme c'eſt la verité qui anéantit pour faire miſericorde. Ces atributs unis ſignifient de grandes choſes, & le cœur qui en eſt rempli ne le peut exprimer.

Les *peuples* qui ont éprouvé tous les coups de la veritable miſericorde, & de la miſericorde de verité, ſont parfaitement HEUREUX; parce que n'aiant plus rien qui reſiſte à Dieu, ils n'ont plus rien qui les reſſerre en eux-mêmes, & par conſequent ils ſont dans une parfaite liberté qui les met en état de *loüer Dieu avec des tranſports de joie* & de raviſſement pour la miſericorde & la verité qu'ils ont reçuës.

℣. 16. *Ils marcheront, Seigneur, dans la lumiere de votre viſage.*
17. *Ils ſe rejoüiront durant tout le jour en votre Nom; ils ſe glorifieront en votre juſtice.*

Ceux qui ſont dans l'état que je viens de décrire, ſont très-propres pour loüer Dieu avec des tranſports de joie & dans une ſainte liberté. *Ils marchent* toujours *dans la lumiere:* mais ce n'eſt plus comme autrefois, une lumiere mediate, reçuë dans les puiſſances. C'eſt une lumiere qui ſort de Dieu même, & qui eſt reçuë en Dieu. Ils marchent en aſſurance dans cette lumiere, ſans crainte de s'égarer.

Ils ſe rejoüiront en elle *durant tout le jour*; parce que ce n'eſt plus une lumiere du tems, ſujette à des nuits & à des eclipſes: c'eſt une lumiere de l'éternité, ſortie de Dieu, qui ſubſiſte ſans moiens, & qui n'eſt plus ſujette au changement; c'eſt ce qui remplit le cœur de joie. Et en quoi ce cœur ſe rejoüit-il? Ce n'eſt en rien de créé, ni en nul in-

intérêt propre ; mais *dans le Nom* ou la gloire *de Dieu*. Cette joie étant en Dieu & toute pour Dieu, elle n'eſt plus ſujette aux viciſſitudes ni au changement : elle n'eſt plus melangée de chagrins ni de deplaiſirs.

Ces ames *ſe glorifient* ſans peine & ſans craindre l'orgueil : car elles ne ſe glorifient plus en elles-mêmes, ni dans leur propre juſtice ; mais *dans la juſtice de Dieu* : c'eſt-ce qui fait toute leur gloire. S. Paul arrivé ici ne faiſoit plus de dificulté de ſe glorifier ; parce qu'il n'y a plus d'orgueil à craindre où il n'y a plus de poprieté. On ſe glorifie en Dieu même, comme ce Saint le dit ailleurs, (*a*) je me glorifierai en Dieu.

℣. 18. *Car c'eſt à vous qu'apartient toute la gloire de leur vertu ; & votre amour fera toute votre élevation.*

Ce Verſet explique l'autre avec tant de juſteſſe, qu'il ne ſe peut rien de plus. *Parce que c'eſt à vous*, dit David, *qu'apartient toute la gloire de la vertu de* vos Saints : c'eſt ce qui fait qu'ils diſent ſans peine les graces & les faveurs que vous leur avez faites lorſque cela peut ſervir à votre gloire ou au bien du prochain ; parce qu'ils ne pretendent pas s'en rendre propriétaires, mais vous en donner la gloire toute entiere. Ils ſavent auſſi que s'ils ſont en quelque *élevation*, c'eſt un pur effet de *l'amour* de Dieu, qui ne regarde que ſoi-même dans la diſtribution de ce même amour, ſans qu'il y ait choſe au monde en cette créature qui puiſſe l'obliger à l'aimer ni à lui faire part de ſon amour. L'Ecriture veut encore dire par là, que toute l'élevation d'une ame & toute ſa ſainteté eſt dans la pureté de ſon amour, tout

(*a*) 2 Cor. 10. ℣. 17.

consistant dans l'amour le plus pur & le plus desintereſſé.

℣. 20. *Vous avez alors parlé en viſion à vos Saints, & vous leur avez dit : J'ai mis dans un homme puiſſant le ſecours que je deſtine ; j'ai élevé d'entre mon peuple celui que j'ai choiſi.*

22. *Ma main s'étendra pour le ſecourir, & mon bras le fortifiera.*

David aſſure, qu'autrefois Dieu *a parlé en viſion à ſes Saints :* il *leur diſoit*, qu'il *mettoit dans* la force d'*un homme puiſſant le ſecours qu'il* leur *deſtinoit*. Mais à preſent il n'en eſt plus de même. Dieu parle d'une autre ſorte. Il parle par lui-même : il ne donne plus la puiſſance aux hommes de ſauver les hommes ; mais il *éleve* & benit *d'entre ſon peuple un homme qu'il* ſe *choiſit* pour lui. Cet homme eſt JESUS CHRIST, qui a toute la force du bras de Dieu, parce que Dieu a *étendu* ſur lui toute la force de ſon *bras* ; & c'eſt en cet Homme-Dieu, qui ſort de ſon peuple, qu'il veut ſauver ce peuple.

Au commencement Dieu ſe communique à l'ame par viſions & moiens, qui ſont des choſes fort petites & bornées quoique l'on en faſſe beaucoup d'eſtime : il ſe ſert de la créature pour la conduire ; mais après cela il la tire des voies ordinaires ; il l'éleve d'entre ſon peuple ; il *éteint* lui-même *ſa main pour la ſecourir* ſans emploier pour cela la mediation d'aucune créature ; il la *fortifie* par la force de ſon *bras*. O que cette force eſt bien plus grande que toutes les forces qu'elle pourroit prendre dans les créatures !

℣. 23. *L'ennemi n'aura point l'avantage ſur lui ; & l'enfant d'iniquité ne pourra lui faire mal.*

Il

Il eſt certain que ſitôt que Dieu prend poſſeſſion d'une ame d'une maniere non commune, & qu'il la conduit par lui-même ſans moiens, dès auſſitôt *l'ennemi* perd ſon *avantage* ſur cette ame: car quel gain peut-il faire lorſqu'il ne s'agit plus de combatre contre une créature foible, mais contre le Dieu très-fort & très-puiſſant? *L'Enfant d'iniquité*, qui eſt le peché *ne pourra* plus *lui faire du mal*; parce qu'il ne peut aprocher de Dieu, & Dieu garde cette ame en lui: de ſorte qu'il ſuffit d'être en Dieu, & de n'en point ſortir par la proprieté & de ne ſe point reprendre volontairement, pour ne point pecher: parce que le peché étant dans la volonté, celui qui n'a plus de volonté n'a plus de peché; & s'il peche, c'eſt qu'il a encore une volonté, ou qu'il a retiré la ſienne de Dieu.

℣.25. *Ma verité & ma miſericorde ſeront avec lui; & la majeſté de mon Nom élevera ſa puiſſance.*

Jamais David ne ſepare la *miſericorde* de la *verité*, parce que l'une eſt eſſentiellement unie à l'autre. L'ame ne peut entrer en verité qu'elle ne ſoit en miſericorde & en charité: la miſericorde & la verité acompagnent toujours cette ame; la miſericorde pour l'empêcher de decheoir, la preſerver de tous perils & la combler de mille biens, & afin auſſi qu'elle ne retire point ſa volonté de celle de Dieu; & la verité, afin qu'elle demeure dans ſon néant & dans ſa baſſeſſe, & qu'elle ne ſorte jamais de ſon rien. C'eſt dans cet état bas & ravalé que cette ame ſe trouve *élevée* en *puiſſance*; parce que Dieu lui communique ſa force pour ſoutenir ſa foibleſſe, ſa gloire pour élever la baſſeſſe où elle eſt reduite: c'eſt la grandeur de Dieu & *la Majeſté de ſon Nom*

qui prend alors plaisir pour sa propre gl
lever ce qui est abaissé en elle : hors de là
roit la plus foible des créatures.

℣. 27. *Il m'invoquera en disant : Vous êtes*
re ; vous êtes mon Dieu, & le lieu où s
mon salut.

28. *Je le ferai mon fils aîné.*

Quiconque est ainsi abandonné à son
qui l'*invoque* & n'a recours qu'à lui, & q
garde comme *son* bon *Pere*, duquel il do
dre tout secours & toute tendresse ; qui
Vous êtes mon Dieu, qui êtes tout puissa
faire de moi tout ce qu'il vous plaira ; je r
à votre divin pouvoir & à votre bonté tc
ternelle : Vous êtes, ô mon Dieu & *m*
le lieu en qui je *trouve mon salut*, je ne ve
de salut hors de vous ; celui là, dit Di
me rendra cette justice, sera *mon fils aîn*
à-dire, celui à qui je donne la prefere
tous mes autres enfans : il sera partagé e
il n'aura rien moins que moi-même p
heritage, (*a*) & sa portion hereditaire se
douce.

℣. 34. [Vous avez dit :] *Je ne retirerai p*
bonté de dessus lui ; & je ne violerai poi
que je lui ai donnée.

David assure, que Dieu *a dit*, lui q
verité eternelle qui ne peut mentir ni nou
per, qu'*il ne retireroit point sa bonté de dess*
ame. S'il n'en retire plus sa bonté, elle
fenſera pas. O Dieu, vous promettez
que vous *ne violerez point la foi que vous*
donnée : Quelle est cette *foi* ? C'est l'aliar

(*a*) Ps. 15. ℣. 6.

vous avez faite avec elle, & l'assurance que vous lui avez donnée que pourvû qu'elle se laissât conduire à vous comme un enfant à son pere, & qu'elle ne cherchât point de salut hors de vous, vous feriez que ce seroit votre fils de preference, & que vous ne l'abandonneriez pas. O paroles de consolation! qui est-ce qui ne se fiera pas à un Dieu si bon? Il veut bien faire une alliance avec sa petite créature, & lui promettre fidelité, si elle se confie à lui: & cependant on ne sauroit venir à s'y abandonner & à se fier à lui! Dieu ne manque jamais de son côté, & nous manquons toujours du notre!

Et afin que l'on ne puisse point dire qu'il y a du risque de marcher dans la voie de l'abandon, Dieu veut bien faire serment d'une fidelité inviolable à sa petite créature.

℣. 36. *J'ai juré une fois par ma sainteté, que je ne manquerai point de parole à David.*

38. *On verra dans les cieux le témoin fidéle de mes promesses.*

O parole trop fortunée pour David & pour toutes les ames abandonnées à Dieu comme lui! Dieu veut bien jurer encore: il ne se contente pas des promesses, il *jure par sa sainteté:* se peut-il un serment plus fort? ô Dieu, vous jurez par votre essence; & vous cesseriez, pour ainsi dire, d'être Dieu si vous manquiez à la parole que vous donnez, & à ce serment que vous faites. Dieu promet, Dieu jure; & l'on ne s'y fie pas. O injure sans égale! On se fie à une créature sur une simple parole, & on ne se fie pas à Dieu sur un serment.

Mais que jurez-vous, ô Dieu? Vous jurez, que vous *ne manquerez point à la parole* que vous avez

avez *donnée à David* & à toutes les ames abandonnées. Quelle eſt ceſte parole? C'eſt de ne point rompre l'aliance & l'union que vous faites avec elles: vous leur donnez une entiere aſſurance de ne les jamais abandonner, & d'étre vous-même leur ſalut.

Il ſemble que Dieu ſoit comme fâché de ce que l'on n'ajoute pas foi à ſes paroles & à la verité de ſes promeſſes. Il fait comme ceux qui n'étant point crûs, aſſurent que dans la ſuite on verra le témoignage de ce qu'ils diſent; c'eſt pourquoi il ajoute, que *dans le ciel on verra le témoin fidéle de ſes promeſſes.* Et quel eſt ce témoin fidéle? C'eſt Jeſus Chriſt, qui eſt la caution & le témoin de Dieu, comme il eſt le pleige & la caution des hommes. O divin Verbe, ſacré Mediateur, vôtre Pere vous prend pour caution & temoin de ſes promeſſes! Ceci eſt admirablement conſolant. C'eſt comme ſi Dieu diſoit; Mon fils ſera éternellement dans le ciel un témoin de la verité de ma parole, lui qui eſt ma Parole: & puiſque je l'ai donnée, peut-on douter aprés cela de quelque choſe de ma bonté?

Il eſt très-vrai que rien n'offenſe tant Dieu que l'ingratitude des hommes, qui, après que Dieu s'eſt donné tout lui-même en donnant ſon Verbe, lequel il a livré à la mort pour un peuple ingrat & infidéle, refuſent néanmoins après un bienfait ſi infini de ſe fier à lui, & de croire qu'il ne manquera point de leur donner du ſecours, de les proteger & de les conduire s'ils s'en fient à lui. Pour moi, j'avouë ſimplement que rien ne me paroit plus étrange que cela. O amour d'un Dieu, il y aura éternellement *dans le ciel ce témoin* de votre *fidelité* envers les hommes; & ce ſera en même tems un témoin éternel de l'ingratitu-

de & de la folie de ces mêmes hommes, qui ne
ent pas à la parole d'un Dieu, à ſes promeſ-
à ſes juremens & à un témoignage ſi infini.
Dieu, vous avez donné ce Fils ſi cher comme
ɔtage & un gage de vos promeſſes; & ce Fils
t infiniment plus que la choſe pour laquelle
ſt engagé: & cependant, on ne ſe fie pas à
ı. Il me ſemble que c'eſt comme ſi un Roi
ageoit une perle d'un prix ineſtimable pour
promeſſe de cinq ſols; & que celui à qui elle
faite, aiant en main un gage ſi precieux, ne ſe
t pas encore à ſa parole: Ne ſeroit-il pas dans
folie ſans pareille.

39. *Cependant vous avez rejetté, & vous avez*
mépriſé celui que vous avez oint.

Ce *rejet* de Dieu eſt une épreuve qu'il fait de
oi & de la confiance de cette créature; & non
defaut de parole: & ce procedé eſt extréme-
nt neceſſaire afin que l'on ne s'apuie que ſur
pouvoir & ſur la parole de Dieu: car ſi Dieu
ès ſes promeſſes combloit de biens continuel-
nent, où ſeroit l'exercice de la foi? on auroit
fort apui en ces graces continuës & en cette
otection ſenſible & aperçuë. Mais afin qu'on
confie lorſqu'il n'y a plus d'apui [perceptible,]
ur la foi, & qu'on eſpere (*a*) contre l'eſpe-
ce, Dieu paroit *rejetter* & oublier l'homme,
detruire même, pour voir s'il ſe fie plus à ſon
eu qu'à toutes les aparences.

C'eſt de cette ſorte qu'il en a uſé avec les plus
and Saints. Abraham (*b*) avoit ouï les pro-
eſſes de ſon Dieu en faveur de ſon fils, ces
omeſſes confirmées par ſerment; cependant
leu veut & commande la mort de ce fils. O in-
ven-

(*a*) Rom. 4. ℣. 18. (*b*) Gen. 21. ℣. 12. & Ch. 22. ℣. 12.

tion admirable de mon Dieu ! Vous voulez que la ſeule foi dépouïllée de tout ſoûtien, & que l'eſperance vuide de tout eſpoir, ſoûtiennent toutes ſeules l'ame, & non l'acompliſſement de vos promeſſes. O vous, qui voiez quelquefois tout deſeſperé, croiez que c'eſt alors que votre eſperance eſt le mieux fondée : mais lorſque vous voiez tout réüſſir, & que tout eſt prêt pour ce que vous atendez, croiez que les choſes ſont encore bien loin.

℣. 40. *Vous avez rompu l'aliance que vous avez fait avec votre ſerviteur ; vous avez profané ſon ſanctuaire ſur la terre.*

Lorſque l'ame ſe voit dans le rejet de Dieu elle croit d'abord qu'il a *rompu ſon aliance* avec elle ; parce qu'elle juge des choſes en créature & non en Dieu : elle ne s'arrête qu'à l'aparence & n'aprofondit pas la réalité. Cependant cette aliance ne fut jamais plus ferme que lorſqu'elle eſt plus inconnuë.

Mais à quoi, ô Roi-Prophéte, connoiſſez vous que Dieu a rompu ſon aliance ? C'eſt qu'il *a profané ſon ſanctuaire ſur la terre.* Cette profanation eſt le plus aſſuré témoignage que l'ame puiſſe avoir de la rupture de ſon aliance ; lorſqu'on voit de grandes profanations des ſaintes choſes c'eſt une marque de la deſtruction prochaine d'un païs : cette ame ſe croit être tout peché : elle ne voit en elle que miſére : cependant c'eſt Dieu qui profane lui-même ce temple ſur la terre.

Mais que dites-vous, ô David ? Dieu eſt-il auteur du peché ? & lui, qui eſt la Sainteté par eſſence, peut-il profaner quelque choſe ? Il faut remarquer que ce temple n'eſt profané que *ſur terre*, c'eſt-à-dire, dans la plus baſſe partie. Di

ı uſe de la ſorte afin que l'ame ne croie pas ıe ſes promeſſes aient été faites en vûe de quel- ıe merite qui ſoit en elle, ni que les graces de ieu ſoient des recompenſes de ſes bonnes ac- ɔns : il veut lui faire voir que ce ſont de purs fets de ſon amour, & qu'il n'a regardé que ce ême amour dans la preference & dans le choix ı'il a fait d'elle pour l'honneur de ſon aliance : eſt pourquoi il la met dans ſon état naturel & ɔut plein de miſéres ; afin qu'après qu'elle aura en éprouvé ce qu'elle eſt, elle confeſſe que tout e que Dieu fait en ſa faveur, il le fait par ſa ſeule iiſericorde ſur la plus indigne des créatures & la lus éloignée de le meriter. C'eſt de cette ſorte ue la miſericorde & la verité ne quitent jamais 'ame ; la verité lui donne l'experience de ſa baſ- eſſe, & la miſericorde empêche qu'elle ne pe- he & qu'elle ne periſſe dans cette experience.

℣.41. *Vous avez détruit toutes ſes murailles ; vous avez fait que ſa force ſe changeât en crainte.*

42. *Tous les paſſans l'ont pillé ; il eſt devenu l'opro- bre de ſes voiſins.*

45. *Vous avez detruit ſon éclat & ſon ornement, vous avez briſé ſon trône contre terre.*

46. — *Vous l'avez couvert de honte.*

Qui auroit crû, ô mon Dieu, que des pro- meſſes ſi grandes, ſi ſenſibles & ſi fermes euſſent leu être ſuivies d'états ſi étranges ? O amour, ous en uſez toujours de la ſorte afin que l'on ıe s'apuie que ſur vous ſeul. L'ame à qui Dieu ait toutes ces promeſſes, croit les voir acom- plir d'une maniere admirable ; qu'elle va être l'admiration des hommes & des Anges : & c'eſt out le contraire. Il ne faut s'arrêter qu'au mo- ment de la providence, qui execute ſes promeſſes

in-

immanquablement, mais par des voies toutes opoſées à ce que l'on s'imagine: & ces promeſſes que l'on croit fort proches, ſont ſouvent très-éloignées. On peut voir cette conduite de Dieu ſur le ſujet des promeſſes qu'il fit à Abraham, leſquelles ne furent executées qu'après des renverſemens étranges. Quand Dieu promet des grandeurs, il ne faut s'atendre qu'à des oprobres & à des confuſions; & quand il promet des plaiſirs, il ne faut conter que ſur la croix. Cependant ſes promeſſes ſont infaillibles, & d'autant plus infaillibles qu'il les execute en cette maniere: le veritable honneur & le ſolide plaiſir ne conſiſtent que dans l'honneur & dans le plaiſir dont Dieu fait cas.

Pour expliquer ces Verſets en détail, il faut examiner la plainte de David. Dieu *detruit* d'abord *toutes les murailles*, c'eſt-à-dire, ce qui tenoit l'ame enfermée en elle-même, comme il a été déja (*a*) expliqué. Cette ame qui ſe tenoit ſi forte & ſi aſſurée, qui croioit, à cauſe des promeſſes de ſon Dieu, qu'elle ſubſiſteroit dans une *force* d'autant plus grande qu'elle devoit être ſoutenuë de plus grande grace, ne ſe voit pas plutôt dans un état tout contraire à ce qu'elle s'étoit promis, qu'elle tombe dans des *craintes*, dans des troubles & des agitations étranges: [*tous les paſſans*,] tout ce qui ſe preſente à elle, ſemble ne l'aprocher que [*pour la piller*,] pour lui *enlever* quelque choſe, parce qu'elle ſe trouve ſans defenſe. Elle devient en ſuite la fable & *l'oprobre* de toutes les créatures, particulierement des perſonnes ſpirituelles [qui ſont comme *ſes voiſins*;]. Dieu lui *ôte* encore un certain *éclat* que ſa vertu rendoit, & qui la faiſoit briller, pour la mettre dans le rabais & dans la confuſion: tout

(*a*) Ci-deſſus Pſ. 79. ℣. 13.

ſi

e trouve éteint dans mille foibleſſes, qui paroiſſent au lieu de cette vertu ſi forte & ſi generuſe. Elle eſt auſſi dépouillée des dons, graces t faveurs dont elle étoit *ornée:* elle eſt miſe à ud. Dieu *briſe ſon trône contre terre*; il detruit out ce qui la ſoûtenoit & qui lui ſervoit d'apui : de repos en elle-même: & en la dépouillant : lui arrachant toutes choſes, il *la couvre* d'un êtement *de honte* & d'ignominie.

. 47. — *Juſqu'à quand, Seigneur, votre indignation ſera-t'elle embrazée comme un feu?*

8. *Souvenez-vous de ce que je ſuis. Seroit-ce donc en vain que vous avez créé tous les enfans des hommes?*

Dequoi vous plaignez-vous, ô David? Ne ous ſouvient-il plus que Dieu vous a promis ue vous verriez (*a*) *ſon temoignage éternellement ans le ciel*? Mais il ne vous a pas promis de vous e faire voir ſur la terre. Ceci ſe peut entendre n deux manieres, l'une que toutes les promeſſes ont faites pour l'autre vie où l'ame poſſedera ne gloire d'autant plus grande, qu'elle aura cru n être plus éloignée en cette vie: l'autre maiere de l'entendre eſt, que toutes les promeſſes ont faites pour la partie ſuperieure qui demeure éparée de l'inferieure, & que dans le tems qu'ele demeure abſorbée en Dieu, qui eſt ſon ciel, a terre, qui eſt la partie inferieure, qui ne conoit rien du bonheur de la ſuperieure, ſe trouve ans la privation de toutes choſes.

Cependant l'ame ſe trouvant ainſi dans un état ui ne laiſſe preſque plus d'eſpoir, regarde cet tat comme un effet de la colere de Dieu; parce u'elle ne voit pas que c'eſt ſa plus grande miſe-

(*a*) Ci-deſſus ℣. 38.

ricorde : Elle lui demande alors : *Seigneur, juſqu'à quand votre colere ſera-t'elle embraſée* contre moi *comme un feu* ardent ? O aveugle que vous êtes ! vous prenez pour un feu de colere ce qui eſt le feu de la plus forte charité d'un Dieu pour ſa pauvre créature. Ce ſont des ménagemens admirables pour notre ſalut.

Souvenez vous, ajoute-t'elle, *que je* ne *ſuis* rien, & que je ſuis indigne de votre colere. Si vous me perdez après toutes vos promeſſes & après les miſericordes que vous m'avez faites, ce ſera donc bien *en vain que vous avez créé tous les hommes :* car ſi vous me perdez après tant de promeſſes, qui pourra jamais d'entre les hommes eſperer le ſalut ? C'eſt la faute que font la pluſpart des ames interieures & ſpirituelles après s'être abandonnées à Dieu, que de ſe plaindre & de s'afliger lorſqu'elles ſe voient conduites tout autrement qu'elles ne ſe l'étoient imaginé : ce ne ſont point les vertus que nous nous propoſons, qui ſoient les ſolides ; ni les moiens que nous croions ſeurs, qui puiſſent nous conduire à Dieu plus droit ; ce ſont ceux qu'il choiſit lui-même : de ſorte que ce que nous croions être un empêchement de ſalut, eſt ce qui opere notre ſalut. Il ne faut point nous tourmenter ou afliger pour ces diſgraces aparentes, ni deſirer d'être autrement ; mais nous abandonner à Dieu ſans reſerve, afin qu'il nous conduiſe en ſa maniere, & non à la notre ; & que tout ſoit ſelon ſa ſainte volonté.

℣. 49. *Qui eſt l'homme vivant qui ne mourra point ? Qui delivrera ſon ame de la puiſſance de l'enfer ?*

Ce Verſet ſe peut expliquer en deux manieres : premierement de l'ame qui eſt dans l'afliction preſ-

preſſante & dans l'aſſurance de ſa perte, & qui voiant les grandes miſericordes que Dieu lui a faites autrefois, & la vie qu'elle poſſedoit en Dieu, ſe dit à elle-même: Puiſque je ſuis dechuë d'un ſi haut état, *qui eſt l'homme vivant* de cette vie, qui pourra s'aſſûrer de ne *mourir* pas par le peché? Et qui oſera ſe confier que ſon ame ſoit tirée *de la puiſſance de l'enfer*, & qu'elle n'y doive plus être un jour aſſujettie? L'autre ſens eſt, que David aſſûre, que pour arriver à la fin, qui eſt Dieu même, & pour trouver en lui l'accompliſſement de ſes promeſſes, il faut que la vie que l'on éprouve, quelque eminente qu'elle paroiſſe, periſſe pourtant; parce que c'eſt une vie proprietaire. *Qui eſt l'homme vivant* qui pourra entrer en Dieu ſans *mourir*? Plus ſa vie eſt ſublime, plus il faut que ſa mort ſoit profonde. *Qui* eſt-ce qui pourra encore le *delivrer* d'un autre paſſage qui ſuit la mort, qui eſt le purgatoire & l'*enfer* ſpirituel? Il y a un endroit de l'Ecriture qui confirme celui-ci: (*a*) Nul ne verra Dieu, & vivra.

℣. 50. *Où ſont vos anciennes miſericordes que vous aviez juré par votre verité d'acomplir un jour en faveur de David?*

O pauvre David, dequoi vous afligez vous? Il n'y a pas une des promeſſes de Dieu qui ne ſoit *acomplie* dans leur tems: il les acomplit même lorſque vous croiez les choſes le plus éloignées. Les promeſſes de Dieu ſont comme une ſemence qu'il jette en terre: il ouvre cette terre, la laboure par mille afflictions; en ſuite il cache la ſemence dans la terre: il n'en paroit rien; puis il envoie l'hiver, qui ſemble n'être fait que pour de-

(*a*) Exod. 33. ℣. 20.

détruire & faire tout mourir : cependant c'eſt en cela même qu'il fait prendre racine à cette ſemence, qu'il la fait croître & fructifier : & c'eſt par ce qui vous paroit contraire à ſes paroles qu'il acomplit plus fidelement la verité de ſes mêmes paroles.

℣. 51. *Souvenez-vous, Seigneur, de l'oprobre de vos ſerviteurs.*—
52. *Parce que vos ennemis vous ont reproché le changement de votre Chriſt.*
53. *Beni ſoit le Seigneur à jamais!*

David prie Dieu de ſe *ſouvenir de l'oprobre de ſes ſerviteurs* ; parce que rien ne lui paroit plus étrange & plus dur en ce qu'ils ſoufrent, que de voir qu'on s'en prend à Dieu, & qu'on *lui reproche* qu'il abandonne les ames qui ſe fient à lui, qu'il *change ſon Chriſt*, c'eſt-à-dire, qu'il change le Sauveur. Comment le change-t'il ? En rigueur & en perte. Cependant, quoique ce ſoit là la douleur de ces ames, elles ne laiſſent pas de *benir Dieu* au travers de tous leurs oprobres, & de s'abandonner à lui de nouveau, acquieſcant à tout ce qu'il voudra faire en elles. C'eſt toujours la concluſion de toutes choſes ; & après bien des plaintes & des deſolations l'on finit à un abandon entier : c'eſt pourquoi David finit toutes ſes plaintes & ſon Pſaume par un acquieſcement à la volonté de Dieu & par un nouvel abandon.

PSAUME LXXXIX.

℣. 1. SEigneur, *vous avez été notre refuge depuis le cours de tous les ſiécles.*

DAns quelque deſolation où l'ame qui s'eſt abandonnée à Dieu puiſſe entrer ; ſi ſon aban-

bandon eſt veritable, elle n'eſt point portée à chercher un refuge hors de Dieu, & elle n'en pourroit point même trouver. C'eſt pourquoi bien qu'elle ſe plaigne à Dieu même de ce qu'elle ſoufre, elle lui dit pourtant, qu'il *eſt ſon* ſeul *refuge*, & qu'elle n'en a point eu d'autre que lui. Un ſoulagement hors de Dieu lui ſeroit un afreux ſuplice. O Dieu, une ame abandonnée vous aime plus avec toutes vos rigueurs, quand même vous ſeriez armé de tout l'enfer, que le monde avec toutes ſes delices!

℣. 2. *Avant que les montagnes fuſſent créées, & que vous euſſiez formé le monde, vous êtes Dieu.*

Une des raiſons qu'elle aporte pour ſe fier à ſon Dieu eſt, qu'il étoit avant que le monde fût créé; comme ſi elle diſoit: puiſque c'eſt vous qui avez créé toutes choſes, & que *vous étiez Dieu* tel que vous êtes *avant que le monde fût créé*, ne ſerois-je pas depourvûe de ſens ſi je cherchois du ſecours hors de vous, & ſi je ne m'abandonnois pas à vous ſans reſerve, quelque choſe que le monde en puiſſe dire?

℣. 3. *Ne reduiſez pas l'homme dans ſon néant, vous qui dites: Convertiſſez vous, enfans des hommes.*

Ce paſſage a un grand ſens; & pour le bien comprendre il faut ſavoir, que l'anéantiſſement met l'ame hors de pouvoir d'agir, & par conſequent de ſe tourner vers Dieu: & la raiſon en eſt, que celui qui eſt anéanti eſt dans une converſion habituelle, étant dans l'ordre parfait de la volonté de Dieu autant qu'on le peut être en cette vie. Cependant, l'état où il ſe trouve, de ne pouvoir ſe convertir par retour vers Dieu, lui eſt autant penible qu'il lui eſt nouveau & qu'il

eſt peu conforme aux regles ordinaires. C
qui lui fait dire à Dieu : *Ne reduiſez pas l'*
dans le néant & dans l'impuiſſance où il ſe
ve, *vous qui dites : Convertiſſez vous, enf*
hommes : ou ſi vous voulez le reduire da
état, ne lui commandez pas de ſe con
car c'eſt lui commander des choſes impo
Pardonnez-moi, ô mon Dieu, ſi je l
car l'homme anéanti ne peut plus faire c
veut : il n'a de capacité que pour faire c
vous voulez. C'eſt ici le ſecret de l'anéa
ment, & ce qui empêche ici la converſi
tuelle ; car pour ſe convertir il faut être é
de Dieu, au lieu que l'ame anéantie a tell
perdu toute volonté en Dieu, & eſt tell
unie à lui par une conformité parfaite, c
ne peut plus rien vouloir que ce qu'il fa
pouvant plus rien vouloir, elle eſt dans
lonté de Dieu ; étant dans la volonté de
elle eſt naturellement convertie à Dieu
même eſprit avec lui.

℣. 4. *Car mille ans devant vos yeux ſont co*
jour d'hier qui eſt paſſé, comme la durée d'
veilles de la nuit,

5. *Qui ne ſont comptés pour rien.*

Le Roi-prophéte parle ici pour les am
veulent que les promeſſes de Dieu s'exe
d'abord qu'elles leur ſont faites, parce qu
les aſſure qu'elles ſont prêtes de s'accom
leur fait voir, qu'il ne faut point ſe laſſ
atendre l'acompliſſement ni s'en defier ;
que (a) *mille ans devant Dieu ſont comme u*
qui eſt déja *paſſé* & ne ſubſiſte plus, & *com*
nuit qui n'eſt plus.

(a) 2 Pier. 3. ℣. 8.

C'eſt ce qui fait l'erreur de la pluſpart des perſonnes qui ſont conduites par la voie de lumiere. Dieu leur promet quantité de choſes dont il ne veut l'execution que très-tard ; cependant comme ſes promeſſes ſont faites en leur faveur, comme elles furent faites en faveur d'Abraham, ils ſe mettent d'abord en devoir d'agir pour les faire réüſſir. C'eſt à Dieu à tout faire, & à nous à nous repoſer : atendons que Dieu execute lui-même ce qu'il a promis. Si Abraham eût armé tous ſes ſerviteurs pour prendre cette terre qui lui étoit promiſe aſſuré qu'il étoit du ſecours de Dieu, l'auroit-il eüe pour cela? Non, il falloit que celui qui la lui avoit promiſe, la lui donnât lui-même. C'eſt ce qui a fait la mépriſe de quantité de Saints, qui ont voulu entreprendre ce qu'ils voioient en eſprit devoir être fait un jour ; & n'y réüſſiſſant pas, on douté de la verité de leurs connoiſſances. Leurs connoiſſances étoient veritables : il n'y a que l'execution qui n'eſt pas dans la volonté de Dieu, & qui ne doit arriver que bien des ſiécles après.

℣. 6. *Au matin ils fleuriront comme l'herbe qui fleurit au point du jour, & qui paſſe auſſi-tôt ; qui tombe au ſoir, & devient ſeche.*

David parle ici de la devotion d'une ame commençante. Cette ame *fleurit* tout d'un coup ; il ſemble qu'en un moment elle ſoit devenuë ſainte : c'eſt une fleur que l'aurore naiſſante avoit fait lever : Dieu ne paroit pas plutôt ſur l'horiſon de cette ame, qu'elle fleurit & donne une odeur admirable ; on croit alors que tout eſt fait, la vertu étant ſi facile que rien plus : mais à peine le ſoleil vient-il dans ſon ardeur, que cette fleur deſſeche & *paſſe* dans un moment : elle *fleu-*

rit au matin de la vie ſpirituelle, la chaleur du midi la *deſſeche*, & elle *tombe* lorſque le ſoleil ſe retire. O Dieu, c'étoit votre venue qui avoit rendu cette ame toute floriſſante de vertus; votre abſence la fait tomber dans mille foibleſſes: cependant cette conduite de Dieu ſur l'ame eſt très-neceſſaire.

Je ſai, au reſte, que le ſens literal regarde la brieveté de la vie de l'homme. Ce n'eſt pas ce ſens que je me ſuis propoſé.

℣. 7. *Votre colere nous a conſumés.* —
8. *Vous avez mis nos pechés devant vos yeux, & nos fautes cachées dans la lumiere de votre viſage.*

L'ame croit cependant que le deſſechement où elle ſe trouve & qui n'eſt cauſé que par l'ardeur de l'amour, eſt un efet de la colere de Dieu: elle lui dit, que *ſa colere l'a conſumée*. Qu'a-t'elle conſumé cette colere? Une certaine humeur qui nous faiſoit vivre & fleurir, & qui nous rafraichiſſoit. O aveugle que vous étes! c'eſt l'amour, qui comme un admirable ſoleil montant ſur notre hemiſphere, a atiré à lui cette humeur; parce que c'étoit une vapeur groſſiere & terreſtre, qui en entretenant cette fleur dans une fraicheur aparente, pourriroit ſa tige & l'empecheroit de germer & de porter du fruit; Cette operation eſt de l'amour, & non de la colere. O Sageſſe de mon Dieu, que vous avez de peine à contenter les ames qui ne s'abandonnent pas entierement à votre adorable conduite! Elles prennent leur perte pour un avantage, & leur avantage pour une perte: elles prennent l'amour pour la colere, & la colere pour l'amour.

L'autre choſe dont cette ame ſe plaint eſt, que Dieu *met ſes pechés devant ſes yeux*. Cela eſt veri-

ta-

l'ame étoit foncierement corrompuë &
e quantité de pechés, qui comme une
le apoſtume, ne paroiſſoient gueres au
, mais cependant cariοient les os du de-
que fait Dieu? Par un effet de ſa bonté,
t guerir cette ame de ſes pechés cachés &
oſtume profonde qui la corrompoit, il
oitre au dehors par une inciſion ce qui
dedans, & guerit le dedans en le mani-
au dehors: & cependant, l'ame s'en plaint
ſi ſon Dieu lui faiſoit un outrage! J'a-
ue la vûe de ſes pechés *cachés* eſt efroia-
ue l'odeur de cette apoſtume eſt fort deſ-
e, mais pourtant ſi vous ne la voiez ni ne
z, vous n'en ſerez pas gueri.

fait encore une autre operation à l'ame:
il l'éclaire ſi fort, qu'il lui fait voir tou-
ordures & toutes les impuretés qui ſont
mal qu'il veut guerir. Cette ame ne pen-
t à ſa cure; elle ne penſe qu'à l'experien-
elle fait de ſes miſéres: c'eſt ce qui lui fait
on Dieu: *Vous avez mis mes pechés devant*
x, & mes *fautes* les plus *ſecretes* ſont éclai-
vûes dans toute leur laideur par *la lumiere*
e viſage.

— *Votre douceur nous a prevenus, & nous*
is chatiés.

ui, dit cette ame, vous m'avez *prevenuë*
douceur ſi charmante, qui m'a enlevée &
er à vous lorſque je n'y penſois pas, (car
ujours Dieu qui previent l'ame de ſa dou-
) & cependant lorſque je n'atendois que
reſſes, je ne trouve que des *châtimens* &
ueurs! il ſemble même que vous me pu-
davantage pour cette douceur, que vous

m'avez donnée, & dont vous m'avez prevenu ſans que je penſaſſe à la demander.

℣. 11. *Qui connoit la grandeur de votre colere? Et qui peut dans la grandeur de votre crainte comprendre que votre indignation eſt auſſi grande qu'elle eſt?*

Dieu pour ſauver l'ame, l'anéantir & la perdre en lui, ſe met en colere contre ce qui eſt en elle un obſtacle à la pureté de ſon amour; & la meſure de ſa colere eſt la meſure de ſon amour de ſorte que celui qui a éprouvé le plus pur & le plus fort amour eſt celui qui a eſſuié la plus étrange colere. O, dit cette ame contre qui Dieu ſemble emploier toute la force de ſon bras pour reduire en poudre tout ce qui s'opſe à ſon regne *qui pourra comprendre la grandeur de votre colere* que celui contre lequel elle eſt allumée? *Qui* eſt ce qui *peut dans la grandeur de votre crainte comprendre votre indignation auſſi grande qu'elle eſt?*

Pour bien concevoir ceci, il faut ſavoir que le Roi-prophéte dit, que quelque grande que ſoit la crainte qu'une ame puiſſe avoir de ſon Dieu, elle ne peut point comprendre la grandeur de ſon indignation; puiſque cette indignation n'eſt point une indignation qu'éprouvent les ames *craintives*; Dieu les traite trop doucement mais les ames ſeulement qui ont l'amour le plus épuré, qui ne craignent rien, ce ſont celles-là qui comprennent la grandeur de Dieu; parce qu'elles l'éprouvent. Plus Dieu a d'amour pour une ame & la deſtine à un amour plus épuré; plus il lui ôte toutes choſes ſans pitié & ſans miſericorde: il s'arme contre elle & contre ſa propreté qui lui veut diſputer l'empire de ſon pur amour; & il ne ceſſe point de ſon indignation qu'il l'a

ne ne ſoit detruite & ſans reſiſtance ; de ſorte
: ſi ces ames reſiſtent toujours, elles reſſen-
t toujours cette indignation, qui ne finit qu'a-
leur reſiſtance.

2. *Faites nous connoitre ainſi votre droite ; & ites nous aquerir la vraie ſageſſe du cœur.*

David demande à Dieu, qu'il lui *faſſe connoi-*
:n le châtiant ſa puiſſance, qu'il apelle *ſa*
e ; parce que ſi Dieu n'en uſoit de la ſorte,
ne connoitroit jamais aſſés le pouvoir ſou-
in de Dieu ni la dependance où doit être la
ture de ce même pouvoir : car c'eſt par cela
ne que l'on *aquiert la vraie ſageſſe du cœur*,
conſiſte à ne ſe rien atribuër ni aproprier ;
; à tout donner à Dieu, vû que tout vient de
La veritable ſageſſe conſiſte à laiſſer tout
: à Dieu, & à lui donner le ſoin de toutes
es ; puiſqu'il en viendra mieux à bout que
s. Lorſque l'on ſe voit impuiſſant de faire
faires, c'eſt la plus grande de toutes les ſa-
:s que de les confier à une perſonne toute-
ante, & dont on eſt aſſuré qu'elle réüſſira.
plus veritable prudence eſt de s'abandonner
ieu.

4. *Nous avons été dès le matin remplis des efets votre miſericorde, nous avons été dans l'alle-eſſe, & nous nous ſommes rejouis tous les jours notre vie.*

Nous nous ſommes rejouis des jours que vous nous ez afligés, & des années que nous avons ſenti maux.

i le ſecond Verſet n'expliquoit celui qui le
ede, il y auroit, ce ſemble, de la contra-
: en tout ce que dit David. Il dit ici qu'il eſt

dans

dans la joie, & qu'il n'a pas été un mome
ſe rejouir; & il a dit plus haut qu'il eſt
travaux dès ſa jeuneſſe. Ce Verſet aco
deux choſes, aparemment ſi contraire
toujours été dans la douleur, & toujours
joie; parce qu'il *s'eſt rejoui* & de ſes trav
de ſes peines. Une ame abandonnée n'a
plus de joie que lorſqu'elle a plus de d
elle ſe rejouït dans ſa plus extrême af
parce qu'elle n'a point d'autre volonté q
de Dieu, & que la volonté de Dieu fait t
plaiſir, depuis qu'elle n'a plus de propre

℣. 16. *Jettez les yeux ſur vos ſerviteurs*, &
ouvrages de vos mains. —
17. *Rendez ferme & droit en nous l'ouvrag*
mains.

Ce ſeroit peu que Dieu fît toutes eh
nous, s'il n'afermiſſoit ſon ouvrage. Il fa
travaille premierement en nous, & enſu
rende droit & ferme l'ouvrage qu'il a com
enfin, c'eſt à Dieu à commencer l'œuv
continuer, & à le perfectionner.

PSAUME XC.

℣. 1. *CElui qui ſe retire dans l'azile a*
haut, & qui demeure ſoûs la pr
du Dieu du Ciel;
2. *Dira au Seigneur: Vous êtes mon protec*
mon refuge. Il eſt mon Dieu; je mettra
toute ma confiance.
3. *C'eſt lui qui m'a delivré de la corruption de*

TOut le deſſein de David n'eſt que c
perſuader d'avoir en Dieu une entie

ſtance. *Celui*, dit-il, *qui ſe retire dans l'azile du Très-haut*, qui ſe donne & abandonne entierement à lui, *qui demeure* aſſuré *ſous ſa protection*, celui-là *dira au Seigneur* ſans crainte : *Vous êtes mon protecteur*; je n'ai plus rien à aprehender : vous êtes *mon refuge* : lorſque tout me manque, lorſque je ſuis pourſuivi de mes ennemis avec le plus de violence, c'eſt alors que je vous trouve comme un azile & un refuge pour me mettre à couvert & être garanti de leurs inſultes. O heureuſe retraite, ô aſſuré refuge ! O que l'homme eſt aveugle qui ne choiſit pas un tel azile !

Il eſt mon Dieu, je mettrai en lui toute ma confiance : ſi je ne la mets pas en mon Dieu, en qui la pourrai-je mettre ? O je le dis encore, qu'une ame eſt heureuſe qui a ſçu ſe loger en ſon Dieu ! ô, qu'elle eſt fortunée !

C'eſt lui qui *delivre de la corruption* du peché, de *la peſte* de la proprieté. O Dieu ſans faire autre choſe que de me refugier en vous je me trouve afranchi de tous maux, à couvert de toute attaque, & rempli de tout bien !

℣. 4. *Il vous couvrira de ſes épaules, & vous eſpererez ſous ſes ailes.*

Sa verité vous environnera comme d'un bouclier ; vous ne craindrez point les terreurs qui arrivent durant la nuit.

David nous promet encore en cet endroit, que ſi nous mettons toute notre confiance en Dieu ſeul, *il nous couvrira de ſes épaules*, les épaules ſervent à couvrir & à apuier. O Dieu, quelle faveur ! vous nous couvrirez de toute attaque, & vous ſerez notre apui & notre force. *Nous eſpererons ſous* l'ombre *de vos ailes*. Eſperer ſous l'ombre des ailes de Dieu, c'eſt eſperer d'y trou-

trouver azile contre toutes les injures des f
ſons, c'eſt être dans une parfaite aſſurance: c'
pourquoi ce même Roi-prophéte nous dit da
un autre endroit, (*a*) qu'il faut ſe repoſer ſo
ſes ailes, parce qu'il n'y a rien à craindre po
nous: comme les petits pouſſins qui ſont ſo
l'aile de leur mere dorment en aſſurance, no
devons en faire de même ſous une protection
particuliere.

Dieu ne permet jamais que l'ame qui s'aba
donne à lui tombe dans l'erreur & dans l'éga
ment, comme quantité de perſonnes le diſen
aſſurant que la voie de l'abandon eſt une v
d'erreur: Il couvre cette ame *de la verité com
d'un bouclier*, pour la mettre à l'abri du menſo
ge. Le bouclier repouſſe tous les traits de l'
reur: en ſorte que l'on ne doit *point craindre*
terreurs, qui ſont, comme dit très-bien Dav
les terreurs de la nuit. L'erreur eſt la terreur d
nuit; car c'eſt un defaut de lumiere, qui fait c
l'ame par terreur ſe precipite dans le menſon
mais la *verité* eſt le repos, & le flambeau du jo
C'eſt ce qui fait que David demande ſouve
Dieu: (*b*) Eclairez-moi de votre lumiere de
rité; la verité étant une lumiere qui nous
marcher en aſſurance & empêche que nous
nous égarions.

℣. 9. *Parce que vous avez dit: Vous êtes mon
perance, Seigneur; & que vous avez pris le T
haut pour votre refuge,*
10. *Il ne vous arrivera aucun mal.*

Peut-on douter après des endroits ſi clair
l'avantage qu'il y a de mettre toute ſa confia
en Dieu? David aſſure que tous les avanta
d

(*a*) Pſ. 56. ℣. 2. (*b*) Pſ. 42. ℣. 3. &c.

dont il a écrit, & ceux qui ſe diront dans la ſuite, ne ſont arrivés à cette ame, que *parce qu'elle a dit* à Dieu : *Vous êtes mon eſperance ; & qu'elle a mis le Très-haut*, celui qui eſt au deſſus de toutes choſes, *pour ſon* unique *refuge :* qu'à cauſe de cela *il ne lui arrivera aucun mal.* Faiſons un petit argument : Le plus grand de tous les maux eſt le peché. Celui qui ſe confie entierement à Dieu n'aura aucun mal : Donc celui qui ſe confie à Dieu ne pechera pas.

10. *La plaie n'aprochera point de votre maiſon.*
11. *Car il a ordonné à ſes Anges de vous garder en toutes vos voies.*
12. *Ils vous porteront ſur leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.*

Ce Verſet confirme encore ce qui a été dit du peché : Dieu ne permettra pas même qu'il *aproche d'une maiſon* qui eſt ſienne, loin de l'endommager.

Il marque encore le ſoin extrême que Dieu prend d'une ame qui s'abandonne & ſe delaiſſe à lui : il la *garde* avec tout le ſoin de ſa providence, repreſentée par *ſes anges.* Mais comme une ſimple garde pourroit marquer une protection mediocre, il ajoute, qu'*il a même commandé* à cette même providence de *porter* cette ame, *de peur qu'elle ne ſe* bleſſe & ne *s'offenſe.* Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'Ecriture ſe ſert du terme de *porter :* cela marque un ſoin le plus apliqué & le plus étendu que l'on puiſſe avoir pour empecher qu'une perſonne ne ſe bleſſe : il marque en même tems une paſſiveté entiere de l'ame, qui ne fait point d'autre action que de ſe laiſſer porter ; en ſorte que ſa correſpondance conſiſte à ne point faire de reſiſtance.

℣. 13.

℣. 13. *Vous marcherez ſur le baſilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.*

Afin que l'on ne puiſſe douter que Dieu ne preſerve du peché ceux qui ſe confient en lui, l'Ecriture marque expreſſement qu'une telle ame *foulera aux pieds* le Diable, le monde, & la chair, repreſentés par ces trois ſortes d'animaux; & que par ce moien elle ſurmontera tout peché. *Le baſilic* repreſente la chair, qui empoiſonne par ſes regards: *le lion*, le monde, qui tout fier de ſes conquêtes & de ſa force croit être indomptable: & *le dragon* eſt pris par tout pour le Diable. L'ame abandonnée à ſon Dieu ſurmonte aiſément ces trois choſes; & ſi elle vient à pecher, c'eſt qu'elle ſe retire de l'abandon.

Je ſai que le veritable ſens eſt de JESUS-CHRIST: mais comme tout Jeſus Chriſt doit être exprimé dans les ames qu'il a rachetées, ſi elles correſpondent à la grace de leur redemption, auſſi Jeſus Chriſt fait-il tout cela dans ces ames. Et comment le fait-il? Car il paroit quelque contrarieté. Si elles ſont portées, en ſorte qu'elles ne marchent point, comment foulent-elles aux pieds le Dragon? O c'eſt que Jeſus Chriſt qui les porte, l'a foulé pour elles, & elles ne marchent plus que des pas de Jeſus Chriſt & ſur ſes mêmes traces. C'eſt ce qui fait que toutes ces choſes ſe trouvent *ſous leurs pieds* ſe trouvant ſous les pieds de Jeſus Chriſt. Je viens de dire, qu'il faloit correſpondre à la grace de ſa redemption: il eſt bon de ſavoir quelle eſt cette correſpondance: c'eſt de laiſſer à Dieu tout le droit de Redempteur, afin de reparer en nous tout ce que le peché avoit detruit & gâté: correſpondre à nôtre redemption c'eſt ne mettre point

oint d'obſtacle aux droits de notre Redempteur: comme (a) il a laiſſé tous les anges & les bienheureux pour venir ici chercher & porter ſur ſes épaules cette brebi égarée, qui n'eſt autre que notre ame, il faut ſe laiſſer porter par lui; aſſurés que nous devons être qu'il ne laiſſera point tomber cette brebi cherchée avec tant de ſoin; & qu'il la menera dans ſa bergerie, qui eſt le ſein de ſon Pere. O aimable Paſteur, adorable Redempteur, n'eſt-ce pas vous faire la derniere injure de craindre de perir en ſe laiſſant porter à vous, & de ſe croire plus aſſurés en marchant par des pas foibles & ſi chancelans que les notres? O ſi j'ai jamais douté du bonheur de l'abandon, je ne puis faire autre choſe que de proteſter que je veux être abandonnée tout le reſte de ma vie, & que j'aime mieux me perdre en me fiant à vous, à bonté auſſi infinie que puiſſante, que de me ſauver par moi même: & je veux bien confeſſer devant tout le monde que je ſuis votre créature, ſi fort en votre diſpoſition, que vous pouvez faire d'elle tout ce qu'il vous plaira: elle ſouſcrit à tout ce que vous en ferez ſans regarder ſon propre interêt. ô Dieu votre ſeule gloire, votre ſeule juſtice ſuffit pour tout: ouï je veux tout ce que vous ferez & pour le tems & pour l'éternité.

℣. 14. Dieu dira de vous; *Je le delivrerai, parce qu'il a mis ſon eſperance en moi: Je le protegerai, parce qu'il a connû mon Nom.*

15. — *Je ſuis avec lui dans l'affliction; je l'en tirerai; & le remplirai de gloire.*

16. — *Je lui montrerai le ſalut que je donne à mes Saints.*

(a) Luc. 15. ℣. 4.

Si nous n'étions pas assés persuadés que toutes les misericordes que Dieu fait sont mesurées sur notre foi & notre confiance, la conclusion de ce Psaume nous le feroit bien connoitre. O Amour, quel bien ne faites-vous pas à ceux qui *mettent en vous* toute leur *esperance*? Parce que la plus grande preuve de l'amour est la confiance: sans dire à une personne qu'on l'aime, il suffit de se confier entierement à elle pour qu'elle ne puisse douter de l'amour qu'on lui porte: de sorte que la confiance est la plus grande marque de l'amour, comme la foi à une personne est la plus forte preuve du respect. Dieu assure qu'il *delivrera* cette ame. Et de quoi la delivrerez-vous? Du peché, (qui est la seule chose qui soit à craindre pour elle,) *parce qu'elle a mis son esperance en moi.*

Je la protegerai, dit encore ce Dieu plein d'amour, *parce qu'elle a connu mon Nom*; parce qu'elle a connu la veritable gloire que mon NOM peut recevoir de sa petite créature, & qu'elle me l'a donnée.

Cette gloire est, qu'elle soit si fort abandonnée à ma conduite, que d'être en ma main comme un foible instrument qui fasse sans resistance tout ce que je lui ferai faire. La gloire que je puis tirer de ma créature est, de RÉGNER absolument en elle comme je regne dans le ciel, d'un empire absolu & étendu sur toutes choses. Voilà les titres de l'empire que Jesus Christ nous faisoit demander dans le *Pater*, que ce regne soit si absolu, qu'il n'y ait pas la moindre resistance, qu'il soit si étendu, qu'il n'y ait pas un petit endroit en nous de reservé & sur lequel ne s'étende son empire. La maniere de glorifier Dieu est de faire la VOLONTE' de Dieu sur terre comme

les

heureux la font dans le ciel : auſſi ſont-
eules demandes que nous faiſons à l'égard
u ; & elles ſont miſes en tête des autres
ire voir que nous les devions preferer aux

Pour faire la volonté de Dieu ſur terre
e dans le ciel, il la faut faire ſans reſiſ-
il la faut faire ſans delai, ſans exception,
ement, ſans raiſonnement, ſans vûe ni
tion, ſans examiner nôtre avantage ou deſ-
ge. Voilà ce que c'eſt que de faire la vô-
le Dieu, & *connoître ſon Nom.*

i *eſt avec* cette ame *dans l'affliction*, de quel-
ture que ſoit ſon affliction : car comme
a point mis d'exception à faire la volonté
u, Dieu ne met point de bornes ni de di-
e d'affliction ; mais il eſt avec elle dans
ſes tribulations, quelles qu'elles ſoient :
tirera & la *remplira de gloire.* Par ces mots,
irerai & *la remplirai de gloire*, Dieu ne fait
llement voir la promtitude de ſon ſecours ;
ncore la conduite qu'il tient ſur ſes ſervi-
qui eſt, de les faire paſſer par l'affliction
es introduire dans la gloire, & que l'affli-
a) eſt le paſſage aſſuré de la gloire.

u leur fait encore une grace ſinguliere, qui
e leur *montrer* les ſecrets du *ſalut qu'il* pre-
ſes Saints, de leur faire voir en quoi con-
e ſalut, & les moiens dont Dieu ſe ſert
l'operer, choſes bien diferentes de tout
e les créatures s'imaginent. O ſecrets de
, qui vous pourra comprendre ſinon celui
vous le revelez, Seigneur !

Ga. 14. ℣. 21.

PSAUME XCI.

℣. 2. *Il eſt bon de loüer le Seigneur, & de*
la gloire de votre Nom, ô Très-h
℟. 3. *Pour anoncer votre miſericorde au matin,*
tre verité durant la nuit.

DAvid fait voir le *bonheur* d'une ame *loüer* ſon Dieu, & *chanter la gloire du Très-haut:* car il faut que toute gloire loüange ſoit renduë à Dieu; c'eſt pourqu dit, (a) que c'eſt de la bouche des enf ſortira une loüange parfaite, parce que fans ne retiennent rien.

Mais après avoir dit la maniere de re gloire à Dieu, il dit, que c'eſt *pour anonce ſericorde dans le matin*, au commenceme vie ſpirituelle, où il n'eſt parlé que de g de miſericordes; & *ſa verité durant la nu* c'eſt ſeulement durant la nuit de la foi c me eſt miſe en verité. Avant ce tems, mieres étoient comme des lueurs mati qui precedent le jour, qui changent les mais dans la nuit de la foi elle eſt miſe dan rité de toutes choſes: & c'eſt pour nous gner ce miſtere caché que Jeſus Chriſt a s'incarner, naitre & ſoufrir la nuit. Le de nos autels eſt un miſtere de nuit, par c'eſt un miſtere de foi & de verité.

℣. 6. *Que vos ouvrages ſont grands, ô Seigneu*
vos penſées ſont profondes!
℟. 6. *Que le Seigneur notre Dieu eſt juſte!*

Enſuite David entrant dans un ſaint trai

(a) Pſ. 1. ℣. 3.

ortant hors de lui-même par la vûe des ſecrets Dieu lui communiquoit dans cette nuit de la té, il s'écrie: *Que vos ouvrages ſont grands, ô neur*, qui les pourra comprendre, & qu'ils t éloignés de tout ce que les hommes s'en ginent. *O que vos penſées ſont profondes.* Si les mes penſoient les penetrer, ils tenteroient poſſible: Vous ne ſeriez pas Dieu ſi vous n'a- mille inventions inconnuës à tous les hom- pour ſantifier vos créatures. O qué les hom- ſont aveugles, croiant par leur ſcience & leurs raiſonnemens aprofondir les ſecrets Dieu & ſes penſées! *O que le Seigneur notre eſt juſte*; & que tout ce que nous croions ice devant lui, ſont de fauſſes juſtices. O u vos jugemens ſont infiniment diferens de x des créatures. Vous étes ſeul ſaint: c'eſt qui ſatisfait & contente un cœur qui ſe voit ouillé de toute ſainteté [propre]. Vous étes l *juſte*, & c'eſt ce qui comble mon ame de , ô Dieu: votre ſeule juſtice ſuffit pour une e qui n'a plus de propre juſtice: vous n'en a- pas beſoin, ô Dieu, de cette propre juſtice; otre ſeule juſtice ſera glorifiée dans les ames ant les ſiécles à venir. *Tu ſolus ſanctus; tu ſolus iſſimus; tu ſolus juſtus* &c.

PSAUME XCII.

1. *LE Seigneur a regné, il eſt vêtu de beauté. Le Seigneur eſt vêtu de force, & s'eſt ceint: car aſſurément il a afermi la terre, laquelle ne ſe remue point.*

) Ames, qui n'étes plus intereſſées, & qui avez remis à Dieu tout ce qui vous concer-

ne, venez lire ce Verſet pour vous combler de joie! Et vous, ô mes ames craintives & intereſſées, vous y trouverez quelque choſe qui vous donnera la joie du deſir & de l'aſſurance de vous abandonner à Dieu. O Amour, faites vous des créatures qui vous aiment ſans interêt, & qui n'enviſagent plus leur gloire : faites vous des enfans qui n'aient plus de gloire que la gloire de leur Pere : faites vous des ſoldats qui meurent pour etendre votre Empire, & qui en combattant pour vous ſeul, ne ſoient pas ſeulement nommés dans la victoire que vous remporterez. Il me ſemble, ô Amour, & oſerai-je le dire que le propre interêt a *regné* depuis plus de mille ſiécles : Faites vous mille ſiécles où le pur amour *regne* ſeul, ſans mélange de propre interêt. Ce ſera alors que l'on pourra dire que *le Seigneur regne*.

Lorſqu'il regne de la ſorte, il a toute la *beauté*, & il en *eſt vêtu*. Pourquoi ce mot *vêtu*? N'eſt-il pas la beauté eſſentielle? O c'eſt que cette beauté que ſa créature lui procure en ne lui dérobant rien, & lui donnant la gloire de tout, eſt comme un vêtement; c'eſt une beauté accidentelle qui l'environne & le rejouit. O ma beauté vous êtes en mon Dieu: je ne me ſouviens plus de ma laideur : (*a*) Ne me reprochez point que je ſuis noire; c'eſt que mon ſoleil m'a decolorée, parce qu'il s'eſt lui-même vêtu de ma beauté: j'aime infiniment plus ma beauté en lui, que je ne l'aimerois en moi même : je haïnois ma beauté en moi, parce qu'elle ſeroit proprietaire & qu'elle ſeroit derobée à mon Dieu: mais je l'aime en mon Dieu; & ma laideur me tient lieu de beauté, parce que la ſeule beauté de mon Dieu me ſuffit.

(*a*) Cant. 1. ℣. 4 5.

Il eſt de même de *la force* : elle eſt toute en non Dieu ; & toute la foibleſſe eſt en moi ; mais a force de mon Dieu me ſuffit. O ma foibleſſe, e vous aime plus que toute ma force premiere : e ne ſuis jamais plus forte (*b*) que lorſque je uis foible ; parce que c'eſt lorſque toute ma for- e eſt en mon Dieu, & que je ſuis forte de la orce de mon Dieu. Dieu *s'eſt ceint de* cette force, ıfin qu'elle ne lui ſoit plus ravie.

En ſuite David aſſure, que Dieu *a afermi la erre*, qu'elle ne ſera plus troublée & ébranlée. Et pourquoi l'a-t'il afermie ? parce qu'*elle ne ſe remuera point*. Cela marque les avantages de la voie paſſive, & comme Dieu fait en l'ame qui y eſt tout ce qu'elle pourroit ſouhaiter, parce qu'elle le lui laiſſe faire ſans ſe mouvoir : Dieu agit alors en elle, & il l'afermit afin d'y agir encore dans la ſuite avec moins d'obſtacles.

℣. 4. *Les élevations de la mer ſont merveilleuſes. Dieu eſt admirable dans les lieux les plus élevés.*

℣. 5. *Vos témoignages, ô Dieu, ſont dignes de toute notre foi : la ſainteté eſt en votre maiſon pour beaucoup de tems.*

Cette *mer* eſt la vie, qui eſt ſujette à tant de miſéres : cependant Dieu *éleve cette mer* orageuſe juſqu'à la mer calme de ſon immenſité. Il n'y a plus que la ſurface de cette mer qui ſoit pleine d'orages ; mais l'ame n'eſt pas plutôt enfoncée dans ſon plus profond abime, qu'elle voit *avec admiration*, *l'élevation* de ſes flots, qu'elle craignoit ſi fort. Ils ne s'étoient élevés que pour la ſubmerger & l'engloutir ; & elle a trouvé ſa paix & ſon repos dans cet orage, & ſon ſalut dans cette peste. Dieu eſt auſſi *merveil-*

(*b*) 2 Cor. 12. ℣. 10.

leux dans l'élevation de ſes flots, que dans le abbaiſſement.

David par ce Verſet fait comme un reproc à l'ame de ce qu'elle ne donne pas aſſés de *foi* tous *les témoignages* que Dieu lui a *donnés* de vo loir la conduire lui-même, comme s'il diſoi Nous avons aſſés de preuves des avantages l'abandon, & combien il eſt utile de laiſſer a Dieu en nous. Combien nous a-t'il aſſuré q ceux qui ſe confient à lui ne manqueront jam de quoi que ce ſoit, & qu'ils n'auront auc mal? Ces *témoignages ſont dignes de toute notre fi* & cependant nous nous defions ſans ceſſe!

Il ajoute; que toute *la ſainteté* ſe trouve *en maiſon de Dieu pour beaucoup de tems.* Ceci d'un grand ſens. Tant que l'ame ſe poſſede le-même, toute la ſainteté paroit renfermée elle-même; parce qu'elle fait le bien, & qu'el aime avec facilité: mais lorſqu'elle entre da ſa perte, il lui paroit que toute la ſainteté quite: elle s'en afflige, elle croit ſe ſalir; m à la ſuite elle éprouve qu'en perdant tout, & perdant ſoi-même elle trouve tout en Dieu: qui la contente infiniment.

PSAUME XCIII.

℣. 12. HEureux *celui que vous inſtruirez S gneur, & à qui vous enſeignerez v tre loi.*

13. *Afin de le mettre en repos durant les mauv jours.*

DAvid nous aſſure, que celui-là eſt *heure que Dieu* veut bien *inſtruire* par lui-mêm Si celui que Dieu inſtruit eſt heureux, celui q

ut être inſtruit doit écouter pour avoir ce bon-
eur ; car lorſqu'on veut s'inſtruire on écoute
elui qui parle. L'atention & le ſilence ſont en-
erement neceſſaires pour participer au bonheur
être inſtruit de Dieu. Dieu inſtruit cette ame de
loi ; car outre les loix generales & écrites pour
ous, il y a des loix particulieres pour chaque
ne en particulier ; & c'eſt la connoiſſance de
ette loi particuliere qui *met* l'ame *dans* un plein
pos dans le mauvais jour. Quel eſt ce mauvais
our ? C'eſt le jour de la tentation : l'ame ſera
n repos par l'inſtruction de ſon Dieu, afin de
ie point craindre ce jour-là.

℣. 17. *Si le Seigneur ne m'eût ſoutenû, mon ame ſe-
roit déja en enfer.*
8. *Si je diſois : Mon pied chancéle ; votre miſeri-
corde me ſoûtenoit.*

Lorſqu'on a reſſenti les efets du ſoutien de ſon
Dieu & qu'on eſt convaincu de ſa propre foibleſ-
e, on ne peut s'empêcher de la faire connoître
l tout le monde, & d'aſſurer que ſi on s'étoit a-
uié ſur ſoi-même, & qu'on ne ſe fût pas aban-
onné à Dieu, on ſeroit déja en enfer : *ſi le Sei-
neur*, dit David, *ne m'eût ſoûtenû, je ſerois déja
n enfer*.

Sitôt que je m'apercevois qu'en *chancelant*
dans ma voie & dans mon abandon, je chance-
lois auſſi dans le mal, incontinent par un nouvel
abandon je me tournois à vous ; & alors *votre
miſericorde me ſoûtenoit* pour m'empêcher de pe-
rir. Il me ſemble que les épreuves que l'on
fait du bonheur qu'il y a de ne s'apuier que ſur
Dieu, devroient porter toutes les ames à en
faire de même.

℣. 19. Vos consolations ont rempli mon ame de joie, à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.

C'eſt la conduite ordinaire de Dieu ſur les ames, de meſurer les *conſolations* qu'il leur donne ſur les *douleurs* dont il les *acable*; plus leurs croix ſont peſantes, plus la maniere dont Dieu les conſole eſt relevée. Dans les commencemens Dieu meſure les croix ſelon les conſolations qu'il a données; & une ame qui a eu de grandes conſolations de Dieu, ſi elle eſt fidelle, doit s'attendre à de grandes croix. Dans la ſuite, il meſure la conſolation à la grandeur de la croix: ce ne ſont pas des conſolations de douceur, comme autrefois; mais il conſole de la croix par la croix même, & c'eſt la conſolation la plus ſolide que l'on puiſſe recevoir en cette vie. Il conſole encore l'ame la mettant en verité, en lui faiſant trouver la veritable conſolation dans les memes choſes où ſans cette verité elle n'auroit trouvé que de l'amertume ou des deſeſpoirs.

PSAUME XCIV.

℣. 6. Venez, & adorons Dieu, & nous proſternons devant lui. Pleurons devant le Seigneur qui nous a faits:

7. Car c'eſt lui qui eſt notre Dieu.

LA veritable adoration ſe fait en deux manieres, par l'aproche de Dieu, & par l'anéantiſſement, qui eſt bien exprimé par ces mots du Prophéte: *Venez & adorons; proſternons nous devant lui:* de ſorte que l'ame qui demeure dans ſon neant, rend à Dieu la plus parfaite & la plus ſublime des adorations: elle le reconnoit au deſſus de toute adoration; elle ſe voit en même tems

s impuiſſante de le pouvoir adorer par aucun particulier d'adoration; elle ſe contente de er ainſi *proſternée* devant ſon Dieu par un reſ- auſſi grand que l'anéantiſſement eſt profond; l'honore pourtant d'un culte ſouverain.

Il faut auſſi *pleurer devant Dieu.* Ces larmes quent les ſoufrances: ce ſeroit peu de de- rer anéanti au dedans ſi nous ne ſoufrions croix & les perſecutions des douleurs du de- s & du dehors, & notre Seigneur a fait une itude (a) de ces larmes parce qu'elles ſont expreſſion de la douleur. Il faut en uſer de orte avec Dieu; parce qu'*il eſt notre Dieu* au ſus de tout hommage, & notre *Createur*, qui t tout exiger & tout atendre de ſa pauvre per- créature: Et pourquoi cela? C'eſt que

7. *Nous ſommes ſon peuple, & les brebis que ſa main conduit.*

Nous ſommes ſon peuple choiſi qu'il *conduit* ſans ſtance comme des *brebis* qui ſont entierement main, qui ſe laiſſent conduire & mener com- il lui plait: ce ſont veritablement ces ames adorent Dieu par leur ſoumiſſion, & en qui rend ſes delices.

8,9. *Si vous entendez aujourd'hui ſa voix, n'endurciſſez point vos cœurs comme vos peres.*

Ils n'ont point connû mes voies, & je leur ai juré dans ma colere, qu'ils n'entreroient point dans mon repos.

Le Roi-Prophéte parle en perſonne; puis Dieu le par ſa bouche. Dieu nous recommande par le Prophéte une choſe bien neceſſaire, qui eſt, ſi l'on eſt aſſés heureux pour *entendre la voix* de

a) Matth. 5. ℣. 5.

de Dieu, que l'on *n'endurciſſe pas ſon cœur*. De ſortes de perſonnes entendent la voix de Die les unes ſe taiſent pour l'entendre, & donner cette divine voix lieu de ſe faire entendre au dans; les autres au contraire étouffent cette vine parole par leur action, en ſorte que l *cœur s'endurcit* à meſure que leur oreille ſe b che: ne donnant donc point lieu à cette div parole, Dieu aſſure *dans la colere* où il eſt de c dureté à ne point écouter ſa voix ſecrette & ficace, qu'*ils n'entreront pas dans ſon repos*. Il impoſſible d'entrer dans ce repos en Dieu qu écoutant cette parole divine: s'il y en a qui ſent qu'ils goûtent le repos ſans être dans le lence interieur, je dis qu'ils goûtent du re paſſager, & du repos en eux; mais qu'ils ne g tent point du repos en Dieu. Ils n'y entrer jamais: c'eſt l'oracle du S. Eſprit qui en *jure* qui proteſte qu'ils n'entreront pas dans ſon pos. Et pourquoi Seigneur? C'eſt qu'*ils n point connû mes voies*: ils ſe ſont fait des voi eux-mêmes: (*a*) ils ſe ſont fatigués dans l multiplicité, & ils n'ont jamais dit, demeur en repos: c'eſt pourquoi, *j'ai juré*, dit Di mais juré dans ma colere, qu'ils n'entrer point dans mon repos, qui eſt moi-même.

(*a*) Iſa. 57. ℣. 10.

PSAUME XCV.

℣. 1. *Chantez un nouveau cantique à la loüa du Seigneur.*

4. — *Car le Seigneur eſt digne des plus hautes anges.*

7, 8. *Peuples & nations, offrez au Seigneur la gl qui eſt duë à ſon Nom.*

LE *cantique* que David veut que l'on *chante* à Dieu, eſt le cantique de la delivrance: c'eſt *un nouveau cantique de loüange*; car c'eſt une nouvelle maniere de loüer Dieu connuë ſeulement de ceux qui l'experimentent: c'eſt un cantique qui commence de ſe chanter en eux dans tems pour ſe continuër dans l'éternité: c'eſt le cantique dont il a été tant de fois parlé: c'eſt le cantique de l'Agneau, ſeul digne de Dieu. C'eſt ce cantique que David convie toutes les terres de chanter à Dieu pour *lui rendre la gloire qui luë à ſon Nom*: il ne ſe peut chanter que dans les ames entierement anéanties; & il n'y a que celles-là ſeulement qui le connoiſſent.

PSAUME XCVI.

1. LE *Seigneur regne*; *que la terre s'en réjoüiſſe*; *que les îles participent à cette joie.*

Itôt que Dieu *regne* abſolument ſur une ame, & qu'elle ne lui reſiſte point, la partie inferieure, deſignée par *la terre*, *s'en rejoüit*; parce qu'elle entre dans une paix & dans un bonheur inexplicable. Dieu conduit les choſes avec tant de juſteſſe, qu'elle eſt à couvert des craintes, des troubles, des incertitudes, des chagrins, des mépriſes, des chûtes, & des ſuites de toutes ces choſes. O Dieu, quand regnerez-vous dans nos cœurs? Les îles prennent part *à cette joie*; quelles ſont ces *îles*? Ce ſont les paſſions, qui étant dans un ordre ſi divin, ne ſont plus tumultueuſes ni incommodes.

2. *Il eſt environné d'obſcurité & de nuages: la juſtice & l'équité ſont la baſe de ſon trône.*

Quoi-

Quoique le Roi de nos cœurs regne absolument dans une ame, il regne *environné d'obscurité*, en sorte que l'ame qui possede un si grand bien ne le connoit que par les effets. *Les nuages environnent* Dieu en elle, & lui derobent la vûe de ce qu'il opere : & c'est un grand avantage pour l'ame ; parce que si elle connoissoit tout ce que Dieu fait en elle, elle en concevroit de l'orgueil, elle s'apuieroit dans cette certitude.

La justice & l'équité sont la base du trône sur lequel il est assis pour regner. Ce *trône* est le fond de notre ame ; & la droiture & l'équité en sont des soûtiens. O Dieu, dit cette ame, vous voiez ma simplicité, & que je marche devant vous sans deguisement. Cette *droiture* est donc une des *bases* qui soutient le trône de Dieu, & qui le fait demeurer dans l'ame : l'autre base est la *justice* ; cette justice consiste à tout donner à Dieu & tout ôter à la créature. Ces deux choses font que Dieu regne absolument dans une ame : par la justice l'ame donne à Dieu tout pouvoir sur elle même, & ne s'aproprie rien ; par la droiture elle ne se detourne point de cette justice, demeure dans sa verité, & est toujours prête à executer ses ordres.

℣. 6. *Les cieux ont annoncé sa justice ; & tous les peuples ont vu sa gloire.*

Il n'y a que *les cieux* qui puissent *annoncer la justice* de Dieu. Les cieux designent bien la supréme partie de l'homme, & le lieu ou Dieu habite ; il n'y a que cette supreme partie de l'homme, (encore faut-il qu'elle soit arrivée à Dieu,) qui puisse anoncer sa justice. O justice de mon Dieu, celui qui ne vous connoit pas, vous craint, vous fuit, & croit faire un bien

d

ter tout le monde à en faire de même :
ô justice de mon Dieu, celui qui vous
it, vous aime, & voudroit vous anoncer
e la terre. O Justice plus douce à l'amour
douceur même, n'aurez-vous pas des par-
autant que la misericorde ? N'êtes-vous
ieu ? & vous êtes d'autant plus relevée,
ous êtes un atribut en Dieu pour lui-mê-
& que la misericorde est un atribut en Dieu
es hommes. O divine misericorde ne vous
ez pas si je me rends partisante de la divine
e. Que ne puis-je anoncer cette justice à
es hommes ? Pour moi, je me declare pour
& je consens qu'elle exerce sur moi son
oir durant le tems & durant toute l'éterni-
) Justice, justice ! qui vous connoitroit,
ous éprouveroit sans interêt, seroit char-
e vous ! O qui est-ce qui se peut plaindre de
ine justice & l'acuser de rigueur, justice
imable que tout ce qu'il y a d'aimable, ju-
que je passionne de voir exercée sur moi
toute son étenduë ! Mais comme le langa-
mour est babare à celui qui n'aime pas, ce-
sera dur à ceux qui loin de vous aimer,
aprehendent.
orsque les cieux anoncent cette justice, *les*
s voient la gloire de Dieu être dans cette ju-
; c'est pourquoi ils l'aiment. On ne sauroit
lans la justice de Dieu qu'on ne voie la gloi-
mirable que Dieu en tire.

— *Anges, adorez tous le Seigneur.*
ion l'a écouté, & elle s'en est rejouie ; les filles
Juda ont été ravies de joie.
arce que le Seigneur est le Très-haut, qui regne
r toute la terre —.

10. — *Le Seigneur garde les ames de ſes Saints.*

L'ame ne ſe contente pas d'anoncer aux hom mes la juſtice de Dieu, elle invite *tous les Ang* à l'*adorer* & à lui rendre leurs hommages. Un ame auſſi deſintereſſée qu'eſt celle-là ne pe penſer à elle-même ; elle s'emploie toute e loüange pour ſon Dieu :

David dit, que *Sion a écouté* Dieu. Sion a tou jours été priſe pour le centre de l'ame. Il s'e fait un ſilence & un calme dans cette ame capab d'entendre Dieu, mais Dieu parlant par lui-mê me. Pour entendre la parole de Dieu hors c Dieu, la parole mediate, il ſuffit du ſilence de puiſſances ; mais pour entendre la parole Dieu il faut le ſilence de Sion, qui eſt le centre. Cet parole eſt le Verbe (ainſi qu'il a été dit plus haut qui ſe parle inceſſamment dans ce fonds, & s produit auſſi inceſſamment. C'eſt la plus grand joie de l'ame que d'écouter cette parole. No ſeulement ce centre, cette ſainte Sion *s'en r jouit* ; mais les puiſſances, qui ſont *les filles de Ju da, en ſont ravies de joie*, cette joie les faiſant ſort hors d'elles-mêmes.

Et d'où venoit cette joie que vous reſſentie ô filles de Juda ? Elle venoit & de la parole pr duite dans le fonds de l'ame, & de ce que *le Très haut* & le Tout-puiſſant *regnoit ſur toute la terr* c'eſt-à-dire, ſur toute l'ame, auſſi bien ſur l'in ferieure que ſur la ſuperieure, ſur la ſenſitive qu ſur la raiſonnable.

Ce regne de Dieu ſur toute l'ame, ſur les puiſ ſances & ſur les ſens, eſt un grand ſujet de joie car c'eſt dans ce regne abſolu de Dieu dans tou te l'ame qu'il *garde les ames de ſes Saints* avec tan de ſoin & de vigilance, qu'il ne leur laiſſe rien

r qui puiſſe offenſer ſa bonté & nuire à
mes. O que ceux que vous gardez ſont
rdés.

La lumiere s'eſt levée ſur le juſte, & la joie eux qui ont le cœur droit.
jouiſſez-vous, juſtes, dans le Seigneur; ren- loire à la memoire de ſa ſainteté.

umiere ſe leve ſur l'homme *juſte* pour l'é- & lui faire comprendre que ſa juſtice vient u. Et quelle eſt cette lumiere? C'eſt une e qui lui fait diſcerner & connoître que e qu'il croit juſtice, eſt injuſtice; & que : juſtice ſe trouve en Dieu. Mais *la joie* ſe même tems *ſur ceux qui ont le cœur droit.* droiture de cœur fait qu'il eſt ſi fort ataché , qu'il n'a plus rien à deſirer, n'aiant rien ſoit propre: c'eſt pourquoi il n'a auſſi plus perdre: c'eſt ce qui fait qu'il eſt dans la Cette droiture eſt auſſi une certaine ſimpli- ii fait que l'on eſt incapable de detour, de & d'artifices: elle conduit l'ame dans l'u- vine.

ſuite David invite tous les juſtes à ſe re- n Dieu: c'eſt comme s'il leur diſoit de ne ouver de joie ni de repos en eux-mêmes; ne juſtice qu'ils y aperçoivent; mais de *ſe* ſeulement *dans le Seigneur*, & de *rendre à la memoire* & au ſouvenir de *la ſainteté de* [le priant] qu'il leur faſſe connoître qu'ils point de ſainteté & n'en peuvent point a- n eux-mêmes; mais que toute la ſainteté Dieu. Il faut qu'ils rendent cette gloire à moire de ſa ſainteté; car la ſainteté qu'ils 'eſt qu'un memorial de la ſainteté de Dieu; pour garder & conſerver cette ſainteté,

mais pour la perdre dans la ſeule ſainteté de Dieu, comme l'on n'a plus que faire du memorial lorſque l'on eſt mis dans la verité.

PSAUME XCVII.

℣. 1. *CHantez un nouveau cantique à la loüange du Seigneur; car il a fait des choſes miraculeuſes : il a ſauvé Iſraël par la force de ſon bras, de ſon bras ſaint.*

DAvid veut que l'on *chante un nouveau cantique de loüange* à Dieu, comme il a été dit Ce cantique eſt de reconnoiſſance & d'admiration pour les *choſes* admirables & *miraculeuſes* qu'il *fait* dans les ames. Il ſe ſert de la mort pour leur donner la vie, de la perte pour operer leur ſalut, & tout cela *par la force de ſon bras, de ſon bras* puiſſant & *ſaint*. Il eſt puiſſant & *fort* pour les ſauver par ſa ſeule vertu ; Il eſt *ſaint* pour les ſantifier par ſa ſainteté.

℣. 2. *Le Seigneur a fait connoître le ſalut qu'il a envoié : il a revelé ſa juſtice & ſa grace aux nations.*

3. — *Toutes les extremités de la terre ont vû le ſalut que Dieu a envoié.*

C'eſt à toutes ces ames abandonnées à toutes les volontés de leur Dieu que *Dieu fait connoître le ſalut qu'il envoie*. Ce ſalut eſt JESUS CHRIST lui-même, qui pour ſon ſeul amour vient ſauver l'ame perduë. Ne l'a-t'il pas dit lui-même, qu'il eſt (*a*) venu ſauver les brebis perduës de la maiſon d'Iſraël ?

Il leur *revele* auſſi ce que c'eſt que *ſa juſtice* : c'eſt ce qui les porte à s'y devoüer entierement, &

(*a*) Matth. 15. ℣. 24.

& à *ſa grace*, qui eſt une grace juſte. Ces ames penetrées de l'amour & de la beauté de la divine juſtice, comtent pour la plus grande grace d'être aſſujetties à cette juſtice, & de recevoir les efets du *ſalut* operé par Jeſus Chriſt, qui s'étend même juſques ſur la partie inferieure & animale deſignée par *les extremités de la terre.*

℣. 8. *Que les fleuves donnent des témoignages de leur joie, & que les montagnes ſoient dans l'allegreſſe.*

9. *Pour la preſence du Seigneur; car il vient juger la terre: il jugera le monde en juſtice; & les peuples en équité.*

David veut que les ames abandonnées, qui comme des *fleuves* rapides & impetueux courent dans la volonté de Dieu (qui eſt leur ſeul lit,) & ſe precipitent dans Dieu même comme dans leur fin & leur mer immenſe, *ſoient dans la joie*, auſſi bien que *les montagnes*, qui ſont les ames élevées en Dieu: Et pourquoi? *A cauſe de la preſence du Seigneur.* O douce preſence de mon Dieu, je ſai que tu combles le cœur de joie: mais ce n'eſt pas la ſeule choſe qui doit être le motif d'une ſi grande allegreſſe: c'eſt que ce Dieu ne paroit, & ne nous gratifie de ſa preſence, que pour *juger* toute *la terre.* Mais comment l'entendez-vous, ô grand Roi? Tout le monde aprehende cette juſtice, & vous voulez que ces ames s'en rejouïſſent! Je parle, dit David, aux ames abandonnées, & à celles qui ſont déja arrivées en Dieu; qui ſont ſi degagées de tout propre interêt, qu'elles font toute leur joie du contentement de Dieu & de ſa ſeule gloire. Elles ſe rejouïſſent du [jour du] Jugement: parce que c'eſt un jour de gloire pour Dieu, & qu'il

ſe rend à lui même la juſtice qui lui eſt duë : *il juge le monde par juſtice* ; le puniſſant ſelon qu'il mérite, & ſe reſtituant à ſoi-même la gloire que le monde lui a ravie. Il juge auſſi *les peuples dans l'équité*, ne les jugeant point comme les hommes, ſur les aparences exterieures, mais ſur l'équité & la droiture qui eſt en eux.

PSAUME XCVIII.

℣. 9. *EXaltez le Seigneur notre Dieu, & l'adorez en ſa ſainte montagne ; car le Seigneur notre Dieu eſt ſaint.*

L'Ecriture ne nous imprime autre choſe que d'*exalter*, louër & benir *Dieu*, & lui rendre la veritable gloire qui lui eſt duë. Après qu'une ame a demeuré long tems en ſilence devant Dieu & que par une perte totale de toutes ſes operations elle eſt entierement morte & anéantie en elle, alors Dieu met en elle un cantique de loüange & *d'exaltation*, toute l'ame eſt en cantique pour ſon Dieu : mais cet état eſt fort avancé : ce ne ſont plus, comme dans les commencemens des cantiques choiſis ; mais Dieu met lui-même en l'ame ces cantiques auxquels elle n'a point d'autre part que d'être mûe par ſon divin moteur.

L'ame ſe trouve alors comme dans un état de cantique continuel, ſans pourtant rien exprimer car rien ne peut exprimer la magnificence de ce cantique : toute l'ame eſt elle-même bouche ſans bouche, afin que ſon Dieu ſoit glorifié : elle ne regarde plus nul interêt, ni celui de nulle créature ; c'eſt pourquoi elle ne peut rien demander. Il n'y a plus de priere intereſſée ; mais toute l'ame glorifie ſon Dieu. Ceci eſt une choſe que le ſeu-

ſeule experience peut faire concevoir; car ſans l'experience cela ſera pris activement. Il ſemble que cette ame ſorte d'elle pour rendre toute gloire à Dieu, ou plutôt, que ſon Dieu ſe glorifie à ſa maniere en cette ame. Cette ame ainſi devenuë toute loüange & tout interêt de Dieu, ne penſe point quel ſera ſon ſort ni celui de tout le monde. Elle trouve en elle toute gloire de Dieu, & en toute choſe le ſeul interêt de Dieu; ô qui le peut concevoir! Il faut donc l'*exalter* & l'*adorer*: c'eſt-là la veritable adoration, mais adoration de latrie, qui n'a relation à nulle choſe qu'à Dieu ſeul. C'eſt-là l'office des bienheureux, qui ne feront autre choſe qu'adorer & glorifier Dieu toute l'éternité en cette maniere: mais il faut être en Dieu, qui eſt *la ſainte montagne*, pour adorer Dieu en Dieu, & le glorifier en Dieu.

PSAUME XCIX.

℣. 1. *Peuples de la terre, rejouiſſez vous en Dieu: ſervez le Seigneur avec allegreſſe.*

David veut que l'on ſe *rejouiſſe*, mais que l'on ſe rejoüiſſe *en Dieu*. O qu'une ame ſeroit heureuſe qui pourroit ſe rejoüir en Dieu! Il faut être en Dieu pour pouvoir ſe rejoüir en lui. L'ame qui eſt arrivée en Dieu, ſe rejoüit de tout ce qu'il fait, quelque deſaſtreux qu'il ſoit pour elle; parce qu'elle ſe rejoüit en Dieu de la ſeule gloire de Dieu, ſans ſe regarder elle-même. C'eſt ce qui fait que ces perſonnes ne ſont jamais triſtes, & qu'elles *ſervent le Seigneur avec* une *allegreſſe* ſans pareille.

PSAUME CI.

℣. 3. = SEigneur, *hâtez-vous de me ſecourir.*
4. *Car mes jours ſe ſont évanoüis comme la fumée: & mes os ſe ſont ſechés comme un foier où le feu brûle ſans ceſſe.*

JUſqu'à ce que l'ame ſoit en Dieu par état permanent, elle eſt ſujette à mille viciſſitudes & changemens. C'eſt comme un or que l'on veut extrémement purifier: on ne fait autre choſe que de l'ôter du creuſet pour l'y remettre avec un feu plus ardent & plus fort. Dieu traite tout de même l'ame: il la retire de tems en tems du creuſet des afflictions, mais c'eſt pour l'y enfoncer encore davantage. Lorſqu'elle voit que ſa vie eſt ſi courte en comparaiſon des morts qu'elle experimente, elle prie Dieu dans ſes maux de la *ſecourir* avec promptitude, parce que *les jours* de vie paſſent comme l'ombre en comparaiſon de ſes maux; c'eſt *comme une fumée* qui ſort avec force, & qui ſe diſſipe auſſi-tôt.

Le prophéte ajoute, que le relâche qu'il a eſt ſi peu de choſe, que *ſes os*, ce qu'il a de plus intime dans l'ame, ſont devenu *ſecs comme un foier qui brûle ſans ceſſe* & ſans diſcontinuation; parce que la tréve eſt ſi petite, que le feu de la douleur n'a pas le tems de s'éteindre. Cet état eſt très-bien comparé au feu; parce que le feu fait pluſieurs choſes à la fois: il brûle, & l'ame ſent de ſi terribles brûlemens interieurs, qu'elle ne peut apeller ces ſortes de peines autrement que des brûlemens: le feu en la brûlant de la ſorte conſume tout ce qu'il y a en elle de combuſtible, & elle eſt purifiée en même tems, parce qu'il n'y a que l'im-

'impureté qui ſoit combuſtible : elle ſe deſſeche uſſi d'une certaine humeur radicale qui entre-enoit la vie propre de l'ame, & ce feu la fait ſor-ir, comme l'on voit que le feu preparant un ois avant que de le conſumer, le deſſeche peu peu, & en fait ſortir une humidité impure dont n ne s'apercevoit pas avant qu'il fût au feu, un eſte de ſéve vegetante qui produit ſa propre ie, & qui eſt entierement opoſée à le faire deve-ir feu : il en eſt de même de l'ame ; & il ne ſe eut pas faire une comparaiſon plus juſte.

', 5. J'ai été frapé comme l'herbe, & mon cœur 'eſt deſſeché ; parce que j'ai oublié de manger mon pain.

L'ame éprouve une ſechereſſe ſi étrange, qu'il :mble qu'elle ſoit comme une *herbe* ſans hu-ieur, & dont la racine eſt toute deſſechée : c'eſt *coup* de la main de Dieu : c'eſt un *deſſechement cœur*, qui n'eſt autre que la perte d'une certai-: onction & ſuavité interieure qui faiſoit tout ſoûtien de l'ame : elle perd alors non ſeule-ent ce ſoûtien perceptible ; mais elle *oublie* mê-e *de manger ſon pain*, qui eſt une impuiſſance crete de faire oraiſon, qui eſt le pain qui la ſu-entoit. Dieu fait faire cette perte à l'ame pour enfoncer dans une oraiſon continuelle, inti-e, & profonde ; & pour lui faire perdre en mê-e tems la pratique du tems prefix de l'oraiſon, ui lui ſervoit d'apui & de moien, & auſſi d'em-êchement d'arriver dans ſa fin. Ces ames croient uē c'eſt cet oubli de manger leur pain qui les ent dans cette ſechereſſe.

'. 6. Mes os tiennent à ma chair à force de gemir & de ſoûpirer.

Pour bien entendre ce Verſet il faut ſavoir que l'ame ſe deſſeche d'autant plus, que plus elle s'afflige de ſon deſſechement; & la peine qu'elle ſe donne produit un effet fâcheux, qui eſt, de rendre la volonté, (repreſentée par *les os*,) comme toute naturelle & charnelle: il ſemble qu'elle ſe laiſſe entraîner à la chair: c'eſt pourquoi le Prophéte dit: *mes os tiennent à ma chair à force de gemir*; comme qui diroit: ma volonté eſt devenuë toute charnelle à force de gemir. Y a-t'il rien de plus naturel & de plus juſte que de gemir d'un état ſi deplorable? Cependant le gemiſſement ne ſert qu'à le rendre plus terrible. Que faut-il donc faire? Il faut s'abandonner à Dieu pour ſoufrir cet état, & s'en contenter dans la vûe de la volonté de Dieu; & c'eſt l'unique moien d'en étre ſoulagé.

℣. 7. *Je ſuis devenu ſemblable au pelican des deſerts, & aux hiboux des lieux ſolitaires.*

Après que David a decrit l'état d'une ame dans l'afoibliſſement & dans le premier dépouillement, qui fait qu'elle ne trouve plus aucun ſoutien de la part de Dieu; il ajoute ce Verſet, qui eſt extrémement neceſſaire en cet endroit pour faire voir la diference de l'état qui vient de Dieu & qui eſt une introduction dans la foi nuë, à celui qui arrive à certaines ames qui voulant [d'elles-mêmes] étre de cette ſorte, entrent non dans l'épreuve, mais dans le libertinage. Les premieres, dont je fais mention, qui ne trouvent rien du côté de Dieu, ne trouvent non plus quoi que ce ſoit du côté des créatures; & il eſt impoſſible à de telles ames de pouvoir s'y amuſer: c'eſt ce qui fait qu'une ame de cette ſorte eſt comme *le pelican des deſerts*, parce qu'elle ne trou-

ve

qu'une ſolitude étrange ſoit du côté de Dieu, il la prive de ſon concours perceptible; ſoit du té des créatures, avec leſquelles elle ne peut us avoir de correſpondance: ſi bien que cette ne eſt comme *un hibou dans la ſolitude* la plus reuſe. Elle ſe compare avec raiſon au hibou; rce qu'elle n'a pas une ſolitude douce & ſuave; ais une ſolitude chagrine & douloureuſe: dans s commencemens de ſa privation elle eſt inſu-ortable à elle-même, & ſouvent aux autres, qui e trouvent plus en elle la douce correſpondan-e de ci-devant.

℣. 8. *Je paſſe la nuit en veillant, & je me ſuis trouvé comme un paſſereau qui eſt tout ſeul ſur un toit.*

Ce Verſet confirme ce qui a été dit dans le recedent. Quoique l'ame ſoit dans *la nuit* de la i la plus obſcure, elle ne laiſſe pas de *veiller.* t à quoi veille-t'elle? A ſon Dieu. Lorſque ieu nous commande (*a*) de veiller, il ne nous olige pas tant à veiller ſur nous comme à re attentifs à lui; & cela eſt ſi vrai, que l'E-iture, qui n'eſt pas contraire à elle-même, ous dit par David, que (*b*) c'eſt en vain que ous travaillons à veiller pour la garde de la cité le Seigneur ne veille & ne la garde lui-même. eiller à Dieu ſeul c'eſt la plus forte preuve de état de la pure foi. L'ame qui veille de la ſor-, ſe plaint qu'elle ne veille pas, & qu'elle perd ette attention à Dieu qu'elle avoit autrefois, arce que cette veille eſt ſubtile: c'eſt comme ne veille *de nuit*, où l'ame eſt comme dans l'aſ-oupiſſement à ſon égard, quoique l'eſprit ſoit rès-vif; & la peine qu'elle ſoufre de ne pas veiller Dieu eſt la plus grande marque qu'elle y veille.

(*a*) Matth. 24. ℣. 42. & Ch. 25. ℣. 13 (*b*) Pſ. 126. ℣. 1.

d'une terre qui ne peut être briſée que par ſon tier. Ces vaſes de terre ne ſont autres que ce nous avons de propre: Dieu briſe cette pro té, il l'anéantit & la détruit en la precipitan plus haut dans le plus profond de l'abime alors cette boëte ou ce vaſe étant briſé, i reſte plus que le treſor que Dieu y avoit mis qui n'étoit pas auparavant en ſa diſpoſition qu'il fût ſous ſa puiſſance. Il y a bien des ch qui ſont ſous la puiſſance, & qui ne ſont pa là diſpoſition. Toutes les créatures ſont ſo puiſſance de Dieu; mais il ne diſpoſe abſolun que de celles qui n'ont plus de volonté & qu lui font nulle reſiſtance; parce que Dieu ne lente pas notre liberté, & qu'il ne fait pas touj des coups abſolus: mais ce vaſe n'eſt pas pl briſé, que cette ame, qui eſt le (a) treſor de D puis qu'il a tout donné, & qu'il s'eſt donné même pour ſe l'aquerir, eſt entierement e diſpoſition.

℣. 12. — *Je ſuis devenu ſec comme l'herbe.*
13. *Mais vous, Seigneur, vous demeurez etei ſement.*

L'ame qui perd toute vie propre, & qui peu à peu un je ne ſai quoi que j'apelle *le a ſhément* de l'humeur radicale qui entreteno vie comme l'humeur vegetante celle de l'he ſe voiant perir & deſſecher de la ſorte, ſe co le, que ſi elle perd ſon étre & ſa ſubſiſtance pre (en maniere miſtique,) Dieu n'eſt poin teré de cela, & qu'il *demeure toujours* le même qu'une ame qui en perdant ainſi ſa vie pro perd auſſi ſon propre interêt, ſe trouve en c perte pleine de joie de ce que Dieu eſt toujou

(a) Matth. 13. ℣. 44.

même, immuable & immobile, qui ne perdroit rien de sa gloire quand même toutes les créatures periroient!

℣. 20. — *Le Seigneur a jetté les yeux du ciel sur la terre;*

21. *Pour écouter les gemissemens des captifs, & pour tirer des liens les enfans de ceux qui ont été tués.*

L'ame est assujettie & *captive* sous la cupidité & la proprieté, sans qu'elle se possede elle-même: elle est tenue comme prisonniere quoiqu'elle soit si noble, & qu'elle soit créée pour jouïr en Dieu d'une liberté infinie: elle *gemit* sous cet esclavage, comme S. Paul (*a*) l'a très-bien marqué, que toutes les créatures gemissent sous cette captivité. L'ame donc gemit, & s'afflige de la sorte; & Dieu tout plein de bonté *regarde* cette ame captive avec compassion.

Mais que veut dire le prophéte, que *Dieu a jetté les yeux du ciel sur la terre pour écouter*? Ecoute-t'on par les yeux? Ceci se peut expliquer premierement du Verbe, qui est la connoissance & les yeux du Pere. Il l'a jetté, pour ainsi dire, du ciel; puisqu'il l'a poussé de son sein dans celui de Marie: il l'a jetté *pour écouter* les *gemissemens* de *ses captifs*, & pour les delivrer de leur captivité. Cela signifie encore, que les yeux de Dieu sont comme un Soleil divin, qui en darlant ses raions sur les créatures, les atire à lui, & les delivre par là de leur captivité, comme le Soleil fait remonter à lui la rosée qu'il avoit fait pleuvoir sur la terre. Dieu voit; & en voiant, il *entend:* & qu'entend-il? Les gemissemens de ces ames captives sous la loi d'Adam pecheur; & après les avoir vûs & écoutés, *tire des liens*

de

(*a*) Rom. 8. ℣. 22.

de la captivité *les enfans de ceux qui ont été tu*

Ceci s'entend en general de tout le genre main, qui ſont *les enfans* d'Adam & ceux qu peché avoit *tués:* & cela s'explique pour le ticulier des ames que Dieu a *tuées* & qu'il a mourir de la mort miſtique. Ces ames den rent encore ſous les liens des ſuaires que la r leur à laiſſés. Ces liens ſont une certaine reſ tion, qui les empeche d'agir en vie reſſuſcit & en pleine liberté, de ſorte que leurs act ſont encore gênées & retrécies juſqu'à ce Dieu mette ces actions en pleine liberté, & n'y ait plus de reſtriction. Lorſque cela eſt *les enfans*, qui ſont les actions de ceux q voient été *tués*, ſont *déliés*. C'eſt la liberté a tolique.

PSAUME CII.

℣. 1. O *Mon ame, beni le Seigneur; & que tes tes entrailles loüent ſon ſaint N*

2. *O mon ame, beni le Seigneur, & n'oublie ja toutes les graces que tu as reçuës de lui!*

CE Pſaume eſt un Cantique de loüange reconnoiſſance. L'ame qui a été détr briſée, tuée, revivifiée, ſentant la joie nouvelle liberté, & le plaiſir de ſa delivra s'écoule toute en témoignages de reconnoi ce, en loüanges, & en benedictions. *O mon* dit cette perſonne, ſois deſormais emploiée *nir* ton *Seigneur!* Il t'a delivré par ſa bont ſoin de toi-même. Tu n'as plus qu'une chose à faire, qui eſt, de t'emploier toute tiere en loüanges & en benedictions. Lor de l'état des combatans & des ſoufrans on e

: à la participation de l'état des triomphans la delivrance de la captivité, ô alors il n'y a s qu'une ſeule choſe à faire pour l'ame, qui le s'emploier toute en loüange & en *benedic-* de ſon Dieu: elle eſt degagée du ſoin d'elle-me, de demander, de penſer à elle; car nul rêt propre ne la touche plus. C'eſt ce qui fait elle commence ce cantique que S. Jean (*a*) ra-te, qui eſt tout à l'honneur & à la gloire de l'A-au, auquel les Saints diſent inceſſamment; neur & benediction & gloire. Voilà la ſeule ipation de ces ames ſur la terre; rien que le l interêt, la ſeule gloire de Dieu. *O mon ame*, core une fois, *beni le Seigneur*! c'eſt à preſent unique afaire; *que tes entrailles*, que tout que tu as de plus intime & de ſuperieur, & t ce que tu as de plus inferieur, ſe joignent emble pour *benir* & loüer Dieu; que je de-nne moi-même toute loüange, & que je *n'ou-jamais* les miſericordes que Dieu m'a faites. Les perſonnes peu éclairées m'entendant par-de la ſorte, prendront cela pour une activité our un état affectif: mais qu'il eſt bien dife-t! Celui-ci eſt le cantique de la conſomma-n: l'ame eſt ici active ſans activité, elle eſt ſſante ſans action propre: c'eſt Dieu même eſt devenu ſon action; & elle agit ſans perdre repos en Dieu. Cet état eſt fort avancé; & ſt en ce ſens qu'il eſt dit, que la Sageſſe (*b*) eſt s active que les choſes les plus plus agiſſantes: e eſt plus active que ce qui agit quoiqu'elle giſſe pas: parce qu'elle agit par ſon moteur, i dans ſon repos ſans ſortir de ce repos la meut c plus de viteſſe que tout ce qui eſt agiſſant ſoi-même ne peut jamais agir: c'eſt une ac-

tion

a) Apoc. 5. ℣. 13. (*b*) Sap. 7. ℣. 24.

tion non comme celle de la flamme, qui n'a que parce qu'elle rend à quelque choſe qu'e ne poſſede pas; c'eſt l'action de la plenitude repos, qui eſt paiſible infiniment au dedans, qui ſort & agit au dehors ſans ſortir de ſa pa c'eſt l'action de Dieu, qui a un repos infini lui-même, & au dehors une action imme comme il a un repos infini au dedans.

℣. 3. *C'eſt lui qui te pardonne toutes tes offen c'eſt lui qui guerit toutes tes langueurs.*
4. *C'eſt lui qui rachete ta vie de la mort; c'eſt lu te couronne de miſericordes & de graces.*

Après que David a donné toute ſa loüan ſon Dieu, il s'emploie à faire un petit den brement des miſericordes que Dieu lui a fai pour lui en donner toute la gloire. Après l'ame a beni Dieu pour les qualités qu'il poſ au dedans de lui-même, elle le benit dans operations exterieures entant que glorieuſ Dieu; car dans cette loüange qu'elle don Dieu pour les miſericordes qu'il lui a faites, ne regarde plus ſes graces comme autrefois, raport à la créature; mais pour en donner à I toute la gloire: elle n'enviſage que Dieu en choſes. *C'eſt Dieu*, dit cette ame à elle-mê *qui t'a pardonné toutes tes offenſes, & qui g toutes tes langueurs*; & ſi j'ai de la joie de c vantages, ce n'eſt plus par raport à toi-mê ô ame, qui ne me touches plus; mais c'eſt raport à mon Dieu, qui a ſignalé en cela ſa p ſance & ſa bonté: comme il s'eſt glorifié tes bleſſures, il s'eſt glorifié dans ta gueriſon loin que leurs cicatrices me rendent confi comme autrefois, je les porte avec gloire & pect; parce que je ne puis m'enviſager qu'

:é de Dieu : j'en ſuis defigurée, à la verité, l me ſuffit qu'elles ſoient glorieuſes à mon & que par là il accroiſſe ſon regne.

encore ce Dieu, dit-elle, *qui* par un ex- ſa bonté *rachete ta vie de la mort.* Dieu ra- a vie de la mort, parce que l'ame par ſon étant condamnée à la *mort* elle ne pouvoit aſpirer à une nouvelle vie que par la re- ɔn. De plus, l'ame que Dieu deſtine à la niſtique, demeureroit toujours dans ſa & dans ſon néant comme dans ſon lieu , elle y reſteroit toujours, ſi Dieu par un : ſa bonté ne la *rachetoit* de la mort. En- *il rachete la vie de la mort*, comme qui di- :'eſt par la mort qu'il a racheté la vie, ou , la mort eſt la ſolde ou le paiement de la ela s'entend de la mort de Jeſus Chriſt, qui e paiement dont il a racheté cette vie de la ɔù tous les hommes étoient condamnés. ır le particulier, Dieu *rachete la vie de la* non ſeulement de [ou par] la mort de Je- riſt, qui a été le paiement general & parti- le chacun de nous, mais auſſi Dieu ſe ſert ıort miſtique dans laquelle il fait paſſer l'a- ur acheter cette vie, la vie en Dieu, qui :t être achetée que par la mort. Ceci eſt ı Jeſus Chriſt, de qui il eſt dit, qu'il (*a*) que le Chriſt ſoufrît la mort, & que par là ât dans la gloire. S'il falloit que Jeſus comme homme paſſât par la mort pour dans la gloire, & qu'il achetât lui-même ɔar ſa mort ; il faut à bien plus forte rai- ıe chaque ame achete ſa vie de ſa mort ; ɾec cette difference infinie, que cette mort ıe n'eſt priſe en valeur pour acheter la vie

ıc. 24. ℣. 26.

en Dieu que par la mort de Jesus Christ, & q
celle de Jesus Christ valoit pour lui-même
pour tous les hommes.

Dieu ne se contente pas de racheter la vie d
mort, comme il a été dit; mais il *couronne de*
sericorde & de grace. L'Ecriture, qui est la par
de verité, parlant d'une ame ressuscitée & tr
avancée, (& celles-là selon toutes les regles
merite en ont beaucoup) dit en d'autres endro
que Dieu la couronne de gloire; mais parce
la gloire pourroit être prise pour une recompe
que le merite s'est aquise, elle dit ici, que D
couronne ses dons & ses graces par graces &
misericordes. Dieu fait arriver l'ame à la
haute perfection par un pur effet de sa grace:
il couronne ses graces d'une autre grace, qu
la confirmation en ses graces, & l'établissem
en cet état: ce qui en est comme la couronn
comme le seau.

℣. 5. *C'est lui qui remplit tous tes desirs par l'a*
dance de ses biens; qui te renouvelle & te raje
comme l'aigle.

Ceux qui disent qu'il faut desirer quelque c
se, n'ont jamais éprouvé l'état dont parle
vid, où *tous les desirs* sont *remplis:* s'ils sont r
plis, & qu'il n'y ait plus de vuide, ils sont ass
vis: s'ils sont assouvis, ils sont éteints & ané
tis. Et comment sont ils anéantis? par la p
session des choses. On desire ce qu'on aime; n
si-tôt qu'on possede ce qu'on aime, on en jo
sans penser à le desirer, & le desir se trouve ét
par cette possession. De même, lorsque D
vient dans l'ame il *remplit tous les desirs* du cœ
C'est le souverain bien; c'est Dieu même. T
les autres biens aiant quelquedefaut, ne peuv
re

emplir entierement les desirs. C'est ce qui fait ue les biens de la terre alterent & affament par ur possession; parce que le cœur est bien plus rand que toutes ces choses, & qu'il n'en peut as être entierement rempli: mais vous, ô mon)ieu, bien souverain, vous assouvissez tous les esirs, parce que vous rempliſſez le cœur avec urabondance; & qu'étant infiniment plus grand ue le cœur de l'homme, vous le rempliſſez pleiement, & vous l'acroiſſez chaque jour pour le emplir encore plus. On pourra dire, que l'on n desire une possession plus abondante: cela 'est point: Dieu qui remplit le cœur de lui-même, le remplit tout entier, & n'y laisse point de uide; & cette plenitude met l'ame dans un parfait repos. Dieu élargit le cœur chaque jour; mais 'est une dilatation imperceptible qui est emolie à mesure qu'elle s'élargit: c'est comme qui épandroit une liqueur dans un vase dans lequel la liqueur ne cessât de s'écouler, & que le vaisseau cependant s'élargit à mesure que la liqueur s'y répandroit, & que la liqueur s'y répandît à mesure que le vaisseau s'élargiroit: certainement il n'y resteroit point de vuide.

Dieu remplit non seulement l'ame de l'*abondance de ses biens* par l'écoulement de lui-même; mais il *la renouvelle*, il lui donne un renouvellement de vie en lui-même: il la *rajeunit comme l'aigle*. Le rajeunissement est l'état de l'enfance spirituelle où l'ame est mise, de telle sorte néanmoins, qu'au lieu que dans la nature ces enfans en avançant en âge cessent d'être enfans pour devenir hommes; ici tout au contraire, plus ces ames avancent, plus elles cessent d'être hommes pour devenir enfans; si bien qu'elles deviennent toujours plus enfans; (elles *rajeunissent*

toujours plus, comme dit David :) mais cette en fance n'eſt pas une enfance imbecille, comm celle des vieillards qui redeviennent enfans ; c'e une enfance & un rajeuniſſement comme celu *de l'aigle*, qui ne rajeunit que pour voler ave plus de rapidité & plus de vigueur, & pour avoi ſiner le ciel de plus près.

℣. 6. *Le Seigneur fait miſericorde, & il fait juſtic à tous ceux que l'on oprime.*

8. *Le Seigneur eſt clement & doux : il eſt lent à punir.*

10. *Il ne nous a pas traités ſelon nos pechés ; il n nous a pas rendu ce que nos fautes meritent.*

Tôt ou tard Dieu ne manque jamais de ſecou rir ceux qui ſont dans l'*opreſſion* : & quoiqu'il ſemble qu'il n'ait point d'yeux pour voir le tor qu'on fait à ces ames ; il ne laiſſe pas tôt ou tar de leur rendre une *juſtice* pleine de miſericorde L'Ecriture dit que Dieu *fait miſericorde & juſtice* Il leur fait miſericorde en les retirant de l'opreſ ſion ; il leur fait juſtice en leur faiſant éprouve ſa juſtice. Il ſemble quelquefois que Dieu ſ mette de la partie avec les opreſſeurs ; & qu'i acable ces ames afligées à meſure qu'on les o preſſe : mais c'eſt une juſtice pleine de miſeri corde & une miſericorde pleine de juſtice. Die les purifie par là.

Il eſt plein *de douceur & de bonté* ; *il eſt lent à pu nir* : comment cela s'entend-il ? car preſque tou tes les bonnes ames éprouvent quelles n'ont pa plutôt fait une faute, qu'elles en ſont punies Dieu eſt prompt à punir les ames qui ſont ſien nes, parce qu'il ne les punit que pour les puri fier, & pour les remplir de ſes graces : mais il eſt *lent à punir* les pecheurs, parce qu'il les atend

à

remplir entierement les desirs. C'est ce qui fait que les biens de la terre alterent & affament par leur possession; parce que le cœur est bien plus grand que toutes ces choses, & qu'il n'en peut pas être entierement rempli: mais vous, ô mon Dieu, bien souverain, vous assouvissez tous les desirs, parce que vous rempliſſez le cœur avec surabondance; & qu'étant infiniment plus grand que le cœur de l'homme, vous le rempliſſez pleinement, & vous l'acroiſſez chaque jour pour le remplir encore plus. On pourra dire, que l'on en desire une possession plus abondante: cela n'est point: Dieu qui remplit le cœur de lui-même, le remplit tout entier, & n'y laisse point de vuide; & cette plenitude met l'ame dans un parfait repos. Dieu élargit le cœur chaque jour; mais c'est une dilatation imperceptible qui est emplie à mesure qu'elle s'élargit: c'est comme qui répandroit une liqueur dans un vase dans lequel la liqueur ne cessât de s'écouler, & que le vaisseau cependant s'élargit à mesure que la liqueur s'y répandroit, & que la liqueur s'y répandît à mesure que le vaisseau s'élargiroit: certainement il n'y resteroit point de vuide.

Dieu remplit non seulement l'ame de l'*abondance de ses biens* par l'écoulement de lui-même; mais il *la renouvelle*, il lui donne un renouvellement de vie en lui-même: il la *rajeunit comme l'aigle*. Le rajeunissement est l'état de l'enfance spirituelle où l'ame est mise, de telle sorte néanmoins, qu'au lieu que dans la nature ces enfans en avançant en âge cessent d'être enfans pour devenir hommes; ici tout au contraire, plus ces ames avancent, plus elles cessent d'être hommes pour devenir enfans; si bien qu'elles deviennent toujours plus enfans; (elles *rajeuniſſent*

℣. 11. *Car autant que le ciel eſt élevé au deſſus de l terre, autant a-t'il affermi ſa miſericorde ſur ceu qui le craignent.*

12. *Autant que le levant eſt éloigné du couchant, a tant a-t'il éloigné nos pechés de nous.*

David parle ici de deux états bien differen auſſi parle-t'il des autres & de lui-même. Il di que Dieu *a affermi ſa miſericorde ſur ceux qui craignent*, qui aprehendent de lui déplaire. C perſonnes éprouvent une miſericorde très-aſſ rée & très-*ferme:* ils ne peuvent douter de ce miſericorde,& leur ſalut eſt fort aſſuré: ils voi la crainte qu'ils ont de déplaire à Dieu, & ce crainte eſt une confirmation de cette miſeric de. Mais pour David & les ames qui lui reſſe blent, Dieu *éloigne* tellement *le peché* d'ell qu'elles ne peuvent voir le peché, ni le diſcer & connoitre: il eſt perdu, oublié & mort p elles: elles ne penſent plus ni à miſericorde à peché: elles ſe laiſſent telles qu'elles ſont d un oubli entier de tout ce qui les concerne. C ce qui fait que la confeſſion leur eſt penible, cauſe de cet oubli entier de toutes choſes & cet éloignement des pechés, qui fait qu'elles peuvent les voir ni les connoitre. Les perſon qui ne ſont pas éclairées & experimentées d ces voies, prennent cela pour orgueil ou pc aſſurance de la propre juſtice; mais cela n point: car ces ames ne ſe voient ni aſſurées, ſans crime, puiſqu'elles ne ſe peuvent voir. elles ſe pouvoient voir, elles ſe verroient les pl miſerables du monde: mais elles ſont ſi él gnées d'elles-mêmes & de tout peché, que le ché leur eſt étranger.

℣. 13. *Comme un pere a de la compaſſion pour ſes fan*

fans ; de même le Seigneur a de la compaſſion pour ceux qui le craignent ;

14. *Parce qu'il connoit la fragilité de notre nature.*

Ce Verſet eſt très-conſolant pour les ames qui ſont dans l'experience profonde de leur foibleſſe. O pauvres ames, de quoi vous deſolez-vous ? l'experience de vos miſéres vous eſt utile pour vous faire perdre la propre ſufiſance, & Dieu eſt un bon *Pere*, il ne ſe fache pas des fautes de foibleſſe, il l'aſſure lui-même ; pour (*a*) les fautes de fragilité, dit-il, elles ſeront pardonnées.

Mais, dira cette ame, ce n'eſt point le pardon que je deſire : je ne penſe pas à mes interêts : toute ma douleur eſt en ce que je crains de deplaire à mon Dieu & de l'offenſer. Non, non ; ne craignez pas : tant que vous deſirez de plaire à votre Dieu, vous ne lui deplairez pas ; & tant que vous craignez de l'ofenſer, vous ne l'ofenſez pas. Dieu *connoit la fragilité de la nature*, & cette connoiſſance qu'il a de notre foibleſſe jointe à ſa *bonté paternelle*, fait qu'il a plus de deſir de nous pardonner, que nous n'avons d'envie d'obtenir le pardon ; qu'il a plus de *compaſſion* de nous, que de colere lorſque les chûtes ne ſont pas volontaires.

℣. 14. *Il s'eſt ſouvenu que nous ne ſommes que poudre.*
15. *Que la vie de l'homme paſſe comme l'herbe.* —
16. *Un vent ſouffle, & elle ſe ſeche : il ne reſte plus de trace au lieu où elle étoit née.*

L'ame qui a éprouvé ſes foibleſſes & les miſericordes de Dieu, eſt preſſée de faire connoître aux ames que la crainte arrête & empêche de courir dans la voie de Dieu, que Dieu *ſe ſouvient que nous ne ſommes que poudre*, & que ce ſouvenir

(*a*) Nomb. 15. ℣. 25, 26.

arrête ſa juſte colere : il voit que *la vie de l'hom*
me eſt comme l'herbe ; que *le vent ſouffle* & qu'*il n'*
reſte plus rien. Il me ſemble que nous faiſons to
à Dieu, de craindre ſi fort & de nous faire ta
de ſcrupules ſur des bagatalles qui ne depe
dent pas de nous. Nous voulons que Dieu el
cane, pour ainſi dire avec la créature, & qu
prenne garde à des bagatelles qu'une perſon
un peu raiſonnable auroit honte de regarc
& de s'en offenſer. Ces ſcrupules ſont u
ruſe du diable pour amuſer l'ame autour d'
le-même ; & cela eſt ſi vrai, que ces am
ainſi chicanieres pour des vetilles ſont tou
pleines de proprieté, d'amour-propre, &
propre volonté & propre jugement, qui eſt
qui déplait extremement à Dieu. Il conn
mieux que nous ce qui lui peut deplaire en no
Laiſſons detruire notre impureté radicale &
ſentielle, qui eſt directement opoſée à Dieu ;
ne nous amuſons point à une pouſſiere exterie
que la moindre choſe peut ôter. Cependant c'
la mépriſe de bien des créatures, qui craigne
une paille d'imperfection exterieure, & retie
nent une propre ſuffiſance, une aſſurance de le
propre juſtice, & une forte proprieté.

℣. 17. *Mais la miſericorde du Seigneur s'étend d*
puis le commencement juſques dans l'éternité j
ceux qui le craignent ; & *ſa juſtice protége les e*
fans des enfans.

L'Ecriture nous fait toujours voir que la *mi*
ricorde a toujours été & ſera *toujours ſur* les am
qui marchent par la voie de ſa *crainte* : non d'u
crainte ſervile & mercenaire ; mais de celle q
aprehende de deplaire à Dieu. La miſericor
du Seigneur ne manque jamais à ces ames-l

Ma

Mais *ſa juſtice* eſt la *protection des enfans*, & des enfans des enfans. Il ſemble pourtant que les enfans aient plus beſoin de miſericorde que de juſtice. La juſtice que Dieu donne à ces enfans pour les proteger, n'eſt pas une juſtice de rigueur, mais une juſtice d'amour : il les protége de ſa juſtice en leur donnant ſa propre juſtice, qui eſt la juſtice des enfans, qui ne les enfle point ; qui n'eſt pas une juſtice aquiſe, meritée & proprietaire, mais une juſtice donnée. La juſtice des enfans eſt la plus integre, ſans nul mélange ; mais c'eſt une juſtice qui leur eſt donnée gratuitement : c'eſt la juſtice du Redemteur.

Dieu *protege* encore ces enfans par ſa *juſtice* ; parce que c'eſt cette même juſtice qui leur a merité l'innocence, & qui les conſerve dans l'innocence : elle eſt aux *enfans des enfans*, à ceux qui ſont iſſus de l'enfance même, & dont les peres qui les ont engendrés en Jeſus Chriſt, étoient enfans, dans l'innocence, la droiture & la ſimplicité. Ceci s'entend des ames abandonnées, enfantées en Jeſus Chriſt par des ames encore plus enfans que leurs enfans.

PSAUME CIII.

℣. 1. *MOn ame, beni le Seigneur. Mon Dieu, que votre grandeur eſt élevée ! Vous êtes revêtu d'honneur & de gloire.*

L'Ame, comme il a été dit, loüe Dieu & le *benit* : mais de quoi le loüe-t'elle ? de ſa *grandeur*, de ſa *gloire*, de ce qu'il eſt *revêtu d'honneur* ; parce qu'il n'y a rien de grand en elle ni pour elle que ce qui apartient à Dieu : elle n'eſt ſenſible qu'à la ſeule gloire de Dieu, & à ſon ſeul interét.

℣r. 4. *Qui avez fait les anges Eſprits; & viteurs, feu ardent.*

L'Eſprit & le *feu* ſont la même choſe ſur la terre brûle & eſt ardent, & dans ſa ſp eſt un eſprit tranquile: ce feu, qui ſur l brûle eſt agité & materiel; c'eſt le feu mour qui eſt dans le cœur de l'homme: m dans ſa ſphere eſt un feu ſubtil & épuré groſſier. Pour entendre & expliquer ceci ſavoir, que l'ame qui eſt encore en elle-m quoique remplie de graces éminentes, eſt re terre; & qu'ainſi le feu qui eſt en elle, *feu ardent* qui fait des incendies. C'eſt ce que les ames qui ſont dans ces degrés veurs, paroiſſent ſi extraordinaires. Les p nes qui ne ſont pas ſi éclairées, admire feux ardens, qui ſont preſque inſuportabl qui ſouvent ne trouvant pas l'iſſuë qu'ils ſ tent, font des ravages. On a vû des Saint les côtes ont été enlevées. C'eſt une cho étonne, & qui jette les perſonnes igno dans l'admiration. Tout cela eſt un feu, feu de terre, qui ne trouvant pas d'iſſuë f ravages horribles, comme nous voïons ce ſoûterrains faire ſauter des montagnes, ſe faire jour & de s'évaporer. Il faut qu' feu jette dehors tout ce qui s'opoſe à ſa vio Cette comparaiſon exprime fort bien l'ét vrais *ſerviteurs* de Dieu.

Mais pour ces ames *angeliques* que Dieu paſſer en lui-même, ces ames qui ſont dev celeſtes parce qu'elles ſont ſorties d'elles mes & ſont retournées à leur ſphere, ces ſont *des eſprits*; parce que le feu qui eſt en eſt eſprit du feu, la quinteſſence du feu, ce

ad'exquis, de ſubtil & d'élevé dans le feu de a charité. Ce feu-*eſprit* ne fait plus de dégât eſt devenu tout naturel: il eſt dans un repos rfait étant dans ſon centre. Et comme l'eſ- it vivifie ſans ſe faire ſentir, il ſuffit qu'il ſoit ête, & principe de vie; de même ce feu d'amour ur fait vivre toute l'ame ſans ſe faire ſentir par s ardeurs & ſes agitations: le feu dans ſa ſphere brûle & ne ſe meut plus; mais il eſt temperé t en repos.

℣.5. *Qui avez fondé la terre ſur ſa ſtabilité, enſorte qu'elle ne ſe remüera point.*

Après qu'il a été parlé de ces ames devenuës eu, & feu ſpirituel, l'Ecriture ajoute, que Dieu a *fondé la terre ſur ſa ſtabilité*; parce que lorſ- ue l'ame eſt bien paſſée en lui, il rend la partie nferieure participante de l'immobilité de la ſu- erieure. Mais il faut que l'ame ſoit dans un rand avancement pour que la terre, qui eſt la rtie baſſe, participe à l'immobilité de la ſupe- ieure, & que le ſens ſoit afermi comme l'ame.

℣.6. *L'abime lui ſert comme d'un vêtement. Les eaux ſe ſont elevées au deſſus des montagnes.*

℣. *Les montagnes s'élevent & les valées s'abaiſſent, chacune dans les lieux où vous les avez placées.*

L'Ecriture dit que *l'abime ſert comme d'un vêement* à la terre. Ô ames anéanties, c'eſt à vous qui l'Ecriture parle. *L'abime* des miſéres & des umiliations [vous] eſt *le vêtement* exterieur, omme les pauvretés, anéantiſſemens &c, ſer- ent de vêtement à l'interieur: on ne voit par out qu'abimes de quelque côté que l'on ſe tour- e. *Les montagnes* ſont des ames élevées à un de- ré éminent de ſainteté, de lumiere, & de feu:

ce-

cependant, toutes leurs élevations ne les met tent point à couvert des flots & des *eaux* : Die permet qu'elles ſoient ſouvent agitées & batuë des tentations ; mais ces montagnes *s'éleve* d'autant plus, qu'elles ſont batuës des eaux. L *valées* ce ſont les ames que Dieu deſtine à l'a néantiſſement : elles ont un mouvement tou contraire, tout ſert à les *enfoncer* & à les abim davantage.

Les unes & les autres ſont ſelon que Dieu l *a placées.* Il me ſemble que je vois des montagn artificielles, ou des vaiſſeaux être ſeulement po tées & environnées des eaux ; plus les eaux en flent, plus ces vaiſſeaux *s'élevent* à la faveur d ces grandes eaux ; & voilà l'effet que ces eaux de tentations font aux ames *élevées* en lumiere. Le ames anéanties ſont au contraire comme les va lées creuſes & profondes, où un torrent, ſe de charge avec impetuoſité : la chûte de ce torren ne ſert qu'à rendre la valée plus profonde, & la creuſe tant, qu'enfin il en fait peu à peu un abime.

℣. 9. *Vous avez marqué aux flots des bornes qu'ils ne paſſeront point, & qui les empêchent d'inon der la terre.*

Quoique Dieu faſſe des abimes de ces valées & qu'il éleve les montagnes, comme il a été dit cependant Dieu a donné à ces *flots des bornes qu'ils ne paſſeront point.* O bonté de mon Dieu, ô qu'il fait bon s'abandonner à vous ſeul ! Toutes ces afflictions & ces tentations ne paſſeront point le bornes que Dieu leur a marquées, & Dieu ne permettra jamais (*a*) que nous ſoions tentés au deſſus de nos forces. O Dieu, ſi les ames qui pa

ſen

(*a*) 1 Cor. 10. ℣. 13.

nt leur vie en regrets ſuperflus ſavoient s'aban-
nner à Dieu ſans reſerve, il ne leur en arrive-
it pas plus de mal: elles verroient au contrai-
, que Dieu *a mis des bornes*: mais lorſque Dieu
it que l'ame en poſe ſouvent elle-même en des
eux où Dieu n'en a pas mis, il faut que ces eaux
enflent davantage, & alors elles font plus de
gât.

Si Dieu n'avoit pas mis ces bornes, toute *la*
rre ſeroit ſubmergée & *inondée*, toute l'ame ſe-
it comme noiée; mais celui qui fait couler ces
ots, les arrête quand il lui plaît.

℣. 10. *Vous avez fait couler les fontaines dans les*
valées. —

11. *Les bêtes des champs y boiront, les bêtes ſauva-*
ges y étancheront leur ſoif.

Dieu *fait couler des fontaines* d'eaux vives dans
es ames anéanties, qui ſervent à faire *boire* les
mes ſolitaires & interieures, qui ſont comme
s bêtes des champs, qui paturent dans les champs
e l'Epoux. Dieu leur commande d'aller boire
ans ces *valées* où les fontaines coulent. Ce ne
nt pas des ruiſſeaux qui coulent, mais des *fon-*
aines; pour marquer que ce ſont des eaux de
ource, que les ames puiſent dans la ſource. Ces
ntaines ne *coulent* de la ſorte que *dans les valées*;
rce que Dieu, qui eſt cette ſource d'eau vive,
e coule de la ſorte que dans les ames anéanties.
ette eau eſt toute pure & ſans mélange; & c'eſt
difference de la ſource au ruiſſeau, que le ruiſ-
au eſt ſouvent gâté, parce qu'il contracte l'im-
reté de tous les lieux où il paſſe; mais la fon-
ine ou la ſource eſt toujours claire & nette: le
iſſeau tarit; mais la ſource ne tarit point, par-
e qu'il en ſourd toujours autant qu'elle en de-
char-

charge. C'eſt ce qui fait que ces ames ſont
état d'aider aux autres ſans ſe nuire à elles-m
mes. Allez pauvres bêtes des champs, ne cr
gnez pas de boire dans cette fontaine; elle co
pour vous y faire boire. Et vous, ô ames,
ſemblez être comme *des bêtes ſauvages* par vo
maniere de vie ſi auſtere & ſi farouche, t
ſaints que vous ſoiez, vous ne laiſſerez pas
trouver dans ces valées des fontaines qui *ét*
cheront votre ſoif: quoique vous ſoiez dans
maniere de vie ſi ſauvage, vous avez encore ſo
parce que toutes ces choſes ne ſont pas capab
de vous deſalterer ni d'aſſouvir vos deſirs: c
ne ſert qu'à les rendre plus ardens. Venez bo
dans ces fontaines de l'anéantiſſement; & vo
verrez votre ſoif apaiſée & étanchée pour t
jours: celui (*a*) qui boit des eaux dont vo
beuvez, a encore ſoif; mais ceux qui boiv
des eaux de l'anéantiſſement que Jeſus Chri
aportées ſur la terre, n'auront jamais ſoif.

℣. 12. *Les oiſeaux du ciel iront ſe repoſer au deſſ*
ils feront retentir leurs voix du milieu des pierr

Ces ames, qui comme des *oiſeaux celeſtes*
repoſent point ſur la terre & avoiſinent toujo
le ciel, qui n'ont rien de la matiere, viendr
ſe repoſer au deſſus de ces eaux & de ces fontain
où, ſans avoir plus beſoin d'étancher leur
comme les autres, & n'aiant plus beſoin de
nitude, puiſqu'elles ſont dans la plenitude
Dieu même, elles ſe repoſent ſur leur cour
&, pour ainſi dire, trouvent leur repos dan
ſein des eaux comme des enfans dans le ſei
leur mere. Et *du milieu des pierres*, qui eſt du
lieu de leur immobilité & fermeté, ces mê
al

(*a*) Jean 4. ℣. 13.

nes toutes divines, qui ſe repoſent ſur la ſour- des eaux vives & vivifiantes, *font retentir une ix* d'allegreſſe & de loüange à leur Dieu. O ſi on ſavoit ce que c'eſt que le chant de ces oi- aux qui ſe repoſent ainſi ſur les eaux, & qui en- ite volent par toute la terre, n'aiant plus de ites, & n'étant plus retrecies ni reſſerrées, on ſeroit ravi! C'eſt le chant que Dieu ſeul en- nd & les ſeules ames qui font ce ramage; mais e tous les autres ignorent.

℣. 13. *Arroſant les montagnes de ſes hauts lieux, la terre ſera raſſaſiée du fruit de vos œuvres.*

Les *montagnes*, dont il eſt ici parlé, qui ſont *roſées* des eaux de ſource qui s'écoulent enſui- dans les valées, repreſentent la partie ſupe- eure des ames qui ſe donnent à Dieu tout de on, & qui ſont déja dans le paſſif. Elles éprou- ent que la grace coule chez elles avec ſurabon- ance, & qu'elle ſe repand même ſur les ſens. lles ſont ſi remplies, & dans un raſſaſiement parfait, que *la terre*, qui ſignifie l'exterieur, trouve *raſſaſiée*: & de quoi? *Du fruit de ſes œu- res*: car c'eſt alors que l'ame ſe repand toute en euvres de charité: elle eſt toute en acte pour tra- ailler pour ſon Dieu, & elle ſe *repaît des œuvres* ue Dieu fait en elle & par elle. Ceci s'entend ncore de l'état de la vie illuminative, où les œu- res de Dieu, & l'admiration de ſes ouvrages ont toute la vie & la nourriture de ces ames.

℣. 20. *Vous avez répandu les tenebres; & la nuit s'eſt formée: & alors toutes les bêtes ſauvages ſe promeneront.*

21. *Les lionceaux y rugiſſent après leur proie pour demander à Dieu leur nourriture.*

22.

22. *Le ſoleil s'eſt levé; ils ſe ſont retirés; ils ſe cheront dans leurs cavernes.*

Lorſque Dieu *répand les tenebres* dans l'a qu'il éclairoit de ſes lumieres diſtinctes & p cuilleres, alors *la nuit* de la foi *ſe forme:* mais le ne ſe forme jamais que Dieu n'ait répandu tenebres dans l'ame. Cela marque que nou pouvons ni ne devons point entrer par nous-m me dans les tenebres ſacrées de la foi & de la dité: il faut que Dieu nous y introduiſe. *Le tes ſauvages*, qui deſignent les ames auſtere dans le retreciſſement, commencent alors *promener*, parce qu'elles commencent a être ſes en liberté & en largeur: cette ame perd c cueilliement qui la tenoit comme renfermée elle-même; parce que le deſſein de Dieu e la mettre en liberté & de la tirer d'elle-même cette *nuit*. Mais les ames qui n'ont pas l'e rience, prennent cet état pour un égaremen

Les lionceaux, qui ſont les ames fortes en ces, lumieres & vertus, *rugiſſent* alors de d leur, parce que dans cette nuit de la foi e n'ont pas *la nourriture* qu'elles avoient dans tat precedent. Cette douleur, que cauſe c nuit de la foi, s'exprime comme un rugiſſeme Job ne dit-il pas, que ſon (*a*) rugiſſement comme celui des eaux? Ces ames fortes, n foibles tout enſemble, rugiſſent de doule leur force les fait rugir, parce qu'elles craign de la perdre; & elles ne ſont ſi fortes en elles-m mes que par un effet de foibleſſe qui les empê d'en ſortir: elles rugiſſent, *afin que Dieu donne* cette premiere *nourriture* qui leur par ſoit autrefois ſi douce; mais ils ne la trouv pl

(*a*) Job 3. *v.* 24.

plus : de ſorte que cette nuit ſert non ſeulement à faire ſortir les bêtes ſauvages & à les mettre en liberté, mais auſſi à apauvrir & à priver les lionceaux de leur nourriture ; un double effet tout à fait neceſſaire pour faire ſortir l'ame d'elle même.

Mais *le ſoleil* ne paroît pas plutôt, qu'il diſſipe les tenebres, les lumieres leur ſuccedent, & elles retirent l'ame de la nuit & de l'obſcurité ; ce qui la fait *rentrer* en elle-même, d'où elle étoit ſortie pour ſe promener par l'ordre de la divine ſageſſe : alors [par maniere de viciſſitude] elle repoſe comme auparavant *dans ſa caverne*, qui eſt ſon ſoi-même : d'où ſi elle doit ſortir, il eſt abſolument neceſſaire d'entrer dans la foi & dans l'obſcurité ; ſans quoi les ames demeureroient toujours en elles mêmes.

℣. 23. *Alors l'homme va à ſon travail, & s'occupe à ce qu'il doit faire juſqu'au ſoir.*

L'homme qui eſt encore homme, & en état d'agir en homme, *s'occupe de ſon travail* à la faveur de cette lumiere. Les perſonnes qui ſont encore peu avancées & commençantes, lorſque le jour de la lumiere divine paroît qui les éclaire, ſont d'abord toutes en action & en travail : mais leur travail ne dure qu'autant que le jour dure : le *ſoir* ne vient pas plutôt à paroître, qui eſt l'aproche du repos, qu'elles ceſſent de tout travail pour entrer dans le repos de la nuit.

Il y a de deux ſortes de perſonnes qui en uſent de la ſorte, mais bien differemment : les perſonnes toutes humaines quitent le travail du jour, qu'elles faiſoient à la faveur de la lumiere, pour entrer dans la nuit du peché ; & les perſonnes ſpirituelles quitent le travail qu'elles faiſoient

encore dans la lumiere de la vie illuminative pour entrer dans le repos de la foi : c'eſt un repo commencé, qui precede la nuit de la foi, où l repos eſt bien plus étendu.

℣. 24. *O Seigneur, que vos ouvrages ſont a mirables ! Vous avez tout fait avec une ſage infinie.*

Lorſque l'on eſt dans la vûe continuelle de l providence de Dieu en toutes choſes, on e charmé de voir les merveilles de ſa *ſageſſe :* to tes les créatures nous la prechent ; mais l'exp rience que nous faiſons nous en donne une li miere & plus pure & plus certaine.

℣. 27. *Toutes les créatures attendent de vous q vous leur donniez leur nourriture en leur tems*

Cette nourriture eſt une diſtribution admir ble de la ſageſſe de Dieu, qui *donne* à chaque an une *nourriture* conforme au degré où il l'apell de ſorte qu'il ne donne pas à toutes une mê nourriture, comme font ces directeurs qui ve lent conduire toutes les ames par une mê voie : il donne aux unes une nourriture tou pure & ſpirituelle, aux autres une nourritu plus ſenſible & aperçuë, à d'autres une plus m terielle, à celles-ci une nourriture divine : To tes doivent *attendre* que Dieu *leur donne* leur nou riture conforme *au tems* & au degré où chac ne d'elles ſe trouve.

℣. 28. *Vous la leur donnerez ; & elles la recueil ront : vous ouvrirez votre main ; & elles ſero raſſaſiées de vos biens.*

Dieu *donne* cette nourriture lui-même, ſa que l'ame faſſe autre choſe que la *recueillir*, et

pecher qu'elle ne ſe perde, & la renfermer en elle-même. L'Ecriture parle ici de deux ſortes d'états: l'un eſt celui des ames qui commencent à être paſſives, mais qui ont encore beſoin de *recueillir* la nourriture: l'autre eſt des ames fort avancées dans la foi paſſive, qui ne font autre choſe que de recevoir: parlant des premieres elle dit, que Dieu donne la nourriture & qu'elles *la recueillent*, ce qui eſt un travail, bien que fort leger au prix du travail de ceux qui la cherchent avec peine: mais parlant des dernieres elle dit, que Dieu ne fait qu'*ouvrir la main* & qu'*elles ſont* toutes *raſſaſiées*; ce qui marque que tout le travail eſt de Dieu, qui en ouvrant ſa main, & par un effet de ſon pouvoir, les remplit immediatement de lui-même & ſans nul moien: c'eſt pourquoi elle ne dit pas; vous ouvrirez votre main, & elles ſeront raſſaſiées en mangeant de vos biens: cette manducation ſeroit encore un travail: mais, vous ouvrirez la main, & par votre ſeule action divine elles ſe trouveront pleinement raſſaſiées. Un enfant dans le ventre de ſa mere eſt comme une ame dans le ſein de Dieu: il reçoit la nourriture & s'en trouve raſſaſié ſans nulle action de ſa part. Celui qui eſt à la mammelle ſe nourrit aiſément; mais il y a un petit travail, quoique bien doux & paiſible, & bien moindre que celui de ceux qui ſont plus grands & qui mangent la viande: mais l'homme qui travaille pour gaigner ſa vie eſt celui qui a le plus de peine, & qui eſt le plus mal nourri.

Il y a cette difference entre l'enfance ſpirituelle & la naturelle; que la naturelle ſe perfectionne dans l'acroiſſement de l'enfant, & la ſpirituelle dans ſon apetiſſement: la perfection de l'enfance naturelle eſt la fin de cette même en-

fance ; & la perfection de l'enfance ſpirituel eſt de rentrer dans le ventre de ſa mere pour y r naitre de nouveau. Tous ces degrés exprime admirablement tous les états de l'ame : dans dernier (celui d'homme qui travaille) qui eſt premier ſpirituel, il y a bien de la peine & p de fruit : dans celui d'enfant qui mange, il moins de travail, plus de facilité & d'utilit dans celui de l'enfant qui tête, qui eſt le paſſ il y a peu de peine & une nourriture abondant mais dans le dernier, (celui de l'enfant dans ſein de ſa mere,) il n'y a pas le moindre trava l'ame renfermée en ſon Dieu eſt nourrie de l même : Dieu ouvre la main, & l'ame eſt rei plie : c'eſt l'état parfait paſſif ; mais ce n'eſt encore le divin, où Dieu n'ouvre pas la m pour nourrir l'ame, mais où il la nourrit alc de lui-même en lui-même.

℣. 29. *Mais ſi-tôt que vous en detournez les yeu elles tombent dans le trouble : vous en retirez l'eſprit, & elles tomberont dans la defaillan & retourneront dans la pouſſiere.*

30. *Vous envoierez enſuite votre Eſprit, & el ſeront créées de nouveau ; & vous renouvelle toute la face de la terre.*

Il n'y a rien au monde de mieux exprimé q cet endroit de l'Ecriture. Ces ames dans la p fection de l'état paſſif, qui étoient raſſaſiées tout bien ſans nul travail de leur part lorſq Dieu ouvroit les mains, ſe croioient au co ble & au faîte de la perfection : mais quand Di *detourne les yeux* de deſſus elles, il n'a pas plu retiré ſa douce preſence, ce qui les rendoit ate tives à lui, qu'*elles tombent dans le trouble*, ſont autant éloignées de la perfection qu'el

s'

s'en croioient proches : Dieu ſemble *retirer* l'*eſprit* vivifiant qui les ſoûtenoit, & *elles tombent* peu à peu *dans la defaillance*. Cette defaillance eſt proprement une privation de force ; non de force active, mais de vigueur paſſive : c'eſt une privation de vie, ou de force vivifiante. Je m'explique : un homme ne ſe trouve pas aſſés fort pour un travail qui ſurpaſſe les forces ordinaires ; c'eſt une privation de force active ; il n'eſt pas pour cela privé de ſa force vivifiante, il eſt fort en lui-même quoi qu'il ne ſoit pas aſſés fort pour réüſſir dans le travail qu'il veut entreprendre : Mais cette defaillance dont parle l'Ecriture eſt d'une autre nature ; c'eſt une defaillance de mort ; Dieu retire l'Eſprit vivifiant, l'eſprit de vie & de force paſſive qu'il avoit mis en cette ame ; elle defaillit alors ; non quant à la force neceſſaire pour l'action, mais quant à la force vitale & vivifiante. Le corps eſt paſſif lorſqu'il reçoit la vie ; il eſt paſſif à ſa privation : Dieu retirant ſon Eſprit, l'ame eſt paſſive à cela, comme elle l'a été à ſon inſpiration : & cet Eſprit étant *retiré*, non ſeulement cette ame tombe dans la defaillance, mais elle *retourne* peu à peu dans le neant & *dans la pouſſiere*.

Mais, ô Dieu, qui voulez bien être l'auteur de cette mort miſtique, vous n'êtes de la ſorte un innocent meurtrier qu'afin de créer un homme nouveau, mais un homme en Jeſus Chriſt. Vous avez détruit cet homme Adam, en retirant votre ſouffle vivifiant ; & *vous crées* un *nouvel* homme en Jeſus Chriſt en *envoiant* de *nouveau* cet *Eſprit* vivifiant. C'eſt ce que S. Paul avoit éprouvé lorſqu'il dit : que ſi nous ſommes (*a*) de nouvelles créatures en Jeſus Chriſt, tout ce

(*a*) 2 Cor. 5. ℣. 17.

qui eſt de l'ancienne créature eſt détruit, & q
tout eſt renouvellé pour cette ame : auſſi Dav
dit-il, qu'à cette pure & nouvelle création & r
naiſſance, *toute la face de la terre* eſt *renouvell*
cela veut dire, que ce principe vivifiant ne s'e
pare pas ſeulement du fonds de l'ame pour la
nouveller ; mais qu'il renouvelle auſſi tou
les puiſſances, les ſens, & l'exterieur, qui
la ſurface de la terre.

PSAUME CIV.

℣. 4. *CHerchez le Seigneur, & ſoiez confirm*
cherchez ſans ceſſe ſa face.

DAvid veut que l'on *cherche ſans ceſſe le S*
gneur, que l'on travaille à aquerir ſa p
ſence. Cette aquiſition eſt abſolument neceſ
re, & le ſeul moien court & aſſuré de la perf
tion. O ſi les hommes ſavoient le bonheur & l
tilité de cette recherche, ils ne feroient au
choſe que de s'y addonner & c'eſt ce treſor c
chacun doit travailler à aquerir. O bonheur
eſtimable, & cependant bonheur très-aiſé à aq
ir ! C'eſt ce que notre divin Maitre nous a co
mandé de chercher, lorſqu'il dit : (*a*) Ch
chez, & vous trouverez. On ne cherche pas p
tôt avec fidelité & ſans ſe laſſer ni ſans interro
pre cette recherche, qu'on obtient ce qu'on ch
che : & lorſqu'on a trouvé on n'a plus qu'à
jouïr. C'eſt pourquoi David dit enſuite : *Ch*
chez, *& ſoiez confirmés* dans cette recherche.

Cette confirmation n'eſt pas plutôt faite, q
y a une autre maniere de chercher Dieu, qui e
de *chercher ſa face*. Chercher la face de Di

c'

(*a*) Matth. 7, ℣. 7.

t rechercher ſon union : C'eſt plutôt un de-
e une tendance continuelle, qu'une recher-
: c'eſt pourquoi David ne dit pas dans la pre-
re recherche : Cherchez ſans ceſſe ; parce
il eſt impoſſible dans un état encore actif, que
ı ſoit continuel : mais dans la recherche de
ion, qui eſt une recherche paſſive, un de-
une tendance plutôt qu'une recherche, il
Cherchez *continuellement* & ſans interrup-
. On cherche le Seigneur lorſqu'on en eſt
ore éloigné & qu'on ne le poſſede pas ; mais
qu'on a trouvé le Seigneur, on ne cherche
ı que *ſa face*, c'eſt-à-dire, qu'on a une ten-
ce à une poſſeſſion plus entiere & plus par-
: qui eſt celle de l'union.

. *Vous qui êtes la poſterité d'Abraham ſon ſervi-*
ur, & fils de Jacob ſon élû.

'eſt aux ames de foi à qui l'Ecriture parle ;
:e que tout l'état interieur n'eſt établi que ſur
oi. David apelle ces ames *la poſterité d'A-*
ıam, qui eſt le pere des croians, comme S.
l l'aſſure, qu'il eſt (*a*) le pere de ceux qui
ient. David les apelle encore les *fils de Jacob*
élû, de celui qui eſt choiſi : l'abandon eſt
ué à Jacob, comme la foi à Abraham ; &
e ne va point ſans l'autre.

) Rom. 4. ℣. 16, 17.

PSAUME CV.

.. *QUi ſera celui qui dira les puiſſances du Sei-*
gneur, & qui fera ouir toutes ſes
loüanges ?

)Avid demande, où l'on trouvera une per-
ſonne qui puiſſe decrire *la puiſſance du Sei-*

gneur : qu'entendez vous par là, ô mon Roi-prophéte ? C'eſt que toutes les créatures s'atribuënt la gloire de toutes choſes, & font mille larcins à Dieu ; à peine ſe trouve-t'il une perſonne aſſés morte & aſſés deſintereſſée pour vouloir atribuër à Dieu la gloire de toutes ſes œuvres. C'eſt encore beaucoup que d'en rencontrer qui reconnoiſſent de parole que la gloire de toutes leurs œuvres eſt dûe à la puiſſance de Dieu : mais d'en trouver qui par un abandon entier & total veuillent bien confeſſer que tout depend de Dieu & de ſon pouvoir, c'eſt ce qui eſt ſi rare, que David demande, *Qui ſera celui* qui fera cette juſtice à ſon Dieu, que de *dire ſes puiſſances* ? Ces ames *font ouir toutes les loüanges* de leur Dieu ; car elles lui rendent veritablement la loüange qui lui eſt dûe, qui eſt une loüange de toutes elles-mêmes ; loüange ignorée des ames proprietaires, mais connuë, mais éprouvée de celles qui aiment purement.

℣. 4. *Souvenez-vous de nous, ô Seigneur, ſelon la bonne volonté que vous avez pour votre peuple : viſitez-nous par votre Sauveur.*

David demande à Dieu qu'il *ſe ſouvienne* des ames interieures, qui ſont *ſon peuple*, *ſelon la bonne volonté* qu'il a pour elles. Ceci s'explique en deux manieres : l'une, que David eſt ſi ſoûmis à la volonté de Dieu, qu'il ne veut de ſalut que dans cette même volonté, comme s'il diſoit : ſauvez votre peuple ſelon la volonté que vous en avez ; car nous ne mettons pas notre ſalut dans le ſalut même, mais dans l'acompliſſement de la volonté de Dieu : l'autre explication eſt, que David demande que Dieu *viſite* ſon peuple & ſe ſouvienne de lui ſelon ſa bonne volonté

onté en lui donnant ſon *Sauveur:* il marque par
i que tout le deſir & le bon plaiſir de Dieu eſt de
iſiter les ames par ſon Sauveur, de produire en-
ore en elles ſon Verbe, qui eſt le Sauveur du
onde; car c'eſt la ſeule choſe que Dieu peut
ouloir que la production de ce Verbe dans nos
mes: c'eſt le deſſein de la création & de l'incar-
ation, comme il a été dit ailleurs.

Il y a encore une autre maniere d'entendre ce
aſſage, qui eſt, que David demande que *le peu-*
le interieur & les ames abandonnées ſoient dans
ſouvenir de Dieu, afin qu'il *les viſite* non ſeu-
ement par ſon Verbe, qui eſt le *Sauveur*, l'en-
oiant en l'ame; mais par ſon Eſprit Saint, qui
ſt *la bonne volonté* de Dieu & ſon amour. Ce mot
e *bonne volonté* marque la volonté de Dieu infi-
iment bonne; autrement il ne ſeroit pas neceſ-
aire d'ajouter le mot de *bonne*, vû que Dieu ne
eut avoir que de bonnes volontés: mais il eſt
arlé du S. Eſprit, qui eſt la bonne; volonté du
ere; puiſqu'il a la bonté par atribution, com-
ne il eſt la volonté de Dieu par ſpiration. Il eſt
a volonté & l'amour du Pere & du Fils; de ſor-
e qu'il eſt la bonté ſubſtantielle.

℣. 8. *Il les a ſauvés pour ſon Nom, afin qu'il don-*
nât à connoitre ſa puiſſance.
℣. — *Il les conduiſit par les abimes comme par le*
deſert.

Dieu exauce *pour ſon Nom* ceux qui s'aban-
lonnent à lui, parce qu'il eſt de l'interêt de la
loire de Dieu de le faire; & c'eſt en cela qu'il
ait connoitre ſon pouvoir. O ames craintives, qui
prehendez de vous donner à Dieu, qui craignez
le vous perdre en vous fiant à lui, ſi vous vous
bandonniez à lui, quoique votre demerite vous

rendit indignes du ſalut, il vous *ſauveroit* par ſa bonté & *à cauſe de ſon Nom*, & pour faire éclater ſa puiſſance. Il y va de l'interêt de Dieu de ne point laiſſer perir ceux qui ſe confient à lui.

L'Ecriture dit, que Dieu *conduit* les ames *par les abimes comme* il les avoit conduites *par le deſert:* ceci s'entend & de la providence ou du ſoin particulier que Dieu prend de ces ames lorſqu'il leur fait paſſer l'abime de la miſére & de l'anéantiſſement, & de la maniere de le leur faire paſſer: elles paſſent le deſert dans un entier depouillement d'apui & de ſoutien, & dans un aveuglement bien grand; & il leur fait paſſer de même l'état de l'abime: mais il y a cette difference, que dans le deſert le deſeſpoir n'eſt point deſeſperé, & qu'il reſte encore un jour d'eſpoir de tems en tems; mais en l'état de l'abime, on ſe voit au milieu de la perte environné de cette perte: il ſemble qu'elle aille fondre ſur la tête, il n'y a plus d'eſpoir de ſalut dans la créature; mais bien un entier de la part de Dieu ſi on lui eſt fidele.

℣. 20. *Ils changerent leur gloire en la figure d'un veau qui mange de l'herbe.*

24. *Ils mépriſerent cette terre qui étoit ſi fort à deſirer.*

David fait aux enfans d'Iſraël un reproche que l'on devroit faire à la pluſpart des hommes: preſque tout le monde *change ſa gloire*, qui eſt la gloire que l'on doit prendre en Dieu ſeul, gloire que nous ne pouvons avoir qu'au dépens de la notre propre, *en la figure d'un veau qui mange l'herbe*, en une gloire exterieure, qui n'eſt qu'une figure de bête. Nous nous glorifions en nous mêmes, en mille avantages de fortune, de naiſſance &c. dont nous n'avons que la chimere, la figu-

figure, & non la realité; & nous regardons le centre de notre ame, le repos en Dieu, notre fin, notre interieur, qui eſt une *terre très-deſirable*, comme ſi ce n'étoit rien. On fait de la ſorte un échange funeſte.

℣. 34. *Ils ne detruiſirent point les nations que le Seigneur leur avoit commandé de detruire.*

35. — *Ils ſe melérent parmi elles, & aprirent à agir comme elles:*

36. — *Ce qui leur fut un ſujet de ſcandale & de chute.*

David fait la deſcription de ces ames puſillanimes, qui n'ont pas la force de laiſſer détruire tout ce qui s'opoſe au regne de Dieu en elles. Il a parlé auparavant de celles qui preferent un faux honneur, un interét, à la veritable gloire qu'ils doivent prendre en Dieu; & qui faiſant cas des choſes periſſables, negligent les éternelles: il parle ici enſuite des ames qui ne font pas des crimes ſi aparents, mais qui pourtant mettent un obſtacle ſi entier à leur perfection, qu'elles retombent peu à peu dans les vices des premieres. Lorſqu'on ne detruit point en ſoi les paſſions, l'amour propre, la cupidité & tout leur apanage, on les laiſſe croitre peu à peu, enſorte qu'elles viennent à *ſe méler* dans l'interieur, & à prendre le deſſus: on prend ainſi le change; & peu à peu on fait les œuvres de la nature au lieu de celles de la grace; & de la ſorte ces œuvres leur deviennent un ſujet *de ſcandale & de chute*, en tirant ces ames de leur repos en Dieu, pour les faire rentrer dans la nature.

℣. 39. *La terre fut ſouillée par leurs œuvres: & ils ſe proſtituerent aux idoles qu'ils avoient inventées.*

Cette

Cette ame, deſtinée pour ce qu'il y a plus ſaint, & qui étoit entrée dans une terr ſainte, *l'a ſoüillée par ſes œuvres.* Elle étc tifiée par les œuvres de Dieu, & elle eſt ſ par l'ouvrage de l'homme.

L'écriture apelle en bien des endroits u *nication* cette injuſte preference que l'ame la créature à ſon Dieu, en retirant de cœur qu'elle lui devoit legitimement donner à une créature qui ne le prend qu en abuſer: & cette injuſtice ne ſe fait qu que l'ame ſe retire de ſon abandon pou dans une voie *inventée* par les hommes.

℣. 40. *Le Seigneur s'enflamma de colere co peuple, & il eut ſon heritage en abomina*

Rien n'offenſe tant Dieu que cette in lâche preference, lorſque des ames c goûté le plaiſir & l'avantage qu'il y a de ſer conduire à Dieu, quittent cette voie conduite par l'invention de l'homme en de l'inſigne prerogative d'être avouées c pour *ſon peuple* & pour *ſon heritage*, comr l'étoient en effet, non ſeulement à cauſe c general que Dieu a ſur toutes les créature auſſi à cauſe du droit particulier & libre ames lui avoient donné ſur elles-mêm conſequence de quoi ce Dieu de bonté s'e emparé, & en faiſoit un cas ſi ſingulier leur avoit donné pour titre celui de *ſon h* Mais lorſque l'ingratitude de cet heritage juſqu'à ce point, que de ſe retirer de ſon me poſſeſſeur, (à qui ces ames s'étoient tairement livrées depuis qu'elles avoient tirées du domaine du demon par Jeſus C pour ſe mettre ſous la domination de l

:, faiſant à Dieu un larcin d'autant plus in-eux qu'il s'étoit aquis plus cherement cette itution ; ô alors *cet heritage* lui devient *abo-ible* ; parce qu'il n'y remarque plus ces admi-es fruits que le ſoin de ſa culture avoit fait luire à cette terre, ſi ingrate & ſi infructueu-elle-même qu'elle ne produiſoit de ſoi que ſpines. Dieu voit maintenant tout ſon ſoin ile : car elle ne ſort pas plutôt du domaine)ieu pour entrer dans celui de l'homme, d'A-pecheur, qu'elle reprend ſa premiere qua-le terre infructueuſe & toute pleine de ronces épines.

1. *Il les livra entre les mains des nations ; & ux qui les haiſſoient devinrent leurs maîtres.* — *Et ils furent humiliés par leurs iniquités.*

'eſt la punition que Dieu fait aux ames qui ſe ent de lui. Elles deviennent d'abord eſcla-, de libres qu'elles étoient : Dieu les *livre en-es mains* des demons & du peché : ceux qui raignoient auparavant & qui leur étoient aſ-ttis par le pouvoir divin, *deviennent leurs mai-* & ſe les aſſujettiſſent.

'eſt la maniere dont Dieu ſe ſert ordinaire-it pour châtier les ames qui ſe retirent de l'a-ion & de ſa divine conduite, pour ſe con-e par leur amour-propre, que de les *humilier leurs iniquités :* ſans cela elles ne ſe retourne-nt jamais à lui. Mais lorſqu'elles ont éprou-ue loin que le ſoin qu'elles prennent d'elles-nes independemment de Dieu les garantiſſe, : ſert au contraire qu'à les enfoncer davanta-ans le peché ; alors elles ſont humiliées, &)nnoiſſent par leur chute le tort qu'elles ont à Dieu & qu'elles ſe ſont fait à elles-mê-

mes,

mes, de vouloir ſe conduire & ſe ſoigner ſelo
leur fantaiſie.

℣. 44. *Il les regarda néanmoins dans leurs afflictio*
& il écouta leurs prieres.
45. *Il ſe ſouvint de ſon alliance, & ſe repentit à l*
ſujet ſelon la multitude de ſes miſericordes.

Une ame n'eſt pas plutôt dans ſon humil
tion, qu'elle atire les yeux de Dieu. Dieu *reg*
de d'abord ſa baſſeſſe: & quoique cette humil
tion ſoit venuë par le peché, Dieu ne laiſſe
pourtant d'en avoir compaſſion; car une a
n'eſt pas plutôt dans le vuide de l'humiliatic
que Dieu verſe en elle ſes graces; & elle ne s
leve pas plutôt par la confiance en ſa propre
ſtice, qu'il retire ſa grace d'elle. (*a*) Il reſi
aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbl
L'oraiſon & *la priere* la plus efficace eſt celle
l'anéantiſſement & de l'humiliation: c'eſt
voix que Dieu *entend & exauce.*

Il ſe reſſouvient alors *de la* premiere *alliance* q
avoit faite avec cette ame lorſqu'elle s'étoit
bandonnée à lui. Cette alliance étoit une eſp
de promeſſe inviolable de ne la point quitte
abandonner tant qu'elle ne ſe retireroit pas
lontairement de lui. Il oublie tout le mal de c
créature pour ne ſe ſouvenir que de ſes bonté
de ſes promeſſes; *& il ſe repent*, dit l'Ecritu
O mot trop expreſſif & trop conſolant! Die
repent. Mais, ô Dieu, [il ſemble que] ſi v
pouviez vous repentir, vous ne ſeriez pas Di
Cependant l'Ecriture, qui ne dit rien que de
ritable, l'aſſure: & de quelle maniere ſe repe
il? C'eſt *ſelon la multitude de ſes miſericordes*;
ce qu'il fait tant de nouvelles graces, & d
ab

(*a*) 1 Pier. 5. ℣. 5.

bondantes, qu'il ſemble que s'il ne peut ſe repen-
r par juſtice, il le fait par miſericorde, paiant
:s interêts du tems que cette ame a été privée de
ıi. O Dieu, vous faites même la penitence que
ette ame devroit faire: au lieu de la punir par
uelque éloignement après qu'elle s'eſt éloignée
e vous, vous la comblez de biens & la rempliſ-
ez avec abondance, comme pour paier envers
lle ce qu'elle devoit paier envers vous. Vous la
aiez & du mal qu'elle a fait & de celui qu'elle a
ôufert en votre abſence: c'eſt là la penitence
ue vous faites; & cette penitence eſt ſi efficace
our cette ame, qu'elle a plus de douleur & de
onte de vos bontés que de tous les châtimens.
e plus grand châtiment que vous lui faites eſt
e ne la châtier pas, & la plus rude punition eſt
e la favoriſer loin de la punir; parce que l'a-
our pur, que vous lui communiquez, lui don-
e cette haine d'elle même, qui la remplit de
onfuſion & de douleur de vous avoir offenſé!

℣.46. *Il leur fit trouver de la compaſſion parmi ceux qui les tenoient captifs.*

Comme on eſt ordinairement perſecuté des créatures dans le tems des épreuves, Dieu change le cœur des ennemis, & *fait trouver de la compaſſion* dans ceux qui n'avoient que de la dureté.

PSAUME CVI.

℣.2. *QUe ceux qui ſont rachetés du Seigneur, le loüent; & ceux qu'il a tirés* (*) *de la main de l'ennemi.*

DAvid dit, que tous *ceux qui ſont rachetés* doivent *loüer* Dieu, parce qu'ils voient que c'eſt

(*) *Quos redemit*: ceux qu'il a rachetés.

c'eſt lui ſeul qui a pû les *tirer* & racheter *de main de l'ennemi:* en effet c'eſt Dieu qui rach
les ames du pouvoir & du demon & de la mul
plicité. David met deux fois *racheté*; & ce n'
pas ſans raiſon, puis qu'il parle de deux racha
de celui de la multiplicité, qui eſt le premier;
du rachat *de l'ennemi*, qui eſt le demon; en ſo
que le demon n'a plus de pouvoir ſur ces ames.

Mais en quel tems, eſt-ce que Dieu tire l'a
du pouvoir du demon? Le Verſet qui ſuit (*v.*
le va faire connoître. Cependant on peut rem
quer deux choſes; l'une, que Dieu rachete
demon pour faire entrer l'ame dans le deſert
la foi; & l'autre, que l'on n'entre point dans
deſert de la foi que Dieu ne nous ait doublem
racheté, à ſavoir, & de la multiplicité, pa
ſimplicité ou lumiere paſſive, par laquelle i
falu paſſer; & du pouvoir de l'ennemi; pa
que lorſque l'ame ſort de la lumiere paſſive po
entrer dans la foi nuë, elle entre dans un état
tentation ſi étrange, qu'il lui ſemble qu'elle
voit être aſſujettie au demon.

Il y a de la difference de cette épreuve pour
troduire l'ame dans la voie de la foi, à celle
tire l'ame de cet état de foi pour la faire paſſer
Dieu. Cette diference conſiſte en ce, que la p
miere épreuve eſt du demon; mais que la
conde eſt de Dieu. Ce diſcernement eſt d'un
grande conſequence, que ſon ignorance e
ſource de quantité de maux, faiſant qu'on pr
ſouvent une tentation du demon, à laquelle
doit & on peut encore reſiſter, pour un éta
Dieu où il faut s'abandonner entre ſes mai
puiſque l'homme n'a ici plus de force, (*) p

(*) Il eſt à remarquer, que tant qu'il reſte des fo
aſt

ite qu'elle ſoit; deſorte qu'il lui eſt inutile de iſter autrement qu'en s'abandonnant ſans re- ve à Dieu, duquel ſeul il peut atendre du ours. Dieu tire ici les ames de l'état des ten- ions & de l'aſſujettiſſement au demon, en for- ue le demon n'a plus de pouvoir ſur elles, & e ce qui leur arrive dans la ſuite, eſt ou un ef- de la nature corrompuë, ou une volonté de eu pour abbaiſſer & anéantir l'homme.

4. *Ils ont erré dans la ſolitude, dans un lieu ſec & ſans eau; ils n'ont trouvé aucun chemin pour aller dans une ville habitée.*

L'ame n'eſt pas plutôt tirée pour toujours des ins des demons, qu'ils la laiſſent *errer dans le ert* de la foi. Dieu ne donne pas cet état errant es ames pour les perdre, mais pour les tirer illes-mêmes & les perdre en lui. Et il étoit ab- ument neceſſaire que Dieu enchaînât le de- n avant que d'introduire l'ame dans le deſert la foi; parce que cette ame étant ainſi errante agabonde & ne pouvant point trouver de re- e, le demon auroit eu trop d'avantage ſur . S. Paul en fait deux états diferents; l'un il raconte, que dans le tems de ſes grandes re- ations (*a*) il avoit un Ange de Satan qui le rmentoit, parce qu'il n'étoit pas encore a- ıchi de cette perſecution: mais dans un au-

res il faut combatre de toutes ſes forces; mais lorſqu'el- ſont ôtées, il y a une autre ſorte de combat, qui eſt, l'abandonner à Dieu de qui ſeul on peut être ſecouru, me un petit enfant, qui ne fait que montrer à ſon le monſtre qui le pourſuit parce qu'il ne peut ſe defen- par lui-même, & le pere le ſecourt auſſi-tôt. Ces pre- s ſont les hommes dreſſés au combat; les ſeconds ſont nfans. *Note de l'Auteur.*

) 2 Cor. 12. ℣. 7.

tre endroit il fait mention (a) du corps de mort, qui eſt ſa fragilité & la concupiſcence, par où il eſt comme vendu au peché.

L'ame n'entre pas plutôt dans la foi nuë, qu'elle eſt comme *errante dans la ſolitude*; parce qu'elle ne peut trouver de repos dans le commencement de cet état, & elle ne ſait où aller elle ne peut rentrer dans ſon premier état; & elle ne peut trouver de refuge en Dieu, le tems n'en étant pas encore venu. C'eſt ce qui fait qu'il eſt dit, qu'elle *ne trouve point* non ſeulement de refuge, mais même de *chemin pour* rencontrer *une ville habitée*. Les ames qui ſont dans ce deſert ne trouvent perſonne qui aille par le même chemin : elles ne trouvent & ne connoiſſent point le chemin; parce qu'elles marchent dans un tel aveuglement, qu'elles ne voient pas même le lieu où elles marchent; & elles ne peuvent voir que ce chemin puiſſe aboutir en aucun lieu quoi qu'il y en ait, & des perſonnes ſaintes qui y habitent. Ce deſert eſt fort *ſec & ſans eau*; par ce qu'on ne trouve pas le moindre ſoûtien ni le moindre rafraichiſſement dans un ſi long & ſi efroiable chemin.

℣. 5. *Ils mouroient de faim & de ſoif, & leur ame eſt tombée en defaillance.*

6. *Ils ont pouſſé leurs cris vers le Seigneur au jour de leur affliction, & il les a tirés de leurs neceſſités.*

Après que David a parlé de la ſterilité de ce deſert, où il n'y a point d'eau, il aſſure que ces ames y *mouroient de ſoif*; ce qui marque qu'elles étoient encore en voie, & non dans la fin; car ſi elles euſſent été dans la fin, cette ſoif ne pouvoit pas leur cauſer la mort: & ceci eſt ſi vrai qu'

(a) Rom. 7. ℣. 24.

ans l'état de vie reſſuſcitée l'ame ne meurt
de ſoif quoiqu'elle ne trouve point d'eau ;
: qu'elle n'a plus beſoin de ce moien pour
tenir ſa vie: Mais dans le deſert de la foi,
i opere ſa mort c'eſt la privation des eaux,
grande ſoif où l'ame ſe trouve reduite. Elle
:t non ſeulement de ſoif, mais auſſi *de faim.*
ırir de ſoif c'eſt être privé d'un certain écou-
nt de grace qui tempere l'ardeur & qui ra-
hit ; & mourir de faim, c'eſt être privé d'un
ıin ſoûtien profond qui eſt neceſſaire pour
retien de la vie ſpirituelle : ce ſoutien man-
it avec cet écoulement de grace, l'ame *tombé*
à peu *dans la defaillance* ; & cette defaillance,
e n'eſt point ſoutenuë, devient mort ; mais
ient à l'ame quelque ſoûtien, c'eſt une ſeule
llance ſans ſuite. Bien des ames éprouvent
defaillances, qu'elles prennent pour des
ts ; mais peu arrivent à la veritable & pro-
le mort : cependant tous ceux qui ont éprou-
es defaillances dans le deſert, croient être
ts : mais helas, qu'ils en ſont éloignés !
lles pouſſent des cris vers leur *Seigneur*, ces a-
ainſi defaillies, & Dieu les delivre *de leurs*
ſités. Cela marque que David ne parle point
le la mort totale, mais d'une ſimple defail-
e : car il ne dit pas, que ceux dont il s'agit
ırurent, ni que Dieu les delivra de la mort,
ıme dans d'autres endroits ; mais qu'ils de-
irent & que Dieu les tira de leurs neceſſités.
defaillance vient de la neceſſité & du beſoin
uelque choſe dont la privation cauſe cet af-
liſſement ; mais la mort vient de l'entiere pri-
on de la vie.

Et il les a fait marcher par un droit chemin. —

8. *Qu'ils rendent graces au Seigneur à cauſe de ſa bonté.* —

2. *Car il a raſſaſié leurs ames vuides ; il a rempli de biens leurs ames afamées.*

L'Ecriture aſſûre, que quoique l'ame ait erré dans un deſert ſans eau, que la faim & la ſoif l'aient fait defaillir, & preſque mourir ; elle n'a pas laiſſé d'aller par un droit *chemin :* parce que Dieu lui-même la conduit.

C'eſt pourquoi (eſt-il ajouté) toute la gloire lui en eſt dûe, & il faut que toute l'ame lui en *rende* des actions de *graces*, parce que c'eſt par un effet de ſa bonté qu'il l'a conduite de la ſorte.

Mais pourquoi la conduit-il par la faim & la diſette ? C'eſt afin d'avoir le plaiſir de *raſſaſier* cette *ame famelique*, & de *remplir* le *vuide* que l'anéantiſſement a fait en elle. O invention admirable de la Sageſſe !

℣. 10. *Il y en a qui étoient aſſis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort ; il y en a qui étoient reſſerrés dans l'affliction & dans les fers.*

12. *Et leur cœur a été humilié par les travaux ; ils ſont tombés dans la defaillance, & il ne s'eſt trouvé perſonne pour les ſecourir.*

Après que David a parlé des perſonnes qui ſont ſeulement dans la defaillance par la privation de tout ſecours, il parle de ceux qui ſont veritablement morts : & il veut bien lui-même faire cette diference pour prevenir la mépriſe qui s'en fait. Ceux qui ſont defaillis n'ont beſoin que d'être ſecourus ; & c'eſt ce que Dieu fait : mais *d'autres* qui ſont deſtinés, non à la defaillance, mais à la mort réëlle, *étoient aſſis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort :* Cette diference eſt bien remar-

remarquable, & il n'y a pas un mot qui ne ſerve dans l'Ecriture. Ceux qui défaillent ſont errants dans le deſert travaillés par la ſoif & par la faim, & de la ſorte ils tombent dans la défaillance: les autres bien loin d'aller errants, ſont *aſſis* dans la *mort*, parce que qui dit mort, ne dit plus de mouvement. Une autre difference (ou plus étenduë) des morts à ceux qui ne ſont qu'égarés eſt, que les prémieres errent cherchant des ſentiers & des chemins, & n'en trouvent point; & qu'ils ſentent la faim & la ſoif: mais les morts repoſent dans leur état de mort ſans penſer à en ſortir jamais; ils y demeurent aſſis; ils ſe ſont familiariſés avec la mort, & ils ſe trouvent auſſi contens dans la mort que dans la vie; ils n'ont plus ni faim, ni ſoif; c'eſt pourquoi il n'eſt pas dit de ceux-là comme des autres, que Dieu rempliſſe leur vuide de ſes biens & qu'il les raſſaſie, mais l'Ecriture n'en dit rien.

Elle parle enſuite d'une autre ſorte de perſonnes qui ne ſont que *reſſerrées dans* l'affliction; mais qui y ſont comme *dans des fers*, ne ſachant pas encore trouver la largeur & la liberté dans cette affliction. Les ames qui ſont encore en elles-mêmes ſe trouvent dans l'affliction comme dans des fers; parce que l'affliction loin de les dilater (comme il arrivera dans la ſuite) les reſſerre. *Leur cœur eſt humilié* & abatu *par les travaux*; mais il n'eſt pas encore anéanti: cette humiliation leur cauſe de la *défaillance*; & une défaillance d'autant plus forte, qu'elles *ne trouvent perſonne qui les ſecoure.*

℣. 13. *Ils ont pouſſé leurs cris vers le Seigneur, & il les a delivrés* —.

14. *Il les a tirés des tenebres & de l'ombre de la*

mort ; il a rompu leurs liens.

15. *Qu'ils rendent graces au Seigneur à cauſe de ſa bonté.*

Par raport aux trois ſortes de perſonnes deſquelles il a été parlé dont les premieres ſont les errantes & fameliques, les ſecondes celles qui ſont dans l'état de mort, les troiſiémes celles qui ſont dans les liens, l'Ecriture propoſe trois ſortes de delivrances conformes à ces trois états. Les premieres de ces perſonnes, qui ne ſont que defaillies, & qui tirent encore quelque force de leur foibleſſe pour *crier au Seigneur, il les delivre* pour les ſecondes, ce n'eſt point une ſimple delivrance, mais c'eſt la force du bras divin qui les *tire* de ce ſepulcre, en les reſſuſcitant, & en leur donnant une nouvelle vie : & *il rompt les liens* de ceux qui étoient ſeulement liés.

L'Ecriture au reſte en ce dernier endroit ne parle pas ſeulement des ames *liées* par le peché, ou par les afliction ; mais elle veut auſſi parler de celles qui après être reſſuſcitées, ſont encore *liées* par des ſuaires & par quelques retreciſſemens qui ne leur laiſſent pas encore la liberté d'agir en eſprits reſſuſcités : car il y a de la difference entre être reſſuſcité, & entre agir avec liberté en vie reſſuſcitée. Dieu rompt ces liens & ces retreciſſemens ; & il donne à ces ames une pleine liberté d'agir en vie reſſuſcitée. Ceci eſt viſiblement figuré en la reſurrection du Lazare, où après qu'il fut reſſuſcité, il falut (*a*) delier les ſuaires & les envelopes qui le tenoient retreci.

Or il faut que toutes ces perſonnes, les unes auſſi bien que les autres, *rendent graces au Seigneur à cauſe de ſa bonté*, tous leurs états étant

un

(*a*) Jean. 11. *v.* 44.

un effet de ſa bonté en quelques degrés qu'ils ſoient ; & non une recompenſe de nos merites.

℣. 16. Dieu a rompu les portes d'airain, & a briſé les barreaux de fer.

Si je pouvois expliquer au net ce paſſage, ô qu'il feroit voir de grands ſens qu'il renferme ! Lorſque Dieu a reſſuſcité ces morts, & qu'il a rompu leurs liens, les mettant en pouvoir & en liberté d'agir, il faut qu'il *rompe des portes d'airain*, que lui ſeul peut rompre ; qu'il *briſe des barreaux de fer*, que le ſeul bras de Dieu peut briſer. Qui ſont ces *portes d'airain* ? Ce ſont ces portes qui retenoient l'ame reſſerrée au dedans, & qui l'empechoient de ſortir d'elle-même pour ſe perdre en Dieu. Ces portes ſont des portes d'airain pour leur force, & même pour leur beauté, qui ont été encore & renforcées & embellies par le recueillement & par le ſilence interieur. Ne ſeroit-ce donc pas une impieté que de vouloir les rompre ? Y a-t'il rien de plus beau & de plus utile que de demeurer enfermé en ſoi uni à ſon Dieu par un doux & un tranquille amour ? Et cela n'eſt-il pas plus que d'être orné & embelli de toutes les vertus ? Mais pourtant ces portes ſont *d'airain*. L'airain reſſemble à l'or, mais il en eſt infiniment different : auſſi ces portes paroiſſent être le pur amour, qui retienne l'ame reſſerrée en elle-même de la ſorte ; mais quoi qu'il ait ſa couleur, il n'a pas ſa qualité : c'eſt l'amour propre ; & nul ne pourroit faire cette difference, ni rompre ces portes, ſi vous-même, ô Divin Amant, Scrutateur du cœur & de l'amour épuré, ne veniez faire épreuve de ce faux or, & ne rompiez ces portes.

Ces portes ne ſont pas plutôt rompuës, que

l'ame prend ſon eſſor vers ſon Dieu pour ſe perdre en lui ; mais elle en eſt encore empechée par quantité de *barreaux de fer* ; par des proprietés que l'on croit neceſſaires. Il faut que le même Dieu qui a rompu ces portes, briſe auſſi ces barreaux de fer.

℣. 17. *Il les a retirés* (* reçus) *de la voie de leurs iniquités ; car ils avoient été abaiſſés pour leur injuſtice.*

Ce paſſage ſignifie deux états bien differens, celui de la converſion, & celui de la perte de l'ame en Dieu. Lorſque Dieu convertit les hommes, *il les retire de la voie de l'iniquité*, il les reçoit à miſericorde, parce qu'*ils ont été* humiliés pour les fautes qu'ils ont faites ; la vûe qu'ils en ont eüe les a *abaiſſés* & a été le moien dont Dieu s'eſt ſervi pour les convertir. L'autre ſens eſt, que ces ames qui ſe croient dans *la voie de l'iniquité* à cauſe des foibleſſes qu'elles éprouvoient, qui étoient comme couchées dans le ſepulcre, *ſont reçuës* de cet état même ſans milieu en Dieu. Et pourquoi les reçoit-il de la ſorte ? C'eſt qu'elles ont été anéanties à la vûe & à l'experience de leurs *injuſtices* ; & cette experience les aiant mis hors de toute propre juſtice, les a fait paſſer d'abord dans la juſtice de Dieu & en Dieu même.

℣. 18. *Leur ame a eu en horreur toute nourriture, & ils ſe ſont aprochés juſqu'aux portes de la mort.*

David parle ici de l'état qui precede celui de mort ; car il fait un mélange des états ſelon la penſée qui lui en vient ; il ne garde point d'ordre. L'ame qui eſt proche de la mort eſt comme les moribonds corporels, qui non ſeulement n'a-

(*) *Suſcepit.*

l'apetent plus *la nourriture*, non ſeulement en ont degoûtés, mais en *ont* même *de l'horreur*. L'horreur que ces ames ont de leur nourriture & de tout ce qui peut entretenir leur vie, comme de l'oraiſon, de la priere, des bonnes œuvres, des Sacremens, des pratiques des vertus, leur eſt extrémement penible; parce qu'elles ſont (ce leur ſemble) dans une ſorte d'impieté qui leur eſt très-fâcheuſe. Cet état conduit l'ame *juſqu'aux portes de la mort*. Cependant il ne cauſe pas la mort; il l'avance, quoi qu'il ne l'acheve pas: il y a un autre état qui enleve abſolument la vie.

℣. 20. *Il a envoié ſa parole, & il les a gueris & les a delivrés de leurs corruptions.*

Ce Verſet eſt encore admirable pour ſignifier deux états: le premier eſt celui qui eſt proche de la mort, mais qui ne tient pas l'homme dans la mort: Dieu *envoie* une *parole* de conſolation qui *les guerit* de leurs langueurs mortelles; mais en les gueriſſant, il empêche auſſi de mourir. L'autre état eſt l'état de mort. Dieu *envoie ſa parole*, qui eſt une voix forte & puiſſante, qui redonne la vie; cette parole eſt ſon Verbe, qui vient retirer cette ame de la mort & de la *corruption*, & qui lui rend la vie, en la faiſant vivre non plus de la vie d'Adam, mais de ſa propre vie: alors cette ame reſſuſcitée (*a*) ne vit plus, mais c'eſt Jeſus Chriſt qui vit en elle.

℣. 23. *Ceux qui navigent ſur la mer*, —
24. *Ont vû les œuvres du Seigneur, & les miracles qu'il a fait dans les abîmes.*

Ceux *qui navigent ſur la mer* repreſentent les a-

(*a*) Gal. 2. ℣. 20.

mes abandonnées. Celles qui ſont encore en voie, ſont comme dans un *navire*; car le navire eſt l'abandon, qui conduit à bon port; mais lorſque Dieu veut faire entrer l'ame en lui par la perte totale, elle perd auſſi le vaiſſeau, & elle tombe dans l'abîme ſans fond & impenetrable. O c'eſt alors qu'elle *voit les miracles que Dieu fait dans les abîmes*. L'ame *voit* dans l'abandon *les œuvres du Seigneur*, & elle en a une connoiſſance admirable: mais ſi vie eſt toujours une operation commune & ordinaire, quoique pleine de perfection & de courage: il n'y a rien de miraculeux à faire vivre un homme dans un navire, quoi qu'il lui faille une providence particuliere: mais de faire vivre un homme dans le fond de l'abime, ô c'eſt un *miracle* que la ſeule experience peut faire concevoir: & ce miracle ne ſe connoit que dans l'abîme même.

℣. 26. *Ils ont monté juſqu'aux cieux, & ils ſont deſcendus juſqu'aux abîmes: leur ame s'eſt fondue à la vûe de tant de maux.*

(*) David nous repéte une choſe qu'il nous a déja apriſe & dont nous avons parlé quelquefois, qui eſt, que Dieu *eleve* une ame d'autant plus haut, qu'il a plus de deſſein de l'abaiſſer; ou plutôt, il meſure ſon *élevation* ſur le deſſein de ſon anéantiſſement; la hauteur de la montée mar-

(*) *Dans une autre copie il y avoit cette explication plus abregée.*

David nous repete une choſe qu'il nous a déja apriſe, & dont nous avons parlé quelquefois, qui eſt, que Dieu *eleve* une ame d'autant plus haut que plus il a de deſſein ſur elle. L'ame eſt comme *fondue à la vûe des maux* qui lui ſont preparés, & qu'elle ſoufre déja. C'eſt ce que Dieu a pretendu en les lui faiſant ſoufrir, de la *fondre* & diſſoudre pour la faire paſſer en lui par la perte de toute conſiſtence.

marque la profondeur de *l'abaiſſement*. C'eſt la conduite que Dieu tient ſur les ames, que de les abaiſſer d'autant plus profondement, qu'il a pris plus de plaiſir à les élever. O Dieu, ſi les ames qui ſe voient élevées *juſques aux nues*, ſavoient la profondeur *de l'abîme* où elles doivent être jettées, elles craindroient pour leur élevation. Dieu leur en donne une ſimple *vûe* avant que de les precipiter, mais en même tems qu'il leur fait voir leur chûte, il les precipite. Cette ſeule *vûe* fait *fondre l'ame*; cette fonte eſt la diſpoſition à la chute & à l'anéantiſſement: & elle n'eſt pas plutôt fonduë qu'on la precipite dans *l'abîme*, comme une liqueur que l'on ne fond & diſſout que pour la precipiter & changer en autre choſe, & qui ſi elle n'étoit pas fonduë, conſerveroit toujours ſa qualité dure & proprietaire même dans le fond de l'abîme, comme un morceau de metail jeté dans la mer y ſubſiſte metail: mais une choſe liquide perd ſa qualité pour ſe convertir dans la même mer. O *maux* ſi étranges qui cauſez cette fonte de l'ame, que vous êtes des maux fortunés, puiſqu'en perdant cette ame & la precipitant dans l'abîme, vous la transformez en Dieu!

℣. 27. *Ils ont été troublés & tout chancelans, comme s'ils euſſent été ivres; & toute leur ſageſſe s'eſt évanouie.*

David fait ici la deſcription d'un homme prêt à tomber. Lorſqu'une perſonne eſt en un lieu fort éminent & qu'il enviſage la hauteur du lieu où il eſt monté, d'abord *il ſe trouble*, & la tête lui tourne comme *à un* homme *ivre*: il *chancele*; & enfin *la ſageſſe* & la prudence qu'il avoit pour ſe retenir *s'évanouit* & l'abandonne. Il en

eſt

eſt de même de cette ame : ſi elle veut monter, elle commence à s'enviſager elle-même, & cette vûe fait que regardant ſa hauteur & ſon élevation, elle s'y plaît ; mais en même tems Dieu lui fait voir la chûte qu'elle doit faire : elle lui paroit ſi étrange, qu'elle entre dans le *trouble*, ſa force & ſa fermeté lui manquent, elle *chancelle*, puis elle perd toute meſure, toute *ſageſſe*, & de cette ſorte elle tombe peu à peu dans l'abîme.

℣. 29. *Il a changé leur tempête en calme & il a fait taire les flots.*

30. *Il les a comblés de joie par ce ſilence, & il les a conduit dans le port où ils ſouhaitoient d'arriver.*

31. *Qu'ils rendent graces au Seigneur à cauſe de ſa bonté.*

Mais ces ames ne ſont pas plutôt dans le fond de cette mer, que leur *tempête* eſt *changée en calme* : car lorſque l'on eſt ſur la ſurface de la mer, tout eſt dans la tempête ; mais le fond n'eſt jamais plus calme que lorſque les flots de la ſuperficie ſont plus mutinés. De même cette ame, qui en tombant dans cette mer trouve d'abord une ſi furieuſe tempête, eſt fort étonnée qu'elle n'eſt pas plutôt dans le fond de cet abîme qu'elle y trouve un calme achevé.

Dieu ne ſe contente pas de donner le calme dans le fonds, il donne la paix à la ſuperficie, *faiſant taire les flots* grondants de la partie inferieure, il donne le calme par tout & en tout, & *il les comble* d'une *joie* fonciere & ceſſtrale *par ce ſilence* profond où il met l'ame, par cette paix parfaite, tant du centre que des puiſſances & de la partie inferieure.

Il les a conduit par cette chute & par cette tempête

pête *dans* leur fin, qui eſt lui-même, *port* aſſuré, unique *deſir* & *ſouhait* des ames abandonnées; car toute leur tendance dans la voie n'eſt que de ſe perdre en Dieu.

Mais de quelle maniere les a-t'il fait venir à ce port aſſuré? Par une voie qui paroiſſoit toute contraire. C'eſt pourquoi il faut que tous *rendent graces à la bonté* de Dieu qui conduit l'ame avec une ſi grande droiture en lui par des chemins qui paroiſſent y être tout contraires.

℣. 33. *Il change les fleuves en lieux ſecs & deſerts, & ſeche les ſources & les ruiſſeaux.*

35. *Il fait d'un deſert un lieu arroſé d'eaux, il fait couler les fontaines dans une terre ſeche & aride.*

Dieu *change* ces *fleuves* pompeux & majeſtueux, ces ames toutes de graces & de lumieres, *en lieux ſecs & arides*, les mettant dans le *deſert* de la foi nue: là *il ſeche* même *les ſources & les ruiſſeaux* qui pourroient leur aporter quelques eaux & empêcher leur deſſechement; & qui les enfleroient peu à peu: & en même tems *il fait* des ames en foi nue, qui ſont comme un *deſert* ſec & aride, *un lieu arroſé* de tant *d'eaux*, qu'elles en ont & pour elles, & pour les autres. *Il fait couler* des ſources dans ces lieux qu'il avoit rendu ſi *ſec*. O mon Dieu, il n'apartient qu'à vous de faire ſemblables metamorphoſes! Vous donnez la mort aux vivans, & la vie aux morts. C'eſt Dieu qui rend les fleuves ſecs & arides, qui tarit toutes leurs eaux, & qui des deſerts les plus ingrats & deſſechés fait ſourdre des fontaines.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

PSAU-

PSAUME CVII.

℣. 2. *Mon cœur eſt preparé, mon Dieu; mon cœur eſt preparé.*

CEtte double preparation du cœur dont pa le David, eſt un double abandon que l'ar a fait d'elle à ſon Dieu, lequel abandon a prep ré ſon cœur & pour tous les maux & pour to les biens. *Mon cœur eſt preparé, mon Dieu*, po tous les maux, peines, miſéres, deſolation abjections telles qu'il vous plaira de me les e voier: *Mon cœur eſt preparé* par les mêmes peir & abjections pour tout ce qu'il vous plaira de f re en moi & de moi. Mon cœur eſt preparé po le ſalut & pour la perte, pour tout ce qu'il pla à Dieu.

℣. 3. *Leve toi, ma gloire.*

8. *Dieu a parlé en ſon Santuaire: Je me rejoui & partagerai la terre de Sichem; je meſurerai valées des tabernacles.*

L'ame ſouhaite que ſa *gloire ſe leve*. De qu le gloire parle-t'elle; de la gloire que Dieu d prendre en elle. Ce doit être là ſon unique gl re: toute ſa gloire eſt en ſon Dieu; & il ne d plus y avoir de gloire en elle que pour ſon Di ſa propre gloire ne ſeroit plus gloire pour e Cette gloire de Dieu dans l'ame ſe leve de la ſtruction & de la perte de notre propre gloi comme nous voions la lumiere ſortir & ſe le des tenebres: notre gloire en Dieu ſeul ſe l de l'anéantiſſement & de la deſtruction de no propre gloire. O Dieu, l'on ne connoit po la veritable gloire! Elle conſiſte dans l'ignor nie & l'abjection: la force eſt dans la plus ext

me foibleſſe, parce que tout eſt pour Dieu. Mais les hommes ne peuvent comprendre cela : les plus ſaints & les plus ſpirituels ſe font une idée de vertu qui leur reſte juſqu'à la fin; & s'ils voient quelques foibleſſes exterieures opoſées aux idées qu'ils ſe ſont faites des vertus, auſſi-tôt ils changent les ſentimens qu'ils avoient des perſonnes qui éprouvent ces foibleſſes exterieures, au lieu de comprendre avec S. Paul, que (a) la vertu ſe perfectionne dans l'infirmité : la vertu de Dieu ſe perfectionne dans la créature par la foibleſſe de cette même créature; c'eſt pourquoi ce grand Apôtre ajoutoit : Je ne ſuis jamais plus fort que lorſque je ſuis plus foible.

Dieu parle dans ſon Sanctuaire lorſque ſa gloire s'eſt levée. Et quelle parole parle-t'il? Il y parle ſon Verbe, qui eſt la parole immediate que Dieu fait entendre dans l'ame anéantie. L'ame *ſe rejouit* dès que Dieu a parlé de la ſorte, car cette parole eſſentielle produit une joie centrale de toute l'ame :

Ce *partage* que l'ame fait de *la terre de Sichem*, eſt une reſtitution que Dieu fait aux puiſſances qu'il avoit dépouillées de leur uſage & facultés ordinaires : il leur donne tout, mais avec une éminence toute autre. Il rend à cet entendement, qui paroiſſoit ſtupide & hebeté, une facilité de concevoir les choſes avec une netteté & une clarté admirable : il rend à la memoire, qu'il avoit dépouillée de tout ſouvenir, une facilité admirable de ſe ſouvenir des choſes ſans confuſion & dans le tems qu'il le faut, ſans embaras, ſans qu'un ſouvenir vienne troubler l'autre; tout eſt donné à point nommé dans le tems, ni plutôt ni plus tard qu'il ne faut. Lorſqu'on propoſe

(a) 2 Cor. 12. ℣. 9, 10.

à ces perſonnes quelques dificultés, elles ne voient rien en elles pour y répondre: mais on ne leur a pas plutôt expoſé ce qu'on vouloit leur dire, que la réponſe eſt donnée ſi juſte, qu'il ne ſe peut rien de plus. De même pour la volonté: Dieu, qui l'avoit privée long tems d'un amour perceptible, lui rend cet amour; mais d'une maniere ſi forte & ſi pure, que le cœur ſe trouve penetré d'un feu nouveau, la volonté comme changée en feu ſacré, qui n'a plus les impuretés de ſes premiers feux, comme auſſi elle n'en a plus les agitations & les foibleſſes. Il eſt donné à toute l'ame une facilité admirable pour tout faire, & tout bien faire. C'eſt là le partage que l'ame fait de Sichem.

Elle *meſure les valées des tabernacles*; Dieu lui fait éprouver & aprofondir ce qu'il y a de plus profond dans l'anéantiſſement, ſelon ſes degrés; de ſorte qu'elle meſure ces valées au cordeau pour les autres, parce qu'elle eſt en état de diſcerner le degré d'anéantiſſement où ſont les autres.

℣. 9. *Juda eſt mon Roi.* —
10. — *J'étendrai ma chauſſure en Idumée; les étrangers me ſont faits amis.*

Juda, qui eſt toujours pris pour Jeſus Chriſt, *eſt le Roi:* c'eſt lui qui regne abſolument & entierement en cette ame, qui n'eſt plus réglée que par les mouvemens de ce Roi: cette ame étant toute dans la volonté de Dieu, & perdue en lui, n'a plus d'autre Roi que lui-même. *La chauſſure* marque les ſens & la partie inferieure, qui par ce nouveau regne de Dieu en l'ame, ſe trouvent élargis de maniere qu'ils ſemblent *s'étendre* par tout, & n'être retrecis pour quoique ce ſoit.

Cet-

Cette nouvelle liberté qui eſt donnée aux ſens, fait bien de la peine à l'ame dans le commencement : cela eſt pris pour un relachement.

Ces *étrangers* qui *ſont faits amis*, ce ſont quantité de perſonnes que Dieu atire par ces ames ; parce que cette liberté a quelque choſe d'atirant. Ceci veut auſſi dire, que ce qui étoit auparavant étranger à l'ame, ce qu'elle auroit même aprehendé, lui eſt devenu familier & comme *ami*.

℣. 11. *Qui ſera celui qui me menera juſqu'à la cité munie* ? —

12. *Ne ſera-ce point vous, ô Dieu, qui nous avez repouſſés, & qui ne ſortirez plus avec nous dans nos armées* ?

L'ame ſe demande à elle-même : *Qui eſt celui qui* la *menera à la cité munie* ? Quelle eſt cette cité ? C'eſt Dieu même qui eſt *muni* & rempli de tous biens : & parce qu'il eſt le bien ſouverain, l'ame trouve en lui toutes choſes ſans defaut & ſans que rien lui manque. C'eſt donc Dieu qui eſt cette cité, & c'eſt auſſi lui ſeul qui peut nous *mener* en lui-même : toutes les créatures ne peuvent jamais nous y conduire ; mais *Vous ô Dieu*, dit David ; *Vous qui nous aviez repouſſés* : C'eſt que Dieu conduit l'ame en lui par une voie qui ſemble toute opoſée ; on diroit qu'il la repouſſe & la rejette, bien loin de la conduire. O Dieu, dit encore David, *vous ne ſortirez plus avec nous* à la tête de *nos armées* : parce qu'en effet, il n'y aura plus de combats à ſoutenir.

Le veritable ſens dans lequel ceci eſt dit, eſt, que l'ame ſe voiant comme rejettée de Dieu, & en même tems éprouvant une foibleſſe extrême, il lui paroit que Dieu *ne marche plus avec* elle comme autrefois pour detruire ſes ennemis ;

puiſqu'il ſemble qu'ils ſoient toujours
rieux. Il ſemble qu'elle demande à ſon
dans l'aſſurance que lui ſeul la peut condu
lui-même, & dans l'eſperance qu'il aura la
de l'y conduire, *S'il ne ſortira plus à la tête*
mée ? Croiant que c'eſt un moien neceſſair
lui en faciliter le paſſage. Mais ſi Dieu le f
ce ſeroit retarder un ſi grand bien : car ce
comme la faire ſortir de ce fonds, où il s'
fermé afin de nous porter à nous y enfonc
lui. Une perſonne qui voudroit faire entr
autre dans un lieu où il ſouhaiteroit de s
elle, n'auroit qu'à s'emparer lui-même
lieu & s'y tenir, puis environner cette pe
d'ennemis pour l'obliger par force à ent
demeurer en ce lieu. Ces ennemis ſemb
lors ataquer cette perſonne avec furie ; r
n'ont pas le pouvoir de la tuer, mais ſeulem
l'obliger par force à entrer dans ce lieu, n'
point d'autre reſſource pour elle. C'eſt là
niere dont Dieu en uſe à notre égard : i
fonce en nous : & pour nous obliger d'y
& de nous perdre en lui, il fait que nous n
vons tout autour de nous que des ennem
ſemblent nous devoir perdre. Dieu *ne ſort*
comme au commencement, pour détr
chaſſer tous ces ennemis ; au contraire,
fonce davantage dans l'ame, afin de donn
aux ennemis en la perſecutant au dehor
faire entrer & enfoncer plus avant dans
dans, où il eſt lui-même.

℣. 13. *Donnez nous ſecours dans notre afflicti*
le ſalut qui vient de l'homme eſt vain.

David veut que ce ſoit Dieu qui nous *ai*
nos afflictions, comme étant le ſeul qui nou

aider ; & que tout le ſecours que nous donneroit la créature ſeroit *vain* & inutile. Ne devons-nous donc pas mettre toute notre confiance en Dieu, ſans faire comme la plus-part, qui ne recourent à Dieu qu'après avoir tenté le ſecours des créatures ? O abandon, que tu ès utile ? Tu fais d'abord faire à l'ame cette heureuſe experience, que *le ſalut* vient de Dieu ſeul : & loin de chercher hors de Dieu ce que l'on ne trouve qu'en lui, on a d'abord l'avantage (ſans faire un ſi long circuit) de trouver le ſalut que l'on eſpere de Dieu, nous abandonnant à celui qui le veut donner, & ne le voulant que de la maniere qu'il le veut donner.

℣. 14. *Ce ſera en Dieu que nous ferons des actions de force & de courage.*

Toutes les *actions* ſi grandes & ſi éclatantes que nous faiſons hors de Dieu, ſont des actions très-foibles, quoiqu'elles faſſent l'admiration des hommes ; mais *les actions qui ſe font en Dieu*, quoiqu'elles paroiſſent très-foibles aux yeux de ceux qui ne ſavent pas juger de la veritable force, ſont fortes comme Dieu. Il faut être en lui pour faire ces actions *de force & de courage*, & par conſequent avoir été anéantis en nous-mêmes.

PSAUME CVIII.

℣. 21. — *Delivrez-moi,*
22. *Car je ſuis pauvre & indigent, & mon cœur eſt troublé au dedans de moi-même.*

LA pauvreté eſt un bien lorſque l'on ſait s'en contenter. Une ame qui eſt dans la *pauvreté* & *l'indigence* ne demande jamais d'en être deli-

vrée lorſqu'elle y trouve ſon repos ; mais ſi-tôt que le dépouillement & la diſette commencent à *troubler* l'ame, & alors elle prie Dieu de la *délivrer* ; parce qu'elle ne peut ſuporter ce trouble, qui n'eſt cauſé que de la repugnance que la nature a au dénuement.

℣. 23. *Je paſſe comme l'ombre qui s'abaiſſe vers le ſoir ; je ſaute de lieu en lieu comme la ſauterelle.*

David parle ici de l'état inégal, alternatif, & changeant que l'ame porte long tems. Toutes ſes diſpoſitions *paſſent* comme *l'ombre* : elle n'a point de diſpoſitions permanentes : une diſpoſition ne s'éleve pas plutôt en cette ame, qu'elle tombe & *s'abaiſſe* peu à peu : elle tombe d'une diſpoſition dans une autre ; de la paix dans le trouble, puis elle redevient tranquille, en ſuite elle ſe trouve jettée dans une nouvelle peine : ce ne ſont que des hauts & bas, que le Prophéte exprime très-bien par ces mots : *ſauter de lieu en lieu comme la ſauterelle.*

℣. 25. *Je leur ſers comme de ſpectacle & de moquerie ; ils m'ont vu & ont ſecoué la tête.*

Les ames interieures & abandonnées *ſervent* comme *de ſpectacles & de moquerie* à pluſieurs, leur étant dévenues comme des ſujets de mépris & de raillerie. Ceux qui ne veulent point embraſſer cette voie, à cauſe des dificultés qu'ils y rencontrent, s'en raillent avec les mondains. Tout ceci arrive d'ordinaire lorſque l'ame eſt dans l'état d'affoibleſſement. Il y a d'autres perſonnes qui pour être plus retenues & reſervées ne raillent pas ouvertement ; mais elles *ſecouent la tête*, comme pour condamner avec les autres ce dont ils font le ſujet de leurs moqueries.

℣. 30

℣. 30. *Je louerai le Seigneur.* —
31. *Parce qu'il s'eſt tenu à la droite du pauvre pour ſauver ſon ame de ceux qui le perſecutent.*

David *loue* Dieu de ce qu'*il ſe tient à la droite du pauvre pour le ſauver de ceux qui le perſecutent*; & il ſe plaint en un autre endroit que Dieu ne marche plus à la tête des armées pour les defendre. C'eſt que tant que l'ame eſt en état de combatre ou de pouvoir s'écarter de ſon Dieu, tant qu'elle a encore des forces actives quoique déja beaucoup émouſſées, Dieu ſe tient caché dans ſon fonds pour l'y enfoncer d'autant plus que plus ſes ennemis la combatent: mais lorſque l'ame eſt ſi *apauvrie* qu'elle n'a plus de forces propres, alors Dieu prend le ſoin lui-même de combatre pour elle & de la defendre, pour la *ſauver*, & empêcher qu'elle ne periſſe dans la perſecution.

PSAUME CIX.

℣. 1. *LE Seigneur a dit à mon Seigneur: Aſſeiez-vous à ma droite, juſqu'à ce que je reduiſe vos ennemis à vous ſervir de marche-pied.*

IL faut premierement comprendre que Jeſus Chriſt ne viendra point dans ſon ſecond avenement, où il doit venir dans toute ſa gloire, que Dieu le Pere n'ait détruit tous ſes *ennemis*: ce qui marque la deſtruction univerſelle des méchans.

Cela regarde auſſi l'interieur de l'ame en particulier; puiſqu'en effet, il ne ſe paſſera rien dans le monde univerſel qui ne doive ſe paſſer dans le petit monde de notre ame, & qu'il ne ſe paſſe rien dans l'ame du juſte qui ne doive ſe paſ-

ſer dans le monde univerſel & dans l'Egliſe de Jeſus Chriſt, comme il ſeroit aiſé à prouver. Je dis donc, (comme je me ſuis reſtrainte à ce qui regarde l'interieur,) que Jeſus Chriſt ne viendra point naitre dans une ame, la revifier, l'animer, être la vie de ſa vie, que ſon Pere n'*ait mis tous ſes ennemis ſous ſes pieds*; parce que Jeſus Chriſt ne vient glorieux dans une ame, que lorſque tout ce qui étoit d'Adam pecheur eſt ſurmonté, & que la proprieté eſt détruite.

℣. 2. *Le Seigneur fera ſortir de Sion le ſceptre de votre regne. Dominez au milieu de vos ennemis.*

Ceci ſe peut entendre comme ſignifiant que Jeſus Chriſt ne viendra glorieux qu'après la converſion des Juifs, & que cette réunion des Juifs aux Chrétiens ne ſe fera point que le diable ne ſe dechaine contre les ſerviteurs du Seigneur: Jeſus Chriſt ne laiſſera pas de ſe les aſſujettir & de les *dominer*, malgré la perſecution des hommes & des demons.

Cela fait auſſi voir que lorſque Jeſus Chriſt prend poſſeſſion d'une ame, & qu'il y veut regner abſolument, le diable, le monde & la chair font contre elle les derniers efforts: Jeſus Chriſt ne laiſſe pas de la *dominer au milieu de ſes ennemis*, juſqu'à ce que ces mêmes ennemis ſont contraints de lui ceder la place.

℣. 3. *On connoitra votre principauté au jour de votre force dans la ſplendeur des Saints. Je vous ai engendré de mon ſein avant l'aurore.*

Il eſt certain que comme le regne de Jeſus Chriſt ſera d'autant plus glorieux que ſon premier avenement a été plus rempli d'oprobre, il viendra *dans la ſplendeur* de ſes *Saints*: car il les

ſera

fera paroître glorieux dans le même lieu où ils ont été acablés d'oprobres. Il en eſt de même des ames des juſtes; plus elles ont été humiliées, plus Jeſus Chriſt ſe plait de ſe glorifier en elles, & plus il les glorifie en lui.

Jeſus Chriſt a été *engendré* de toute éternité comme Verbe; & ainſi c'étoit avant aucune créature: mais il eſt venu ſur terre & a voulu naître dans la nuit & *devant l'aurore*, pour marquer qu'il venoit diſſiper les tenebres de l'erreur & du menſonge, & qu'il naîtroit auſſi dans les cœurs au milieu des tenebres de la plus pure foi.

℣. 4. *Le Seigneur a juré, il ne retractera pas ſon ſerment: Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedec.*

Il eſt aſſez expliqué dans tous les écrits (*a*) le Sacerdoce de Jeſus Chriſt. Ce que je dirai ſeulement eſt, qu'il eſt veritablement *Prêtre* dans l'ame où il vient habiter, puiſqu'il y fait tous les jours de nouveaux ſacrifices, & qu'il y prepare lui même les victimes: & c'eſt un *ordre* ſi veritable que cette conduite de Jeſus Chriſt ſur les ames, qu'il *ne ſera jamais retracté.*

℣. 5. *Le Seigneur eſt à votre droite, il briſera les Rois au jour de ſa colere.*

6. *Il jugera les nations, il* (*) *acomplira les ruines, il briſera les têtes de pluſieurs.*

Lorſque Jeſus Chriſt paroitra en ſa gloire, il y aura une grande deſtruction de peuples & de Souverains. Lorſque Jeſus Chriſt vient dans une ame il y détruit ce qu'il y a de plus élevé, les dons, les faveurs &c. il faut que tout lui cede la place: il allume *ſa colere* contre tout ce qui

(*a*) *Voiez les* Explications ſur le N. Teſtament *& particulierement* ſur l'Epitre aux Hebreux. (*) *Implebit.*

n'eſt point lui même : mais il faut le li
re, & lui ceder tous nos droits par un
total.

℣. 7. *Il boira du torrent dans la voie ; c
quoi il élevera ſa tête.*

Boire du torrent dans la voie n'eſt aut
ſe laiſſer entrainer à l'abandon tant qu
en voie. La voie qui conduit l'ame à I
l'abandon : *boire du torrent* dans cette v
boire toutes les humiliations & toutes l
de l'abandon, boire de la boüe de l'abj
dehors & du dedans, des contradictic
croix, des opprobres & ignominies. Et
ces choſes que nous *exalterons notre té*
s'entend en deux manieres : l'une, que
te voie qui conduit l'ame en Dieu, qui
grande *élevation* que la partie ſuperieu
avoir ; l'autre, que Dieu, qui eſt le ſe
moteur ou dominateur de l'ame, ne
élevé que par notre deſtruction. Jeſus C
me a voulu boire des eaux de ce torrent
trer dans la gloire ; & il faut que tous
en cela.

PSAUME CX.

℣. 2. *Les œuvres du Seigneur ſont gr
exquiſes en toutes ſes volontés*
3. *Son œuvre eſt confeſſion de loüange & d
cence ; ſa juſtice demeure éternellemen*

DAvid dit en ce Verſet, que toutes
du Seigneur ſont grandes ; mais q
ſont *exquiſes* que *dans ſes volontés*, con
avoit quelque œuvre du Seigneur qui r

s volontés. Dieu ne peut rien faire qui ne nforme à ſes volontés. Pour entendre ce- ut ſavoir, que Dieu fait ſes œuvres dans es qui lui reſiſtent, & qui ne ſe laiſſent pas ir ſans reſiſtance. Le ſalut de ces ames eſt œuvre du Seigneur; mais ce n'eſt pas *l'œu- nde* & *exquiſe* du Seigneur. Ses *œuvres* *s & exquiſes* ſont celles qui ſe font dans ne abandonnée à toutes *les volontés* de Dieu, reſiſte plus à rien, & ne repugne à rien; ue fait ſa volonté dans la terre comme les ureux la font dans le Ciel.

œuvre principale que Dieu fait dans ces a- ni ne lui reſiſtent plus, c'eſt une *confeſſion nge:* cette *confeſſion* fait avoüer à la créa- que tout eſt à Dieu, que tout vient de lui; nfeſſe l'inutilité, l'imperfection, la fol- & la folie de la créature: cette confeſſion e confeſſion *de loüange*, qui rend à Dieu e qui lui eſt du: c'eſt une confeſſion d'œu- de parole: c'eſt une loüange *magnifique*; c'eſt la plus haute loüange qu'une créatu- ſe rendre à ſon Dieu.

juſtice de Dieu demeure éternellement en cet- e, qui eſt en état de juſtice en deux manie- 'une rendant *juſtice* à la grandeur de Dieu propre baſſeſſe; l'autre, parce qu'elle ai- juſtice, & qu'elle eſt ravie qu'elle s'exer- elle dans toute ſon étendue.

— *Son nom eſt ſaint & terrible.*
a crainte du Seigneur eſt le commencement de ageſſe.

vid nous inſtruit en peu de mots de deux es verités; l'une, que le *nom* de Dieu eſt *& terrible:* il eſt d'autant plus terrible qu'il

eſt plus ſaint: Tout le ſoin de Dieu eſt que
teté ne ſoit point ataquée ni uſurpée: elle
quée par les pecheurs, & elle eſt uſurpée p
qui s'aproprient quelque ſainteté; & c'eſ
anime ſa fureur & le rend *terrible*. Une
ataquée n'eſt pas ſi offenſée qu'une ſaintet
pée; cependant, c'eſt le mal que l'on fait
d'hui & l'on n'y penſe pas: on tombe d'
que le peché eſt d'autant plus horrible qu
que plus la ſainteté de Dieu; mais lorſqu
que tout le monde veut uſurper cette ſa
bien loin qu'on ſe croie coupable d'une te
prieté, on s'en croit au contraire plus inn
& on s'imagineroit étre criminel ſi on la l
celui à qui elle apartient eſſentiellement.

La ſeconde verité que nous enſeigne i
vid eſt, que *la crainte de Dieu eſt le commen
de la ſageſſe*. Cela eſt vrai, & tout le mo
tombe d'acord. Si c'eſt le commenceme
n'eſt donc pas la fin: pourquoi donc tant
ſonnes veulent-elles toujours retenir le
dans la crainte, & pourquoi ſe ſcandaliſ
les de celles qui ne peuvent plus marcher p
te voie, puiſque le pur amour (*a*) banit l
te? Cette *crainte* eſt très-bonne, juſte &
ſaire au *commencement*; mais elle ſeroit
pêchement dans la ſuite.

(*a*) Jean 4. ℣. 18.

PSAUME CXI.

℣. 4. *La lumiere s'eſt levée des tenebres*
qui ſont droits.
6. *Car il ne ſera point ébranlé.*

L'Avantage de la *droiture* du CŒUR
ACTIONS eſt le plus grand avantag

s ſes volontés. Dieu ne peut rien faire qui ne conforme à ſes volontés. Pour entendre ce- faut ſavoir, que Dieu fait ſes œuvres dans ames qui lui reſiſtent, & qui ne ſe laiſſent pas ıvoir ſans reſiſtance. Le ſalut de ces ames eſt ı l'œuvre du Seigneur; mais ce n'eſt pas *l'œu- grande* & *exquiſe* du Seigneur. Ses *œuvres ides & exquiſes* ſont celles qui ſe font dans ame abandonnée à toutes *les volontés* de Dieu, ne reſiſte plus à rien, & ne repugne à rien; s que fait ſa volonté dans la terre comme les ıheureux la font dans le Ciel.

'œuvre principale que Dieu fait dans ces a- s qui ne lui reſiſtent plus, c'eſt une *confeſſion loüange:* cette *confeſſion* fait avoüer à la créa- :, que tout eſt à Dieu, que tout vient de lui; : confeſſe l'inutilité, l'imperfection, la foi- ſſe & la folie de la créature: cette confeſſion une confeſſion *de loüange*, qui rend à Dieu t ce qui lui eſt du: c'eſt une confeſſion d'œu- & de parole: c'eſt une loüange *magnifique*; ce c'eſt la plus haute loüange qu'une créatu- ıuiſſe rendre à ſon Dieu.

La juſtice de Dieu demeure éternellement en cet- me, qui eſt en état de juſtice en deux manie- ; l'une rendant *juſtice* à la grandeur de Dieu ſa propre baſſeſſe; l'autre, parce qu'elle ai- la juſtice, & qu'elle eſt ravie qu'elle s'exer- :n elle dans toute ſon étendue.

9. — *Son nom eſt ſaint & terrible.*

La crainte du Seigneur eſt le commencement de la ſageſſe.

David nous inſtruit en peu de mots de deux ndes verités; l'une, que le *nom* de Dieu eſt t *& terrible:* il eſt d'autant plus terrible qu'il

Il ajoûte, qu'un tel *ne ſera* jamais *éb* parce qu'une perſonne qui marche dans l: ture quoiqu'elle puiſſe être priſe aiſémer ſera jamais ſurpriſe ni ébranlée, la droit mettant à couvert de toute crainte, defianc

℣. 7. — *Il ne craindra point lorſqu'il enten mauvaiſes nouvelles ; ſon cœur eſt prepar eſperer au Seigneur.*

Une perſonne qui a une entiere droit ſimplicité de cœur ne ſauroit rien *craindr* qu'on la menace ; parce que comme elle mais uſé de détours ni d'artifices, elle ne point d'être ſurpriſe en ces choſes, & ſ ſcience ne lui reproche rien : elle aten tranquillité l'iſſuë des choſes dont on la ce ; & ſans s'amuſer à reflechir ſur elle-m comme les autres, *ſon cœur eſt* tout *prep* cette droiture *pour* mettre toute ſon *eſper Dieu.* Cette ame ne ſe defend point, ni penſe point à éviter ce qu'on lui veut faire dre ; mais elle ſe delaiſſe entierement à Die toutes choſes.

PSAUME CXII.

℣. 5. *QUi eſt comme le Seigneur notre D habite dans les lieux les plus élev*

6. *Et qui regarde les choſes les plus rabaiſſées ciel & ſur la terre ?*

IL n'y a que vous, ô mon Dieu, qui auſſi infiniment *élevé* que vous l'étes, plaiſez à *regarder* ce qu'il y a de *plus bas* & d abjet. L'ame n'atire vos regards que par ſ miliation ; & plus elle eſt *rabaiſſée*, plus v regardez favorablement.

ette double baſſeſſe, *du ciel & de la terre*, ue le double anéantiſſement, de l'interieur, l'exterieur: Mais il n'y a que vous ſeul qui diez ces choſes de la ſorte: les hommes, ie les ſpirituels, s'en rebutent & s'en ſcanent; & ils ne peuvent bien concevoir, (du is dans la pratique, quoique la ſpeculative n convainque,) la grandeur de cet état, & aiſir que vous prenez à voir ces baſſeſſes.

. *Qui releve les plus vils de la pouſſiere, & tire pauvre du fumier.*
our le placer avec les Princes.

lieu après avoir regardé avec plaiſir notre baſ:, ſe plait à *relever* ce qu'il y a en nous de *plus* & de plus abjet. Il *tire* cette ame de ſon *fumier* eſt la corruption d'Adam *pour* la *placer* en luime, qui eſt le lieu où ſes *Princes*, qui ſont Anges & ſes Saints, habitent.

). *Qui fait que celle qui étoit ſterile en ſa maiſon la joie de ſe voir mere de pluſieurs enfans.*

C'eſt Dieu qui fait que cette ame qui lorſelle étoit encore en elle-même étoit ſi *ſterile*, elle ne pouvoit rien produire, tout étant ır elle ſechereſſe & aridité, ſe trouve en Dieu *re de pluſieurs enfans:* & elle a *le plaiſir de ſe voir* utant plus feconde en lui, qu'elle avoit été ıs ſterile. Ces *enfans* ſont la generation ſpirielle que Dieu lui donne, & la facilité pour ıs biens.

PSAUME CXIII.

1. *QUand Iſraël ſortit d'Egipte, & la maiſon de Jacob du milieu d'un peuple barbare,*

2. *Juda a été fait ſa ſantification & Iſraël ſa puiſſance.*

Rien n'eſt plus beau que l'introduct Pſaume. *Lorſqu'Iſraël*, qui eſt l abandonné, *ſortit d'Egipte*, du lieu de plicité; & *Jacob*, ou l'ame abandon pratiques qui la tenoient comme capti maniere rude & *barbare*; dès qu'ils furc de là, Jeſus Chriſt (marqué par *Juda leur ſantification*; parce que perdant la qu'ils avoient comme renfermée en ce Jeſus Chriſt devint lui-même leur ſanti & ils furent ſaints de la ſeule ſainteté Chriſt, Jeſus Chriſt s'imprimant lui-r ces ames: & l'abandon, figuré par *Iſra* leur ſeule *puiſſance* & leur force; parce trouvant plus en eux, ni dans leur pren vitude, ils en trouvent dans leur abando très-long tems ſans autre ſoutien qu'un aveugle & genereux.

℣. 3. *La mer l'a vû, & s'en eſt fuie: le s'en eſt retourné en arriere.*

La *mer*, que nous prendrons ici pour où preſque tous les hommes ſe noien abimés, loin d'ataquer ces ames abandon de devant elles; parce qu'il les craint: il que tant que cette ame demeurera dans ſ don, elle ne peut craindre ſes furies. L' eſt comme le grain de ſable, qui tout pet foible qu'il eſt, ne laiſſe pas de ſervir d à la *mer*: quelquefois l'on voit une v: ſemble devoir emmener avec furie ce ſal elle ſe trouve briſée, & recule avec p teſſe qu'elle ne s'étoit avancée: Voil

it la mer de l'iniquité contre l'ame abandonée.

Le *Jourdain* ſignifie ici l'amour-propre, qui iant cette ame avancer, penſe venir au devant lle, non point comme la mer, pour l'enoutir avec fureur dans ſes vagues; mais comme ur l'atirer doucement dans ſes ondes : mais iant que ſon abandon fait qu'il n'y a pas de iſe pour lui, parce qu'elle ne ſe méle point elle-même, il ne quite pas tout à fait; car il nt bien d'autres choſes pour le faire ſortir : ais il *recule* ſeulement *en arriere*, & ne s'oſe us montrer.

4. *Les montagnes ont ſauté comme des moutons, & les coteaux comme les agneaux des brebis.*

Le *montagnes*, la ſupreme partie de ces ames, mmençant à gouter cette nouvelle liberté qui trouve hors de la multiplicité, eſt dans une ſi ande joie, qu'elle en *ſaute* pour ainſi dire, mme hors d'elle-même, par un efort qu'elle it pour ſe precipiter en Dieu ſi elle n'étoit reuë à la terre. Cette ame eſt fort bien compae aux *montagnes* dans ce commencement d'aandon : car du haut, qui eſt la ſuprême pointe, ſemble qu'elle touche déja au ciel; mais par le as elle eſt fondée & enfermée dans la terre. Cet trait qu'elle ſent pour ſon Dieu, lequel elle oûte d'une maniere nouvelle, la fait ſeulement *uter*, lui faiſant faire un efort pour ſe perdre n lui : mais elle eſt arrêtée & retenuë. David it (*a*) en un autre endroit que les montagnes écoulerent pour la preſence du Seigneur; & ici dit, qu'elles *ſautent* à cauſe de la ſortie de la ultiplicité. C'eſt le veritable efet que ces deux états

(*a*) Ci-deſſus Pſ. 96. ℣. 5.

états produiſent dans l'ame : cette ſorti
multiplicité cauſe ſeulement des ſauts d
qui ſont comme des extaſes & des raviſſe
l'ame voulant comme ſortir d'elle-mêm
entrer dans une autre liberté, qu'elle ép
comme de loin ; & c'eſt le vrai état de la
de la multiplicité pour entrer dans l'aba
Mais lorſque Dieu paroit lui-même, é
veut venir prendre poſſeſſion de l'ame, (
les montagnes ne ſautent plus ; au contrai
les s'écoulent & s'anéantiſſent ; parce q
s'agit plus de vouloir aprocher de Dieu, n
lui faire place. Il faut que tout s'évanou
cede à ſa Majeſté.

Par *les coteaux* s'entendent les puiſſance
bondiſſent comme de jeunes agneaux du
qu'elles éprouvent.

℣. 5. *O mer, qu'eſt-il arrivé que tu s'en e*
& toi Jourdain, pourquoi es-tu retourné
riere ?

6. *Montagnes, vous avez ſauté ; & vous col*

9. (*) (1) *Non à nous Seigneur, non à nous*
donnez la gloire à votre Nom ;

10. *A cauſe de votre miſericorde & de votre v*

David fait comme une interrogation à
afin d'avoir le plaiſir de declarer davant
miſtere de l'abandon. *Que vous eſt-il arr*
mer, dit-il ; vous qui êtes pleine de nau
que vous faites faire, vous qui faites craind
le monde & qui ne craignez perſonne, hé
a-t'il de ſi ſurprenant qui vous ait pû oblig
fuite ? Et vous *Jourdain*, qui courez ave
de viteſſe & de Majeſté, qui vous faites jo
tout, que les plus fortes digues ne pourroie

(*) *Ici commence le Pſaume CXV ſelon les Hebreux.*

ner, ni arrêter le cours réglé de vos ondes, a pû dans cette ame si foible vous obliger à *rner en arriere*? Vous encore, ô *montagnes*, : la solidité paroit si grande & dont la pe- eur est si forte que rien ne devroit vous ébran- quel est le sujet de vos *treſſaillemens* & de e joie? O qu'il répond de grandes choſes en peu de mots? *Ce n'eſt pas nous, Seigneur, ſt pas nous*, diſent ces ames, qui faiſons ces iges: ô non, ce n'est pas nous. Tant que avons été ſous notre conduite le peché ioindre flot nous entrainoit, & l'amour- re nous atiroit dans ſes ondes: mais dès que nous ſommes abandonnés à Dieu, ceux ous dominoient si facilement nous fuient & craignent: O non, *ce n'eſt pas nous, Sei-*, non ce n'eſt *pas à nous* que *la gloire* de ces es est duë: à Dieu ne plaiſe que nous ſoions lâches & aſſez ingrats pour nous en atribuër que choſe! faites, ô mon Dieu, que *votre* & votre pouvoir en retirent toute la gloire: vous ſoiez à jamais beni, loüé, & exalté, *ſe de la miſericorde* avec laquelle vous faites choſes en faveur des ames qui s'abandon- à vous, & *de votre verité* & fidelité qui n'a- onne jamais ceux qui ſe confient en vous.

). (2) *Afin que les nations ne diſent: Où eſt r Dieu?*

(3) *Car notre Dieu eſt au Ciel: il a fait tout qu'il a voulu.*

avid fait voir qu'il y alloit de la gloire de qu'il en uſât de la ſorte en faveur des ames données, *afin que* celles qui ne marchoient tat cette voie ne *diſent pas: Où eſt leur Dieu* elles ſe ſont abandonnées? il ne les a pas

empêché de perir, il ne les a pas ſauvées
fenduës. O mon Dieu, il eſt de votre gloir
votre miſericorde & de votre fidelité de n
abandonner ceux qui ſe confient en vous,
n'ont d'apui qu'en vous ſeul: Quoique
ſoiez dans le Ciel, qu'ils voient cependan
vous étendez les ſoins de votre providen
ces ames. *Vous faites* d'elles & en elles *t*
qu'il vous plait, parce qu'elles ne vous re
pas; auſſi *faites vous* en leur faveur *tout*
vous voulez; & vous ne voulez en agir ai
faveur de nul autre. *Dieu a fait ce qu'il a v*
& qui peut & oſe lui en demander la raiſon

ỳ. 12. (4.) *Les idoles des gentils, faites par la*
des hommes —

13. (5.) — *Ont une bouche, & ne parlent*
elles ont des yeux, & ne verront point.

Tout ce qui eſt *fait* & fabriqué *par la m*
l'homme, & qui eſt de l'invention de l'ho
n'eſt qu'autant *d'idoles* muettes. Ces ſimul
ont des yeux, des lumieres aparentes, mais
verront pas; parce que n'aiant pas la ver
lumiere en eux, qui eſt Jeſus Chriſt, ils ſc
tenebres, quoiqu'ils ſe croient pleins de li
res. *Ils ont une bouche, & ils ne parlent point*
ce qu'ils n'ont point en eux la parole de vi
eſt le principe vivifiant qui fait parler, &
lequel tout eſt muët, bien qu'ils paroiſſen
ferer quantité de paroles, qui ſont plutôt u
qu'une parole, plutôt un bruit confus, que
que choſe d'intelligible: auſſi tous ces bru
paroles frapent bien l'oreille, mais rien n'
dans le cœur; & l'on ſe trouve plus vuide &
obſcurci après avoir vû par leurs yeux, &
eu les oreilles battuës par leurs paroles, n

ès avoir appris à parler comme eux, que l'on l'étoit auparavant.

17. (9.) *La maiſon d'Iſraël a eu eſperance au Seigneur; il eſt leur protecteur & leur defenſeur.*

Mais *la maiſon d'Iſraël*, les ames abandonnées, ni font pas de même. Dieu eſt leur parler, urs yeux, leur intelligence: *il eſt leur protecteur*, leur ſoutien, *leur defenſeur*, leur principe nfiant; c'eſt pourquoi tout ce qui ſort d'elles ticipant à cette vie, produit vie dans les a-es. Jeſus Chriſt l'a dit lui-même, que nous ions point la vie en nous; mais pour lui, il a la vie en lui-même & pour lui & pour us.

24. (16.) *Le ciel des cieux eſt au Seigneur; mais il a donné la terre aux enfans des hommes.*

Le ciel du ciel eſt Dieu même; & le ciel du ciel la terre c'eſt le centre de l'ame. L'ame eſt ciel; mais il y a dans cette ame *le ciel du ciel*, i eſt comme le *Sancta ſanctorum*, ou le centre l'ame. Il apartient tellement *à Dieu*, que ni Anges, ni les hommes, ni les demons, ne uvent y entrer. Pendant que Dieu poſſede ce el du ciel, il laiſſe *la terre*, l'exterieur, *aux fans des hommes*, laiſſant ces ames dans la vie plus commune, ſervir aux hommes ſelon leurs beſoins. Cet exterieur eſt tout *livré* au prochain, endant que tout l'interieur eſt poſſedé de Dieu.

25. (17.) *Seigneur, les morts ne vous loüeront point, ni ceux qui deſcendent aux enfers.*

26. (18.) *Mais nous qui vivons, beniſſons le Seigneur à cette heure & à toujours.*

(a) Jean 5. ℣. 26.

David avouë que les ames qui ſont dans l
états de *mort*, *ne* peuvent *loüer Dieu*; parce qu
la loüange eſt une acte de vie: il faut que c
ames ſe contentent de demeurer conſtamme
dans leur état de mort, ſans penſer ni deſirer d'
ſortir encore.

Ceux *qui deſcendent dans les enfers*, (dans l'ét
de l'enfer miſtique) ſont encore moins en ét
de le loüer; parce que les douleurs & les rep
gnances qu'ils reſſentent à tous biens, les m
tent hors d'état de le pouvoir faire: la loüang
n'eſt pas alors de ſaiſon pour eux: ils ont une
tre maniere de glorifier Dieu, laquelle ils ne co
noiſſent pas, qui eſt, de demeurer dans leur mo
leur perte & leur enfer par abandon à la volon
de Dieu.

Mais pour *nous*, dit David, *qui ſommes vivan*
nous *loüons* Dieu *dès à preſent* & dans la ſuite
ſiécles. Il parle de deux ſortes de loüanges p
raport à deux ſortes de vies: la premiere eſt la v
que l'ame a encore en elle-même dans les bo
nes & ſaintes choſes, un pouvoir d'agir, de loü
& de benir Dieu en ſa maniere; & c'eſt là
loüange de cette même vie, loüange que l'
peut faire quand on veut, & qui eſt en notre diſp
ſition avec la grace: l'autre vie eſt la vie en Die
& dans elle l'ame *loüera*, au futur: car elle
peut loüer que quand Dieu veut, & comme il
veut: c'eſt un Cantique de loüange tout divin
tout vivant en Dieu, un Cantique d'éternité,
non du tems.

PSAUME CXIV.

℣. 1. J'*Ai aimé*; *c'eſt pourquoi le Seigneur e*
aucera la voix de ma priere.

[L ſuffit d'*aimer* pour toutes choſes. Un cœur qui aime ne ſauroit craindre de n'être pas *exaucé* ; car l'amour eſt la plus forte oraiſon : amour a une *voix* forte & puiſſante quoiqu'elle aroiſſe muette, une *voix* que Dieu *exauce* tou-ours. O Dieu, vous ne refuſez rien à l'amour, t l'amour ne ſauroit rien vous refuſer. Un cœur ui aime ne ſauroit rien refuſer à ſon Dieu, & il ſt inſatiable de ſacrifices : auſſi Dieu ne ſauroit ien refuſer à l'amour, & il a plus de deſirs de emplir les deſirs du cœur qui l'aime, que ce œur n'en a lui-même d'être rempli. O ſi les ommes ſavoient combien la priere ſans priere e l'amour eſt efficace, ils ne feroient autre choſe u'aimer, & ils ſeroient contents de tout ! ils 'auroient jamais un moment de vuide qui ne fut uſſitôt rempli.

℣. 2. *Il a incliné ſon oreille vers moi : je l'invoquerai en mes jours.*

David parle ici de l'amour doux & tranquile l'une ame qui ne ſort qu'à peine de l'oraiſon l'affection pour entrer dans un amour plus fort, lus doux & plus tranquile ; Il ſemble que Dieu 'ait point d'autre ſoin que d'écouter cette ame : l ſemble que *ſon oreille* ſoit toujours atentive à es beſoins ; car elle n'a pas plutôt penſé de faire ne priere, qu'elle eſt exaucée. Cet état eſt fort avoureux.

David dit qu'il *invoquera Dieu en ces jours*, marquant par là, qu'il faut que l'ame ſoit encore en elle-même, vivante, & en ſa diſpoſition, pour invoquer Dieu. Cet état eſt fort delicieux, & l'ame ſeroit trop heureuſe s'il duroit toujours : mais helas, que ces douceurs ſont funeſtes ! Elles ſont un preſage de la mort & des douleurs qui

doivent ſuivre. L'ame voudroit paſſer tou
ternité en cet état; elle a une force adm
pour la pratique de toutes les vertus; elle
les jours & les nuits en oraiſon ſans ſe
c'eſt le printems de la vie ſpirituelle.

℣. 3. *Les douleurs de la mort m'ont aſſiegé, perils de l'enfer me ſont venus trouver.*

L'ame eſt bien étonnée de voir tout à c
changement ſi ſubit. Elle ſent déja des *a de mort*; bien eloignée pourtant de la
qui toutefois ſemble l'aſſieger : elle n
que devenir. Cependant David ne dit pas
douleurs l'ont ſurpris, qui eſt un autre
mais qu'elles *l'ont aſſiegé*. On eſt aſſiegé ſa
ſaiſi, ni pris. Ce ſont là les premieres dou
qui étonnent beaucoup l'ame. Par *les p l'enfer* il entend une experience que l'am
mence à faire de ſa propre foibleſſe : elle ſ
ve remiſe dans ſon naturel & dans la pante
ché : cette pante eſt *le peril de l'enfer*, ma
pas l'enfer même; & la diference en eſt n
Lorſque David parle de l'enfer ſpirituel i
comme d'une perſonne qui eſt dans l'enfe
lorſqu'il parle de cet état d'afoibliſſement
pelle du nom de peril de l'enfer.

℣. 6. *Le Seigneur garde les petits, je me ſui lié, & il m'a delivré.*

Il ſuffit à une ame de devenir *petite* & e
ne, d'être dans l'abjection, dans *l'humi*
pour que Dieu en prenne un ſoin tout p
lier. Il prend plaiſir à *garder* ces ames qu
plus de forces pour ſe garder elles mêmes
que l'ame dans ce premier état d'humil
dont il a été parlé, entre dans la verita

miliation que Dieu veut d'elle, qui eſt tout ſon deſſein dans l'état où il la fait paſſer, il la *delivre* d'abord: car il faut remarquer, que cet état du peril d'enfer ne lui vient que parce qu'elle s'eſt pluë, ſoutenuë, & élevée dans ſon état de paix, de douceur & d'amour; c'eſt pourquoi Dieu permet qu'elle entre dans ces perils d'enfer: mais elle n'eſt pas plutôt *humiliée*, que Dieu l'en *delivre*.

℣. 7. *Mon ame, retournez en votre repos; car le Seigneur vous a comblée de biens.*

Ce Verſet ſoutient & confirme ce qui a été dit, que cet état dont David parle, c'eſt celui des commençans dans la voie paſſive. Il dit à ſon ame: *Rentrez dans votre repos*, dont vous étiez ſortie par la privation des biens. Mais comment y rentrerez-vous? Par la communication de nouveaux *biens:* ce qui fait voir le peu d'avancement de l'ame, puiſque ſon *repos* depend de la poſſeſſion des biens, & que ſon trouble n'eſt cauſé que par la privation des mêmes biens. Le *repos* des ames avancées eſt bien diferent: il n'eſt jamais plus fort, que lorſqu'il eſt plus nud & plus dépouillé de tout.

℣. 8. *Car il a delivré mon ame de la mort, mes yeux des larmes, & mes pieds du trebuchement.*

L'ame peu inſtruite & peu avancée croit avoir obtenu un grand bien & un avantage infini lorſqu'elle ſe trouve rentrée dans ſon repos, & qu'elle eſt *delivrée de la mort*, que ſes *larmes* ſont eſſuiées, que cette foibleſſe qui la faiſoit chanceler eſt changée en force: mais elle ne comprend pas que Dieu ne lui fait toutes ces faveurs qu'à cauſe de ſa foibleſſe, & que ce repos qu'elle retrouve ſi doux, ne ſervira qu'à

rendre ſon ſuplice plus long & plus dur

℣. 9. *Je plairai au Seigneur dans la terre des*

L'ame de ce degré ne peut point enten
ler de l'état de mort : il lui eſt inſuportab
eſt ſi enivrée de ſon repos, qu'elle ne c
qu'il puiſſe y avoir rien de meilleur : c'e
quoi elle dit, que les autres aillent par c
de mort & de deſtruction ; j'y conſens : m
moi, je me contenterai de *plaire au Seign*
la terre des vivans ; je n'ambitionne pas
plus relevé.

PSAUME CXV.

℣. 1. (*) (10.) *J'ai crû ; c'eſt pourquoi j'a
mais pour moi, j'ai été
juſque dans l'excès.*

UNe ame qui a une ferme *foi*, *parle*
ſurance. La foi eſt le commencem
fin de toute la voie interieure juſqu'à la c
mation & à la perte en Dieu. L'ame *croit*
par une foi toute lumineuſe ; & cette foi
parler à Dieu, & prononcer des parole
d'amour. Enſuite la foi devient plus paſ
l'ame *parle* un autre langage, qui eſt le
du cœur, muët en aparence, mais extrê
expreſſif. La foi fait encore *parler* l'am
quelle parole ? c'eſt d'une parole fecon
paſſe dans les ames, les penetre, & y pr
fruit.

David fait ici deux differences de lui-
J'ai crû : c'eſt ce qui le regarde : *c'eſt
j'ai parlé* ; non pas par moi, mais DIEU

(*) *Ce Pſaume dans l'Hebreu eſt la continuation du*

moi, la parole de vie, il a parlé ſon Verbe rſque moi-même *j'étois humilié dans l'excès*, que étois dans l'anéantiſſement le plus profond. Ce ot ; *Mais moi j'ai été humilié* ou anéanti *dans xcès*, marque que quoiqu'il eut parlé de lui, ne parloit pas de lui comme de lui-même, mais lui anéanti & perdu en Dieu, & de Dieu en i : Ce n'eſt pas moi qui parle, veut-il dire, oique j'aie crû & parlé : *j'ai crû*, & la *parole* a é faite en moi : car pour moi, *j'ai été humilié ſque dans l'excès :* j'étois, lorſque cette parole operoit en moi, dans le plus profond anéanſſement.

. 2. (11.) *Pour moi j'ai dit dans mon tranſport : Tout homme eſt menteur.*

L'ame qui eſt anéantie eſt par là miſe en veri-, & la découverte de cette verité la *tranſporte* joie au milieu de ſes plus extrêmes miſéres. 'ame alors confeſſe qu'il n'y a point de verité n'en Dieu ; que tout ce que l'ame connoit & ôte hors de Dieu eſt erreur & *menſonge* ; que ute la verité apartient à Dieu ; qu'il eſt ſeul ritable & que *tout homme eſt menteur*. Comment Dieu eſt-il ſeul veritable ? C'eſt qu'il n'y que lui qui ſoit quelque choſe, qui ſoit un être ritable en lui-même, qui ſubſiſte de lui, en i, & pour lui. Les hommes tout au contraire ont en eux aucune ſubſiſtance, n'en peuvent oir par eux, & n'en doivent jamais avoir pour ix, de ſorte que tout ce qui eſt en l'homme de homme & pour l'homme, eſt menſonge ; tout qu'il s'atribue, ſe donnant un faux être & un re imaginaire, eſt uſurpé à l'Etre ſouverain & ritable : tout ce qu'il prend, eſt un larcin qu'il i fait, & un menſonge quand il ſe l'atribue : &

lorſqu'il pretend ſubſiſter par lui en qu
choſe, c'eſt erreur & fauſſeté : de ſorte que
me Dieu eſt tout verité, l'homme eſt tou
ſonge.

Le *tout* eſt pris en cet endroit non ſeul
pour tous les hommes qui ſont menteu
qu'ils ſubſiſtent en eux-mêmes, mais poi
l'homme tant qu'il vit en lui : tout en lui
exception, eſt menſonge ; & il ne peut ét
de ce menſonge qu'il ne ſoit tiré de lui-
pour être mis en verité en Dieu. O alors i
noit ce que c'eſt que verité, & ce que c'
menſonge ; & comment la fauſſe lueur
eſprit lui faiſoit prendre le menſonge pou
rité, & la verité pour le menſonge.

℣. 3. (12.) *Que rendrai-je au Seigneur pour biens qu'il m'a faits ?*

4. (13.) *Je prendrai le calice du* (*) *ſaluta j'invoquerai le Nom du Seigneur.*

L'ame qui ſe voit remplie de tant de
qu'elle a trouvés EN DIEU lorſqu'elle
ſoit le moins & qu'elle n'atendoit plus aut
ſe que ſa perte, ne ſait de quelle maniere s'
dre pour exprimer ſa reconnoiſſance. El
qu'elle ne peut jamais rien *rendre* à ſon
car plus elle ſe voit comblée de ſes bienfait
elle ſe voit impuiſſante & pauvre : de ſorte
le ſe demande à elle-même : Puiſque tu
pourvûe de tous biens, & que ce que tu
à ton Dieu, ſeroit à lui, & un nouveau
fait de lui ; que lui donneras-tu ?

Mais je deſire néanmoins de lui donn
ma foibleſſe & dans mon impuiſſance la p
trême des plus fortes preuves de ma recc

(*) Ou ; *le calice du Sauveur* : calicem ſalutaris.

ſance : *je prendrai* pour ma reconnoiſſance non *le calice* de toutes les amertumes, confuſions, abjections, mépris, douleurs, croix &c. mais je prendrai le calice du *ſalut*, ou *ſalutaire* & du Sauveur.

Pour entendre bien ceci il faut ſavoir, que l'ame arrivée en Dieu ne peut plus *prendre le calice* des amertumes, confuſions, &c. cet état ne lui étant plus ni amertumes, ni croix, ni confuſions, ni morts. Cela étoit bien ainſi avant que d'entrer en Dieu, & ces mêmes choſes étoient alors la preparation à la mort de l'ame, & le *calice* que (*a*) Jeſus Chriſt même prit avant ſa mort, laquelle étoit renfermée dans cette coupe. Mais lorſque l'ame par la mort totale & miſtique, par l'anéantiſſement parfait, par la reſurrection & la vie nouvelle eſt arrivée en Dieu par état, alors elle ne peut plus prendre ce calice-là, qui, quoique conſacré (comme ceux de tous les hommes,) dans celui de Jeſus Chriſt, ſeroit pourtant le propre *calice* de cette ame, & non le *calice du ſalutaire*, (ou du Sauveur Jeſus Chriſt.) Le calice qu'elle prend ici n'eſt donc plus ce calice particulier qui étoit ſien ſelon le deſſein de Dieu ſur elle, & qu'elle a deu boire avant ſa mort; mais à preſent, le calice qu'elle prend, & dont parle ici David, eſt le calice même de Jeſus Chriſt, *le calice du Salutaire* ou du Sauveur.

L'ame doit premierement mourir par ſes propres peines & par ſon propre calice, qui doivent conſommer ſa perfection proprietaire & ſa propre vie, avant que de paſſer dans ſa fin & que d'être reçuë en la perfection de ſa fin, où elle eſt toute autre que dans la ſienne propre. Concevons

(*a*) Luc. 22. ℣. 42.

vons ceci par une comparaiſon. Le pai
propre perfection de pain, laquelle eſt,
& de renfermer toutes les qualités de ſo
lence: mais la perfection de ſa fin, (qui
trer & d'étre compris dans l'étre de l'hor
une choſe toute autre, & eſt beaucoup
ble, à quoi pourtant le pain ne peut
que par la conſomtion & deſtruction d
fection propre & particuliere. Il en eſt c
de l'ame: ſa perfection particuliere &
doit étre conſommée par le calice des
ces: après quoi, elle paſſe en Dieu, e
reçuë, puis confirmée & établie par état
là qu'étant toute autre, il ſe paſſe en
grandes choſes, & qu'on y prend *le calic*
veur.

Quand l'ame anéantie à ſoi eſt reçuë
alors (comme il a été dit autre part)
duiſent & ſe produiſent dans elle les div
ſonnes de la Ste. Trinité. Puis le Verb
carne (*) miſtiquement, & y eſt vivant
tous les états de Jeſus Chriſt ſe paſſent
non par maniere ou voie de lumieres &
ſiderations (qui eſt un état bien anterieu
ci;) ni auſſi d'une maniere diſtincte,
me des états diſtincts de ceux de Jeſu
ainſi qu'elle les paſſoit ci devant par co
à Jeſus Chriſt & en realité, Dieu metta
tivement l'ame dans la pauvreté, la
ce, le denuëment &c. de Jeſus Chriſt,
qu'elle paſſât de la ſorte tous les état
Chriſt juſqu'à ce qu'elle mourut & expi
me lui par conformité avec lui. Il n'en
ici de même. Ici Jeſus Chriſt s'incar

(*) C'eſt ce que S. Paul apelle *la formation de J*
nous. Gal. 4. ℣. 19.

roît en cette ame, & il y porte lui-même ſes états. l'ame ne porte plus ici les états de Jeſus Chriſt omme unie avec lui; mais elle porte J. Chriſt lême, & avec J. Chriſt ſes états. Et cette ame là e *prend* plus un calice qui ſoit *calice* de J. Chriſt ar union de conformité & d'état avec lui: mais lle *prend le* même & propre *calice du Sauveur.* C'eſt J. Chriſt qui le boit en elle & pour elle, & lle en lui & pour lui, ſans diſtinction ni diviſion.

Tous ces états ſont réels & auſſi réels, qu'il ſt réel que Jeſus Chriſt vit en elle: mais cela ſe paſſe en Dieu, & demeure caché en lui ſeul.

L'inobſervation de la difference de ces trois états de Jeſus Chriſt, (1) de Jeſus Chriſt enviſagé, egardé, imité, (2) de Jeſus Chriſt exprimé dans es états de conformité, & (3) de Jeſus Chriſt viant de ſa propre vie en l'ame, & y portant lui-même ſes états, fait toute la dificulté de la pluſpart des ſpirituels, qui confondent ces dégrés. Et c'eſt dans le troiſiéme que ſe fait la plus pure & la plus parfaite *invocation du Nom* de Dieu.

℣. 6. (15.) *La mort des Saints eſt precieuſe devant Dieu.*

7. (16.) — *Vous avez rompu mes liens:*

8. (17.) *Je vous ſacrifierai une hoſtie de loüange.*

Quelle eſt cette *mort des Saints* qui *eſt precieuſe devant Dieu*? C'eſt la mort de leur ſainteté propriétaire, afin que la ſeule ſainteté de Dieu ſubſiſte en eux. C'eſt cette mort miſtique (laquelle eſt proprement *la mort des Saints,*) qui eſt tout ce qu'il y a de plus *precieux devant Dieu.* Que fait Dieu lorſqu'il voit ſes Saints qui ſe laiſſent aller à cette mort miſtique qu'il deſire d'eux? Il *rompt* tous *les liens* qui les tenoient encore captifs, & les met dans la liberté des reſſuſcités, pour agir en nouvelle vie.

Un

Un autre ſens de ce paſſage eſt, que l
voiant l'avantage qu'il avoit reçu par cett
miſtique, avouë que cela ne lui eſt arriv
parce que Dieu a *rompu les liens* qui le te
captif en lui même. Il y a trois ſortes d
que Dieu ſeul peut rompre: le premier l
celui de la multiplicité, qui nous retien
notre propre conduite; & Dieu *rompt* c
mier lien en retirant l'ame de la multip
pour la faire entrer dans la ſimplicité é
té. Le ſecond *lien* eſt celui qui tient l'a
elle-même, & qui l'empêche de ſe per
Dieu; & Dieu *rompt* ce ſecond lien par la
miſtique: Le troiſiéme *lien* eſt celui q
tient l'ame après la reſurrection, & l'em
d'agir en pleine liberté d'homme reſſuſcit
trois liens en comprenent une infinité
tres: & c'eſt de tous ces liens que Davi
parler lorſqu'il aſſure, que la mort des
eſt precieuſe, & que Dieu a rompu ſes
Que Dieu ait rompu en David ſes liens
ce qui eſt très-certain: il ſeroit imp
ſans cela qu'il eut connu le prix de la m
n'avoit éprouvé cette même mort, (ind
ble de la rupture de ces liens:) tant que l
eſt éloignée, ou même prochaine, ſans
ſoit encore veritablement mort, elle ne
point *precieuſe*; au contraire, elle paroit p
mort afreuſe.

Le *ſacrifice de loüange* que l'ame fait à ſor
ſe fait de trois manieres: premierement e
dès le commencement un ſacrifice de lo
étant elle-même toute loüange pour ſon
le ſecond ſacrifice de loüange ſe fait lorſq
me ſacrifie toute loüange pour ſon Dieu:
veut de l'ame dans un tems un ſacrifice de

& puis après il veut qu'elle immole cette me loüange, & qu'elle ceſſe de loüer Dieu un excès de loüange : la troiſiéme maniere acrifice de loüange eſt, lorſque l'ame ſe perd :- même par homage à ſon Dieu ; Dieu dent lui même ſa loüange, & le ſacrifice lui en infiniment agréable.

PSAUME CXVII.

5. *J'Ai invoqué le Seigneur dans mon affliction : le Seigneur m'a exaucé me mettant au large.*

DAvid aſſure, qu'il *a invoqué Dieu dans ſon affliction.* L'affliction attire avec elle l'invotion : l'ame qui ſe ſent preſſée de douleurs, ſe it en même tems portée par une pante natule à invoquer ſon Dieu. Dieu *l'exauce* ; mais quelle maniere ? Ce n'eſt point en la delivrant l'affliction ; mais *en* la *mettant au large*, élarſant ſa capacité preſque à l'infini afin de lui faidevorer toutes ces ameres croix ſans qu'elle ſoit touchée : alors ce qui étoit au commenment une douleur de mort, à cauſe du retreſſement de l'ame, devient en ſuite un ſujet de e & de contentement à cauſe de ſa largeur, i eſt ſi grande, que ce qui faiſoit à l'ame au mmencement une douleur mortelle à cauſe l'extenſion que Dieu vouloit faire, lui cauſe ns la ſuite un plaiſir infini ; parce qu'il n'y a as de reſiſtance ni d'extenſion douloureuſe à ire en elle.

6. *Le Seigneur eſt mon apui ; je ne craindrai point ce que l'homme me pourroit faire.*

7.

7. *Le Seigneur, eſt mon apui; c'eſt pourqui priſerai mes ennemis.*

David aſſure que Dieu *eſt ſon apui* & q pour cela qu'il ne ſauroit *craindre* ni *les* ni *ſes ennemis.* Par *les hommes* il entend to croix exterieures, toutes les perſecuti quelque nature qu'elles ſoient qui ſont par l'homme. Une ame qui ne *s'apuie* plu le-même, & qui n'a plus d'amour pour el me, ne ſauroit *craindre* ces choſes : ca qui n'a plus de vie propre, plus d'autre hc que celui de Dieu, une ame qui ne ſe ſo nul interêt quel qu'il ſoit, qui ne cherch gloire, ni ſa fortune, ni ſon plaiſir dan créature, que peut-elle craindre de leur p

Par les *ennemis* il entend ceux du dedan ſont les demons & le peché. Une ame c plus d'autre *apui* qu'en *Dieu* ſeul ne peu *dre* ni l'un ni l'autre : car le demon ne pe lorſque Dieu ſoutient l'ame & il n'oſe mê taquer. Une ame qui s'apuie ſur quelqu ou ſur quelque vertu hors de Dieu, peut cela par l'ataque du demon ; parce qu'il p ſes ruſes renverſer ſes apuis ; mais pour ur qui ne s'apuie que ſur Dieu, cet apui ne p mais lui manquer. Quant au peché, il tous les endroits les plus forts & les plus hors de Dieu ; mais il ne peut jamais avo dace de monter juſques à Dieu : de ſorte q me qui eſt apuiée ſur Dieu eſt en aſſurance ; que cet apui eſt au deſſous & au deſſus de ſonne, & qu'il lui ſert non ſeulement d tien, mais d'entredeux entr'elle & l'e Dieu eſt entre l'ame & le peché, comment ra-t'il l'ataquer & comment fera-t'il tomb

ame que Dieu tient dans une eſpece d'immo-
ité divine? Ainſi donc l'ame qui eſt apuiée ſur
ieu, & non ſur elle, ne doit point craindre ſes
nemis: elle les *mépriſe* même. On dira, que
peché a bien oſé entrer dans le Ciel. Cela eſt
ai; mais il n'a ataqué dans le Ciel que ceux qui
vouloient apuier ſur quelque choſe hors de
ieu; mais tous ceux qui ne ſortirent point de
ur apui en Dieu ſeul, furent à couvert de ſon
aque.

8. *Il vaut mieux ſe confier au Seigneur, que de mettre ſon eſperance dans l'homme.*

Il vaut mieux eſperer dans le Seigneur, que de mettre ſon eſperance dans les Princes.

David parle dans ce Verſet de la confiance en
ieu pour les choſes exterieures & interieures.
ur les interieures, il dit qu'*il vaut mieux ſe*
ier à Dieu, s'abandonnant à lui ſans reſerve,
e de mettre ſa confiance dans toute l'induſtrie
: la créature, ni dans celle que l'on pourroit
oir ſoi même pour par ſes propres efforts ſe
ocurer l'avancement interieur, ou en celle
e l'on a dans la direction & conduite des hom-
es: toutes ces choſes ſont bonnes: mais ſe
nfier en Dieu vaut infiniment davantage: Dieu
'abandonne jamais ceux qui ſe confient en lui.
epandant les hommes ont une repugnance ex-
ème à s'en fier à Dieu: (*) on voit que les
rſonnes, mêmes les plus ſpirituelles, obéiſ-
nt à l'aveugle à des hommes, croient ne pou-
oir jamais étre trompées en s'en fiant à eux;

(*) Il faut obéir au Directeur, mais en ſe confiant entierement à Dieu, qui donnera par cette confiance en lui, les lumieres neceſſaires au Directeur pour conduire ſelon ſa ſainte volonté. *Note de l'Auteur.*

& les mêmes auroient une peine incroiable à fier à Dieu, craignant toujours que Dieu n trompe, qu'il n'y ait de la mépriſe à s'aban ner de la ſorte. Elles ne craignent point ni tromper en ſe conduiſant elles-mêmes, ni l'homme les trompe; mais elles craignent Dieu ne le faſſe. O aveuglement horrible! l n'a-t'il pas & plus de pouvoir & plus de bonté toutes les créatures?

Pour les choſes exterieures, David aſſure faut plutôt *ſe confier à Dieu* que de ſe confier toutes les *puiſſances* de la terre. O ſi une ame le fort de ſes aflictions & neceſſités ſavoit ſe fier à Dieu, qu'elle verroit bien-tôt les mira de ſa providence & ſon ſecours à point nom Mais ce qui fait que Dieu ne ſecourt pas ſi-t créature, c'eſt qu'elle n'a recours au pou divin que lors qu'elle ne peut plus rien ate de l'humain. Elle fait tous ſes efforts ve créature, elle fonde toutes ſes eſperances les puiſſances de la terre; & lorſqu'elle ner fit pas, elle implore le ſecours de Dieu, cependant ne lui manque jamais malgré ſes delités; ſi elle ſavoit ſe confier en Dieu toutes choſes, elle repoſeroit admirablen dans le ſein de ſa providence, & Dieu la p voiroit de tout ce qui lui ſeroit neceſſaire. n'eſt pas que Dieu pretende que l'on dem dans l'oiſiveté lorſque Dieu oblige par la ceſſité de la condition de gagner la vie; i en faiſant en paix ſans chagrin ni inquie ſon petit devoir, Dieu ne manque jamai ſon côté.

℣. 13. *J'ai été pouſſé avec effort; j'ai été pr tomber: mais le Seigneur m'a ſoutenu.*

Seigneur eſt ma force & ma gloire ; il a été Sauveur.

ne ſe trouve batue de tous côtés d'une ru-
pête : tout eſt tourné en force pour la ter-
elle cede, elle tombe preſque, tant par
de ſes adverſaires que par ſa propre foi-
mais lorſqu'elle va tomber, ſe trouvant
:ours & ſans en pouvoir prendre en elle-
, alors Dieu la *ſoutient :* mais quand la
it-il ? Lorſqu'il n'y a plus d'eſpoir, que
déja ébranlé & *près de tomber* tout à fait.
dit en un autre endroit (*a*) que lorſque
hancelle, Dieu met la main deſſous pour
:nir. Ces expreſſions marquent la fidelité
:omtitude du ſecours, & en même tems
ſecours ne s'acorde que dans l'extremité.
ɔurquoi Dieu en uſe-t'il de la ſorte ? L'a-
ſeroit-elle pas plus heureuſe s'il empê-
tempête, que de la ſoutenir lorſqu'elle
? O que cela ne ſeroit pas ſi glorieux à
)ieu, ni ſi avantageux à la créature !
ue ſi Dieu la ſoutenoit dès le com-
ment, elle croiroit que ce ſeroit ſa for-
l'auroit ſoutenue : mais voiant qu'el-
ɔmber, & qu'elle eſt prête de ſe briſer ſi
ar une bonté infinie ne met ſa main deſ-
ô alors elle eſt contrainte d'avoüer que
:ours vient de lui. De plus, Dieu pretend
augmenter l'abandon & la foi. La foi ni
on ne ſeroient pas bien forts ſi Dieu nous
ɔit d'abord que nous craignons de tom-
ais d'eſperer, croire, ſe confier & s'a-
ner dans le tems même que l'on eſt dans
hant de la chute, & que l'on n'en peut

(*a*) 36. ℣. 24.

ſortir ſans miracle, ſe confier dis-je alo Dieu, & eſperer contre toute eſperance, c là la pureté de l'abandon.

Après que Dieu a ſoutenu l'ame de la f c'eſt alors qu'elle confeſſe que Dieu ſeul veritable *force & ſa gloire*, qu'elle n'a plus d ce qu'en lui, ni de gloire que pour lui, cc ſi elle diſoit: Je me rejoüis de ma foibleſſe; ce que Dieu eſt ma force; je me rejoüis confuſion, parce que toute ma gloire eſt en & plus je me vois dans l'ignominie, plus je de plaiſir; parce que mon Dieu eſt glor & cela me ſuffit? Dieu *a été mon Sauveur* lo je penſois mon ſalut preſque perdu.

℣. 15. *Que l'on entende une voix d'alegreſſe ſalut dans les Tabernacles des juſtes.*
16. *La droite du Seigneur a ſignalé ſa force.*

Cette *voix* que l'on doit *entendre*, eſt une de rejoüiſſance & *d'alegreſſe*. Et où la d entendre? *Dans le tabernacle du juſte*, qui fonds & centre de l'ame. Cette voix ſe fa tendre dans ce fonds lorſque toute l'ame plus en ſilence.

Et pourquoi ſe fait-elle entendre? A que Dieu *a ſignalé ſa force*: & il l'a ſignalée deſtruction de la créature. Jamais Dieu ne plus fort à l'ame que lorſqu'elle éprouve l ſa foibleſſe.

Le tabernacle du juſte eſt pris pour l'ame devenue la demeure de Dieu, qui eſt ſeul

℣. 17. *Je ne mourrai pas; mais je vivrai.* –
18. *Le Seigneur m'a châtié, & m'a fait de rudes peines; mais il ne m'a pas aband la mort.*

David ne parle point ici de la mort miſtique, ais de la mort cauſée par le peché; comme tout e qui precede ce Verſet le fait aſſez voir: c'eſt omme s'il diſoit: Quoique je ſois preſque tomé, & que j'aie crû moi-même ma chute inevible, cependant Dieu n'a point permis que je ois mort par le peché; & après les épreuves que ai faites de la bonté de Dieu, & de la ſolidité u'il y a de ſe confier en lui, j'oſe dire dans mon ſperance, apuiée en lui ſeul, *que je vivrai* touours de la vie de la grace, & que *je ne mourrai oint.* Ce paſſage a raport à celui où il eſt dit, que) celui qui eſpere en Dieu, ne pechera jamais.

Il ajoute, que *le Seigneur l'a châtié*; parce que ette chute aparente étoit le châtiment de l'orueil & de l'apui en ſoi, & Dieu ne l'a permiſe ue pour empêcher une chute veritable: c'eſt ourquoi il dit très-bien, *le Seigneur m'a châtié, ' m'a fait ſoufrir de rudes peines*; car l'ame ne eut avoir de plus fortes peines que celles de cet- chute aparente: *mais* il n'a point permis que la iute ait été mortelle, *il ne m'a pas abandonné à mort:* il m'a abandonné à une eſpece de chute, ais non pas à la mort.

. 19. *Ouvrez-moi les portes de la juſtice; j'y entrerai pour confeſſer la loüange au Seigneur.*

). *C'eſt la porte du Seigneur dans laquelle les juſtes doivent entrer.*

David demande à Dieu, qu'il lui *ouvre les portes de la juſtice*, car lui ſeul les lui peut ouvrir.)uelles ſont ces portes de la juſtice? C'eſt le diin Verbe, qui (*b*) eſt la veritable *porte* par lauelle on peut entrer en Dieu; c'eſt lui qui me- & qui conduit à Dieu ſon Pere: & comme

(*a*) Pſ. 33. ℣. 23. (*b*) Jean 10. ℣. 9. & Ch. 14. ℣. 6.

c'eſt lui qui ouvre le ſein de ſon Pere en dant fecond, auſſi eſt-ce lui qui doit ou même ſein à l'ame pour l'y faire entrer. alors que l'ame eſt dans la veritable *juſtice* ce qui arrache tout à la créature pour tout à Dieu. Cette ame, à qui les port divine juſtice ſont ouvertes, eſt ſi amou cette divine juſtice, qu'elle la prefere L'ame y *entre*; parce qu'il lui eſt donné u lement & une participation de la divine meſure que toute ſa juſtice propre a été é Et pourquoi l'ame y entre-t'elle? *Pour* la gloire de Dieu & la veritable *loüange* q recevoir de ſa créature par ſon anéantiſſe

David ajoute: *C'eſt la porte du Seigneu laquelle les juſtes doivent entrer:* pour r qu'avant que d'entrer dans la porte de la en Dieu même, il faut que l'ame paſſe p Chriſt comme vie, où elle laiſſe toute pr ſtice, expirant en lui dans ſes bras par de ſa vie propre afin que la ſienne ſoit & en elle.

℣. 22. *La pierre que les architectes avoient a été faite la tête de l'angle.*

23. *C'eſt l'ouvrage du Seigneur; nos yeux avec admiration.*

L'abandon eſt *la pierre que les architec* veulent eux-mêmes bâtir leur édifice ſp *rejettent*; parce qu'ils voient qu'elle ne p ter l'édifice bâti par la main des homme regardent comme une pierre brute, & in de ſervir à un édifice auſſi magnifique q qu'ils pretendent bâtir. Mais cette mêm re *a été faite la tête de l'angle.* Comment été faite la tête de l'angle? C'eſt qu'ell

vi à l'anéantiſſement ; & cet abandon s'étant changé en anéantiſſement, a été la tête de l'angle, le ſoutien (pour ainſi dire) de la très-ſainte Trinité, qui ne peut s'apuier que ſur l'anéantiſſement & ſur le rien.

Mais cet ouvrage eſt *l'ouvrage du Seigneur*, que lui ſeul peut faire : la créature n'y peut point contribuer, elle le *regarde* ſeulement *avec admiration*, & elle avoüe toujours que c'eſt l'œuvre de Dieu.

Ce Verſet s'explique encore de ces ames qui ſont rejettées & mépriſées de tout le monde. Ces architectes qui travaillent dans l'Egliſe, n'en veulent point : cependant ces perſonnes, rejettées de tout le monde ſervent de principale pierre pour l'édifice de l'Egliſe : les Saints Solitaires y ont ſervi comme les predicateurs ; & les hommes *voient ces choſes avec admiration*.

Jeſus Chriſt eſt veritablement *la pierre angulaire*, qui ſoutient toute la Trinité en lui-même, toutes les divines Perſonnes étant renfermées en lui à cauſe qu'elles ſont indiviſibles : il eſt auſſi *la pierre qui a été rejettée* des Juifs, ſur laquelle la nouvelle Jeruſalem eſt bâtie.

℣. 24. *C'eſt ici la journée que le Seigneur a faite ; ſoions gais en ce jour & ravis de joie.*

Ce jour de l'anéantiſſement en Dieu où il vient habiter dans l'ame avec toutes ſes grandeurs infinies pour y faire non un jour du tems, mais *le jour* de l'éternité ; cette journée de vie en Dieu, laquelle n'eſt plus mélangée de tenebres, *c'eſt la journée que le Seigneur a faite.* Mais le Seigneur n'a-t'il pas fait tous les autres jours ? Non ; preſque tous les autres jours, qui ſont les jours du tems, ont été mélangés de l'opera-

tion de la créature avec celle de la grace, l'
ration de laquelle étoit ſi delicate & ſi ſut
que la créature n'en découvroit preſque
Mais cette *journée* eſt toute *du Seigneur:* i
a rien que de lui, & il n'y peut rien avoir q
lui: c'eſt ce qui la rend immuable. Tous l
tres jours étoient inconſtans; parce qu'il y
de l'operer de la créature; mais celui-ci e
variable, parce qu'il eſt de Dieu ſeul. C'
qui doit nous combler *de joie.*

Un autre *jour* que le Seigneur a fait, eſt J
CHRIST, qui eſt (*a*) la lumiere éternell
lumiere de la lumiere, jour que Dieu a pr
de toute éternité, & qu'il produit encore
l'ame anéantie. C'eſt ce jour qui doit *ra*
joie: car ſi le premier jour, le jour éterne
immobile, nous comble de ſatisfactions, c
ci nous doit ravir & enlever d'une joie d'a
plus grande, que ce bonheur eſt plus infini
menſe, & élevé.

℣. 27. *Le Seigneur eſt Dieu; & il nous a do*
lumiere.

Ce Verſet confirme ce qui a été dit: *le Se*
eſt Dieu; & c'eſt ſa *lumiere* même qu'il *don*
donnant Jeſus Chriſt, qui eſt la lumiere d
Pere.

(*a*) Jean 1. ℣. 9.

PSAUME CXVIII.

℣. 5. *O Que je ſouhaite que ma vie ſoit ré*
telle ſorte qu'elle tende toute à l'
vation de vos ordonnances!

TOut le deſir de l'ame qui commence u
à connoître ſon Dieu, & l'avantage

'a de faire ſa volonté, ne va qu'à une ſeule cho-
e, qui eſt, de faire cette volonté. Toutes les
ames qui ſont interieures & encore dans la voie,
e paſſionnent pour faire la volonté de Dieu,
ſoit pour l'exterieur, ſoit pour l'interieur. *O que
'eſouhaite*, dit cette ame, *que ma vie ſoit réglée de
cette maniere*, que je puiſſe ſuivre vos volontés
ſans reſiſtance !

℣.7. *Je celebrerai vos loüanges avec un cœur droit, parce que j'ai été inſtruit des jugemens de votre juſtice.*

Celebrer les loüanges avec un cœur droit, c'eſt celebrer des loüanges qui ne regardent que Dieu : le loüer en lui pour lui, ſans regard ni 'ûe ſur la créature, c'eſt là celeber la loüange avec un cœur droit, avec un cœur qui ne ſe re-courbe en nul endroit. Et pourquoi ô David, en uſez-vous de la ſorte ? C'eſt *parce*, dit-il, *que j'ai été inſtruit des jugemens de votre juſtice*, com-bien ils ſont équitables, combien ils vous ſont glorieux ; en ſorte que je ne pourrois jamais m'en détourner : & cette loüange eſt ſi droite, que quand j'éprouverois toutes les rigueurs de votre juſtice je vous loüerois encore ; oui, dans l'en-fer même ; parce que je ſuis inſtruit des jugemens de votre juſtice. O la grande verité !

℣.11. *Je garderai vos paroles dans mon cœur afin que je ne vous offenſe point.*

Le ſecret veritable pour éviter le peché eſt de *garder la parole de Dieu dans ſon cœur*. Cette gar-de eſt, pour les commencemens, un ſoin & exactitude grande à écouter Dieu dans ſon cœur, à garder ſes paroles afin de lui obéir ſans réſer-ve ; puis en ſuite elle conſiſte à tenir Jeſus Chriſt

caché dans ſon fonds par une preſence continuelle, lui qui eſt la *parole* de ſon Pere.

℣. 14. *J'ai trouvé autant de joie dans l'acompliſſement de votre loi que dans la poſſeſſion de toutes les richeſſes du monde.*

L'ame qui tient Jeſus Chriſt caché dans ſon cœur, ne trouve point *l'acompliſſement de la loi* de Dieu (*a*) dificile; au contraire, elle la fait avec un ſi grand *plaiſir*, qu'elle a peine à comprendre que les autres puiſſent y trouver des dificultés. Il y a deux ſortes de loix ou de volontés de Dieu qu'elle acomplit avec un plaiſir indicible: l'une eſt, la loi écrite & generale; l'autre eſt, la loi particuliere que Dieu lui fait entendre dans ſon fonds: l'une & l'autre lui eſt également aiſée & delicieuſe.

℣. 19. *Je ſuis ſur la terre comme un étranger: ne me cachez par la connoiſſance de vos preceptes.*

L'ame eſt *étrangere ſur la terre* en deux manieres: l'une, lorſque s'étant donnée à Dieu bien fortement, la vie lui eſt comme ennuieuſe; en ſorte qu'elle la regarde comme un long & fâcheux pelerinage: elle attend la mort avec empreſſement, & la deſire même. C'eſt alors qu'elle dit: (*b*) Helas, que mon exil eſt long & ennuieux? L'autre maniere dont elle eſt étrangere eſt, quand cette ame eſt entierement ſortie d'elle-même & paſſée en Dieu. O alors elle eſt ſi *étrangere* à elle-même, qu'il faut qu'elle ſe faſſe une grande violence pour penſer à elle: lorſqu'elle y penſe, c'eſt comme à une choſe étrangere & qui ne la touche plus: elle ſe ſent comme diviſée & ſeparée d'elle même; une ſeule

(*a*) 1 Jean 5. ℣. 3. (*b*) Pſ. 119. ℣. 5.

le choſe eſt & ſubſiſte en elle, qui eſt Dieu ; & elle ne peut plus ſe voir diſtincte de Dieu, Dieu (pour ainſi dire) eſt elle, (a) & elle eſt Dieu : mais pour ſe regarder elle-même, cela lui eſt étranger : elle n'a plus nulle correſpondance d'elle-même pour elle-même, mais Dieu ſeul ſans diſtinction ſubſiſte ; & plus elle eſt en Dieu dans cette unité indiſtinguible, plus eſt-elle étrangere à elle-même, & ſeparée d'elle-même. Rien de ce qui peut avoir raport à elle ne la peut plus toucher ni intereſſer, ſalut, perfection, éternité, paradis, enfer, rien de tout cela ne la touche : cela ne la regarde plus. Lorſqu'on lui dit qu'elle eſt pleine de défauts & d'imperfections, qu'elle ſera damnée ; tout cela n'entre point en elle & ne la regarde point. Ce n'eſt point là ſon affaire : il ſemble qu'on lui parle de réveries : tout ce qui a raport à la créature eſt perdu pour elle, & dans une perte ſi étrange, que la perte même en eſt inſenſible & étrangere. DIEU EST DIEU EN LUI ET POUR LUI ; c'eſt tout ce que ſait cette ame : non qu'elle y penſe en diſtinction, mais c'eſt qu'elle ſait qu'il n'y a que Dieu pour elle, tout le reſte lui eſt étranger.

Si ſon propre ſalut ne la touche pas alors, celui des autres ne le fait pas plus : cependant elle y eſt emploiée & elle y travaille par providence, mais ſans ſoin ni ſouci, ſans y penſer, ſans s'en occuper, ſans ſe ſoucier du ſuccès : tout periroit & renverſeroit qu'elle n'en ſeroit point touchée : tout lui eſt Dieu, & Dieu eſt tout : la gloire de Dieu ſe trouve autant dans la deſtruction que dans l'édification. On ne ſait plus alors ce que c'eſt que parens, amis, biens, enfans, in-

(a) 1 Cor. 6. ℣. 17. Gal. 2. ℣. 20. *Voiez la Vie de Ste. Catherine de Genes.* Chap. 14.

interêt, honneur, ſanté, vie, ſalut, gloire, éternité, tout cela ne ſubſiſte plus pour une telle ame; DIEU, eſt toutes ces choſes en lui & pour lui.

O ſi je pouvois faire comprendre l'intimité & l'identité de cette union! Mais, je n'en dirois rien ſinon, Dieu eſt, & la créature n'eſt plus & ne ſubſiſte plus. O Dieu qui l'avez fait, vous ſeul pouvez le comprendre; vous, qui avez fait paſſer en vous cette créature. Il m'en vient une raiſon, qui eſt, que l'ame eſt tellement perdue & ſubmergée en Dieu, qu'elle ne peut voir que Dieu ſans le voir; car elle en eſt compriſe: elle peut encore moins ſe voir elle-même par reflexion, parce qu'il lui faudroit ſortir de Dieu pour ſe voir. Si elle voioit quelque choſe d'elle, elle le verroit en Dieu par un regard direct, & non reflechi ſur elle-même.

Cet état s'éprouve même de certaines ames qui ne l'ont encore que par diſpoſition: comme elles ne ſont pas en Dieu par état permanent, elles n'en ont que la diſpoſition; & dans cette diſpoſition, qui dure plus ou moins ſelon qu'il plait à Dieu, elles éprouvent une impuiſſance abſolue de reflechir ſur elles-mêmes: mais cela paſſé, elles fourmillent de reflexions. L'ame qui y eſt par état y eſt bien plus parfaitement & d'une autre ſorte: elle ne peut plus en nulle maniere ſe courber vers elle; & quand elle le voudroit faire, elle ne ſe trouve plus. Comme elle n'a plus de diſtinction (a) avec Dieu, elle ne peut par conſequent avoir d'interêt hors de Dieu: de ſorte que ſi elle a encore un interêt particulier, quel qu'il ſoit, fut-il du ſalut, je dis qu'elle n'eſt point dans l'état dont je parle, mais dans quel-

(a) 1 Cor. 6. ℣. 17.

que autre qui lui eſt inferieur.

n prendra peut-être un certain état où l'on eut de ſalut que pour glorifier Dieu, pour ue je dis; & l'on croira que c'eſt alors n'a- point d'interêt propre. Cela eſt très-grand; ; ce n'eſt point ce que je veux dire. Ici l'ame enſe point à tout cela: elle ne ſent plus mê- les interêts de la gloire de Dieu en elle com- une créature qui s'intereſſe pour ſon Créa- : tout cela n'eſt point ce que je veux dire.)ieu s'intereſſe lui-même pour lui-même; & e créature n'a plus d'interêt non ſeulement r elle-même, mais pour Dieu diſtinct de u. Dieu ſeul en unité eſt toute ſa gloire & interêts: tout ſe trouve renfermé en lui. u eſt Dieu en lui & pour lui. Ceci a bien de eine à être expliqué, & à moins d'experien- 'on aura peine à le concevoir: tout eſt Dieu: loire de Dieu eſt Dieu; ſans être plus envi- ſe comme telle par cette créature, mais ce- ſt & ſubſiſte en unité réelle de verité. Com- Dieu ſubſiſte en verité en lui pour lui-même, ; diſtinction ni diference, de même en eſt-il s cette ame.

es volontés de Dieu & *ſes commandemens* ſont *nverts* à cette ame dans leur ſource; non plus nme diſtincts de Dieu, mais en Dieu, où les ontés de Dieu paroiſſent bien d'une autre ma- re que tout ce que l'on en pourroit penſer & noitre hors de lui.

Après que l'on a bien écrit de ces choſes, il eſt mis dans le cœur d'inexplicables, qu'il t laiſſer recouler dans leur ſource. Ce Ver- cependant, quoique Dieu ait fait expliquer)n ſujet un dernier état ſi ſublime, n'étoit pro- ment que pour le premier état dont il a été lé [dans ce même Verſet.] ℣. 20.

℣. 20. *Mon ame eſt toute languiſſante du deſir dont elle brule ſans ceſſe pour vos juſtes volontés.*

Cette *ame* qui deſire ſi fort la poſſeſſion de ſon Dieu, a la même *ardeur* pour l'execution de ſes *volontés*. Elle en eſt *toute languiſſante*; & ce *deſir* ne la quite point. Cette ame ne ſent plus en elle qu'une ſeule inclination, qui eſt, de faire la volonté de Dieu, que cette volonté s'exerce en elle entierement & dans toutes les créatures: elle n'a plus d'autres paroles en la bouche que l'expreſſion du *deſir* qui la poſſede; mais cette volonté eſt toujours enviſagée diſtincte de Dieu.

℣. 25. *Mon ame eſt atachée à la terre: redonnez moi la vie ſelon vos paroles.*

Pour faire voir que l'ame dont David parle à preſent étoit dans le deſir de la volonté de Dieu, & non dans la volonté de Dieu en Dieu par état permanent, il dit, que *cette ame s'eſt atachée à la terre*; parce que comme ſon état n'eſt que paſſager, & non durable, après avoir été comme ravi dans la volonté de Dieu, on ſe trouve tout à coup rempli de mille volontés terreſtres, que l'on ne voudroit pas vouloir: auſſi cette volonté terreſtre que l'on en a, n'eſt que ſuperficielle, & non veritable. Il y a en nous deux volontés; l'une ſuprême, & l'autre animale: & c'eſt ce qui ne trompe pas peu quantité de perſonnes, qui s'imaginent vouloir certaines choſes qu'elles voudroient ne pas vouloir. Dès qu'on veut ne les pas vouloir, on ne les veut pas: & c'eſt la volonté ſuperieure qui ne les veut pas, durant que la volonté animale, qui eſt plutôt un entrainement qu'une volonté, les veut. Cette ame qui ſe trouve autant tournée vers la ter-

re

qu'elle avoit été tournée du côté du ciel, prie ieu de la tirer de cette défaillance qui la tient ıſi attachée à la terre, & de la *vivifier* & lui ınner des forces afin qu'elle ſe leve d'où elle : tombée.

26. *Je vous ai expoſé mes voies, & vous m'avez exaucé, inſtruiſez moi de la voie de vos preceptes.*

David parle ici de l'oraiſon de ſimple *expoſiı*, qui ſuit l'oraiſon d'affection. L'ame n'y it autre choſe que de *s'expoſer* à ſon Dieu. C'eſt ıelque choſe de très-ſimple. Il y a des exemes de deux ſortes d'oraiſon dans l'Evangile: ns l'une, qui eſt l'oraiſon d'affection, on : (*a*) Aiez pitié de moi, gueriſſez-moi: dans ıutre on dit: (*b*) ſi vous voulez, vous me pouz guerir. Celle-ci eſt une ſimple expoſition des ıoſes, après quoi on les laiſſe dans une entiere difference: c'eſt une priere muette, infinient efficace, & plus efficace que nulle autre; c'eſt cette priere que Dieu *exauce* preſque touurs. Lorſque l'ame eſt ainſi *expoſée*, Dieu *l'inuit de la voie de ſes commandemens*, Dieu preınt plaiſir d'inſtruire l'ame ſi-tôt qu'elle eſt antive.

32. *J'ai couru dans la voie de vos commandemens lorſque vous avez élargi mon cœur.*

Tant s'en faut que cette *largeur* & liberté dans quelle Dieu met l'ame ſoit opoſée (comme oient quelques uns) à l'obſervance de la loi de ieu; c'eſt tout le contraire. L'ame marche ucement, & comme peſamment *dans la voie s commandemens* lorſqu'elle les fait avec crainte

(*a*) Matth. 15. ℣. 22. (*b*) Matth. 8. ℣. 2.

te & avec gêne : mais lorſque Dieu a *élargi* l
laté ce *cœur*, *elle court* ſi vite & avec tant d'a
té *dans la voie des divins preceptes*, que l'o
s'aperçoit pas même de la voie que l'on tient
ſouvent lorſque l'on y court avec le plus d
teſſe, c'eſt alors que l'on s'en aperçoit le m
la viteſſe de la courſe empêchant de diſce
les objets.

Dieu *élargit* & étend l'ame preſque juſqu'à
fini lorſqu'il l'a rendue propre à être élargi
la perte de toute dureté, propriété & reſtric

℣. 46. *Je parlois de votre loi devant les Rois, n'en rougiſſois pas.*

Lorſque l'ame eſt élargie & dilatée de la ſ
elle a une ſainte hardieſſe pour *dire* la verité
volonté de Dieu *devant* tout le monde : el
rougit point de dire la verité, quelque ſim
nue qu'elle ſoit, quoi qu'il en doive arriver
le ne rougit point non plus de la dire dans t
ſa force : elle ne craint plus qu'on la prenne
preſomptueuſe ; elle n'aprehende plus d'al
ſon humilité en découvrant ce qui eſt à I
comme tout cela ne lui apartient plus, elle
fait point de reſerve.

℣. 54. *Vos oracles me ſervent de cantiques de ré ſjance dans ce lieu de mon exil.*

Les *oracles* de Dieu ſont ſes paroles & ſ
vines volontés. C'eſt ce qui fait la matier
cantiques de reconnoiſſance *dans le lieu de cet*
où l'ame eſt comme ennuiée de ſa vie : ne
vant poſſeder Dieu, qui eſt ſa veritable vie,
ſe rejouit dans la volonté de Dieu, & elle f
cette volonté, quelle qu'elle ſoit, douce ou
geante, la matiere *de ſes cantiques* & de ſes pl

℣

℣. 55. *Seigneur, je me ſuis ſouvenu de votre Nom durant la nuit; & j'ai gardé votre loi.*

L'ame *durant la nuit* de la foi, lorſque cette nuit n'eſt pas ſur ſa fin; *ſe ſouvient* de tems en tems *de Dieu:* & ce ſouvenir la conſole beaucoup. Elle a encore un apui bien fort, qui eſt aſſurance d'avoir *gardé la loi* de Dieu: & ce ſont là les deux ſoutiens de l'ame durant la nuit de la foi.

℣. 60. *Je ſuis prêt d'executer vos commandemens; & je ne ſuis troublé de rien.*

Il faut que l'ame ſoit dans un état bien divin pour *être prête d'executer* toutes les volontés de Dieu quelles qu'elles ſoient, ſans craindre, ſans douter ni heſiter, ſans differer & ſans *être troublé d'aucune choſe.* C'eſt l'état d'une ame bien anéantie. Son anéantiſſement l'a rendue, premierement ſi ſouple & ſi pliable aux volontés de Dieu, que Dieu agit à ſon égard en ſouverain, comme ſur le néant. L'autre effet de l'anéantiſſement eſt, de rendre immobile, en ſorte que rien ne peut *troubler* ni inquieter cette ame: elle ne peut même reflechir ſur quoi que ce ſoit.

℣. 67. *J'ai peché avant que d'avoir été humilié: c'eſt pourquoi je me conduis maintenant, ſelon votre parole.*

David aſſure, que s'il a *peché*, c'eſt *avant d'avoir été humilié.* Qui ne croiroit que ſon peché a été ſon humiliation? Cela eſt bien vrai; le peché precede l'humiliation, & l'humiliation ſuit le peché. Ce n'eſt pas ſans raiſon que ce Roi-Prophéte dit cela de lui-même. C'eſt pour nous faire voir, que le peché precede l'humiliation;

& que lorſque l'ame eſt anéantie elle ne
plus. Pour pecher, il faut être & ſubſi
quelque choſe: le néant ne ſubſiſtant en
ne peut pecher; & il eſt moralement imp
qu'une ame bien anéantie puiſſe pecher;
le peche, elle entre en quelque être & ſub
ce, & ſort de ſon néant: c'eſt pourquoi
ajoute: *Je me conduis à preſent ſelon votre*
ſelon l'impreſſion que vous me donnez de
parole au dedans, ſelon votre Verbe, qu
preſent devenu ma vie, ma conduite, mo
tien, mon être & ma ſubſiſtence: je n'ai
que parce que j'ai ſubſiſté en moi; mais
que j'ai été anéanti, votre Verbe vit en m
je ne me conduis plus que ſelon votre p
que ſelon qu'elle me conduit.

℣. 71. *Il m'a été bon que vous m'aiez humili*
que j'aprenne vos preceptes.

C'eſt pourquoi *il m'a été bon que vous m'a*
milié & anéanti; car ſans cela, je n'aurois
apris votre conduite ſur les ames & *les pr*
particuliers que vous voulez qu'elles ga
Ces *preceptes* ne s'aprenent que dans le cre
l'humiliation; l'humiliation eſt la lumiere
rité, qui met l'ame en verité: l'ame eſt
rée comme (*a*) l'aveugle-né, avec de la

℣. 72. *La loi de votre bouche me vaut mie*
des millions d'or & d'argent.

La loi particuliere que Dieu donne à
anéantie eſt *la loi de la bouche de Dieu*; car
loi Jeſus Chriſt. C'eſt Jeſus Chriſt même
la loi de cette ame, qui n'a plus d'autre e
te que la ſienne; non par conformité d'é

(*a*) Jean 9. ℣. 12.

ème par uniformité, mais parce que Jesus
rist vit & opere en cette ame; non plus com-
modéle, mais par état de vie en lui.

Pour mieux entendre cela il faut savoir, qu'il
trois états de Jesus Christ: le premier est celui
commençans, où l'ame est toute occupée à
mouler sur Jesus Christ suivant le modéle qui
i a été montré sur la montagne. Après ce pre-
ier, l'ame perd toute vûe & pensée distincte de
sus Christ qu'elle a suivi comme VOIE; &
le ne l'aperçoit plus, caché qu'il est pour elle
Dieu: Alors l'ame ne peut plus penser à Je-
Christ en nulle maniere: elle se repose seu-
ment dans son unité en Dieu, & c'est tout ce
'elle peut faire, il ne lui reste nulle trace de
sus Christ. Lorsque l'ame a été de la sorte,
ieu la met par état dans les états de Jesus Christ
ns qu'elle pense à Jesus Christ. Il la met dans
dépouillement & la pauvreté interieure, dans
croix, dans tous les états de Jesus Christ, que
me porte par état dans une unité grande avec
sus Christ, sans penser à Jesus Christ en di-
ction, tout se trouvant caché en Dieu seul;
sorte que Jesus Christ lui est alors VERITE:
is il y a un troisiéme état, où dans la pleniru-
des tems, c'est-à-dire, lorsque l'ame est fort
ancée en Dieu, Jesus Christ s'incarne en l'a-
e comme VIE: il y opere & agit: ce n'est plus
modéle comme au commencement, où une
nformité à Jesus Christ: ce n'est plus porter
états de Jesus Christ; mais c'est porter Jesus
rist même dans ses états, qui vit, qui soufre
qui opere dans l'ame comme vie. Ansi donc
me porte premierement ses croix particulie-
s par union & conformité avec Jesus Christ:
suite elle porte la croix de Jesus Christ & avec

Jesus Christ, en unité grande, mais c
Dieu, sans découvrir Jesus Christ : pu
la consommation, elle porte Jesus Ch
cifié qui est sa vie & sa subsistance. Ce n
plus elle (*a*) qui vit & opere, mais Jes
vit & opere en elle, il prêche, il parle
verse, & ainsi du reste : & comme l'
mence tout en Jesus Christ, Jesus Ch
somme tout : il est le commencement
On croira peut-être que cela se fasse
pensée de Jesus Christ, lumieres &c.
rien de tout cela ; & l'ame qui possede u
bien n'en connoit rien à moins que Di
lui manifeste ou pour le dire ou pour l'é
c'est alors qu'elle s'écrie : La *loi de vot*
ô Dieu, *vaut mieux que* tous les tresors s
signifiés par l'*or*, & que les temporels
par *l'argent*.

℣. 74. *Ceux qui vous craignent me verro*
rejouiront de ce que j'aurai esperé en vot

Ceux, dit David, qui vont encore p
de la *crainte*, *me verront* dans un état si
qu'ils *s'en rejouiront*, sortant de leur cra
entrer dans une sainte joie de ce que je n
confié qu'en Jesus Christ, & non dans r
te, ma reserve, ma retenuë.

℣. 75. *Je reconnois, Seigneur, que vos*
sont équitables, & que vous m'avez ha
votre verité.

L'ame ne peut être mise en verité qu
néantissement : & elle n'est pas plutôt d
verité, qu'elle *reconnoit l'équité des jug*
Dieu, qu'elle entre de tout son cœur

(*a*) Gal. 2. ℣. 20.

nens, & qu'elle ſouhaite qu'ils s'exercent lle & ſur toutes les créatures: c'eſt là la lu- e de *verité*.

. *Mon ame languit dans l'atente du ſalut que us donnez; & j'eſpere en votre parole de plus plus.*

avid parle ici d'une ame qui eſt dans le dé- lement: elle n'atend plus de ſalut d'elle- ıe, & n'en peut plus atendre; mais elle *lan- lans l'atente du ſalut que Dieu donne* à ceux qui t plus en eux nul apui de ſalut: & plus le eſt deſeſperé en eux, plus ils *eſperent* en Je- Chriſt; c'eſt pourquoi il dit: *de plus en plus*; me s'il diſoit: plus je languis dans la perte on ſalut par le retardement que vous faites ıe donner le ſalut que vous donnez aux au- , & plus j'eſpere en Jeſus Chriſt & par Jeſus ſt; Jeſus Chriſt m'eſt tout.

. *Mes yeux languiſſent à force d'atendre le ſe- urs que vous m'avez promis: ils vous diſent; and me conſolerez-vous?*
Je ſuis auſſi ſec qu'une peau expoſée à la gelée.

Dieu n'envoie jamais le *ſecours* qu'à l'extre- : c'eſt pourquoi l'ame ne doit jamais ſe laſ- e l'*atendre*; & les promeſſes de Dieu ne s'ac- pliſſent que lors qu'il n'y a plus aucune apa- e d'eſperer. L'ame dans l'excès de ſes maux ſouvent à ſon Dieu: *Quand me conſolerez-* ? O Dieu, vous m'aviez promis de me con- r, & vous redoublez mes aflictions: je ſuis e *deſſechée*, & il ne me reſte preſque plus ni oir ni vie.

9. *Votre parole, Seigneur, ſubſiſtera éternelle- ent dans le ciel.*

David parle ici du Verbe qui doit *subsister éternellement dans* l'ame divinisée, qui est comme un *Ciel*: Et il subsistera de même dans la gloire; Jesus Christ animera tous les Saints, étant lui-même leur principe vivifiant & toute leur sainteté. C'est lui qui a conduit toutes les ames des Saints au ciel; nul n'y est entré que par lui, & il sera dans ces Saints toute l'éternité comme leur salut. Cette *parole* est encore la volonté de Dieu, qui *subsistera éternellement* lorsque tout le reste sera perdu.

℣. 90. *Votre verité passera de siécle en siécle. Vous avez affermi la terre, & elle demeure en tout jour.*

91. *Le jour subsistera par votre ordre; car toutes les créatures vous sont assujetties.*

La *verité* de Dieu *passe de siécle en siécle*, d'états en états. Lorsque l'ame est mise dans la verité, plus elle avance, & plus elle découvre cette même verité. Dieu après avoir affermi le fonds de l'ame, *affermit* aussi *la terre*, qui est la partie inferieure & le sens, rendant l'ame plus insensible, plus ferme & immobile, aussi bien pour l'inferieur que pour la partie superieure.

℣. 96. *J'ai vû la consommation de toutes choses: votre loi est d'une étendue infinie.*

L'ame arrivée en Dieu par état permanent & durable *a vû la consommation de toutes* voies & de tous moiens; & c'est dans cette consommation qu'elle voit *l'étendue* presque *infinie* de la volonté de Dieu. David parle non seulement de *la loi* qui est connuë, & qui a une *étendue* & une largeur extrême pour les ames avancées; mais de la loi particuliere que Dieu fait pour chaque ame qui s'étend aussi loin que la volonté de Dieu.

℣. 102

℣. 102. *Je ne me ſuis point écarté de vos jugemens; parce que vous m'avez vous même preſcrit votre loi.*

L'ame abandonnée à ſon Dieu eſt inſtruite par lui de toutes ſes volontés : il lui *apprend* ſa loi d'une maniere admirable ; & cette inſtruction que Dieu lui donne fait qu'elle *ne s'écarte* jamais de ſes volontés ni *de ſes jugemens* & deſſeins ſur elle.

℣. 105. *Votre parole eſt la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere qui luit dans ſes ſentiers où je marche.*

Jeſus Chriſt eſt cette *lampe* ardente & luiſante : il eſt la *lumiere* qui *éclaire* tout homme venant dans le monde de la grace. C'eſt cette belle lampe qui éclaire & qui luit dans les tenebres de l'abandon, & qui empêche l'ame de faire des faux pas : c'eſt cette parole produite dans l'ame anéantie, qui l'éclaire des verités qu'elle renferme. Cette parole eſt une parole de vie.

Il y a encore la parole ou l'inſpiration interieure, qui conduit l'ame dans *les ſentiers* les plus étroits.

℣. 107. *J'ai été reduit dans une extrême humiliation, Seigneur, rendez-moi la vie ſelon votre parole.*

L'*humiliation* la plus extrême eſt celle de l'anéantiſſement. L'ame qui eſt anéantie eſt *reduite dans le* dernier point de *l'humiliation :* elle prie Dieu ſans le prier de lui *rendre la vie* ; mais quelle vie ? ce n'eſt point une vie comme la premiere vie, ſelon Adam ; mais vie nouvelle, vie *ſelon* ſon Verbe, qui eſt *ſa Parole*.

℣. 116. *Seigneur, il eſt tems que vous agiſſiez ; ils ont diſſipé votre loi.*

L'ame qui voit quantité de perſonnes qui ſeroient propres à ſervir Dieu, & qui ne le font pas avec ſolidité, parce qu'ils le font par leurs efforts propres, tantot ſoutenant la loi de Dieu, d'autres fois s'en relachant preſque tout à fait, dit à ſon Dieu : *Seigneur il eſt tems que vous agiſſiez* en ces ames : faites les ceſſer de leurs efforts, & venez vous-même agir ; parce que *votre loi* eſt preſque *diſſipée*, votre volonté n'eſt preſque plus connuë, il faut que vous veniez agir en cette ame afin de la ſoutenir & relever.

℣. 130. *Vos paroles étant découvertes éclairent & donnent l'intelligence aux petits.*

Les volontés de Dieu *étant découvertes* par ſa lumiere de verité, elles *éclairent* l'ame & lui *donnent l'intelligence* de ces mêmes volontés pour les ſuivre : mais cette grace n'eſt faite qu'*aux petits*, qui ne reſiſtent point, qui ſont dociles & ſe laiſſent aiſément inſtruire, & non aux doctes & éclairés, qui reſiſtent, & qui opoſent leur ſageſſe proprietaire à la ſageſſe de Jeſus Chriſt.

℣. 135. *Faites luire ſur votre ſerviteur la lumiere de votre viſage, & enſeignez moi vos jugemens.*

Cette lumiere dont David parle, c'eſt la *lumiere du viſage de Dieu*, lumiere immediate, lumiere-Dieu. La lumiere du viſage eſt la lumiere de la lumiere, qui eſt le Verbe : & c'eſt cette incarnation du Verbe dans l'ame anéantie que David demande. Cette lumiere de vie n'eſt pas plutôt produite en l'ame, que l'ame eſt éclairée des *jugemens* de Dieu d'une maniere inexplicable. Combien ces divins jugemens lui ſont-ils découvert ; comme la juſtice de Dieu ſur les

ames

nes fortes en elles-mêmes, quoi qu'on les ait û fort saintes; sa misericorde infinie sur les nes petites, foibles, mépriſées, comptées pour en, & infinis autres secrets cachés en lui, & découverts par lui-même en lui-même?

℣. 137. *Vous êtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont toujours équitables.*

L'ame inſtruite par Dieu-même de ſes *jugemens*, ſi diferents de ceux que les créatures s'imaginent de concevoir, s'écrie dans ſon étonement: O que *vous êtes juſte, Seigneur*, & que *os jugemens ſont équitables!* oui, toujours équiables, & dans toute leur étenduë, auſſi bien ans la perte des hommes que dans leur ſalut. 'eſt ce qui fait que je ſoûcris de toute mon ame tout ce qu'il vous plaira de faire de moi pour oute l'éternité. O enfer, je t'accepte dès à preent ſi le jugement juſte & équitable de mon Dieu ne condamne à ta rigoureuſe eternité. O Dieu uſte, je veux à preſent pour le tems que je ne ourrai plus le vouloir, tout ce que vous ferez.) ſeul interêt de Dieu ſeul, vous ſuffiſez. O uſtice, tu es trop aimable à un cœur desinterſſé; & d'autant plus aimable, que tu es toute évoüée au ſeul interêt de Dieu ſeul!

℣. 140. *Votre parole eſt un feu ardent; votre ſerviteur l'aime uniquement.*

La *parole* de Dieu eſt *un feu*, & un feu *ardent* & conſumant. Comme *parole* diſtincte de Dieu lle produit un *feu* doux & favoureux, qui emraſe le cœur; & l'ame qui l'éprouve en eſt ravie & enivrée comme *Parole* une avec Dieu & en Dieu, c'eſt un *feu vehement*; c'eſt Jeſus Chriſt, ui eſt cette parole, (*a*) qui eſt venu aporter le

(*a*) Luc. 12. ℣. 49.

feu sur la terre afin qu'il brûle & consume: O alors c'est un feu dévorant & consumant, un feu qui consume toute la roüille, toute l'impureté, & en même tems qui consume toute l'ame & l'anéantit. Cette même parole est encore un autre feu lorsqu'elle est retournée dans son origine en unité d'identité: alors c'est un feu doux & tranquile, qui ne consume plus, mais, qui vivifie. Et en tous ces trois effets de feu & de parole, elle se fait *aimer uniquement de l'ame.*

℣. 142. *Votre justice est la justice eternelle; & votre loi est la verité.*

La *justice de Dieu* est une *justice* durable & permanente, une *justice eternelle*; & la justice de l'homme est une justice passagere, sans solidité, une justice mélée d'injustice. Il faut que l'ame soit remplie de la justice de Dieu, & dépouillée de sa propre justice pour avoir une justice éternelle. Et *la loi de Dieu est verité*; mais cette loi de verité acompagne très-bien la justice, & n'est connuë de l'ame que lorsqu'elle est mise dans cette justice. O loi de verité, que dirai-je de vous? Vous êtes connue de bien peu, & l'on ne vous pourroit comprendre: Vous surpassez toute loi, vous êtes la loi de Dieu & pour Dieu, & non la loi de l'homme pour l'homme.

℣. 151. *Seigneur vous êtes proche, & toutes vos voies sont la verité même.*

Lorsque Dieu s'est emparé d'un cœur, & qu'il lui a fait goûter sa presence; lorsque l'ame se trouve si proche de lui qu'il semble qu'il est plus elle-même qu'elle-même, ô alors elle s'écrie dans la joie qu'elle possede: O *Seigneur, vous êtes proche*; & *la voie* par laquelle vous me conduisez par

par votre presence, est une voie toute droite & unie; au lieu que la voie par laquelle je croiois me conduire moi-même, & qui me paroissoit droite, est une voie toute d'illusions & de mensonge, ou du moins très-fautive & incertaine.

℣. 165. *Ceux qui aiment votre loi jouissent d'une paix profonde, & ils ne trouvent rien qui les puisse faire tomber.*

Ceux ô Dieu *qui aiment* que *votre loi*, qui n'est autre que votre volonté, s'exerce en eux dans toute son étenduë, & qui n'ont plus d'autre inclination que les votres, plus de volonté que la votre, *jouissent d'une paix* très-*profonde*, d'une paix centrale; *rien ne peut* plus *les faire tomber*; parce que ce qui est la cause de toutes les chutes, est la separation de notre volonté d'avec celle de Dieu, & son opposition à son Dieu: mais tant que nous aimons la volonté de Dieu, & que notre volonté est unie à la sienne, rien ne peut nous faire tomber; parce que rien ne nous peut détourner de l'amour de cette divine volonté.

℣. 166. *J'ai atendu, Seigneur, que vous me sauviez; & j'ai aimé vos commandemens.*

L'ame *atend* tout son *salut* de son Dieu: elle voit qu'elle ne peut rien operer pour ce même salut. Cependant son atente n'est pas une atente infructueuse, une atente inutile & oisive, comme quelques uns s'imaginent; car dans le tems que l'ame n'atend aucun salut d'elle-même, & qu'elle atend tout son salut de son Dieu, elle *aime ses* volontés, & elle est ravie qu'elles s'executent en elle, quelque afligeantes qu'elles soient; & elle observe de toutes ses forces *les commandemens de* son *Dieu*. L'Ecriture, qui ne met

met rien de ſuperflu, a bien voulu unir l'atente du ſalut en Dieu ſeul avec l'amour de ſes volontés; afin de nous faire comprendre que nous devons tous atendre le ſalut de Dieu, & ne pas laiſſer de faire de notre coté toutes ſes volontés declarées & ſecrettes; & que nous ne devons point apuier notre ſalut ſur l'accompliſſement des commandemens de Dieu, mais ſur ſa pure bonté; agir comme ſi tout le ſalut dependoit de cela, & n'atendre notre ſalut que de Dieu non plus que ſi nous n'avions rien fait pour le meriter.

℣. 168. *J'ai obſervé vos commandemens & vos ordonnances; parce que je marchois en votre preſence.*

La preſence de Dieu eſt le moien le plus court & le plus efficace pour acomplir toutes les volontés de Dieu. Une ame qui eſt dans la preſence de ſon Dieu acomplit avec facilité toutes ſes volontés, ſes *commandemens* lui ſont rendus doux & ſuaves. O ſi l'on aprenoit aux ames ce ſecret, de ſe tenir en la preſence de Dieu! au lieu d'aller chercher tant de moiens de faire le bien & de fuïr le mal, celui-là ſeul ſufiroit. Comment pourroit-on ofenſer ſon Dieu & ne pas faire tout ce qu'il veut lorſqu'on l'a preſent?

PSAUME CXIX.

℣. 5. HElas, *que mon exil eſt long! Je vis ici parmi les habitans de Cédar.*
6. *Mon ame eſt ici étrangere.*

IL a été parlé (*) plus haut de cet état de l'ame ennuiée d'être étrangere. Ici c'eſt une ame qui

(*) Ci-deſſus Pſ. 118. ℣. 19.

il s'ennuie de ſon *exil*. Lorſque l'ame a gouté ngtems la preſence de ſon Dieu, elle ſe voioit proche de lui, qu'elle ne croioit pas en devoir mais être ſeparée: mais helas! il ſe cache, ce ieu d'amour; & c'eſt alors que cette ame ſe ouve comme en *exil*. Ceux qui n'ont jamais prouvé cette douce preſence de Dieu, ne pen-nt pas à leur exil, & ne ſe croient pas exilés: ais pour l'ame qui a goûté le plaiſir de la pre-nce de ſon Dieu, que ſon abſence lui eſt inſu-ortable! c'eſt un *exil* ſouvent très-*long* & en-uïeux! l'ame reſignée à la volonté de Dieu ac-epte cet exil; mais elle ne peut s'empécher de oûpirer & de dire: *Helas que mon exil eſt long!*) Dieu, ne l'abregerez-vous point par votre onté?

Ce qui m'eſt le plus penible dans cet exil, c'eſt ue j'*habite parmi* mes paſſions, le déréglement e mes ſens, les créatures, les miſéres, qui ont *les habitans de Cedar*; où je ſuis comme *étran-ere* à moi-même, ſans pouvoir empecher leur oulevement.

℣. 7. Je gardois un eſprit de paix avec ceux qui haïſſent la paix: lorſque je leur parlois, ils me perſecutoient ſans ſujet.

L'ame qui a la *paix* en Dieu, la conſerve au milieu de tous les evenemens & des plus grands dangers: elle conſerve la paix parmi ceux qui ſont le plus *ennemis de la paix*, & qui tachent a-vec le plus de force de la lui ravir. Ces perſon-nes ſi ennemies de la paix & de l'interieur, pren-nent occaſion des *paroles* de ces ames innocentes pour les *perſecuter*.

PSAUME CXX.

℣. 1. *J'Ai levé les yeux vers les montagnes pour voir d'où me viendra du secours.*
2. *Mon secours vient du Seigneur qui a fait le ciel & la terre.*

L'Ame preſſée d'afflictions interieures & exterieures regarde de tous côtés *d'où lui pourroit venir du ſecours:* elle regarde *vers les montagnes*, ſi la partie ſuperieure ne pourra pas en donner à l'inferieure ; elle cherche parmi les créatures les plus eminentes ; elle le cherche dans les choſes les plus ſaintes : mais tout cela ne peut point lui donner du ſecours. Le *ſecours* ne peut *venir que de Dieu* ſeul, de celui qui a fait ce qu'il y a de plus élevé dans l'ame, & ce qu'il y a de plus terreſtre & de plus materiel. On a beſoin de deux ſecours ; d'un ſecours pour l'ame, & d'un pour le corps, l'un eſt interieur & l'autre exterieur, l'un pour le fonds & pour la partie ſuprême, & l'autre pour l'inferieure : c'eſt pourquoi il eſt parlé du *ciel* & de la *terre :* & il faut atendre de Dieu ce double & plein ſecours.

℣. 5. *C'eſt le Seigneur qui vous garde : c'eſt le Seigneur qui ſe tient à votre droite pour vous proteger.*

O ames abandonnées, c'eſt pour vous que l'Ecriture parle. Vous qui après avoir éprouvé que ce ſeroit en vain que vous chercheriez du ſecours hors de Dieu, & que vous n'en pouvez atendre que de lui ; vous qui vous êtes entierement abandonnées à ſa conduite, & qui avez remis dans ſon ſein toutes vos inquietudes, *le Seigneur vous garde* lui-même : ne craignez donc point

oint ni les dangers, ni les ennemis; ne craignez point les chutes ni les mauvais pas; car Dieu *se tient* lui-même *à votre droite pour vous* soutenir & pour vous defendre & vous *proteger.*

℣. 6. *Le ſoleil ne vous brulera point pendant le jour, ni la lune ne vous nuira point durant la nuit.*

L'Ecriture aſſure, que cette ame qui s'eſt ainſi abandonnée à ſon Dieu, & qu'il protege avec tant de ſoin, n'a qu'à ſe laiſſer conduire par toutes les voies par leſquelles il lui plaira de la conduire; que les voies les plus dangereuſes pour les ames qui ſont encore en elles-mêmes, ſont très-aſſurées pour celles qui ſe rendent à la conduite de Dieu. Elle parle de deux ſortes de voies: de la voie de *lumiere* & d'amour ſenſible, & de la voie de la *nuit* & de l'obſcurité. Dans la premiere, tout ce qu'il y a à craindre eſt, que l'ame enivrée des lumieres & des ardeurs ne s'en laiſſe *bruler* & deſſecher; car c'eſt l'effet de cet état, de que tarir peu à peu le fonds, parce que l'ame ſe donne toute à la lumiere & à l'ardeur. L'Ecriture aſſure que cet accident n'arrivera point à l'ame abandonnée à la conduite de Dieu; parce qu'il empêchera que cette lumiere du *jour ne la brule*, y mettant lui-même le juſte temperament.

Le defaut de l'état d'obſcurité eſt l'inconſtance, repreſentée par *la lune*, qui nuit beaucoup à l'ame; auſſi les ames qui ſont en elles-mêmes éprouvent-elles des viciſſitudes étranges, étant tout feu dans la lumiere, & toute glace dans les tenebres. L'abandon à Dieu remedie à tout cela; il fait que l'ame ne change point dans le changement même, & il empêche que l'inconſtance des états ne produiſe celle de l'ame, en la rendant égale, ferme & immobile. ℣. 7.

℣. 7. *Le Seigneur vous délivrera de tout mal: que le Seigneur prenne votre ame en ſa garde!*

O état aſſuré pour l'ame! Elle n'eſt pas plutôt abandonnée à Dieu, qu'il la *prend en ſa garde*; & il ne l'a pas plutôt en ſa garde, qu'il la *garde de tout mal*: qui dit de tout, n'excepte rien. Il la garde du mal de coulpe; car ſitôt que l'ame eſt gardée de ſon Dieu, ce plus extrême de tous les maux ne la touche point; ou s'il la touchoit, il faudroit que cette ame ſe fut retirée de la conduite de Dieu, & que par là Dieu eût ceſſé de la conduire. Pour le mal de peine, quoique les croix, les humiliations, les abjections, les perſecutions, les maladies &c. accablent cette ame, elles ne la touchent point: Dieu met ſa main deſſous, en ſorte qu'elle eſt comme inſenſible à ces choſes: & quoique ſouvent Dieu lui en laiſſe ſentir les piquures, elles ſont ſuperficielles, & n'entrent point dans le fonds.

℣. 8. *Que le Seigneur vous garde à votre entrée & à votre ſortie, depuis ce tems juſques à jamais!*

David prie Dieu qu'il *garde* ces ames en deux tems, qui ſont de très-grande conſequence: le premier eſt, lorſque Dieu atire l'ame au dedans pour la faire *rentrer*, ſe recueillir & s'enfoncer en elle-même, afin de la ſeparer par là des objets du dehors. Si Dieu ne garde l'ame en ce tems-là, il ſe trouve tant d'obſtacles de la part du demon, des créatures & de nous-mêmes, que ſouvent on demeure à la porte ſans *entrer*: on craint une certaine géne & contrainte, neceſſaire dans ce tems; on perd courage pour la moindre difficulté, parce que les ſens étant accoutumés à s'épancher au dehors, ils ont peine à ſou-

ſoufrir ce je ne ſai quoi, qui les porte à laiſſer tout ce dehors pour s'enfoncer au dedans. D'un autre côté, les démons, qui voient que ſi l'ame prend cette conduite elle eſt perduë pour eux, font ce qu'ils peuvent pour l'en détourner; lui perſuadant que cet état nuira à ſa ſanté, que ſi elle entreprend une voie ſi étroite elle ne perſeverera pas. Les hommes ſont encore en cela plus dangereux que les demons: ils font à cette pauvre ame une guerre continuelle, la traitent de bourrue & de melancolique, l'aſſurent qu'elle deviendra folle; que cette voie eſt dangereuſe; que tel & tel y ont peri, que l'on peut être à Dieu ſans être ſi retiré, qu'il faut acommoder le monde avec la devotion, que ſi elle prend les choſes ſi aprement elle ne perſeverera pas. L'ame doit beaucoup s'abandonner à Dieu dans cet état, ſuivre ſes mouvemens, & il ne manquera pas de *la garder* contre toutes ces attaques.

Il n'eſt pas moins neceſſaire que Dieu garde l'ame *à ſa ſortie*. Cette ſortie eſt, lors que Dieu, après que par le recueillement il a tellement ſeparé l'ame des objets du dehors qu'ils ne la touchent plus, & qu'elle y eſt morte, la veut enſuite faire mourir à elle-même, & que pour cela il la r'attire au dehors avec le même ſoin qu'il l'avoit enfoncée au dedans. Alors cette ame paroit devenuë toute exterieure; il ſemble qu'elle rentre dans les mêmes choſes qu'elle a quitées; elle n'a plus de recueillement; Dieu lui ſouſtrait cette preſence perceptible qui auparavant la retenoit au dedans afin que rien ne l'empêchat de ſortir d'elle-même; maintenant, tout ce qui eſt du dedans & de l'interieur, la rejette & la rebute, tout la rapelle au dehors, & cette ame croit d'être perduë: ce pas eſt très-difficile, & a beſoin

d'un ſecours très-particulier de Dieu ; parce qu'il en arrive ſouvent l'un ou l'autre de ces deux inconveniens que je vais dire, à ſavoir, ou que l'ame par crainte ſe retient de toutes ſes forces, & qu'elle ne ſe laiſſe point extrovertir ; ou que l'ame ſe trouvant toute extérieure, & aiant perdu ce perceptible ſoutien, elle ſe laiſſe aller dans les goûts & plaiſirs de la terre ; ce qui eſt très-dangereux. C'eſt pourquoi elle a beſoin d'une protection toute particuliere depuis cette *ſortie* juſqu'à ce qu'elle ſoit retournée à ſa fin, ſignifiée par le *jamais* ; qui finit ce Cantique.

PSAUME CXXI.

℣. 3. *Jeruſalem eſt bâtie comme une ville, dont tous les habitans ſont unis enſemble.*

QUoique ce Verſet s'entende directement de l'Egliſe, il s'entend auſſi de l'ame fidelle. C'eſt *une ville* pacifique, *dont tous les habitans ſont unis enſemble :* l'union des habitans eſt l'union entiere qu'il y a entre les ſens, les puiſſances & le fonds ; ce qui ſe fait par le raport & la ſubordination qu'il y a entre la partie ſuperieure & l'inferieure, celle-ci étant entierement ſoumiſe à l'autre. Tous les deſordres de l'ame viennent de ce que le ſens combat contre l'eſprit & que l'inferieure n'eſt pas ſoumiſe à la ſuperieure. L'Ecriture parle auſſi ici de l'union qui ſe trouve entre toutes les ames interieures.

℣. 4. *Car c'eſt dans elle que ſont venues toutes les tribus du Seigneur, ſelon l'ordre qu'il en avoit donné à Iſraël, pour y celebrer ſon Nom.*

Toutes les tribus du Seigneur, ſont toutes les ames

es qui ſe trouvent réünies dans l'Egliſe, & auſſi s un même eſprit interieur? Cela ſignifie de s, que tout ce qui eſt de la circonference ſe nit dans le centre *pour y glorifier* Dieu, non s en leur maniere, mais *ſelon* la volonté de eu & *ſelon l'ordre qu'il en a donné* à ſon peuple erieur.

r. *C'eſt là que ſont établis les trônes de la juſtice.*

C'eſt dans ce fonds & centre de l'ame que *ſont blis les trônes de la juſtice*; la juſtice de Dieu nt là abſoluë; & notre deſtruction lui ſert de phée & de trône.

3. *J'ai parlé de ce qui regarde votre paix, ô Jeruſalem, à cauſe de mes freres & de mes proches.*

L'ame *parle* avec plaiſir du bonheur qu'il y a abiter dans ce fonds; parce qu'elle voudroit e toutes les ames marchaſſent par cette voie. utilité du prochain la porte à rompre le ſilen- & à dire quantité de choſes, même qui la ardent, afin d'animer les autres par ſon exple. O, dit-elle, que tous *mes freres* puiſſent goûter *la paix* que j'éprouve en toi, *ô Jeruſalem*, ô interieur profond!

PSAUME CXXII.

1. *J'Ai levé les yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les cieux.*

2. *Comme les yeux des ſerviteurs ſont attentifs ſur les mains de leurs maîtres — Notre ame eſt étrangement accablée.*

L'Ame dans toutes les miſéres dont elle ſe ſe trouve *accablée*, ne doit jamais détourner *les*

yeux de ce regard fixe & ferme en *Dieu* ſeul, p
que c'eſt lui qui doit la ſoulager dans tous ſe
ſoins. Ses *yeux* doivent être *arretés ſur* lui
en recevoir tout le ſecours neceſſaire.

PSAUME CXXIII.

℣. 1. QU'*Iſraël diſe maintenant* : —
2. *Si le Seigneur n'eût été avec*
lors que les hommes s'élevoient contre nous,
3. *Ils nous auroient devorés tous vifs.*

LOrſque l'ame a éprouvé non ſeulement
elle un ſecours particulier & preſen
Dieu ; mais auſſi qu'elle a vû une protection
guliere en faveur de celles à qui elle avoit
ſuadé d'entrer dans la voie de l'abandon,
leur dit dans un tranſport de joie, afin de
faire remarquer ce que Dieu a fait pour
C'eſt bien à preſent, ô ames interieures &
données, *que* vous pouvez *dire*, que ſi *Di*
vous *eût* donné du ſecours, *les hommes*, q
gnifient tous ceux qui s'opoſent au bien d
ames, *vous auroient devorés tous vifs.*

℣. 3. *Lorſque leur fureur étoit animée contre*
avec violence,
4. *Ces eaux nous auroient ſubmergés.*
5. *Notre ame a paſſé au travers d'un torrent*
tre ame auroit paſſé au travers d'une eau qui
été inſurmontable.

Ces deux Verſets font bien voir que ce
pas des ſeuls ennemis exterieurs dont parloi
vid, mais des interieurs. Si l'ame n'avo
dans la preſence de ſon Dieu, & dans l'aba
à ſa divine conduite, *la fureur* de ſes en

rieurs étoit si étrange, que semblable à des
x enflées *avec violence*, elle *auroit submergé*
te l'ame. Ces ennemis sont les demons, qui
ıblent s'emparer de toutes les passions, & les
niner entierement.

Votre ame a passé au travers d'un *torrent*: ce tor-
t est l'abandon, qui entraine l'ame avec ra-
ité dans toutes les volontés de son Dieu; &
lle n'eut été emportée par ce torrent, elle *au-*
passé au travers des eaux insurmontables, qui
t la revolte des passions & les pechés réels &
itables. O seureté de l'abandon!

PSAUME CXXIV.

1. *CEux qui mettent leur confiance au Seigneur sont comme la montagne de Sion. Celui ui habite dans Jerusalem ne sera jamais ébranlé.*

Qut le soin de David est de porter les ames
à la *confiance en Dieu.* Il assure que *ceux qui*
erent & *se confient au Seigneur sont comme la*
ntagne de Sion, à couvert de tous les troubles
le tous les orages: ils sont comme la monta-
sainte, élevés par la foi au dessus des ataques
leurs ennemis. Et ceux *qui habitent* dans leur
ıds auprès de Dieu par la foi, ne sont *jamais*
anlés: s'ils le sont, c'est qu'ils sont sortis de
fonds.

PSAUME CXXV.

1. *LOrsque le Seigneur delivra Sion de captivité nous fumes remplis de joie.*

Dieu tirant l'ame hors d'elle-même *delivre* la
partie superieure *de* toute *captivité*! O alors

l'inferieure participant au bonheur de la superieure, est *comblée de joie* & de plaisir pour cette delivrance : car la partie superieure n'est pas plutôt *delivrée de la captivité* de l'inferieure, que l'inferieure est aussi tirée de la captivité de ses ennemis.

℣. 3. *Le Seigneur a fait de grandes choses pour nous; il nous a comblés de joie.*

Toute l'ame se réünit ensemble pour rendre graces à Dieu des biens qu'il lui a faits, & elle avoüe que *Dieu* en l'anéantissant *a fait* en elle *de grandes choses*, qu'il l'a comblée de biens, & qu'il la *comble* en même tems *de joie*.

℣. 4. *Achevez, Seigneur, de rompre notre captivité avec la violence d'un torrent agité du vent du midi.*

Lorsque l'ame est tirée de sa captivité, il lui reste encore une qualité un peu dure, mais qui peut être fort promptement fondue. Elle prie Dieu d'*achever de rompre sa captivité*: elle a été déja rompuë par la sortie d'elle-même; mais elle reste liée comme une eau gelée, qu'elle prie Dieu d'*achever de rompre*, fondant cette glace avec viteſſe & rapidité comme celle d'un *torrent*, qui pris & congelé en des endroits, où il arrête sa rapidité, est fondu, soulevé & mis en liberté par le *vent* chaud du *midi*.

℣. 5. *Ceux qui sement avec larmes recueilleront avec joie.*

La mesure des douleurs & des croix que l'ame éprouve & soufre dans le tems de la voie, est la mesure de la vie & de la *joie* qu'elle trouve dans sa fin. Tout l'état de l'ame s'opere dans les

les *larmes* & dans les douleurs ; mais la fin se trouve en une recolte abondante *de joie* & de plaisirs.

PSAUME CXXVI.

℣. 1. *SI le Seigneur ne bâtit lui même une maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.*

CEtte *maison* dont David parle est la maison de l'interieur : c'est bien *en vain*, dit-il, que l'on travaille à *l'édifier si le Seigneur* ne le fait lui-même : il fait bon s'abandonner à Dieu, & lui laisser faire à lui-même l'édifice. C'est *en vain*, dit l'Ecriture, que d'autres *travaillent :* ce mot travailler, marque que toutes les peines, les fatigues, les travaux de la vie active, sont de peu d'utilité ; & que Dieu en fait plus en un moment, que nous n'en saurions faire par tous nos efforts.

℣. 1. *Si le Seigneur ne garde lui-même une ville, c'est en vain que veillent ceux qui la gardent.*

Peu tombent d'accord que c'est à Dieu à bâtir lui-même l'interieur : & de ce peu ils ne s'en trouvent presque point qui conviennent qu'il faut le lui laisser *garder :* chacun juge la vigilance si necessaire, qu'il semble que l'ame doive perir sans cela : cependant l'Ecriture nous assure, que *c'est en vain que* nous *veillons à la garde* de notre interieur *si le Seigneur ne le garde lui-même.* On objectera le passage de Jesus Christ, (*a*) Veillez & priez. Il faut veiller à Dieu de toutes ses forces, se tenant uni à ses divines volontés ; mais il faut lui laisser le soin de veiller sur nous.

(*a*) Matth. 26. ℣. 41.

℣. 2. *En vain vous levez-vous avant le jour. Levez-vous après avoir demeuré en repos vous qui mangez le pain de douleur.*

C'eſt *en vain*, dit David, que nous voulons preceder *la lumiere*, marchant plus vite qu'elle; ou bien qu'on veut ſe *lever* & ſortir des tenebres *avant* que *la lumiere* paroiſſe. Cette lumiere eſt celle qui tire l'ame du tombeau (*b*) éclairant tout homme venant au monde. Tous les ſoins de la créature pour la tirer de cet état d'obſcurité & de tenebres ſont bien inutiles. Il ne faut point *ſe lever* que l'on n'ait *demeuré* aſſis, & *repoſé* en *mangeant le pain de douleur:* cette expreſſion fait voir, qu'une ame ne ſort point d'un état, quelque terrible & douloureux qu'il paroiſſe, qu'elle n'ait trouvé ſon *repos* dans ſa miſére la plus extrême, & dans ſon état le plus deſolant.

℣. 2. *Lorſque Dieu aura fait repoſer ſes bien-aimés,* 3. *On reconnoitra que les enfans ſont un heritage qui vient du Seigneur.*

Lorſque Dieu fait repoſer l'ame en lui ſeul, cette ame *bien-aimée*, qu'il s'eſt choiſie pour la conduire en lui-même dans un repos parfait; c'eſt là qu'il lui fait connoitre que la *generation* ſpirituelle dont il l'honore, eſt un bien & *un heritage* qui ne peut *venir* que *de lui ſeul*, l'ame étant en lui, & lui agiſſant & rendant l'ame feconde de ſa fecondité; de ſorte qu'elle produit des ames à Jeſus Chriſt, & qu'elle engendre Jeſus Chriſt dans les ames.

℣. 4. *Les enfans de ceux qui ont été rejettés ſeront comme des fléches en la main d'un homme fort.*

Les

(*b*) Jean 1. ℣. 9.

Les enfans ſpirituels de ces ames *qui ont été* ſi
épriſées, ſi fort *rejettées*, *ſeront en la main* de
ieu *comme des fléches* aiguës pour penetrer &
igner d'autres ames, & convaincre par là ceux
ui les ont perſecutées. Jeſus Chriſt même a
oulu que ſes diſciples aient été de même : après
u'il a été *rejetté* & pendu comme un infame, *ſes*
nfans ont été *comme des fléches* puiſſantes qui ont
enetré toute la terre.

℣. 5. Heureux celui qui en a rempli ſon deſir ? il ne ſera point confus lors qu'il parlera à ſes ennemis à la porte.

Heureuſe eſt l'ame *qui a rempli ſon deſir* dans la
oſſeſſion du ſouverain bien, qui eſt le ſeul qui
eut remplir tout le deſir & tout le cœur. Celui-
à *ne ſera point confus* lorſqu'il faudra paroître de-
ant ſon Dieu : il n'aprehendera point de *parler*
levant *ſes ennemis* ; parce qu'il ne craint rien, &
ue celui qui le poſſede lui donnera (*a*) des pa-
oles auxquelles tous ſes ennemis ne pourront
eſiſter ni contredire.

(*a*) Luc. 21. ℣. 15.

PSAUME CXXVIII.

℣. 1. *QU'Iſraël diſe maintenant : Ils m'ont ataqué ſouvent depuis ma jeuneſſe.*
℟. — *Mais ils n'ont point eu d'avantage ſur moi.*

L'Ame arrivée en Dieu doit dire avec David,
que *depuis ſa jeuneſſe* ou ſon enfance ſpirituel-
e, (où l'ame n'étoit point ataquée à cauſe de ſa
oibleſſe, Dieu la nourriſſant alors dans ſon
ein, & la rendant invulnerable à tous ſes enne-
nis,) que depuis ce tems là dis-je, elle a été

attaque quantité de fois : mais que quoi qu'elle ſe ſoit vûe ſouvent reduite aux abois, *ils n'ont jamais eu d'avantage ſur elle* pour la terraſſer & détruire. Elle ſe réjoüit de ce qu'à preſent elle n'eſt pas ſeulement ſoûtenue en ſorte qu'ils ne peuvent en étre victorieux ; mais encore qu'elle eſt couvert de toute attaque.

PSAUME CXXIX.

℣. 1. *SEigneur, je m'écrie vers vous du fond des abimes ;*
2. *Seigneur, écoutez ma voix.*
3. *Seigneur ſi vous regardez nos iniquités, qui pourra ſubſiſter devant vous ?*

C'Eſt ici la parole d'une ame qui ſe voit reduit dans ſa miſére la plus profonde : elle y eſt enfoncée comme dans un *abime*, & elle ne ſent par tout que le poids de ſon iniquité. Alors elle s'écrie du *fond de ſon abime* à ſon Dieu : Helas *Seigneur, ſi vous regardez nos iniquités*, ſi vous les examinez ſelon votre juſtice, qui eſt-ce qui *pourra* ſe ſoutenir *devant vous* ? Les plus juſtes ne pourront pas y *ſubſiſter*, & ils ſe trouveront tous couverts d'injuſtices. Si cela eſt de la ſorte, Dieu, que deviendrai-je moi ? N'enviſage donc pas mes crimes, mais ſeulement mes foibleſſes.

℣. 4. — *Mon ame a atendu le Seigneur à cauſe de ſa promeſſe ;*
5. *Mon ame a eſperé au Seigneur.*

Quoique je ne voie en moi, dira cette pauvre ame, que tous ſujets de deſeſpoir, plus je ne vois de deſeſperée en moi, plus *mon ame atend* le

ſecours de ſon Dieu : bien plus, elle *l'a-*
même dans la confiance qu'elle a qu'il
lans une ame qui *eſpere* & n'attend plus
le : & le motif de cette confiance eſt, *à*
ſa promeſſe. Cette promeſſe eſt Jeſus
par qui ſeul on doit *eſperer en Dieu*, puiſ-
aura point de ſalut que par lui. Dieu a
romis qu'il n'abandonneroit point ceux
onfient en lui ; de ſorte que l'ame fon-
cette promeſſe eſpere contre toute eſpe-

ue depuis le point du jour juſqu'à la nuit
l eſpere au Seigneur.

l invite les ames abandonnées à ne ſe
ſſer dans leur eſperance ; mais que *de-*
ommencement qu'elles ſont entrées dans
e l'abandon (ſignifié par *le point du jour*,)
la nuit de la mort miſtique, elles ne doi-
int ceſſer de s'abandonner à Dieu & *d'eſ-*
lui.

ur le Seigneur eſt plein de miſericorde ; & la
ption que nous trouvons en lui eſt très-abon-

hetera lui-même Iſraël de tous ſes pechés.

oles de conſolation pour les ames aban-
s ! quoiqu'elles ſe voient pleines de mi-
de foibleſſes, elles n'ont rien à craindre
qu'elles ne ſe retirent pas de l'abandon :
u eſt tout *plein de miſericorde*, & il leur
une *redemption ſurabondante*, en ſorte
ne doivent pas aprehender de demeurer
Que les autres ames rachetent leurs pe-
l'aumône ; cela eſt bon & juſte : qu'el-
ent leur ſalut par leurs penitences & au-

ſte-

ſterités ; cela eſt raiſonnable : mais quoique les ames abandonnées faſſent toutes ces choſes, elles ne pretendent pas pourtant par là ni aſſurer leur ſalut, ni racheter leurs pechés ; parce que Dieu eſt *lui-même* leur *Redempteur*, & celui qui les *rachete de leurs pechés* ; & elles ſe font un plaiſir de lui devoir toutes choſes.

PSAUME CXXXIV.

℣. 1. *Loüez le nom du Seigneur.*
2. *Vous qui êtes dans la maiſon du Seigneur, & dans l'enceinte de la maiſon de notre Dieu.*

C'Eſt *dans* Dieu même que l'on rend à Dieu une *loüange* digne de lui : & le Prophéte invite toutes les ames à lui rendre cette loüange. Ceux qui ſont *dans* cette *enceinte* enfermés en lui, ſont en aſſurance, & en état de le *loüer* par ſa loüange même.

℣. 4. *Car le Seigneur a choiſi Jacob pour être à lui : & il a pris Iſraël pour le poſſeder en propre.*

O bonheur de l'ame abandonnée ! Elle eſt *choiſie* de ſon Dieu *pour être à lui* d'une maniere ſi particuliere, qu'il veut la *poſſeder en propre*. O Dieu ne poſſedez-vous pas les autres ames ? Non tant qu'elles ſe poſſedent elles-mêmes, je ne les poſſede pas en propre ; car je ne diſpoſe pas d'elles ſelon mes volontés. Mais mes ames abandonnées, qui ont abandonné toute poſſeſſion d'elles pour s'en fier à moi ſeul, & pour celles-là je les poſſede en propre, j'en fais ce que je veux ſans reſiſtance, & ſelon toute l'étendue de mes volontés.

℣. 5

5. Je connois que le Seigneur eſt grand, & que notre Dieu eſt au deſſus de tous les Dieux.

Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel, dans la terre, dans la mer, & dans tous les abîmes.

Ce Verſet eſt une confirmation & une explication plus ſimple de ce qui a été dit. Cette ame lui apartient en propre à ſon Dieu, *reconnoit* vec plaiſir ſa puiſſance & qu'il *a fait* en elle *tout qu'il a voulu.* On ne ſauroit croire le plaiſir ue reçoit la pauvre petite créature ainſi devoüée ſon Dieu, (au pouvoir duquel elle eſt abandonnée) de voir qu'il a fait en elle toutes ſes vontés. Pourquoi David dit-il, que *le Seigneur ſt grand au deſſus des Dieux*? Ah c'eſt pour faire oir qu'il faut s'y fier au deſſus de tout apui. orſque nous mettons notre apui & notre confiance en quelque choſe, nous en faiſons notre *Dieu*; & David fait voir qu'il faut s'apuier ſur *Dieu* ſeul qui eſt *au deſſus de* toutes ces choſes.

Dieu *a fait* en cette ame abandonnée *tout ce qu'il voulu* & *dans le ciel*, qui eſt la partie ſuperieu-e, qui ne lui a point reſiſté; & *dans la terre*, ui eſt la partie inferieure, qui lui étoit ſoûiſe ſans revolte ni reſiſtance; & *dans la mer*, e qui ſignifie que non ſeulement la volonté e Dieu s'eſt faite dans la ſuperieure & dans inferieure, mais qu'elle s'eſt faite en l'une & n l'autre dans toute ſon étendue ſignifiée par *mer* immenſe: elle s'eſt faite auſſi cette vonté *dans tous les abîmes* de miſéres, de douleurs, d'afliction & de croix où Dieu a mis l'ame; & l'ame n'y a point reſiſté, elle n'a point eſiré d'en ſortir, elle a voulu toute l'étendue es peines que Dieu a voulu lui donner & pour eur grieveté & pour leur durée.

PSAU-

PSAUME CXXXV.

℣. 1. *Rendez graces au Seigneur, parce qu'il eſt bon, & que ſa miſericorde eſt éternelle.*

TOut ce Pſaume eſt une réjouïſſance de l'ame en qui toutes les volontés de Dieu ont été acomplies. Elle eſt toute actions de graces & cantiques: elle connoit alors que toutes les graces & faveurs que Dieu lui a faites, decrites dans ce Pſaume, ſont des effets de ſa *miſericorde*, laquelle il n'a pas moins ſignalée dans les jours de peines & d'amertumes, que dans ceux de douceurs.

PSAUME CXXXVI.

℣. 1. *Etant ſur le bord des fleuves de Babilone, nous nous y aſſimes; & nous ſouvenant de Sion, nous ne pûmes retenir nos larmes.*

L'Ame qui eſt dans l'état de l'humiliation & du dépouïllement, eſt comme *ſur le bord des fleuves de Babilone*. Ces fleuves ne ſont autre que les pechés: l'ame ſe voit dans une revolte generale de toutes ſes paſſions prête à être emportée par ces fleuves: cependant, dans un état ſi funeſte & ſi afligeant il lui vient un petit moment de repos: elle le prend, elle *s'y aſſeoit*; mais helas, il ne ſert qu'à faire *reſſouvénir* cette ame des premieres graces que Dieu lui avoit faites, & de l'innocent plaiſir qu'elle prenoit dans leur jouïſſance. Alors elle *ne peut retenir ſes larmes*: Helas, ſe dit-elle à elle-même, qu'eſt devenu

le

tems que nous goûtions en *Sion*, dans le fonds nous-mêmes & auprès de notre Dieu, d'innocentes delices? Helas, à present non seulement nous ne les goûtons plus; mais, ce qui est , nous sommes prêts d'être entraînés par les *uves de Babilone:* nous sommes prêts de goûter ces plaisirs plus amers que l'amertume même!

2. *Nous suspendions nos instrumens de musique aux Saules qui sont au milieu d'elle.*
Alors ceux qui nous avoient amenés captifs, nous voulurent obliger de chanter des airs de rejouissance.

Les instrumens de musique sont l'harmonie de ute l'ame: elle est comme *suspendue aux saules*, x arbres *qui sont au milieu* de ces fleuves: car me se trouve impuissante à cause de la révolte ses passions, de faire jouer cette douce & paible harmonie. *Alors ceux* qui les tiennent *captifs*, à savoir l'amour-propre, la proprieté, qui nt cause de toutes leurs desolations, aussi bien e la cupidité, voudroient les *obliger de chanter s airs de rejouissance*, de prendre du plaisir hors Dieu dans les choses de la terre, qu'ils ont trefois quitées. Mais si l'ame ne peut rien ouver du côté de Dieu qui la soutienne, si sa rpe, qui resonnoit si agréablement, & qui isoit un accord merveilleux entre Dieu & l'ae, se trouve suspendue; cette même ame ne trouve aussi plus en état de prendre plaisir dans s choses de la terre: car bien qu'il lui semble ouvent qu'elle est toute prête de s'y laisser aller, i'elle les desire même; si néanmoins elle les oit, elle les trouveroit insupportables: c'est ourquoi elle repond;

℣. 4.

℣. 4. *Helas, comment pourrions-nous chanter des cantiques du Seigneur dans une terre étrangere?*

Je ſuis bien éloignée, dit cette ame, de pouvoir prendre plaiſir en ces choſes, qui ne ſervent qu'à me faire reſſouvenir de mon exil & à m'en donner plus de douleur. O Dieu, je chantois lorſque j'étois en vous, parce que j'étois dans mon lieu propre, ſi non par état, du moins par diſpoſition: mais à preſent que je me trouve en moi-même comme *étrangere* à moi-même, helas, *comment pourrai-je chanter le cantique du Seigneur*! Remarquez que l'Ecriture ne dit pas, un cantique au Seigneur, cantique que l'on peut bien chanter dans un état fort peu avancé: mais le cantique *du* Seigneur, qu'il chante lui-même en l'ame, & qu'il fait chanter à l'ame dans lui: *comment* dit-elle, *puis-je le chanter dans une terre étrangere*, dans moi-même! cela eſt impoſſible: il faut être en lui pour chanter ce cantique.

℣. 5. *Si je t'oublie jamais, ô Jeruſalem; que ma main droite ſeche & ſoit miſe en oubli.*

Si je t'oublie jamais, ô chere demeure, douce ſejour du repos, temple de paix; ſi je t'oublie jamais dans mon efroiable captivité, que tout ce qui me reſte d'apui & de ſoutien ſoit plutôt anéanti. L'ame dans ſes maux ne perd point le ſouvenir de ces biens; & c'eſt ce qui les rend plus douloureux & plus inſuportables, à cauſe des contraires qui en relevent l'opoſition.

℣. 6. *Que ma langue demeure atachée à mon palais, ſi je ne me ſouviens toujours de toi, ſi je ne me propoſe Jeruſalem comme le premier objet de ma joie.*

Non

Non ſeulement l'ame s'en ſouvient, mais elle rend plaiſir de s'en *ſouvenir*, & ne voudroit ne s'en ſouvenir pas quoique ce ſouvenir mente la douleur. On aime la douleur cau par ce ſouvenir : de plus, ce ſouvenir eſt exnement efficace pour empêcher l'ame de ſe andre dans les plaiſirs des ſens: c'eſt pourquoi : proteſte, qu'elle ne le veut *jamais oublier*, elle aime mieux que ſa langue demeure muetque de perdre ce ſouvenir, & *de ne ſe prorr pas* l'eſperance de retourner à Dieu *comme remier objet de ſa joie.* C'eſt le *premier objet*, elle, ſur lequel *ma* premiere *joie* a été fon, & c'eſt le premier objet qui me fera rentrer *joie* lorſqu'il plaira à Dieu de me tirer de ma tivité ; c'eſt encore à preſent ce ſouvenir qui l me peut cauſer de la *joie.*

3. *O fille de Babilone, miſerable : heureux ceui qui te rendra le mal que tu nous as fait.*

L'ame ſe trouve preſque aſſujettie au peché, ouhaite des benedictions à ceux en qui notre gneur tiendra le peché captif.

PSAUME CXXXVII.

6. *LE Seigneur eſt le Très-haut : il conſidere les choſes baſſes, & regarde de loin les hoſes hautes.*

Dieu eſt infiniment élevé, & il eſt jaloux de ſa grandeur : *il conſidere* avec plaiſir *les* âmes tites, *baſſes* & anéanties ; mais *il regarde de* , en ſe retirant & s'éloignant, les ames *éle-s* en elle-mêmes par les graces & dons, & par ſtime de leur propre juſtice.

℣. 7. *Si je marche au milieu des maux, vous me donnerez la vie; vous étendrez votre main contre la fureur de mes ennemis, & votre droite me ſauvera.*

L'ame qui *marche* dans les douleurs, & dont la voie n'eſt que croix, amertumes & confuſions, eſt aſſurée par ces paroles que Dieu lui *rendra la vie:* il la delivrera un jour de ſes *maux* qui ſont en la *main* de l'Amour une ſource de vie. Dieu *étend ſa main* pour combatre & repouſſer les *ennemis* de cette ame affligée, afin qu'ils ne la faſſent pas ſuccomber ſous leurs efforts; & en mettant ſes ennemis en déroute, il *ſauve* cette ame par ſa toute puiſſance.

℣. 8. *Le Seigneur ſatisfera pour moi: votre miſericorde eſt éternelle: ne mépriſez pas les ouvrages de vos mains.*

L'ame qui ſe voit ſi fort chargée de dettes envers ſon Dieu, & qui ſe trouve en même tems dans une entiere impuiſſance de s'en acquiter jamais, ſe conſole en ce que plus elle eſt pauvre, plus elle eſt aſſurée; parce que ſon *Seigneur ſatisfera pour elle*, & qu'il a de quoi paier infiniment au de là de ce qu'elle doit: elle ſe confie dans un ſi bon créancier, dont la *miſericorde eſt éternelle*, en ſorte qu'il l'étendra ſur *l'ouvrage de ſes mains* pour empêcher qu'il ne periſſe.

PSAUME CXXXVIII.

℣. 1. *SEigneur, vous ſondez mon cœur.*
2. *Vous me connoiſſez lorſque je m'aſſieds & lorſque je me leve.*

L'Ame qui eſt acuſée des créatures, qui en eſt condamnée, & qui ne trouve perſonne qui

la

la sonde entre dans sa voie, dit à son Dieu dans l'amertume de son cœur, se voiant improuvée de toutes les personnes qui devroient la soûtenir : *Seigneur*, *sondez* le plus profond de *mon cœur* : rien ne vous en est caché : *vous connoissez* la verité de toutes choses : vous voiez la disposition de mon ame, autant *lorsque je suis assise* dans le repos de la contemplation, que *lorsque je me leve* pour travailler selon votre volonté dans les actions du dehors.

Ceci peut aussi s'apliquer aux états spirituels de la sepulture & de la resurrection de l'ame : *Seigneur*, *vous* me connoissez *lorsque je me* repose dans le sepulcre, & *lorsque* vous m'en tirez & m'en faites *lever* pour me donner une nouvelle vie.

℣. 3, 4. *Vous prevoiez tous les mouvemens de mon esprit avant que la parole fût sur ma langue.*

Ne feroit-ce donc pas bien en vain que je me tourmenterois à vouloir vous dire mes paroles & vous exprimer mes pensées, puisque vous les savez mieux que moi ? & mon silence respectueux ne sera-t'il pas aussi expressif que toutes les paroles étudiées ? Echapera-t'il quelque chose à votre connoissance ?

℣. 5. *Vous connoissez tout ce qui est passé & tout ce qui est à venir : vous m'avez formé, vous avez tenu votre main sur moi.*

O inutilité de la plûpart des travaux des hommes ! Ils passent toute leur vie pour faire connoître à Dieu ce qu'il sait infiniment mieux qu'eux. Ils devoient emploier toute leur vie en hommages, sacrifices & respects envers leur Dieu. O qu'il fait bon de ne s'emploier qu'à ce-

Si je prens des ailes de l'abandon de la confiance & du délaissement entier entre les mains de Dieu pour être dans cet état autant de tems qu'il lui plaira, ces ailes conduisent *à l'Orient*, qui est comme un renouvellement de vie: *ou si je me retire dans l'extrémité de* mon néant, qui est comme une *mer*, *ce sera votre main qui m'y conduira*: car dans l'un & dans l'autre de ces états, on n'y peut entrer que par un effet de votre toute-puissance.

℣. 11. *J'ai dit en moi-même: Peut-être que les ténèbres m'accableront: mais la nuit même est devenue ma lumiere & mes delices.*

L'ame qui se trouve dans les tenebres de la foi, ou dans celles du sepulcre, dit en elle-même: *Peut-être que ces tenebres m'accableront*, que je n'en sortirai jamais. L'ame qui est dans ces états croit n'en devoir jamais sortir: mais lorsqu'elle est avancée, elle connoit que cette *nuit* lui a produit *la lumiere*; elle ne sait si la nuit est devenue jour, ou si le jour est sorti de la nuit; elle trouve que toutes ses apprehensions & ses horreurs de nuit sont changées en *delices* & en plaisirs. O combien prefere-t-elle cette nuit au plus lumineux jour!

℣. 12. *Car les tenebres ne sont point obscures pour vous: la nuit est pour vous claire comme le jour: les tenebres & la lumiere sont pour vous la même chose.*

David nous instruit que *les tenebres* de la foi ne sont tenebres qu'à notre égard; mais à l'égard de Dieu, c'est une plus grande lumiere. Les ames instruites de cette verité preferent les tenebres de la foi aux lumieres les plus relevées de la vie spirituelle.

ituelle. En la main de Dieu, & *pour Dieu*, tout ſt égal, *lumieres* ou *tenebres:* il n'y a de diference ne pour l'ame, qui eſt ſi aveugle, qu'elle prend ouvent l'un pour l'autre, nommant comme il ſt dit (*a*) ailleurs, la nuit jour, & le jour nuit.

℣. 14. *Je vous loüerai, mon Dieu; parce que votre grandeur s'eſt terriblement ſignalée: vos ouvrages ſont admirables, & mon ame eſt penetrée de ce qu'elle en ſait.*

L'ame *loüe* ſon Dieu de ce *que ſa grandeur s'eſt terriblement ſignalée* par ſa deſtruction & ſa baſſeſſe. Quoique cet état ſoit terrible pour l'ame, il ſuffit qu'il ſoit glorieux à Dieu pour que l'ame s'en réjoüiſſe; parce qu'elle ne regarde plus ſon propre interêt. Elle trouve *l'ouvrage* de ſon anéantiſſement d'autant plus *admirable*, que toute la gloire en eſt pour ſon Dieu, & pour elle toute la baſſeſſe: elle aſſûre qu'elle en *eſt penetrée* par l'experience qu'elle en a faite. C'eſt une leçon qui ne s'aprend que très-tard, & il faut être anéanti pour la comprendre: on l'aprend à ſes dépens: & ſi l'on pouvoit perdre davantage, on le voudroit, pour l'aprendre toujours plus.

℣. 16. *Vos yeux ont vû ce qu'il y a d'imparfait en moi; & toutes ces choſes ſeront écrites dans votre livre. Les jours ſeront formés ſans que perſonne s'y trouve.*

Dieu *voit ce qu'il y a d'imparfait en nous*; mais les hommes ni nous-mêmes ne le ſaurions connoître: nous prenons pour imparfait ce que Dieu trouve parfait, & pour parfait ce qui eſt defectueux à ſes yeux. Les imperfections aparentes

(*a*) Iſaïe 5. ℣. 20.

d'une ame ſont ſouvent *écrites dans le livre* de vie; parce qu'elles ſont devant Dieu en compte plus que bien des vertus proprietaires. *Les jours ſeront formés* de ſes nuits, & la lumiere de ſes tenebres, *ſans que perſonne s'y trouve* pour le concevoir ni comprendre, cela étant dans les ſecrets de Dieu, & paſſant de beaucoup toutes les lumieres des créatures.

℣. 23. *O Dieu, mettez-moi à l'épreuve; & ſondez mon cœur. Interrogez-moi, & examinez toutes mes demarches.*

24. *Voiez s'il y a dans moi des traces d'iniquité, & conduiſez-moi dans la voie éternelle.*

Lorſque David demande à Dieu qu'il le *ſonde* & le *mette à l'épreuve*, ce n'eſt pas qu'il ſe croie juſte: au contraire; mais c'eſt qu'il ſouhaite que Dieu ne l'épargne point, qu'il l'éprouve comme l'or dans le creuſet: il le prie qu'il le ſonde, & & qu'il *voie* tout ce qu'il *y a eu lui des traces* de l'amour-propre & *de l'iniquité*; parce qu'il ſait bien que Dieu ne le fera que pour le purifier. Il le prie en même tems de le *conduire* par cette deſtruction *dans la voie éternelle*, c'eſt-à-dire, en Dieu, où il n'y a plus de voie terminée, mais une voie éternelle, qui ſe peut toujours aprofondir infiniment ſans en trouver la fin. Toutes les autres voies ont une fin, & celle-là n'en a point d'autre qu'elle même dans ſon infinité.

PSAUME CXXXIX.

℣. 8. *SEigneur, Seigneur, vous qui êtes la vertu qui me ſauve, vous qui avez mis ma tête à couvert au jour du combat;*

9. *Ne me livrez pas au pecheur, m'abandonnant à mon deſir.*

Ce-

Elui qui a remis en Dieu tout le ſoin de ſon ſalut, trouve que Dieu eſt *la vertu qui le ſau-* que tout ſon ſalut eſt dans le pouvoir divin, Dieu par ſa bonté *a mis* ſon ame, du moins ırtie ſuperieure, *à couvert au jour du combat*, qu'elle n'eut point de part au combat de l'in- ure. Elle prie ſon Dieu que puiſqu'il lui a ıne ſi grande grace, il *ne l'abandonne pas à ſon* , à une volonté propre: car ſitôt que l'ame it remiſe dans la propre volonté, elle ſeroit à livrée & *au pecheur* & au peché.

3. *Je ſçai que le Seigneur defendra la cauſe des ibles, & qu'il vengera les pauvres.*

'eſt bien avec raiſon que S. Paul diſoit (*a*) l n'étoit jamais plus fort que lorſqu'il étoit foible, puiſqu'il ſuffit d'être *foible* pour a- Dieu pour *defenſeur*. Ces gens qui ſe defen- : eux-mêmes avec tant de ſoin, qui s'apuient rt ſur leurs forces, Dieu les laiſſe faire; & qu'ils penſent être plus forts, c'eſt alors ls tombent plus promptement: mais une a- ıui ſe trouve ſi *foible* qu'elle penſe ne pouvoir ais tenir tête à ſes ennemis, qui ne ſonge pas ur livrer combat, mais qui s'abandonne à la :e de Dieu, Dieu la *defend* lui-même, & elle ans une parfaite aſſurance. Dieu *venge* auſſi ɛ qui ſont dans un entier dépouïllement, i ſont *les* vrais *pauvres*,) des inſultes qu'on fait: & comment les venge-t'il? En les ıblant de mille biens.

4. *Les juſtes rendront gloire à votre Nom; & ux qui ont le cœur droit jouiront de la vûe de vo- e viſage.*

Sſ 5 Ceux

) 2 Cor. 12. ℣. 10.

Ceux qui ont la *juſtice* dont Dieu les a gratifiés, en doivent toute *la gloire à ſon Nom*, & point à leurs propres eforts; & ceux qui marchent dans la *droiture* & ſimplicité, qui ne gauchiſſent point de la veritable droiture qu'ils doivent à Dieu, arriveront enfin à l'unſon divine.

PSAUME CXL.

℣. 7. — *NOs os ont été diſperſés ſur le bord de l'enfer.*

8. *Parce que j'ai levé les yeux vers vous, Seigneur, Seigneur, j'eſpere en vous, ne laiſſez pas perir mon ame —.*

10. *Je demeure ſeul juſqu'à ce que je paſſe.*

IL y a un état où l'ame ſe trouve quelquefois toute au dehors & dans une eſpece de pante au déréglement, vers quoi il ſemble qu'elle ſoit toute entrainée. Elle ſent alors revivre ſes paſſions, mais toutes à la fois, à la diference des perſonnes qui ne ſont pas par grace dans un état ſemblable, mais par nature, où il y a une paſſion dominante qui ralentit les autres; au lieu que dans ces états, qui ſe paſſent par grace & pour purifier l'ame, toutes les paſſions paroiſſent également revoltées ſans qu'on puiſſe bien diſtinguer la plus ou la moins forte; parce que l'ame eſt alors comme toute *diſperſée* hors d'elle; diperſion qui ſert auſſi à ce que les paſſions ſoient moins fortes. Il n'en eſt pas de même dans les pecheurs, où il ſemble au contraire que toute l'ame ſoit raſſemblée & renfermée dans paſſion dominante.

Ces ames dont il s'agit ici, ſont toutes diſperſées, mais *diſperſées ſur le bord de l'enfer*; par qu

l ſemble que la revolte des paſſions doive en-ier l'ame juſqu'au peché : Mais cela n'arri-as.

e Prophéte ajoute, *qu'il a les yeux élevés vers* » par un regard droit & fixe & une atention tinuelle. L'ame ſe trouve alors impuiſſante » regarder, de ſe ſoigner ; parce qu'elle eſt s un état de mort qui ne lui permet pas de re-lier ni même ſouvent de regarder un état ſi loureux. Elle le regarde quelquefois ; mais ne ſert qu'à augmenter ſa mort ; elle entre s dans la reflexion, & elle penſe que ſi elle a-oit elle-même au lieu d'atendre tout de Dieu, feroit bien, qu'elle s'en delivreroit plus heu-ſement : mais voiant ſes efforts inutiles, & ne funeſtes, puis qu'ils ont augmenté ſon loin de le diminuër, alors elle s'écrie de tou-ſes forces : *Seigneur j'ai eſperé en vous, ne ez pas perir mon ame.*

Dieu ſoutient cette ame d'une maniere cachée nperceptible ; c'eſt pourquoi elle dit qu'elle *eure ſeule*, ſe trouvant ſans ſecours perceptible ni divin, ni humain, *juſqu'à ce que* cet état paſſé, & que l'ame *ſoit paſſée* en Dieu & de ort à la nouvelle vie. Cette *ſolitude* eſt terri-: & c'eſt ce qu'il y a de plus étrange dans toute oie.

PSAUME CXLI.

J'ai élevé ma voix, & j'ai prié le Seigneur.
3. *Je répans ma priere en ſa preſence, & j'expoſe devant lui toutes mes peines.*

David parle ici de deux ſortes de prieres bien differentes : l'une eſt la priere active des com-

commençans, & par où tous commencent: l'ame crie à ſon Dieu, elle le *prie*, elle pleure, elle gemit, elle demande. L'autre oraiſon eſt celle de ſimple *expoſition*, où l'ame n'a plus de bouche, mais ſes plaies lui ſervent de bouche, qui en expriment infiniment plus que toute parole. L'ame alors fait comme une *effuſion* de tout ſon *cœur* par une affection tendre & forte, mais ſouvent muette: elle ne peut dire ce qu'elle éprouve, parce qu'elle en éprouve trop pour pouvoir être dit; de ſorte qu'elle ne fait que deux actions, l'une eſt de laiſſer couler & *répandre ſon cœur* comme une huile ou un baume que l'on laiſſe répandre, & qui ſe fait entendre (pour ainſi dire) & ſe decouvre par ſon odeur; l'autre action eſt dans les maux & les croix, tant exterieures qu'interieures: l'ame ne fait autre choſe que de les *expoſer* devant Dieu. Cette oraiſon eſt en partie d'affection, du moins en degré avancé, & tient un peu du paſſif: elle eſt apellée oraiſon de ſimplicité; elle ſert comme de milieu entre l'oraiſon d'affections & la paſſive, retirant l'ame de la premiere pour l'introduire dans la ſeconde.

℣. 4. *Lorſque mon ame tombe dans la défaillance, vous, Seigneur, vous connoiſſez mes ſentiers.*

L'ame qui eſt dans l'oraiſon de ſimplicité & d'expoſition fait encore une action, quoi que ſimple: elle n'eſt pas encore dans l'entiere paſſiveté, mais elle ſent peu à peu qu'elle *tombe* toute *dans la défaillance:* elle perd toute action propre, quelque ſimple qu'elle ſoit; & défaillant à tout pouvoir d'operer, elle ſe ſent peu à peu *défaillir*, puis mourir, comme une perſonne qui perd peu à peu la vie. Ceci eſt la premiere mort

rt, qui eſt fort ſuperficielle; c'eſt ſeulement nort de l'action propre. Alors *les ſentiers* de ne commencent à lui être cachés à elle-même ux autres: c'eſt ce qui lui fait dire par un ex- de confiance; ſi je ne connois pas le lieu où marche, & s'il eſt dérobé à la vûe des créatu- , *Vous le connoiſſez Seigneur*, & cela ſuffit.

4. *Ils m'ont tendu un piege en ſecret dans le che- in auquel je marchois.*

Lorſque l'ame dans l'amour ſecret, mais fort, i la poſſede, ne penſe à autre choſe que d'al- toujours ſon chemin, elle eſt étonnée & ſur- ſe qu'elle tombe tout à coup & d'une maniere pinée dans mille difficultés: Alors il lui ſem- que les demons, les créatures, & Dieu mê- , lui *aient tendu des pieges dans ce chemin!* & eſt bien vrai; car les créatures commencent à perſecuter cette ame; les demons ne l'é- gnent pas, ſelon le pouvoir qu'ils en ont re- le Dieu; mais ce qui eſt pis, c'eſt qu'il ſem- que Dieu les favoriſe & qu'il lui ſoit contrai- & elle ne ſait où donner de la tête. Dieu fait pour augmenter ſa foi de l'ame & pour la por- à s'abandonner à lui: car juſques alors il étoit parlé de donation, de reſignation & de ſou- ion, mais non pas d'abandon.

5. *Je regardois à ma droite, & je conſiderois; ais il n'y avoit perſonne qui me connut.*

L'ame en cet état tourne de tous cotés *pour* ſi elle trouveroit du ſecours; mais loin de uver de l'aſſiſtence, chacun ſemble la méco- itre, & ils ignorent ſa voie s'ils ne la blament ; mais ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que ſe rnant du coté de Dieu ſignifié par *la droite*, il

ſem-

ſemble que Dieu *ne connoiſſe* plus cette ame après lui avoir témoigné tant d'amour, & on diroit qu'il ignore ce qu'elle ſouffre.

℣. 5. *Toute eſperance de fuite m'eſt otée, & nul ne ſe met en peine de ſauver mon ame.*

Il eſt agreable de voir comme ce Pſaume ſe ſuit, & tombe inſenſiblement d'un état dans un autre plus avancé. L'ame ne trouvoit perſonne qui la connut, mais au moins on ne la perſecutoit pas: mais ici, elle ſe voit perſecutée, ſans trouver ni refuge ni *eſperance de fuite*, & il n'y a *perſonne qui ſe mette* en devoir *de la ſauver*: que ſera-t'elle donc? ſa perte eſt aſſurée & inevitable.

℣. 6. *Seigneur, j'ai crié vers vous; je vous ai dit: Vous êtes mon eſperance; vous êtes mon partage dans la terre des vivans.*

7. *Soiez attentif à ma priere, parce que je ſuis reduit dans une extrême humiliation.*

L'ame n'eſt pas encore aſſez forte dans la perfiveté pour demeurer paſſive dans ces premieres épreuves; c'eſt pourquoi ſe voiant ſans reſſource, elle *crie à Dieu* de toutes ſes forces: elle croit ſa perte inevitable, & elle lui dit: *Seigneur*, vous ſavez que *vous êtes mon eſperance*, que je n'ai eſperé qu'en vous; *vous êtes mon partage* lorſque je *vivois* encore je vous trouvois tout à moi & moi tout à vous: cependant vous m'avez preſque abandonnée: *ſoiez attentif à ma priere*, & m'exaucez dans l'excès de l'*humiliation* où je me trouve: car l'on croit toujours dans les premieres humiliations être à leur comble & à leur *extremité*.

℣. 8. *Tirez moi de la priſon, afin que je beniſſe vo-*

m

e Nom. Les juſtes m'atendent juſqu'à ce que vous me rendiez la recompenſe.

Toutes les ames qui ſont en ces états, & qui demandent la delivrance, croient toutes être *en la priſon* de la mort, & ſe figurent en même ps qu'il y va de la gloire de Dieu de ſouhaiter r delivrance, & qu'elles ne peuvent pas *le be-* dans un état ſi étrange : en quoi elles ſe trom- t bien. De plus, elles font voir à Dieu que les periſſent dans cet état, quantité de per- nes qui *atendent* d'y entrer juſqu'à ce qu'elles ent le ſuccès qu'elles en auront, ſe détour- ont de Dieu, loin de s'y atacher ſi elles ne ient pas leur fidelité *recompenſée.*

PSAUME CXLII.

2. N'*Entrez point en jugement avec votre ſerviteur ; parce que nul homme vivant ne ſera juſtifié devant vous.*

L'Ame qui voit ce que c'eſt que la foibleſſe & la miſére humaine, combien les actions vivantes loiqu'elles paroiſſent pleines d'éclat) ſont peu choſe devant Dieu, & l'avantage de la mort ſi que, prie Dieu de *ne point entrer en jugement* c *elle :* car il eſt certain que ſi Dieu venoit à er ſes juſtices qui ſont l'admiration des hom- s non éclairés, il les trouveroit pleines d'a- nination : *parce*, dit elle, que tout *homme vi-* t en lui-même, à quelque eminent degré de qu'il puiſſe être arrivé, *ne ſera point juſtifié ant Dieu ;* ce ſera une lueür pleine de défauts, ion une lumiere ; une vie pleine d'erreurs, & 1 une veritable vie. Il n'y a que la mort & l'a-

néan-

néantiſſement qui en arrachant à la créature tout ce qu'elle eſt, la juſtifient par la juſtice de Dieu.

℣. 3. *Car l'ennemi a pourſuivi mon ame, il l'a humiliée juſqu'en terre. Il m'a mis dans des lieux obſcurs comme les morts enſevelis depuis long-tems.*
4. *Mon eſprit a été acablé d'ennuis; mon cœur a été dans moi-même tout ſaiſi de troubles.*

Car, dit David, j'ai connu cette verité depuis que *l'ennemi*, qui eſt le peché, *a humilié mon ame juſqu'en terre* par les fautes exterieures que j'ai faites. J'ai été *mis dans* la veritable mort, *dans l'obſcurité* la plus étrange. J'ai été enſeveli après ma mort, & détruit par l'anéantiſſement le plus profond, comme les corps *enſevelis depuis long-tems* ſont détruits par la pourriture. Dans un état ſi facheux, il y avoit cette difference entre cette mort & la mort corporelle, que ceux de ce dernier état ne ſentent ni ne voient point leur mort ni leur pourriture; mais moi je voiois & ſentois la mienne de ſorte que *mon eſprit étoit acablé d'ennuis*, & *mon cœur* lorſqu'il ſubſiſtoit encore en moi, *étoit ſaiſi de troubles* par la prevoiance des maux dont il étoit & dont il alloit être de plus en plus acablé.

℣. 5. *Je me ſuis ſouvenu des ſiecles paſſés; j'ai rapellé en moi-même tout ce que vous avez fait, & j'ai medité ſur les ouvrages de vos mains.*
6. *J'ai élevé mes mains vers vous; mon ame eſt devant vous comme une terre ſans eau.*

Preſque toutes les ames ſont portées par la peine qu'elles ſoufrent à en uſer de la ſorte, & il y en a très-peu qui aient le courage de ne pas retourner ſur leurs pas pour rapeller le *tems paſſé*. Le *ſouvenir* des graces premieres fait croire à l'ame,

me, que ſi elle s'apliquoit un peu aux methodes d'autrefois, elle rentreroit dans ces premiers états de douceur & de ſuavité, de paix & de facilité. Elle *rapelle en elle-même* le ſouvenir des miſericordes de Dieu pour enflamer ſon cœur; elle ſe ſert même de la *meditation*, des affections les plus tendres, & des conſiderations les plus fortes. Non contente de cela, elle *étend ſes mains vers Dieu*, en s'adonnant aux actions les plus ſaintes: mais helas, toutes ces choſes qui faiſoient autrefois venir en cette ame des ruiſſeaux de graces, ne ſervent qu'à la deſſecher davantage; parce qu'elles ne ſont plus de ſaiſon: & elle ſe trouve *devant Dieu comme une terre* ſeche & aride, *ſans* une goute d'eau.

℣. 7. *Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer: mon eſprit tombe en défaillance. Ne détournez pas votre viſage de moi, de peur que je ne ſois ſemblable à ceux qui deſcendent ſous la terre.*

L'ame ſe ſent de plus en plus perir & défaillir par ſes eforts: elle prie Dieu de ſe dépeſcher, de *hâter* promtement ſon ſecours, ſans quoi, il ſera rendu inutile, il viendra trop tard, elle ne ſera plus. Ah pauvre abuſée! Dieu ne difere ſon ſecours & ne détourne ſon viſage que pour vous faire tomber dans la mort que vous craignez tant: & loin qu'il ſe hâte de venir, comme vous l'en priez, il s'enfonce encore davantage pour vous faire mourir: & c'eſt veritablement ce *détour de ſon viſage* & de ſa preſence (*a*) qui cauſe la mort, comme au Lazare: & il faut neceſſairement que cela arrive de la ſorte.

℣. 8. *Faites moi entendre dès le matin la voix de vo-*

(*a*) Jean 11. ℣. 21.

tre miſericorde ; parce que j'ai eſperé en vous.

David demande, que Dieu *faſſe entendre* à l'ame *la voix de ſa miſericorde*. Cette voix s'entend *dès le matin* de la reſurrection, pour tirer l'ame du ſepulcre, & pour lui donner une vie nouvelle. Et pourquoi Dieu fait-il cela? *Parce* que cette ame *a eſperé en lui* contre tout ſujet d'eſperance.

℣. 10. *Enſeignez moi à faire votre volonté, puiſque vous êtes mon Dieu.*

Lorſque Dieu a reſſuſcité l'ame, il lui *enſeigne* lui-même une nouvelle maniere de *faire ſa volonté*, qui eſt d'autant plus admirable qu'elle eſt plus cachée. Il ne l'enſeigne que *parce qu'il eſt Dieu*, aprenant à l'ame à le glorifier en Dieu.

℣. 10. *Votre bon Eſprit me conduira dans un chemin droit.*

11. *Seigneur vous me ferez vivre dans votre juſtice pour la gloire de votre Nom.*

Lorſque Dieu a donné à l'ame cette nouvelle vie, elle ſe trouve remplie du St. Eſprit, qui eſt *le bon Eſprit* de Dieu. Tous les autres Eſprits que Dieu envoie en l'ame ſont bien les Eſprits de Dieu, mais des Eſprits mediats : mais *le bon Eſprit* eſt le S. ESPRIT, qui anime, & revivifie l'ame immediatement par lui-même : c'eſt pourquoi il eſt écrit : (*a*) Vous envoierez votre Eſprit, & ils ſeront créés de nouveau. C'eſt cet envoi de l'Eſprit Saint dans l'ame qui opere ſa reſurrection. Lors qu'il s'eſt emparé de l'ame il la *conduit* en Dieu, qui eſt le *chemin droit* de ſa fin : c'eſt pourquoi les ames de ce degré lorſqu'elles ſont certifiées par la direction d'y être, doivent être fort fidelles à ſuivre les mouvemens

(*a*) Pſ. 103. ℣. 30.

ns qui ſont en elles, & ne les pas combatre. ns les commencemens de la vie ſpirituelle il : combatre nos ſentimens, parce qu'ils ſont s de la nature: mais dans la vie nouvelle de la rrection il faut les ſuivre, parce qu'ils ſont Dieu; & qui voudroit les contrarier & les nbatre comme dans les commencemens, nbattoit l'Eſprit de Dieu. Lorſque cet Eſ-, bonté eſſentielle, s'eſt emparé de l'ame, & il l'a conduite en Dieu par un droit chemin, a *fait vivre* de ſa *juſtice*; non point de la ju-e de la créature, mais de la juſtice de Dieu: l fait tout cela *pour ſa gloire*.

PSAUME CXLIII.

1. *BEni ſoit le Seigneur mon Dieu, qui inſtruit mes mains au combat & mes doits à la guerre.*

'Ame nouvellement convertie à ſon Dieu par l'interieur, & qui lui a fait une donation & niſe entiere de tout ce qui la concerne, eſt ie que *Dieu l'inſtruiſe* de mille manieres de ſe *battre* & de ſe mortifier qu'elle n'a point vu is les livres, & que les hommes ne lui pour-ent aprendre. Alors elle le *benit* & lui rend ices d'une bonté ſi ſinguliere. On ne ſauroit ire les inventions admirables de l'Amour pour rcer une ame à la mortification des ſens & paſſions; non en auſterités indiſcretes, mais deſtruction & mortification de toutes les cho-en detail en quoi la nature, les ſens & les ſions vivent. Il fait faire à cette ame ſans mi-icorde & ſans delai tout ce qu'elle aprehende plus, & la fait ſe priver inceſſamment de tout ce

qui pourroit la ſatisfaire. Elle a au dedan un cenſeur exact, qui trouve de l'impure tout ce qu'elle croit pur.

Les penitences & les mortifications c prit de Dieu ne ſont pas en auſterités exc qui tuent le corps, quoi qu'on en faſſe be dans les commencemens; mais en un ret ment general de toute vie aux ſens, aux ces, & aux paſſions, juſqu'à ce que la p mort des ſens s'opere peu à peu.

Il y a deux manieres de faire mourir l en les privant abſolument & pour long- tout ce qui pourroit entretenir leur vie, & donnant ce qui peut cauſer & avancer leu & cela autant, & auſſi long-tems, qu'il ceſſaire pour les faire venir à un état d'ind ce pour tout, & de ne repugner à rien: I l'on voit que le goût apéte quelque choſ refuſer; & lorſque l'on voit qu'il y repugi donner, juſqu'à ce que le dégoût ſoit ſui Ce qu'il faut mortifier le plus abſolume la curioſité; car ſa privation n'intereſſ ſanté, comme pourroit faire autre choſ

Mais pour faire voir que cette morti n'eſt pas une étude de l'ame, ni une aplicat ticuliere qu'elle faſſe pour ſe mortifier, l'I dit, que c'eſt *Dieu qui l'inſtruit* lui-même *bat*; de ſorte que l'ame ſans faire autre ch de s'ocuper de ſon Dieu par l'afection, d ſigner & ſe donnner à lui, eſt inſtruite par me de tout, & il l'avertit à point nomme tes choſes. Lors qu'elle penſe ouvrir la pour parler, ce correcteur interieur la lu fermer: ſi elle penſe regarder quelque ch lui fait fermer les yeux: il la talonne & ſuit inceſſamment en toutes choſes. C

ames dont les auſterités ſe font ſi fort admirer, ſavoient ce ſecret, elles ſeroient infiniment plus auſteres qu'elles ne le ſont, quoique cela demeurât très-caché, & cette maniere de penitence eſt incomparablement plus rude que les autres, & auſſi plus glorieuſe à Dieu.

℣. 2. *Il eſt la miſericorde qui me ſoutient : il eſt mon refuge, mon azile, & mon liberateur : Il eſt mon protecteur ; j'ai mis mon eſperance en lui : il m'a aſſujetti mon peuple.*

L'ame que Dieu conduit dans ces premiers degrés de la vie ſpirituelle, éprouve avec un goût & une joie admirable tout ce que l'Ecriture vient de marquer. Premierement elle ſe ſent *ſoutenuë* & fortifiée au dedans d'une maniere admirable par un effet de la *miſericorde* de Dieu. L'ame en cet état devient comme impeccable tant que Dieu la ſoutient fortement : ſitôt qu'elle ſe trouve ataquée par le dehors ou par le dedans elle n'a qu'à s'enfoncer une peu en elle-même par un retour ſimple & amoureux ; là elle trouve ſon Dieu tout prêt à lui donner *refuge :* c'eſt encore un *azile* où elle eſt à couvert de l'ataque des ennemis, on ne ſait ce que c'eſt que de tentations, d'épreuves &c. dans ce printems de la vie ſpirituelle.

De plus, Dieu devient comme *le protecteur* de l'ame, il la defend lui-même, il prend ſon parti ; tout lui réüſſit heureuſement. Cette conduite de Dieu ſi admirable donne à cette ame une entiere confiance en ſa bonté, la porte à *eſperer* tout de lui, & peu à peu à s'abandonner à lui. Elle ſe réjouït de ce qu'il *lui a aſſujetti ſon peuple*, qui ſont ſes ſens & ſes paſſions, qui pour lors ſont ſi réglés, qu'ils font tout dans un ordre & une

ſubordination admirable. Les ames non éclairées croient avoir ateint ici le ſommet de la perfection, & qu'il n'y a plus rien à faire pour elles.

℣. 3. *Seigneur, Qu'eſt-ce que l'homme, pour vous être fait connoître à lui? & qu'eſt-ce que le fils de l'homme, pour meriter votre ſouvenir?*

L'ame penetrée & ravie des grandes bontés de Dieu, & éclairée en même tems de la profondeur de ſon néant, croit déja avoir ateint la veritable & l'entiere connoiſſance de Dieu. Alors dans un ſentiment profond d'humilité elle dit à ſon Dieu: O *Seigneur qu'eſt-ce que l'homme*, un néant, un rien, *pour vous être fait connoître à lui* comme je vous connois? & *qu'eſt-ce* qu'une créature conçuë dans le peché & dans la foibleſſe *pour meriter* un *ſouvenir* ſi continuël, qu'elle vous trouve toujours en elle prêt à la ſoutenir, à la defendre, à la corriger & à la careſſer? L'ame entre dans un raviſſement de voir que Dieu la ſoigne comme ſi elle étoit toute ſeule au monde: elle voudroit fondre d'amour & de reconnoiſſance. Toutes les ames de ce degré l'éprouvent de la ſorte, les unes plus fortement, les autres moins, ſelon les deſſeins de Dieu.

℣. 4. *L'homme eſt devenu ſemblable au néant: ſes jours s'écoulent comme l'ombre.*

Mais qu'arrive-t'il à cette ame ainſi favoriſée de ſon Dieu? C'eſt qu'il retire peu à peu ce ſecours perceptible, & alors toute cette perfection, qui paroiſſoit conſommée, devient *à rien*: cet homme ſi grand, & élevé au deſſus des autres, paroit plus foible qu'eux: Ses *jours* de graces, de lumieres, de forces & de vertus, s'évanoüiſſent

ïſſent *comme l'ombre*, & il n'en reſte plus rien.

℣. *O Seigneur, abaiſſez les cieux & deſcendez; touchez les montagnes, & elles fumeront.*

Mais *Seigneur*, n'eſt-ce pas aſſez que votre ence reduiſe cette ame dans le néant? Que t dire le Prophéte, qu'il vous prie de *deſ-dre* pour affliger encore cette ame? O que cet-conduite eſt admirable & neceſſaire! Dieu nmence à ſe retirer, & l'ame tombe dans la aillance; & c'eſt la premiere épreuve. En e il *deſcend* & *touche* ces ames qui paroiſſent vées comme des *montagnes* au deſſus d'elles-mes: il les touche par l'affliction exterieure: es touche par l'épreuve interieure; & alors paſſions qui paroiſſoient mortes, & qui n'é-ent que cachées dans ces montagnes, s'allu-nt & deviennent toutes *fumantes*.

℣. *Lancez vos éclairs, & diſſipez-les: faites leuvoir vos fléches & mettez-les en deſordre. Etendez votre main d'enhaut, & delivrez moi le l'abime des eaux:*
O vous qui ſauvez les Rois, —
Delivrez moi.

Dieu *lance* ſes *éclairs* ſur cette ame comme ır la reduire en poudre; mais il n'eſt pas en-e le tems qu'ils faſſent cet effet; Dieu ne les ce ici que pour *les diſſiper*. Il *fait* en ſuite *pleu-r des fléches*, qui ſemblent devoir tranſper-l'ame; mais en ſorte qu'elles ne faſſent pas rs coups: elles ſervent ſeulement, ces pre-ères fléches, à *mettre* toute l'ame & les paſ-ıs *en deſordre*. Alors l'ame crie à ſon Dieu, e prie *d'étendre la main*, & de *la delivrer de l'a-ıe des eaux* qui ſont prêtes à l'engloutir. Dès

les premieres épreuves l'ame parle le même langage que dans les dernieres & les plus extrêmes. Ici l'ame n'eſt pas encore dans *les eaux :* elle entend ſeulement gronder leurs flots mutinés ; cependant elle prie Dieu de la *delivrer de leurs abîmes*, comme ſi elle s'y noioit déja, quoiqu'elle en ſoit encore fort éloignée & comme une perſonne qui du haut d'une montagne fort élevée entendant gronder dans le fond de la valée un torrent furieux, qui ſe bat & ſe precipite entre les rochers, crieroit de toutes ſes forces par l'aprehenſion qu'elle a d'y tomber, la peur la faiſant parler comme ſi elle y étoit déja : Il en eſt de même de cette ame.

℣. 14. *Il n'y a point chez eux de mazure qui tombe en ruine ; on ne paſſe point par leur terre ; on n'entend point de cris dans leurs ruës.*

15. *Heureux, a-t'on dit, le peuple qui a tous ces biens. Mais plutôt, heureux le peuple qui a le Seigneur pour Dieu !*

David a bien voulu faire la deſcription des perſonnes qui vivent en elles-mêmes & pour elles-mêmes. Elles ſont aplaudies en tout : elles n'ont point de ces *chutes* & de ces foibleſſes des autres : on ne penſe point à les condamner, contrarier, & combatre ; au contraire, elles ſont dans l'eſtime de tout le monde : *on dit*, que ces perſonne ſont *bienheureuſes* ; que leur voie eſt la plus aſſurée ; que ceux qui ont la voix du peuple ont la voix de Dieu. Mais quoique cela ſoit de la ſorte, David nous aſſure néanmoins, qu'avec la privation de tous ces biens & un aſſemblage de tous maux, ceux qui ſe ſont entierement abandonnés à Dieu, & qu'il conduit en Dieu, ſont encore infiniment plus *heureux* ; parce que les pre-

niers avec tous ces biens en desirent encore : s les derniers avec tous leurs maux sont con- en Dieu, & ne desirent aucun autre bien.

PSAUME CXLIV.

. *JE vous glorifierai, ô mon Dieu & mon Roi.* —

Ie vous loüerai tous les jours, & je benirai votre Jom dans tous les siécles des siécles.

IE Psaume est un Cantique de loüange d'une ame très-avancée en Dieu. Il se forme en une loüange qui ne regarde que Dieu & son l interêt, sans reflexion sur l'ame qui le chan- i sur aucun interêt qui lui soit propre. Elle *ifie son Dieu & son Roi* de ce qu'il est Dieu, & e qu'il est Roi pour agir en souverain sur tou- les ames : elle le *loüe tous les jours*, pour tous états generaux, signifiés par les *siécles* ; & les ts singuliers, signifiés par les *jours*, doux ou ers, tels qu'il lui plaira de les envoier.

3. *Le Seigneur est grand au dessus de toute loüan- e ; & sa grandeur est infinie.*

L'ame est ravie de voir que Dieu est si *grand*, il est *au dessus de toute loüange* ; & loin de s'a- er, comme les ames commençantes, de ne ouvoir loüer, elle se réjoüit de ce qu'il est dessus de toute loüange, & son impuissance son plaisir.

4. *Tous les âges à venir loüeront vos ouvrages, & ublieront votre puissance.*

5. *Ils publieront la magnificence de la gloire de otre sainteté ; ils annonceront la terreur de vos rodiges.*

Pourquoi David parle-t'il au futur, & au preſent, lorſqu'il dit que les *âges à venir ront les ouvrages de Dieu*? C'eſt pour faire que l'ame ne peut point loüer ni admirer le vrages de Dieu en elle que lorſque tout ce vrage eſt fait: car il n'entend pas parler ic ames en voie de lumieres, qui ſont en ad tion de tout ce qui ſe paſſe en elles, & dont miration leur eſt cauſe de proprieté; mais i le de l'ame morte, qui ne peut voir les me les de cette mort qu'après la reſurection, apelle *les âges à venir*. Cette ame alors *publie* hardieſſe *le pouvoir* divin, & *la magnificence gloire de la ſainteté* de Dieu, qui ne peut ſ qu'avec peine dans une ame une autre ſai que la ſienne, accompagnée de *magnifi* comme un Roi qui ne veut point de compa Elle anoncera auſſi *la terreur* des états *prodi* & terribles où Dieu fait paſſer les ames.

℣. 7. *Ils honoreront avec une effuſion de cœur l moire de votre ſouveraine bonté; & ils tre ront de joie dans le ſouvenir de votre juſtice.*

Mon Dieu, que cette expreſſion eſt l L'ame *honore*, admire & ſe fond, pour air re, dans le ſouvenir des *bontés de Dieu*, q admire en lui-même, & dont elle ſe trou digne: elle reſpecte ſa miſericorde: mais la *juſtice*, ô elle en *treſſaillit de joie*, parce c le eſt toute pour Dieu, & qu'elle porte t choſes en Dieu. La miſericorde porte Die répandre hors de lui-même par ſes graces, & faveurs envers ſes petites créatures; m juſtice fait recouler ces mêmes choſes en I & les lui reſtitue. O Juſtice, tu ne cauſe une joie mediocre à un cœur deſintereſſé!

ait treſſaillir ce cœur en le portant avec elle en Dieu. Le reſte des Verſets juſqu'au quatorziéme eſt une confirmation & une étendue de ce qui vient d'être dit.

℣. 14. *Le Seigneur ſoutient ceux qui tombent, & il releve tous ceux qui ſont brijés.*

℣. *Seigneur les yeux de toutes les créatures eſperent en vous; & vous donnez à chacune ſa nourriture en ſon tems.*

Dieu ne manque point de *ſoutenir ceux qui tombent* lorſqu'ils s'abandonnent à lui: & quoi qu'ils faſſent des chutes aparentes, ils ne ſe bleſſent point; parce qu'il les ſoutient: & c'eſt la difference des ames que Dieu conduit à celles qui ſe conduiſent, que pour les premieres, Dieu (*a*) met ſa main ſous elles pour empêcher qu'elles ne ſe bleſſent lorſqu'elles tombent; au lieu que les autres ſe bleſſent veritablement: que ſi Dieu permet en ces ames qu'il conduit des chutes réëlles pour les anéantir, il les *releve* lorſqu'elles ſont toutes *brijées* de leurs chutes, & ne les laiſſe point perir. L'Ecriture dit *tous*, ſans exception, pour faire voir la ſeureté qu'il y a de s'en fier à Dieu.

Auſſi *les yeux de toutes ſes créatures*, c'eſt-à-dire leur foi, leur atente, leurs regards, leur eſperance, eſt toute *dans le Seigneur*, qui lorſqu'elles ne ſongent qu'à le regarder ne penſe qu'à les ſauver: il *donne à chacune leur nourriture dans ſon tems*. Ceci condamne bien ce que diſent la pluſpart des hommes, qu'il ne faut pas ſe donner ni s'abandonner à Dieu dès le commencement, ni s'en fier à lui; qu'il faut toujours agir & entreprendre: comme ſi Dieu n'étoit pas auſſi puiſſant pour conduire les commençans, que les

(*a*) Pſ. 36. ℣. 24.

les avancés. *Il donne à chacun la nourrit* leur eſt convenable, & *dans le tems* qu'il venable, traitant les enfans en enfans, bles en foibles, les forts en forts: Et q mieux que Dieu faire ce diſcernement hommes les plus éclairés ſe trompent changement des états: ils peuvent ſe r dre, parce qu'ils ne voient pas le fond mes: mais Dieu ne ſe trompe jamais. donc porter l'ame dès l'abord à s'aband Dieu, faiſant ſon petit travail de ſon mais avec une grande dépendance de l'I Dieu; atendant avec foi, confiance & qu'il lui (*a*) *donne dans* tous les *tems* & d les états & degrès *la nourriture* qui eſt cc à chaque état & degré: ce que Dieu ne jamais de faire.

℣. 16. *Vous ouvrez votre main; & vous jez de benediction tout ce qui a vie.*

Preſque tous les directeurs non exper diſent, qu'il faut que les ames ſoient r toutes leurs paſſions avant que de ſe laiſ duire à Dieu: cependant Dieu *ouvre ſa remplit de benedictions* ces ames toutes encore, pour operer en elles la mort. C choſe étrange que la maniere de raiſon hommes: tous conviennent qu'il n'y a q qui puiſſe operer la mort; cependant ils que l'ame ſoit morte avant de ſe laiſſer c à Dieu: N'eſt-ce pas une choſe impoſſib contrarieté manifeſte?

℣. 17. *Le Seigneur eſt juſte dans toutes ſe ſaint dans toutes ſes œuvres.*

(*a*) Pſ. 103. ℣. 27.

S'il *eſt juſte dans toutes ſes voies*, peut-on crain-
e qu'il faſſe quelque injuſtice, & qu'il ne con-
iſe pas l'ame dans *la voie* qui lui eſt propre? Et
l *eſt ſaint dans toutes ſes œuvres*, n'operera-t'il
s la ſainteté conformément à l'état de l'ame?

18. *Le Seigneur eſt près de tous ceux qui l'invo-
quent dans la verité.*

Dieu eſt ſi *près de ceux qui l'invoquent dans la
rité*, de la maniere qu'il veut & doit être in-
)qué, qu'il ne faut point aprehender qu'il n'é-
)ute pas la priere de verité. Cette priere de *ve-
té* eſt une remiſe de toute l'ame entre les mains
: ſon Dieu, la créature lui rendant par là ce
ı'elle lui doit.

. 19. *Il fera la volonté de ceux qui le craignent.* —
). *Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment.*

Dieu *fait la volonté de ceux qui le craignent*; par-
: que leur crainte produit en eux mille bonnes
)lontés & deſirs que Dieu leur acorde à force
: les lui demander. Ces perſonnes obtiennent
)ut ce qu'elles demandent avec inſtance, & c'eſt
commencement de la vie ſpirituelle. Bien des
nes gardent cette diſpoſition toute leur vie, &
lles ſont ravies de voir comme Dieu *fait leurs vo-
ntés*. Mais pour *ceux qui l'aiment*, *Dieu les gar-
'*, les protége, les conduit; & proprement il ne
ıit pas leurs volontés, parce qu'ils ont perdu
)ute leur volonté en Dieu, de ſorte que Dieu
ıit en eux toutes ſes volontés, & ne fait pas la
:ur; car ils n'en ont point.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

PSAU-

PSAUME CXLV.

℣. 7. — *LE Seigneur rompt les liens des captifs.* 8. *Le Seigneur éclaire les aveugles: le Seigneur redreſſe ceux qui ſont briſés.*

LE *Seigneur rompt les liens* des ames qui ſont encore *captives* & retrecies en elles-mêmes: il *éclaire* celles qui ſont comme dans *l'aveuglement* par la nudité & l'obſcurité de leur foi: il *redreſſe celles* que les chutes & les foibleſſes continuelles ont preſque *briſées.*

PSAUME CXLVII.

℣. 1. (*) (12.) *JEruſalem, chantez les loüanges du Seigneur: Sion, chantez les loüanges de votre Dieu.*

LE Prophéte invite toutes les puiſſances de l'ame à faire un concert harmonieux de *loüanges* pour ſon Dieu. Cette loüange eſt un accord admirable qui ſe forme en elles, & un *chant* nouveau, connu ſeulement de ceux qui l'éprouvent. Le centre de l'ame, repreſenté par *Sion*, *chante* auſſi dans ſa maniere inconnue, mais ſublime, *les loüanges de* ſon *Dieu.* Le Prophéte dit ſimplement aux puiſſances, de loüer *le Seigneur*; parce qu'il eſt comme Seigneur ſouverain ſur elles: mais quand il parle à Sion, au centre, il dit, *votre Dieu*; parce que Dieu eſt lui-même le Dieu de ce centre: il eſt le centre même, parce qu'il y habite lui-même ſans milieu, il le remplit de lui-même & le perd en lui. Il n'y a que ce fond qui

(*) *Ce Pſaume dans l'Hebreu n'en fait qu'un avec le CXLVI.*

i ſoit capable de l'union eſſentielle où il ne ſe uve plus de diſtinction (a) entre Dieu & l'a- : mais quelque union qu'il y ait dans les puiſ- ces, ſi elle n'eſt produite par le centre qui orbe tout en ſon unité c'eſt une union media- union de diſtinction. Dieu s'unit aux puiſ- ces ; mais il ne les change pas en lui-même e par le centre, en unité, ſans diſtinction.

2. (13.) *C'eſt lui qui fortifie les ſerrures de vos portes ; il a beni vos enfans au milieu de vous.*

Il parle ici de deux ſortes de *portes* comme il a rlé de deux ſortes d'union. Dieu *fortifie les ſer- res* de ces portes, de celles de Jeruſalem ou s puiſſances, afin qu'elles ne retournent plus elles mêmes, & qu'elles ne rentrent plus chez es ; mais qu'elles demeurent perdues en Dieu. s autres *ſerrures* ſont celles des portes de Sion, Dieu a enclos en lui même toute l'ame : & n qu'elle ne ſorte plus de lui, il ferme & *forti-* les portes & les ſerrures par leſquelles elle urroit ſortir de Dieu & entrer en elle-même. Il *benit ſes enfans au milieu d'elle* en deux manie- s : premierement, beniſſant ſes ſens & ſes ac- ns du don d'une grande ſimplicité & innocen- : ſecondement, lui donnant la fecondité ſpi- uelle, la rendant mere des ames dont il eſt le re. Lorſque l'on parle ici de maternité, cela ntend également ſur les hommes & femmes ellés à la grace de la generation ſpirituelle : les nes n'ont point de ſexe.

3. (14.) *Il a établi la paix dans votre enceinte ; il vous raſſaſie du plus pur froment.*

Dieu *établit la paix* pour toujours en cette ame, mais

(a) Jean 17. ℣. 21, 23. 1 Cor. 6. ℣. 17.

mais une paix durable & permanente : c'eſt quoi l'Ecriture ne dit pas ſimplement, il né la paix ; ce qui n'eſt que pour les état rieurs : mais il *a établi la paix* dans ces ét mettant l'ame dans la paix par état perma durable.

Il la *raſſaſie du plus pur froment*, qui eſt l me & ſon Verbe.

℣. 4. (15.) *Il envoie ſa parole à la terre, & role court avec viteſſe.*

Dieu *envoie ſa parole* dans une ame qui eſ re toute terreſtre ; mais cette parole paſſ *court* & s'enfuit ; & c'eſt encore une gran ce. Ce ſont les *paroles* interieures, qui ſ tes à la pluſpart des ames de lumieres : le eſt *vite*, & elles ſe diſent avec tant de qu'elles ne font que paſſer ; au lieu que l produite dans le centre, qui eſt le Verb meure & ſubſiſte éternellement : elle eſ ble, & ne paſſe point.

℣. 6. (17.) *Il envoie la glace en divers peti ceaux : qui pourra ſubſiſter devant la rig ſa froidure ?*

Ceci exprime ſi bien la conduite de D les ames. Lorſqu'il veut les faire entrer d preuve de l'hiver, l'ame n'auroit pas a force pour ſuporter d'abord tout le froid *voie* peu à peu *la glace*, *par petits morceau* voiant aujourd'hui un peu de froid, dem vantage. Il faut remarquer que comme l ne vient peu à peu que parce que le ſoleil ſ re peu à peu ; auſſi la froideur de cette a vient peu à peu que parce que Dieu ſe ret à peu. Mais comme le ſoleil ne ſe retire

ſus notre horizon que pour éclairer & échauffer un autre païs, de même Dieu ne ſe retire des puiſſances que pour s'enfoncer dans le centre: mais ſi Dieu ſe retiroit tout à fait, & qu'il envoiât toute *la rigueur de ſon froid*, ô nul n'y pourroit *ſubſiſter*; auſſi eſt ce cela qui cauſe la mort, comme nous voions qu'un corps ſoufre avec peine un froid moderé, mais il ne peut ſoufrir un froid exceſſif ſans mourir.

℣. 7. (18.) *Il envoie en ſuite ſa parole, & il fond les glaçons: ſon eſprit ſouffle, & il fait écouler les eaux.*

Il *envoie en ſuite ſa parole*, qui eſt ſon Verbe, parole de vie, pour retirer l'ame de ce froid de mort: cette parole *fond* premierement *les glaçons*; car quoique le froid ait operé la mort, il ne peut produire l'anéantiſſement: c'eſt le retour de ce divin Soleil, c'eſt cette parole envoiée, qui fait perdre à l'ame cette qualité dure qui l'empéchoit de s'anéantir.

Il eſt bon de remarquer les deux operations de la Très-ſainte Trinité pour produire l'anéantiſſement: premierement Dieu le Pere produit ſon Verbe en cette ame, qui eſt comme *envoier ſa parole*, & alors la proprieté en eſt fondue; & d'une glace, ou d'un criſtal très-pur & tranſparent, elle eſt faite une liqueur qui ne reſiſte plus: en ſuite, il *ſouffle* ſon *Eſprit*; & cette ſpiration de l'Eſprit ſaint *fait couler les eaux*, les deſſechant & les faiſant écouler de telle ſorte qu'il n'en reſte plus rien: & voilà la maniere de perdre la proprieté, comme il a été vû au paſſage du Jourdain.

℣. 9. (20.) *Il n'a pas fait cette grace à aucun des peuples, & il ne leur a point découvert ſes jugemens.*

Quelques ſublimes & relevées que ſoient les *graces* que Dieu fait aux ames qui marchent par une autre voie, elles ne peuvent jamais aller juſqu'à celle-ci, qui n'eſt que pour les ames abandonnées. Toute la pureté des autres ne va qu'à être une glace pure, & un criſtal net; encore y en a-t'il très-peu qui parviennent à un ſi grand bien, comme Ste. Thereſe l'a remarqué: mais que ce criſtal ſoit fondu & évacué, que l'anéantiſſement ſoit entier, ô c'eſt ce qui eſt très-rare!

PSAUME CXLVIII.

℣. 1. *LOüez le Seigneur vous qui êtes dans les cieux: loüez-le au plus haut du firmament.*

4. *Cieux des cieux, loüez le Seigneur, & que les eaux qui ſont au deſſus des airs*

5. *Loüent le Nom du Seigneur.*

DAvid avance bien des ſortes de loüanges, ou plutôt il invite tous les états à loüer Dieu. *Vous qui êtes dans les cieux*, ames dont la vie eſt toute celeſte par les lumieres, viſions, graces extraordinaires & raviſſemens où Dieu vous tient ſi ſouvent, & par tout ce qui apartient à la vie illuminative la plus relevée, *loüez-le* de vos puiſſances dans la ſuprême partie de l'eſprit. Mais vous, divin centre, *cieux des cieux* mêmes, ſejour de Dieu, *loüez-le* en votre maniere. Et pour vous, ames flotantes entre le ciel & la terre, qui n'êtes pas en état encore de loüer le Seigneur lui-même, *loüez ſon Nom*, c'eſt-à-dire, loüez-le en ſes perfections & atributs, en la gloire qu'il tire de dehors de lui-même.

℣. 5. *Car il a parlé, & tout a été fait; il a commandé, & tout a été créé.*

Dès

Dès que Dieu *a parlé* en l'ame par ſon Verbe, la conſommation de l'anéantiſſement *eſt faite; il a commandé*, & l'ame a été comme *créée* de nouveau par une nouvelle vie en Dieu qui lui a été donnée.

℣. 6. *Il a établi ces choſes pour durer dans tous les ſiécles; il leur a preſcrit ſon ordre, qui demeurera inviolable.*

C'eſt une choſe admirable que les paſſages ſe ſuivent & ſe confirment ſi bien. Après que Dieu a anéanti l'ame, & qu'il l'a créée de nouveau, il *l'établit* dans cette vie en Dieu, non plus pour être une vie variable & qui puiſſe perir; mais pour être une vie immortelle. *Il leur preſcrit* toutes ſes volontés *qui demeurent inviolables*; parce que ces ames étant confirmées en grace, ne peuvent plus violer les loix & les ordres de leur Dieu.

℣. 8. *Loüez le Seigneur feu, grêle, neige, glace, vents & tourbillons, qui executez ſa parole.* —

C'eſt la conduite que Dieu tient ſur les ames avant que de produire ſa parole immediate dans le centre: ces choſes *executent la parole de Dieu*, puiſque c'eſt par ſon ordre qu'elles agiſſent dans l'ame; de plus, elles achevent & conſument toute parole mediate, & diſpoſent l'ame pour la parole immediate: Le *feu* de l'amour vient le premier, puis le feu des brûlemens interieurs & des peines; en ſuite il vient comme des coups de *grêle* imprevûs; puis la neige, qui eſt un commencement de froid qui ſert à couvrir toutes les ſemences de la terre; après cela viennent *les glaces*, qui ſont d'autres plus grands froids; en ſuite les *vents* des tentations; puis des *tourbillons* étranges, qui emportent l'ame bien loin, qui la ren-

renverſent, la relevent, la precipitent. Il faut en tous ces états *loüer Dieu*; ou plutôt ces états loüent Dieu, chacun en leurs manieres.

℣. 9. *Que les montagnes & toutes les collines, les arbres fruitiers & tous les cedres;*
10. *Que les bêtes ſauvages & tous les animaux doux & domeſtiques;*
12. *Que les jeunes hommes & les filles, les vieillards & les enfans loüent le nom du Seigneur.*

David ne fait aucune exception; car il n'y a aucun état qui ne loüe Dieu differemment. Il eſt vrai cependant que la loüange des uns eſt plus parfaite que celle des autres.

Par *les montagnes* il entend les ames les plus élevées; par *les collines*, les mediocres; par *les arbres fruitiers*, celles qui ſont abondantes en œuvres de charité, en pratiques de vertu: *les cedres* ce ſont des ames qui ſont plus rares & plus cachées, des ames qui ne ſont point portées au dehors ni à l'exterieur, mais qui ſont toutes interieures; ces ames ſont très-grandes devant Dieu, & de bonne odeur; mais inconnues à la pluſpart des hommes: par *les bêtes ſauvages* il entend les ames auſteres, retirées, ſolitaires, qui craignent la moindre aproche des créatures; par *les animaux doux & domeſtiques*, les ames communes, qui ſont obligées de vivre dans le monde, où elles paſſent une vie douce, tranquille & aſſez innocente: par les *jeunes hommes* il entend les ames nouvelles & jeunes dans la vie ſpirituelle, mais fortes dans leur voie; par *les filles*, les ames plus avancées, mais plus foibles & moins courageuſes; par *les vieillards*, celles qui ſont proches de leur fin, qui ont vieilli long tems dans la voie interieure, mais qui ne ſont pas en-

encore arrivées en Dieu par une nouvelle naiſſance: par *les enfans* il veut marquer les ames redevenues enfans par leur ſimplicité & innocence, par leur renaiſſance & renouvellement de vie en Dieu; toutes dans leur degré *loüent Dieu* comme il veut être loüé.

℣. 14. — *Que ſa loüange ſoit dans la bouche de tous ſes Saints, des enfans d'Iſraël, du peuple qui eſt uni à lui.*

Si toutes ces ames dont il a été parlé doivent benir Dieu, les ames abandonnées lui doivent bien une autre loüange. Elles lui doivent une loüange continuelle: elles doivent le loüer de tout ce qui eſt en elles, elles qui ſont *Saintes* de la ſainteté de Dieu, elles que Dieu s'eſt *uni* non d'une union paſſagere & mediate, mais de l'union la plus intime qui fut jamais.

PSAUME CXLIX.

℣. 2. *QU'Iſraël ſe rejoüiſſe en ſon Créateur; que les enfans de Sion ſe réjoüiſſent en leur Roi.*

L'Ame abandonnée ne trouvant plus de joie en elle-même, trouve tout dans ſon principe. *Les enfans de Sion*, les ames arrivées au centre, *ſe réjoüiſſent en leur Roi*; parce que Dieu les domine ſi fort, qu'elles ſont neceſſairement, quoique très-librement, toutes ſes volontés.

℣. 4. *Parce que le Seigneur a mis toute ſon affection dans ſon peuple; il glorifiera les humbles.*

O mon Dieu c'eſt par un effet de votre bonté, & non par leur merite, que vous choiſiſſez ces

pauvres ames abandonnées pour en faire l'objet de votre *affection* & de vos complaiſances! car qu'y a-t'il en une telle ame qui puiſſe vous obliger à l'aimer? Plus elle ſe voit indigne de votre amour, plus vous l'en comblez; plus elle ſe trouve laide, plus vous la trouvez digne de vos complaiſances; & c'eſt par un pur effet de votre amour que vous *glorifiez* cette ame dans ſon *humiliation*. Le dirai je? Plus elle eſt abjette & digne de tous vos rebuts, plus vous lui donnez toutes vos tendreſſes. O Amour-Dieu, il ſemble que vous vous détourniez de ce qui eſt beau & aimable, pour n'enviſager & n'aimer que ce qui eſt laid & haïſſable! Si vous n'étiez pas Dieu infiniment ſage, l'on diroit que vous vous trompez, que vous ne vous connoiſſez pas en beauté, que vous nommez le doux amer, & l'amer doux.

℣. 5. *Les Saints ſeront comblés d'allegreſſe dans leur gloire, & treſſailliront de joie ſur leurs lits.*

Les Saints ſont comblés de joie dans la gloire que leur cauſe leur ſainteté, & *leur joie* vient du repos qu'ils trouvent en Dieu: ils ſont dans la volonté de Dieu comme dans un *lit* de repos, où ils n'ont plus d'autres ſoins que de ſe repoſer & être comblé *de joie*. O heureux état!

FIN *des* PSAUMES.

CHRISTUS VINCIT, CHRISTUS REGNAT, CHRISTUS IMPERAT.

TA

TABLE

DES MATIERES

PRINCIPALES,

du VIII. *&* IX. *Tome*,

ou des

PSAUMES DE DAVID.

A.

Abandon. (voiez *Confiance.*)
Abandon *à Dieu*: en quoi il conſiſte Pag. 64. 207. 554
c'eſt le reméde à tous maux 240. 635. 667
ſes efets 69—75. 94. 102. 107. 114. 118. 138. 178. 182. 241. 459. 478. &c. 563. 574, 575. 609. 623-626.
peines & punitions de l'ame qui lui reſiſte 66--68. 119
Abandon *du ſalut à Dieu* 140
combien il eſt de grand prix 141
abandonné. être abandonné *des plus intimes*, combien ſalutaire 276
abjection. état d'abjection de l'ame, décrit 88—96
actes: quand il faut les renouveller ou non 156. 470
actif. être actif ſans activité, ou ſans action propre 511
actions.
Actions *faites en Dieu*; elles ſont divinement fortes 563
Actions *propres*, ſont contaminées de mal 51
Actions *vivantes*; combien elles ſont defectueuſes devant Dieu 655

Affivité de la créature: juſqu'où elle doit aller 163
le tems de l'exercer 306, 307
utilité de *ſa perte*, qui n'eſt pas une oiſiveté 390, 391
Adoration.
la veritable adoration, ce que c'eſt 591
elle conſiſte en deux choſes 490, 491
l'Adoration *de l'eſprit & celle du corps* doivent être jointes 317, 318
Adultere de l'ame à l'égard de Dieu 373
Afflictions. (voiez *Miſéres*, *Perſecutions.*)
leur utilité & leurs efets 143. 591
le ſecours de Dieu, qu'on y éprouve. 483
Afoibliſſement interieur: il eſt perilleux quand on entre en la voie de foi 356, 357
—— & quand on ſe reprend dans la voie paſſive 388
Aimer Dieu. eſt une priere toujours exaucée 581
Aimer Dieu *par l'amour de Dieu même* eſt le vrai retabliſſement 267
Alliance de Dieu: en quoi elle conſiſte 112. 458, 459. 542
Ame, Ames.
dans l'ame il y a un ciel du ciel, aproprié à Dieu ſeul à l'excluſion des Anges & de toutes les choſes créées 579
entrée & ſortie de l'ame, ce que c'eſt, & combien on y a beſoin du ſecours de Dieu 624—626
Ames *de divers états*, figurées & marquées diverſement 676
Ames *abandonnées à Dieu*; elles ſont aſſurées par le ſerment de Dieu même 459, 460
—— Dieu les poſſede en propre, & y fait ce qui lui plait 636, 637
Ame *apauvrie & delaiſſée:* Dieu y eſt tout, & y ſuplée à tout 40, 41. 63. 98. 108
Ame *étrangere & perdue à elle-même* en Dieu 602—605
Ame *reſſuſcitée:* ſes avantages 658

Amour.

mour.
Amour *pur* : ce qu'il eſt, & ſes efets 81. 267. 372, 373
Amour *mercenaire* : il n'eſt pas propre à aimer Dieu 398
Amour-*propre* ; deſcription de ſa derniere deſtruction 551
neantiſſement parfait, par où tout s'écoule & diſparoit 91. 197, 198. 370
il n'y a plus là que Jeſus Chriſt 429
il loüe parfaitement Dieu 132. 647
il eſt très-rare 673
on n'y fait plus d'actes de converſion 471
ce n'eſt que par là qu'on eſt juſtifié de la juſtice de Dieu 656
quelques uns de ſes efets 609. 610
Aneantiſſement *de deſir*, cauſé par poſſeſſion, non par privation 514
pui en Dieu ; il met l'ame hors de crainte & de peril 592
raignée & ſon deſſechement ; figure de la nature corrompuë 200
tente. (voiez *Confiance*, *Eſperance.*)
elle eſt plus que l'eſperance 297
elle n'exclud pas le devoir de l'ame à faire les volontés de Dieu. 620
veuglement des ames qui jugent prematurément des operations de Dieu en elles 472

B.

Aſes du trône de Dieu en l'ame ; ce ſont la droiture & la juſtice. 494
eauté.
quelle eſt & la veritable & la fauſſe. 235, 236
Beauté acceſſoire *en Dieu*, venant de la part de l'ame 486
Beauté *de l'ame qui eſt morte* à elle-même 228

Benedictions divines: il y en a de deux sortes 67
Benir Dieu. (*voiez Cantique, Glorifier, Loüanges.*)
Benir Dieu: il faut le faire en tous tems & pour toutes choses 166. 336. 353. 510
Bêtes: les ames devenuës en sens mistique comme des bêtes, habitent en Dieu 330. 371
Bonnes œuvres: leur pratique est requise indispensablement 301
Brisemens necessaire & salutaire que Dieu fait *de l'ame.* 507
Brûlemens qui servent à la purification *de l'ame.* 501

C.

Cacher. le desir de se cacher de Dieu, quand c'est qu'il se trouve en l'ame 644, 645
Cachette de l'ame *en Dieu* 117
Calice de JESUS CHRIST: il se prend en deux manieres diferentes, selon que l'ame est arrivée en Dieu ou non 587
Cantique d'état permanent, & de loüange de Dieu 201. 493. 500. 527. 645
—— de consommation; qui n'est ni actif, ni actif. 501. 511
Captivité de l'ame, & sa delivrance, ce que c'est 505. 511
Ste. Caterine de Genes, allegüée 151. 221. 352. 511
Cessation de travail spirituel, de deux sortes, l'une bonne, l'autre mauvaise 521
Chair: son aiguillon est vaincu par l'esperance en Dieu 271
Châtimens: & leur utilité 401
Châtimens de Dieu sur ceux qui se retirent de lui 541
Chercher Dieu. voiez *Recherche.*
Choix. objet du choix de Dieu 401
Chrétien. deux choses requises pour l'être 391
Chutes: Dieu en permet, & pourquoi 597

Chrétien.
Chutes *de foiblesse dans le juste* ; elles ne lui sont point fatales 181. 519
Ciel du Ciel. c'est Dieu même ; & aussi l'ame par raport à Dieu 579
Cœur.
la droiture du cœur, en quoi elle consiste 155. 310
l'*oraison* & la conversion *du cœur* à Dieu, combien elle est utile 433, 434
double *preparation du* cœur 283. 558
repandre son cœur en la presence de Dieu ou en Dieu, ce que c'est 298
Colere : il y en a de deux sortes, une bonne & une mauvaise 22. 474
Colere *de Dieu* au sujet du peché d'un juste, combien elle est terrible 185, 186
—— bien plus, qu'en vers le pecheur repentant 187
Combats : il y en a de deux sortes 545. *Note* 565
Commandemens de Dieu : ils sont acompagnés de la force pour les faire 428
ils ne sont point dificiles 602
Commencemens florissans, mais passagers de la vie spirituelle, suivis de desolations 471–473
Conduite.
Conduite *de Dieu :* combien elle est seure 404, 405. 418. 623. 661
Conduite de Dieu dans les commencemens de la vie spirituelle 661, 662. 675
Conduite *que Dieu prescrit à l'ame* pour qu'elle lui plaise 235
Conduite *des hommes* : c'est une usurpation de celle de Dieu 402
la Conduite *propre*, de soi-même ou d'autrui, usurpe le droit de Dieu 232
Confiance en Dieu. (voiez *Esperance*, *Refuge.*)
—— la vraie n'est pas presomptueuse, mais filiale, & fondée sur l'amour 281, 282
comment c'est la plus grande des vertus 147

Confiance en Dieu. pluſieurs de ſes avantages 14
293, 294. 477-483. 59
celle du juſte eſt inébranlable
Connoiſſance, ou
Conſideration de deux ſortes, l'active & la paſſive
Conſolations veritables & ſolides par les croix
Contrition &
Converſion veritable: ce qu'elle eſt, & ſa neceſ
5. 23. 26
Convertis. la diference des convertis d'avec l
cheurs
Correſpondance paſſive *de l'ame* 47
Crainte.
elle peut commencer, mais pas perfectioner l
verſion 270, 27
elle aproche l'ame du ſalut
Crainte *de Dieu*; il y en a de deux ſortes & l
fets
—— la crainte de Dieu fait qu'on eſt exaucé
Crainte *des perils*: elle eſt chaſſée par l'apui e
Création. quelle eſt la fin de notre création 5
Cri.
Cri *de loüange*, & cri *d'alegreſſe*, comment il
rent
Cri *des miſéres* & *des pechés* 34
Croix. (voiez *Afflictions*, *Miſéres*, *Peines*, *Perſecutio*
quand c'eſt qu'elles deviennent agreables & ſ
joie à l'ame
Curioſité. ſa mortification eſt recommandée part
rement

D.

DEcouvertes ſublimes qu'on fait *en Dieu*, de ſes
mandemens, volontés & de toutes choſes

Décri qu'on fait *des voies de Dieu*, & de ceux qui s'y rendent : sa description 144—146
Defaillance spirituelle : sa diference de la mort 547—549. 652, 653
la defaillance de l'ame la fait recourir à Dieu 226
Defaillance *mistique & de mort* ce que c'est 533. 547
Degoût en sens mistique ; il prepare à la mort 553
Delaissement. voiez *Abandon.*
Demeure mutuelle *de Dieu en l'ame, & de l'ame en Dieu* 442, 443
Demons. leurs tentations 93. 189. 221
Demon chassé, revenant avec sept pires que lui, ce que c'est 259
Dépouillement des dons & graces de Dieu, combien il est necessaire 253—255. 464, 465. 638
Desert où l'on irrite Dieu 397
Desert *de la foi*, où Dieu met l'ame à l'épreuve 545, 546
Desir.
Desir d'arriver à notre fin, qui est Dieu : sa grandeur & son accroissement 426, 427
Desir permanent & unique des volontés de Dieu 606
Desir que l'ame a de se cacher de Dieu en certain tems 644, 645
Desirs qui s'anéantissent par remplissement & possession 514
Dessechement de l'ame, & ses efets 508
Destruction.
Destruction *des passions & des defauts* ; combien elle est necessaire 539
Destruction *mistique de l'ame*, combien elle est douloureuse 188, 189
—— elle se fait par abondance de graces, & non par defaut 246
DIEU, & ses operations.
comment il est seul, & seul veritable 585

Dieu, on doit le reconnoître en toutes choses 3
Dieu eſt principe de vie à l'ame 1
Dieu eſt le bien & le partage de l'ame
—— ſa force, ſon refuge &c.
il veut ſe donner à l'ame 1
comment il vient dans l'ame pour y faire ſa d
2
il fait tout pour l'ame abandonnée à lui 1
1
ſes jeux avec l'ame qu'il veut exercer par
tout doit être rendu à Dieu 1
tout eſt Dieu à l'ame anéantie 1
celui qui eſt en Dieu, ne peut pecher
comment il eſt terrible en ſes Saints
il n'abandonne pas facilement l'ame qui
comment & pourquoi il eſt dit, que Dieu
ou polluë ſon ſantuaire
comment il ſemble que Dieu manque à ſes
ſes
Directeurs.
la ſimplicité leur eſt bien neceſſaire
avis touchant la confiance qu'il y faut avoir
Directeurs *à leur propre mode*: ils ſont injur
Diſpoſition.
Être *à la diſpoſition de Dieu*, & être *ſous ſa*
diferent
Diſpoſitions paſſageres, où l'ame eſt miſe au com
ment: elles ſont changeables
Docilité de l'ame: elle atire la lumiere de Dieu
Don mutuel *entre Dieu et l'homme*, où chacu

Droiture de cœur : c'eſt une grande qualité ; & en quoi elle conſiſte 155. 310. 365
c'eſt une des baſes du trône de Dieu dans l'ame 494
Droiture *de cœur & d'actions*, tant envers Dieu qu'envers le prochain, expliquée 571, 572

E.

Aux où ſe repoſe le S. Eſprit : elles ſont ſources de mort & de vie 125
Eaux que Dieu fait couler dans les ames anéanties 525
coulement de l'ame comme de l'eau : ce que c'eſt 91
couter obſcurement la parole ſubſtantielle dans le fonds de l'ame 432
—— & cela en double ſilence 496
forts. nos efforts & pratiques atirent le ſalut de Dieu ; mais ne le font pas 219
—— s'y arreter, empêche Dieu d'agir en nous 616. 631
gliſe. quel eſt ſon vrai eſprit 99, 100
elle ſera un jour étenduë par tout 363, 419
largiſſement de l'ame. (voiez *Largeur*.)
comment Dieu l'opere, & ſes effets 591, 608
levation que Dieu fait d'une ame ; c'eſt pour l'abaiſſer ſalutairement 554
nfance ſpirituelle : on rajeunit de plus en plus dans ſon état 515
nfans ; les ames enfantines ſont les ſeules propres à louër Dieu parfaitement 35. 39. 309. 393
—— & à lui faire des ofrandes agreables 124
leurs grands avantages 37, 38, 174. 311. 531
nfans ſpirituels des ames fecondes 315. 573. 632, 633
nfer myſtique ; ce qui le precede, & ſes ſuites 252
nnemis : Dieu en ſuſcite à l'ame pour la faire entrer en ſon fonds où il eſt 562

Entrée & ſortie *de l'ame*; ce que c'eſt, & leurs perils 624–626

Epreuves.
Epreuves *que Dieu fait* de l'ame 60. 115. 149. 210. 287–289. 395. 401
Epreuves de deux ſortes, *du Demon* & *de Dieu*: peril qu'il y a à les confondre 544
Erreurs. on n'y tombe point quand on s'abandonne à Dieu 478
Eſclavage ſpirituel: il eſt preferable à la liberté 351, 352

Eſperance en Dieu,
combien elle eſt efficace 15. 28. 159. 165. 297
ſa fermeté & ſa durée 137. 341
elle n'exclud point le concours de notre travail 113
elle eſt le mieux fondée lors que tout paroît deſeſperé 462. 613. 635.

Etats.
Etats *alternatifs* de l'ame 131. 502. 564
Etats *de commençans* & divers de ſes degrés 581–584
Etat *de ſcrupuloſité*: déplaît à Dieu & nuit 520
Etat *de dépouillement* 638–640
Etat *de deſert de la foi* 545–547
Etat *de pante vers le dereglement* 650
Etat *de deſert* & *d'abime*; & leur diference 538
Etat *de mort* & *de ſepulture* miſtiques 445–450. 580
Etat *d'enfer miſtique* 252. 589
Etat *d'anéantiſſement* 197, 198
Etat *divin*, qui peut commencer dès cette vie 117
Etat *permanent* & *d'immobilité* 239. 245–247. 294. 523. 675
— precedé de diverſes alternatives 313
Etat *ſublime* où Dieu eſt tout en l'ame 603–605
Etats de JESUS CHRIST dans l'ame 588, 589. 611

è. l'Etre *malin de l'homme*, combien il eſt grand 221
Etre en Dieu par diſpoſition, ou par état permanent, diferent beaucoup 604
Euchariſtie. ſon uſage & ſes fruits 104, 105
Examen que Dieu fait *des pechés* pour les purifier 151
Exercice ordinaire *de l'ame abandonnée* à Dieu 178
Exil de l'ame; combien il eſt penible 621
Expoſition de ſon ame à Dieu; combien elle eſt fructueuſe 6
Exterieur: l'exterieur doit être joint à l'interieur 317—319
Extroverſion ou ſortie *de l'ame*, & ſes dangers 625

F.

Fautes des ames avancées; depláiſent plus à Dieu que les fautes des plus grands pecheurs 405
Felicité ſpirituelle de quelques ames 237. 314, 315. 573. 632, 633. 671
Feu.
Feu *d'amour pur*, & feu *d'amour ſenſible*; & leurs diferences 522
Feu *de la parole de Dieu* 617
Fils ainés de Dieu: quels ils ſeront 458, 459
Fleaux ſpirituels, guerre, famine, peſte, feu, precedent la venuë de Dieu dans l'ame 257—260
Foi.
La Foi eſt le commencement & la fin de la voie interieure 584
Foi nuë: Dieu y opere par lui-même 156
— nul ne doit s'y introduire par ſoi-même: ſes efets 528
Foibles: ce ſont ceux-là que Dieu defend 649
Foibleſſes involontaires; elles ne nuiſent point 181. 224
leurs utilités ſalutaires 31. 519. 559

Foiblesses involontaires; les ames anéanties par là, sont reçuës immediatement en Dieu 552

Folie.

la Folie *d'épreuve*, est une très-grande humiliation 199

Folie incomparable de *l'incredulité* 461

Fond ou centre *de l'ame*; il est seul capable de l'union essentielle 671

Fonte spirituelle *de l'ame*: ce que c'est 91. 555. 630

Forces.

nos forces conservées pour Dieu, font que Dieu prend soin de nous, & qu'il est notre force 284. 286

les forces propres étant perduës, Dieu devient notre force, & se charge de nos croix 63. 238, 239. 486

Fortifier. Dieu le fait parfaitement, non par douceurs; mais en donnant courage pour soufrir 330

Forts. ceux qui croient être forts, sont ceux qui tombent le plus 649

Froidure & glaces spirituelles de divers degrés ce que c'est 673

G.

Garde que Dieu fait *de l'ame abandonnée* 478. 624. 626

Garder les paroles de Dieu dans le cœur, ce que c'est 601

Gloire. (voiez *Loüange.*)

elle doit être renduë à Dieu seul 577

Gloire que Dieu peut recevoir des créatures 482. 558

Gloire *de sainteté & de graces*, qu'il faudra perdre 254, 255

Gloire de l'homme, qu'il a échangée & pervertie 538

Glorifier (voiez *Loüanges.*)
Glorifier *Dieu*: ce que c'eſt 501. 511
ſe glorifier, mais en Dieu, eſt une choſe limite 455

Grace.
Grace *ſenſible*: ſes efets & ſon uſage 306, 307
—— ſon abſence, & les efets & ſuites de cette abſence 662, 663
Graces divines *forcées*, & graces *volontaires*: leur diference 329
Grace qui eſt *couronnement de grace* 514

H.

Habiter en Dieu: ce que c'eſt 327
—— Montagne où Dieu habite: ce que c'eſt 334
Heritage. être l'heritage de Dieu, ce que c'eſt 157. 244
Homme. comment il eſt inferieur à l'Ange 37
tout ce qui eſt de la fabrique de l'homme, n'eſt qu'idoles 578
comment l'homme eſt tout menſonge 585, 586
Humiliation: la veritable humiliation, ce que c'eſt 270
pluſieurs de ſes efets ſalutaires 542. 572, 573. 581. 610. 678
état d'humiliation, & ſa deſcription 638. 640

I.

JESUS CHRIST.
Deſcription de ſa beauté, puiſſance, verité, juſtice, grace, roiauté &c. 228—234
tout ſera réuni ſous ſon Empire 439
il eſt caution & témoin de Dieu le Pere 460
il eſt l'exemple du plus grand abandon 139

JESUS CHRIST.
il eſt la porte de la juſtice 597
il nous a merité l'union divine 250
il rachete par ſa mort la vie de l'ame 513
il eſt principe de vie & de gloire eternelle en ſes Saints 613
il s'eſt retenu le droit de conduire les ames 408
quand c'eſt qu'il vient regner dans l'ame & dans le monde 566, 567
il vit en l'ame imperceptiblement 11
ſes états ſont miſtiquement dans les ames interieures 93
—— lui-même auſſi avec ſes états 588, 589. 611
trois de ſes états dans l'ame, expliqués 611
Jeûne. celui *du corps* eſt loué des hommes, & celui de *l'ame* en eſt blamé 346
Ignorance, où l'ame eſt quelquefois de ſon état, combien neceſſaire 494
Impoſſibilité morale *de pecher* à l'ame bien aneantie 610
Incarnation miſtique de Jeſus Chriſt dans l'ame 611
Incredulité. combien elle deplait à Dieu 406. 460
Infidelité à s'abandonner à Dieu eſt une ſource de peines 33
Interêt propre: ſon regne eſt opoſé à celui de Dieu 486
il eſt banni des ames qui ſont en Dieu par état 604, 605
Interieurs: les interieurs ne peuvent rien goûter hors de Dieu 378
ils ſont blamés & condamnés de tous 344-347
Invocation de Dieu : la plus parfaite : quand c'eſt qu'elle ſe fait 587
Joie.
la joie veritable, & ſes ſources 25. 28. 39. 55. 59. 62, 63. 159. 166. 316. 325. 493. 677, 678

Joie.
elle eſt compatible avec la douleur 476
Joie à l'occaſion *de la perte des mechans* 272
Joie *de Dieu*, ſolide : y entrer 320, 321
ſe réjoüir en Dieu, ce que c'eſt 501
Jour de Dieu : c'eſt Jeſus Chriſt, & auſſi le jour d'entrée en Dieu par l'anéantiſſement 599
Juifs. leur converſion future 566
Juſtice. Juſte.
la *vraie* juſtice, & non proprietaire, eſt en Dieu ſeul 19. 79. 436
—— & en Jeſus Chriſt 60
œuvres de juſtice : ce que c'eſt 54
Juſtice *propre*, & ſa condamnation 379, 380
Juſtice *de Dieu* : équitable & loüable, même dans la perte des hommes 617
— Juſtice de Dieu & ſes efets terribles ſur le peché dans les ames avancées 186-195
— — il faut paſſer par ce trajet 262
— — à qui & combien elle eſt aimable 495. 666
— poids de la juſtice de Dieu dans les ames ſimples qui le portent 177
— être juſte de la juſtice de Dieu 267. 598. 655
— — & de *celle des enfans* 521

L.

L'*Angage* interieur. (voiez *Parole.*)
— ſon identité, & ſon univerſalité 77. 99
Largeur où Dieu met l'ame qui eſt abandonnée à lui 71. 443
Liberté.
la *vraie* liberté de l'ame, ce que c'eſt 326
& auſſi la *fauſſe* liberté, opoſée à la veritable 420
la liberté *des ſens renouvellés*, n'eſt pas un relachement 561

Liens. trois ſortes de liens de l'ame, leſquels Dieu rompt 590
Loi. (voiez *Commandemens.*)
Loix *generales*, & loix *particulieres* de Dieu pour les ames 489. 614
la loi *de la bouche de Dieu* eſt Jeſus Chriſt 610. 612
Loüange, Loüanges de Dieu. (voiez *Benir, Cantique, Gloire.*)
qui ſont les plus capables de les anoncer 309. 393
quelles ſont les plus parfaites 35. 39. 569. 665, 666
ſacrifices de loüanges: il y en a de trois ſortes 591
l'état de ſacrifice & de voie de loüanges, eſt des plus ſalutaires 263
la loüange interieure & l'exterieure, & leur reunion 318
la loüange du fonds, & celle des puiſſances de l'ame 670
la loüange & de cette vie & de l'autre 580
Loüer.
ſe loüer & ſe glorifier *en Dieu*, ce n'eſt pas orgueil 280
Loüer Dieu de cœur: ce que c'eſt 340
—— *& le loüer par état* 510, 511
Loüer Dieu *dans ſes jugemens terribles*, eſt un degré ſublime 319. 601. 617
rareté des perſonnes capables de loüer Dieu 536
touts états ſont invités à loüer Dieu 674–677
Lumiere.
—— Lumiere-*Dieu*, & lumiere *don de Dieu* 381. 616
—— Lumiere *mediate*, & *immediate* 454
—— Lumiere *divine:* en vain veut on la prevenir 632
la Lumiere *de goût* & d'experience, eſt preferable à toute lumiere d'eſprit 161
—— les lumieres ſont à craindre 278. 623

Lumiere.
—— Lumiere & tenebres ; comment elles ſont enſemble dans l'ame 77

M.

Méchans ; ils ſeront un jour univerſellement détruits 583
Merites de JESUS CHRIST : leur néceſſité 250. 301
Merites de Jeſus Chriſt, & de l'ame par lui 46
Miſéres de l'ame : (voiez *foibleſſes*)
leur uſage 57. 93. 142. 152. 400
Miſericorde & verité : elles ſont indiſſolubles 435. 453. 457. 463
Monde : combien il eſt oposé à Dieu & à Jeſus Chriſt 7, 8
Montagne où Dieu habite : ce que c'eſt, & combien elle eſt preferable aux autres 333, 334
Moqueries & railleries, qu'on fait des ames interieures 89. 169. 222. 564
Mort.
morts diverſes que l'ame ſubit par viciſſitude 502. 549
Mort *miſtique* des Saints 589
Mort miſtique *du fonds*, & ſes cauſes 120-122
—— c'eſt la recompenſe de la fidelité de l'ame 136
Mortification. comment Dieu même l'enſeigne aux ames converties 659. 660
Mourir de faim & de ſoif miſtiquement, ce que c'eſt 547
Mouvemens de l'ame : quand c'eſt qu'il faut leur reſiſter, ou les ſuivre 659
Murmure de la chair & de la raiſon dans les ames tentées, contre les conduites de Dieu 368, 369

N.

Nourriture ſpirituelle. Dieu la donne aux ames, & la leur diverſifie par ſa ſageſſe 530. 668
—— diverſes manieres d'être nouri ſpirituellement 531, 532
Nuit de la foi nuë. Dieu même doit y introduire l'ame: ſes efets 528
defauts & perils à quoi on y eſt ſujet 623

O.

Onction divine; c'eſt le preſage des ſoufrances 105
Operations diverſes *de Dieu* dans les ames. (Voiez *Dieu.*) 544–557
Oraiſon.
l'oraiſon *d'afection*, & l'oraiſon *d'expoſition*: l'excellence de cette derniere 607. 652
l'oraiſon *du cœur*, & ſon utilité 433, 434
impuiſſance d'oraiſon: elle eſt quelquefois envoiée de Dieu, & pourquoi 593
Oubli.
Oubli *de ſoi-même*; c'eſt un divin ſommeil: ſes ſuites 16, 17
Oubli & dépouillement ſpirituel *de tout*, ſa neceſſité & ſes grands avantages 735

P.

Paix.
Paix *fonciere* de l'ame: Dieu y habite 381, 382
Paix *parfaite* de l'ame 556. 619. 672
Pante au dereglement, eſpece d'épreuve 650
Parler des choſes de Dieu: tems de le faire 204. 608
Parole. (voiez JESUS CHRIST, *Verbe.*)

Parole.
Parole qui exprime tout Dieu ; c'eſt le Verbe 230
—— qui eſt parlé une fois 299, 300
Parole de Dieu : elle eſt triplement un feu ardent 617
Parole de Dieu : la *mediate*, & l'*immediate* 157. 166. 433. 559
Parole de Dieu : la *paſſagere*, & la *durable* 671
Parole *diſtincte* ou intelligible, & parole centrale & *ſubſtantielle*, diferent 432
Parole ſuſtantielle de Dieu dans l'ame ; ce que c'eſt ; & ſes efets 256
les *Paroles d'une ame* arrivée *en Dieu*, ſont un dard & une huile 277
Paſſions : leur revolte dans une bonne ame, pourquoi Dieu la permet 55. 64. 206
Patience : il faut la garder dans l'impatience 296
Pauvreté.
la pauvreté & l'indigence *ſpirituelle*, diferent
la pauvreté *d'eſprit* eſt ſecouruë de Dieu 364. 437
Peché.
en quoi il conſiſte. 58. 60. 269
Dieu en preſerve ceux qui ſe confient en lui 479, 480
ſes peines, ſuites & châtimens, dans l'ame juſte que Dieu veut purifier pleinement 186--195
étre comme vendu au peché : ce que c'eſt 221
pechés non imputés ; à qui & pourquoi ils ne le ſont point 152. 176
pechés *cachés :* ils viennent de la proprieté 82
le peché ne ſe trouve point dans l'aneantiſſement 610
deux ſortes d'ames qui ne trouvent point de pechés en elles 44
Pecheurs & libertins : leur deſcription 367
Peines de la proprieté ; elles diferent des peines que Dieu envoie lui-même 111

Penitences que Dieu enſeigne lui-même aux ames élevées 659 &c.
Perfection.
voie pour acquerir la perfection 195–197
deux ſortes de perfections, l'une *proprietaire*, & l'autre *filiale* 587, 588
Peril, un des plus grands perils dans la vie ſpirituelle, eſt le retour vers le ſenſible 323
Perſecutions.
les perſecutions de toutes ſortes & de toutes parts que les bons ſouffrent 14. 89. 122. 167–172. 192, 193. 210. 222. 246. 342. 350. 506. 564
—— Dieu les y protege. 165. 183, 184. 624
—— le grand uſage qu'il en fait 15. 93. 562. 653
—— elles ſont occaſion à quelques uns de quiter les voies de Dieu 344. 411
—— —— & d'abandonner ſes amis 345
Perte.
Pertes que l'ame fait; combien Dieu y ſuplée 40. 63. 98. 325, 326
Perte *de repos*; pourquoi Dieu l'envoie à l'ame 209
Perte de *ſalineité propre*, ſon avantage 488
Perte que l'ame fait *de ſoi & de tout en Dieu* 603–605
Peſanteur du cœur: ce que c'eſt 21
Pieges que Dieu tend à l'ame; & pourquoi 322
Pierre. la pierre *de l'angle*, rejettée, c'eſt Jeſus Chriſt, les ames d'élite, & l'abandon 598. 599
Poſterité ſpirituelle. Voiez *Enfans*; *Fecondité*.
Preparation du cœur: la veritable, en quoi elle conſiſte 283. 558
Preſence de Dieu.
elle eſt quelquefois *imperceptible* 42
—— & pourquoi 328
la *perceptible* precede l'abandon 308
efets de ſon exercice 27, 28. 103. 161. 620

Pre-

de Dieu.
de ſa jouïſſance 324, 325
ems où Dieu veut qu'on ne veut pas à prier 153
347, 348
voiez *Oraiſon.*)
e *de verité* 669
e *continuelle du cœur* 47
e que Dieu n'exauce pas 415
ons ſpirituelles : il y en a de diverſes ſortes 533
ès divines. Dieu les acomplit à ſa maniere 453-
468
riſe qu'on fait ſur ce ſujet 471
té.
la ſource des pechés 54. 441
eſt ennemie de la contemplation 54
tion de la proprieté 406. 410
ment la proprieté ſe perd 120. 673
rte eſt une ſource de joïe 84
nce : elle n'exclud pas nos devoirs 594
ovidence *ordinaire*, preferée à *l'extraordinaire* 18
ns de diverſes ſortes que Dieu fait 517
itions qui conſiſtent en graces 543
tions. de trois ſortes 321, 322
– la derniere, & ſa deſcription 346

Q.

er Dieu, ſa voie & ſa conduite, eſt un grand pe-
ché, puni ſeverement de Dieu 540, 541

R.

nat : il y en a de deux ſortes, *de la multiplicité*,
de Demon 544
hat de vie *de la mort*, & par la mort, expliqué
513

Raviſſement d'eſprit; eſt une choſe paſſagere, & non ſtable 337
il y en a un ſtable, & quel il eſt ? 443
Rebut & rejet que Dieu fait de l'ame pour l'éprouver 149. 315. 461

Recherche.
Recherche *intereſſée*, punie par la privation 161
Recherche *de Dieu*; il y en a de deux ſortes 534
Recueillement de l'ame; & ſes obſtacles 624
Reflexion ſur le peché; elle eſt quelquefois hors de ſaiſon 194, 195
Refuge. Dieu ſeul l'eſt, & très-avantageux 469. 477. 478

Regards.
Le regard *de Dieu* vivifie tout 349. 359
Regards de Dieu diferens *ſur les ames petites*, & *ſur les élevées* 641
Regards *reciproques de Dieu & de l'homme*, & leurs efets 113
Regles de conduite ſalutaire 163
Regne futur *de Jeſus Chriſt*, & ſur la terre, & dans les ames 100, 101. 230. 362, 363. 439. 442. 565-567
Regne *du Chrétien ſur tout* 9, 10
Rejet. voiez *Rebut.*
Rejoüir. ſe rejoüir en Dieu. Voiez *Joie.*
Repos.
Dieu l'exige dans l'ame pour faire tout en elle 242
comment on y entre 492
le repos *dans l'abandon à Dieu* eſt très-grand 25. 26. 58
Repos qu'on doit avoir *dans le trouble même* 283
Repos *dans le peché*, combien il eſt dangereux 5
Reproches qu'on fait à Dieu & à ſes voies, à cauſe des chutes de quelques uns 412
Reſſerrement de l'ame en elle-même, quoique deja reſſuſcitée 550. 552
Réſurrection, ou revivification & renouvellement de l'a-

l'ame 133. 533. 659
Retabliſſement ou reſtitution que Dieu fait à l'ame de tout ce qu'il lui avoit oté 559. 560
Richeſſes ſpirituelles; comment on doit en être denué 253. 258
Rois & Reines, ſelon l'eſprit 331, 333
Routes & traces *de Dieu*; ce ſont des abimes impenetrables 392

S.

Sacrifice.
Sacrifice *de juſtice*, du pecheur penitent, ce que c'eſt 24
Sacrifice *de loüange*; c'eſt une voie aſſurée 263
—— trois ſortes de loüanges 590
Sacrifice venant de la *propre volonté* ne plait point à Dieu 261
Sageſſe.
en quoi conſiſte la veritable ſageſſe 475
la Sageſſe *de Dieu*, & ſes voies, ſont cachées à l'entendement humain 644
Operations purifiantes de la Sageſſe de Dieu 259. 261
Sainteté.
il faut la reconnoitre en Dieu ſeul 497
la Sainteté *de Dieu* eſt ataquée des pecheurs, & uſurpée des proprietaires 570
Saints de Dieu; ils loüent ſeuls ſa ſainteté 129
on doit honorer Dieu en ſes Saints 339
Salut qui vient de l'homme, comment il n'eſt que vanité 292
Santuaire. en quel ſens & pourquoi Dieu le profane ou pollue 462
Scrupuloſités; combien elles ſont nuiſibles, & combien elles deplaiſent à Dieu 520
Secheresſe: ſa diference du relâchement 303, 304
ſechereſſe *de cœur*, ce que c'eſt 503, 504

Secours.
Il ne peut venir que de Dieu ſeul 622
en chercher hors de Dieu eſt une infidelité 225
le ſecours *de Dieu* vient à tems 34. 167. 211
—— pourquoi il tarde quelquefois 594. 657
—— pourquoi il atend à l'extrémité 595
ſecours & ſoutien de Dieu, qui eſt *imperceptible* 651
Secrets de Dieu; ne peuvent ſe découvrir par la raiſon, mais par Dieu ſeul 483. 485
Sens renouvellés: leur liberté difere du relachement 560, 561
Senſualité ſpirituelle; combien elle eſt nuiſible 398, 399. 402
Separation très-avancée *des deux parties de l'ame* 245. 261
Silence: combien il eſt utile 197
double ſilence *de l'ame*, pour écouter Dieu 496
Silence *que Dieu garde* avant que de ſecourir les ſiens 171
Simplicité. (voiez *Droiture*.)
combien Dieu y a égard 71, 72. 155
Soif de Dieu: quel état c'eſt 212, 303
Solitude: on la quite ſans peril par la volonté de Dieu 48
ſolitude penible, quand on entre en la foi nuë 504—506. 651
ſolitude *de l'ame avec Dieu* ſeul 274
Souffrances: leur preſage 105
Souvenir des biens abſens: combien il eſt utile à l'ame 387. 641
—— quoique quelquefois il ſoit hors de ſaiſon 657
Subſiſter. ne plus ſubſiſter *en ſoi*: ce que c'eſt: 602—605. 610
Voiez *Anéantiſſement*.
Superbes ſpirituels: ils deplaiſent beaucoup à Dieu 72

T.

Temps proche, où regnera l'unité de l'esprit intérieur 99–101
Tentations. (voiez *Epreuves*, *Persecutions.*)
Tentations de la part des Demons 189. 221
Dieu y met des bornes 524
Tenter Dieu: on le fait en demandant des dons sensibles 398–400
Tout: le Tout de Dieu, & le rien du reste, dans l'ame: expliqués foncierement 602–605
Traces de Dieu. Voiez *Routes*
S. S. TRINITE'. son soin dans une ame pour la retablir 57
Troubles de l'ame; il y en a qui viennent de Dieu, & quels ils sont 312

V.

Veiller à Dieu; ce que c'est 505. 631
(Voiez *Vigilance.*)
Vengeance de Dieu sur le peché, dans les ames avancées 185–195
Venue de Dieu dans l'ame, & son terrible apareil 257–260
tout s'évanoüit devant elle 576
Venue *glorieuse de Jesus Christ* sur la terre 565–567
Verbe. (voiez JESUS CHRIST.) 230
c'est la voix de Dieu par qui tout est fait 125
Verbe *engendré dans l'ame*; ce qu'il y est, & ce qu'il y fait 10, 11. 610
ce qui precede sa production dans l'ame 126–128
sa production dans l'ame est la fin de la Creation & de la Redemption 537
Verité: quelle verité doit être le plus anoncée 205

Ve-

Verité.
elle ne ſe dit que par les ſimples 49
état de verité : ce que c'eſt 173. 206
on n'eſt jamais mis dans la verité & dans ſon état que par l'anéantiſſement 436. 610. 612
être dans la verité, & y marcher, diferent 440
Viciſſitude des états de l'ame : ſa neceſſité 131. 502 &c.
Viciſſitudes *des operations de Dieu* dans les ames 544--557
Vie.
Dieu eſt vie à l'ame qui a perdu la ſienne propre 175
Vie *ſpirituelle :* deux de ſes points 305
Vie *propre* (*en grace*) ; elle eſt aplaudie du commun 664
Vie *miſtique :* deux choſes à quoi elle ſe termine 301
Vie *divine* de l'ame deſormais exemte de mort 251
Vigilance : en quoi elle conſiſte ; & ſes efets 302. 505
Viſites de Dieu à l'ame, & de pluſieurs ſortes 537
Union à Dieu.
c'eſt la fin de la Creation & de la Redemption, & elle ne s'obtient que par une pure grace, que Jeſus Chriſt a meritée 250
—— elle eſt la ſource de tout bien 374
Union eſſentielle : le ſeul fond de l'ame en eſt capable 671
Unité des voies de Dieu 111
Unité *de l'ame avec Dieu* 603--605
Vœux qu'on doit faire à Dieu 281
Voie paſſive, ſes avantages 480, 481. 487
Voies de Dieu : (voiez *Conduite*, *Routes.*)
elles ſont douces & veritables 111
il y en a de *particulieres* pour chaque ame. *là-même*, ou *ibid.*

Voies de Dieu.
on les blâme mal à propos à cauſe des chutes de quelques uns 412
Voir.
Voir *la lumiere en la lumiere :* ce que c'eſt 176
Voir *les biens en Dieu :* ce que c'eſt 123
Voir *tout en Dieu* 339. 343. 390
ne voir que Dieu en Dieu, ſans foi ni rien autre 503--505
Volonté.
Volonté *ſuperieure*, & *inferieure ou animale*, dans l'ame ; qui ne ſe doivent confondre 606
Volonté *de Dieu :* elle eſt ſource de vie & de tout bien 130, 131. 371
—— de joie & de cantique ſur la terre 608
l'accepter, eſt plus que tout ſacrifice 203
elle ſe fait entierement & par Dieu même dans l'ame abandonnée 637
Vûe du viſage de Dieu : c'eſt l'union la plus ſublime de cette vie 415
Vuide.
le Vuide de l'ame operé *par la créature*, eſt inutile 307
le Vuide *de l'ame operé de Dieu*, eſt rempli de lui 314, 315

Z.

le ZEle contre les méchans qui proſperent, n'eſt pas aprouvé 179

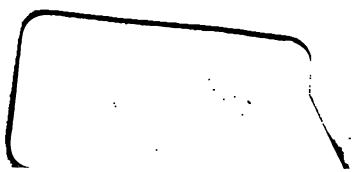
FIN.

FAUTES A CORRIGER.

au Tome VIII.

Pag.	*ligne.*	*faute.*	*corrigez.*
5	15	*dans loi*	*dans la loi*
8	21	leurs maitres	les maitres
50	6	toues	toutes
61	19	ne le	ne la
65	24	ne la	ne le
68	16	*nués*	*nuées*
69	31	l'on fait	l'on a fait
126	6	*le fils*	*comme le fils*
148	*ult.*	*℣.* 16.	*℣.* 6.
156	1	acte	acte droit
192	30	le faire	la faire
248	22	qu'il foit	qu'il en foit
279	*antep.*	ſes miſericordes	de ſes miſerice
304	24	eſt Dieu	eſt en Dieu
305	27	*groſſes*	*graſſes*
326	11	n'y eſt plus	n'eſt plus
331	13	Dieu, Jeſus	Dieu, eſt Jeſ

au tome IX.

420	24	derniers	dernieres
447	24	*plus bas*	*les plus bas*
474	15	s'opſe	s'opoſe
	29	de Dieu	de l'indignati Dieu
486	2	ô mes ames	ô ames
509	*ult.*	tire	il tire
515	31	ces enfans	les enfans
522	*ult.*	eſt eſprit	eſt l'eſprit
545	24	qu'il raconte	où il raconte
569	11	que fait	qui fait
	22	parce c'eſt	parce que c'e
595	*pen.*	même que	même que l be, que
604	31	avec Dieu	d'avec Dieu
623	20	de que	que de
697	19	*après* diferent	*ajoutez* p. 345

D.1